Edition rare in Quarto. vendu 9. liv.
un sol chez Camus de Limars à Paris
1786. v. le catal. N°. 1662.

T 2 d

John Carter Brown.

1859

LES SINGVLARITEZ DE LA FRANCE ANTARCTIQVE, AVtrement nommée Amerique: & de plusieurs Terres & Isles decouuertes de nostre temps.

Par F. André Theuet, natif d'Angoulesme.

BIBLIOTECA BRASILIANA

A PARIS,
Chez les heritiers de Maurice de la Porte, au Clos Bruneau, à l'enseigne S. Claude.
1558.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

PRIVILEGE.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France, aux Preuost de Paris, Baillif de Rouen, Seneschal de Lyon, Thoulouse, Bordeaux, ou leurs lieutenans, & à tous noz autres iusticiers & officiers salut. Nostre amé F. André Theuet d'Angoulesme, nous a fait remonstrer, qu'apres auoir longuement voyagé & discouru par l'Amerique, & autres terres & isles decouuertes de nostre temps, qu'il a redigé par escript, auec grand peine & labeur, les Singularitez de toutes les contrées dessusdictes, ayant le tout mis en bonne forme & deue, pour le contentement & profit des gens studieux de nostre Royaume, & pour l'illustration & augmentation des bonnes lettres: lesquelles Singularitez il auroit grand desir faire imprimer & mettre en lumiere, s'il nous plaisoit de grace luy permettre les faire imprimer par tel ou tels Librairrs & Imprimeurs de noz villes de Paris & Lyon qu'il voudra eslire. Mais il doubte que quelques autres des Imprimeurs de nostre Royaume le voulant fruſtrer de son labeur, facent imprimer ledit liure, ou en vendent qui ayent esté imprimez par autre que par celuy ou ceux ausquels il en donnera la charge. Nous requerant sur ce luy impartir noz lettres & grace especiale. Pource est il que nous inclinans à sa requeste pour les causes susdites & autres à ce nous mouuans, auons permis & ottroyé, permettons & ottroyons de grace especiale par ces presentes audit suppliant, que luy seul puisse par tels Libraires & Imprimeurs que bon luy semblera, & qui luy sembleront plus capables & diligens en nosdites villes de Paris & Lyon, & autres, faire imprimer ledit liure. Et à fin que le Libraire ou Imprimeur auquel ledit Theuet suppliant aura donné la charge de ce faire, se puisse rembourser des frais qu'il aura faits pour l'impression, Auons inhibé & defendu, inhibons & defendons à tous autres Libraires & Imprimeurs & autres personnes quelconques de nosdites Preuostez, Bailliages, & Senechaucées, & generalement à tous noz subiets d'imprimer ou faire imprimer, vendre, ou distribuer ledit liure iusques à dix ans apres la premiere impression d'iceluy à compter du iour qu'il aura esté acheué d'imprimer, sans la permission & consentement dudit Libraire ou Imprimeur: & ce sur peine de confiscation des liures imprimez & d'amende arbitraire. Si vous mandons & commandons par ces presentes, & à chacun de vous si comme à luy appartiendra, que de noz presente grace, permission, & ottroy, vous faciez, souffriez, & laissez ledit suppliant, ou celuy ou ceux ausquels il aura donné charge de faire ladite impression, iouyr & vser plainement & paisiblement de nostredite presente permission & ottroy. Et à fin que personne n'en prete cause d'ignorance, nous voulons que la copie en soit mise & inserée dedans les liures qui serõt imprimez, & que foy y soit adiouſtée comme au present original. Car ainsi nous plaist il estre fait. Donné à Saint Germain en Laye, le dixhuitiesme iour du mois de Decembre, L'an de grace mil cinq cens cinquante six, & de nostre regne le dixiesme. Ainsi signé, Par le Roy, vous present. Fizes.

A MONSEIGNEVR MONSEIG. LE REVERENDISSIME CARDINAL DE Sens, Garde des ſeaux de France, F. André Theuet deſire paix & felicité.

MOnſeigneur, eſtant ſuffiſammẽt auerty, combien, apres ce treſlouable, & nõ moins grãd & laborieux exercice, auquel â pleu au Roy employer voſtre prudence, & preuoyant ſçauoir, vous prenés plaiſir, nõ ſeulement à lire, ains à voir & gouſter quelque belle hiſtoire, laquelle entre tant de fatigues puiſſe recréer voſtre eſprit, & luy dõner vne delectable intermiſsiõ de ſes plus graues & ſerieux negoces: i'ay bien oſé m'enhardir de vous preſenter ce mien diſcours, du lointain voyage fait en l'Inde Amerique (autrement, de nous nommée la France Antarctique, pour eſtre partie peuplée, partie decouuerte par noz Pilottes,) terre, qui pour le iourd'huy ſe peut dire la quatrieme partie du monde, non tant pour l'elongnemẽt de noz orizons, que pour la diuerſité du naturel des animaux, & temperature du ciel de la contrée: auſsi pource que aucun n'en â fait

iuſques icy la recherche, cuidans tous Coſmographes (voire ſe perſuadans) que le monde fut limité en ce que les Anciens nous auoient deſcrit. Et iaçoit que la choſe me ſemble de ſoy trop petite, pour eſtre offerte deuant les yeux de voſtre Seigneurie, toutefois la grãdeur de voſtre nom fera agrandir la petiteſſe de mon œuure: veu meſmement que ie m'aſſeure tant de voſtre naïfue douceur, vertu & deſir d'ouïr choſes admirables, que facilement vous iugerez mon intention ne tendre ailleurs, qu'à vous faire congnoiſtre, que ie n'ay plaiſir, qu'à vous offrir choſe, de laquelle vous puiſsiez tirer & receuoir quelque cõtentemẽt, & ou quelquefois vous trouuiez relaſche de ces grands & ennuyeux ſoucis, qui ſ'offrent en ce degré, que vous tenez. Car qui eſt l'eſprit ſi cõſtant, qui quelque fois ne ſe faſche, voire ſe conſume en vacquant ſans interualle, aux affaires graues du gouuernement d'vne republique? Certes, tout ainſi que quelquefois, pour le ſoulagement du corps, le docte medecin ordonne quelque mutation d'alimens: auſsi l'eſprit eſt alleché, & comme ſemonds à grands choſes, par le recit diuerſifié de choſes plaiſantes, & qui par leur veritable douceur ſemblent chatouiller les oreilles. Cecy eſt la raiſon pourquoy les Philoſophes anciens, & autres, ſe retiroient ſouuent à l'eſcart de la tourbe, & enueloppement d'affaires publiques. Comme auſsi ce grãd orateur Ciceron teſmoigne ſ'eſtre pluſieurs fois abſenté du Senat de Rome (au grand regret toutefois des citoyens) pour, en ſa maiſon champeſtre, cherir plus librement les douces Muſes. Doncques puis qu'entre les noſtres, ainſi que luy entre les Romains, pour voſtre ſinguliere erudition, prudence, & eloquence, eſtes com-

comme chef, & principal administrateur de la triomphãte Republique Fráçoise,& tel à la verité,que le descrit Platon en sa Republique, c'est à sçauoir grand Seigneur, & hõme amateur de science & vertu:aussi n'est il hors de raison de l'imiter & ensuiuir en cest endroit. Or Monseigneur,ainsi que retournant tout attedié & rompu de si long voyage,i'ay esté par vous premierement, de vostre grace,receu & bien venu,qui me donnoit à congnoistre, qu'estes le singulier patron de toute vertu,& de tous ceux qui s'y appliquent:aussi m'a semblé ne pouuoir adresser en meilleur endroit ce mien petit labeur qu'au vostre.Lequel s'il vous plaist receuoir autant humainement, cõme de bon & affectionné vouloir le vous presente & dedië: & si lisez le contenu d'iceluy, trouuerez à mon opinion en quoy vous recreer, & m'obligerez à iamais (combien que desia,pour plusieurs raisons,ie me sente grandement vostre tenu & obligé)à faire treshumble & tresobeïssant seruice à vostre Seigneurie : à laquelle ie supplie le Createur donner accomplissement de toute prosperité.

ESTIENNE IODELLE SEIGNEVR DV LIMODIN. A M. THEVET.

ODE.

SI nous auions pour nous les Dieux,
Si nostre peuple auoit des yeux,
Si les grands aymoient les doctrines,
Si noz magistrats traffiqueurs
Aymoient mieux s'enrichir de meurs,
Que s'enrichir de noz ruines,
Si ceux la qui se vont masquant
Du nom de docte en se mocquant
N'aymoyent mieux mordre les sciences
Qu'en remordre leurs consciences,
Ayant d'vn tel heur labouré
Theuet tu serois asseuré
Des moissons de ton labourage,
Quand fauoriser tu verrois
Aux Dieux, aux hommes & aux Roys
Et ton voyage & ton ouurage.
Car si encor nous estimons
De ceux la les superbes noms,
Qui dans leur grand Argon ozerent
Asseruir Neptune au fardeau,
Et qui maugré l'ire de l'eau
Iusque dans le Phase voguerent:
Si pour auoir veu tant de lieux
Vlysse est presque entre les Dieux,
Combien plus ton voyage t'orne,
Quand passant soubs le Capricorne
As veu ce qui eust fait pleurer
Alexandre? si honorer
Lon doit Ptolomée en ses œuures
Qu'est ce qui ne t'honoreroit
Qui cela que l'autre ignoroit
Tant heureusement nous descouures?
Mais le Ciel par nous irrité

Semble

Semble d'vn œil tant depité
Regarder noſtre ingrate France.
Les petits ſont tant abrutis,
Et les plus grands qui des petits
Sont la lumiere & la puiſſance,
S'empeſchent touſiours tellement
En vn trompeur accroiſſement,
Que veu que rien ne leur peut plaire,
Que ce qui peut plus grands les faire,
Celuy la fait beaucoup pour ſoy
Qui fait en France comme moy,
Cachant ſa vertu la plus rare,
Et croy veu ce temps vicieux,
Qu'encor ton liure ſeroit mieux
En ton Amerique barbare.
Car qui voudroit vn peu blaſmer
Le pays qu'il nous faut aymer,
Il trouueroit la France Arctique
Auoir plus de monſtres ie croy
Et plus de barbarie en ſoy
Que n'a pas ta France Antarctique.
Ces barbares marchent tous nuds,
Et nous nous marchons incognus,
Fardez, maſquez. Ce peuple eſtrange
A la pieté ne ſe range.
Nous la noſtre nous meſpriſons,
Pipons, vendons & deguiſons.
Ces barbares pour ſe conduire
N'ont pas tant que nous de raiſon,
Mais qui ne voit que la foiſon
N'en ſert que pour nous entrenuire?
Toutesfois, toutesfois ce Dieu,
Qui n'a pas bani de ce lieu
L'eſperance noſtre nourrice,
Changeant des cieux l'inimitié,
Aura de ſa France pitié
Tant pour le malheur que le vice.

Ie voy noz Rois & leurs enfans
De leurs ennemis triomphans,
Et noz magiſtrats honorables
Embraſſer les choſes louables,
Separans les boucs des agneaux,
Oſter en France deux bandeaux,
Au peuple celuy d'ignorance,
A eux celuy de leur ardeur,
Lors ton liure aura bien plus d'heur
En ſa vie, qu'en ſa naiſſance.

A MONSIEVR THEVET ANGOVmoiſin, Autheur de la preſente hiſtoire, François de Belleforeſt Comingeois.

ODE.

LE laboureur, quand il moiſſonne
Courbé par les champs vndoyans:
Ou quand ſur la fin de l'Autonne
Contraint ſes bœufs (ia panthelans
Deſſoubs le ioug, ſoubs l'atellage)
Recommencer le labourage,
Qui pouruoir puiſſe aux ans ſuyuans:
Ne s'esbahiſt, quoy que la pene,
Que la rudeſſe du labeur
Caſſent ſon corps, ains d'vne halene
Forte, attend le temps, qui donneur
D'Années riches, luy rempliſſe
Ses granges, & luy parfourniſſe
L'attente d'vn eſperé heur.
Ainſi ta plume qui nous chante
Les meurs, les peuples du Leuant,
Du paſſé point ne ſe contente,
Quoy qu'elle ait eſpandu le vent
D'vne gloire immortaliſée,
D'vne memoire eterniſée,

Qui

Qui court du Leuant au Ponent.
Car encor que l'antique Thrace,
Que l'Arabe riche ayes veu,
Que d'Asie la terre grasse,
D'AEgypte les merueilles sceu:
Encor que ta plume diuine
Nous ait descrit la Palestine,
Et que de ce son loz ait eu:
Toutefois ce desir d'entendre
Le plus exquis de l'vniuers,
A fait ton vol plus loing estendre:
Luy a fait voir de plus diuers,
Tant peuples, que leurs païsages,
Hommes nuds allans, & Sauuages,
Iusque icy de nul decouuers.
Ie voy ton voyage, qui passe
Tous degrez & dimensions
D'vn Strabon, qui le ciel compasse,
Et les habitez orizons,
Lesquels Ptolomée limite:
Mais leur congnoissance petite
Surpassent tes conceptions.
Car ayant costoyé d'Aphrique
Les regnes riches, & diuers,
Les loingtains païs d'Amerique
Doctement nous as decouuers:
Encor en l'Antarctiq' auances,
Non vne, mais deux telles Frances
Qui soient miracle à l'vniuers.
Et ce que iamais l'escrit d'homme
N'auoit par deça rapporté
Tu l'exprimes, tu le pains, somme
Tel tu le fais, qu'en verité
L'obscurté mesme en seroit clere:
Tant que par ce moyen i'espere
Que lon verra resuscité
Des Mondes cest infini nombre,

Qui feit Alexandre plourer.
O que d'arbres icy ie nombre,
Quels fruits doux i'y peuz ſauourer:
Que de monſtres diuers en formes,
Quelles meurs de viure difformes
Aux noſtres tu ſçais coulourer!
Ie voy la gent qui idolatre
Tantoſt vn poiſſon eſcaillé,
Ors vn bois, vn metal, vn plaſtre
Par eux m's en œuure, & taillé:
Tantoſt vn Pan, qui mis en œuure
Noſtre Dieu tout puiſſant deſcœuure,
Qui de l'vniuers emaillé
Par maintes beautez, feit le moule,
Et l'enrichit d'animaux maints,
Qui la terre en forme de boule
Entoura des ciels clers ſerains.
De là ſortent tes Antipodes,
Ces peuples que tu accommodes
A ces Sauuages inhumains.
Deſquels quand la façon viens lire
Auec tant d'inhumanitez,
D'horreur, de pitié, & puis d'ire,
Ie pourſuis ces grands cruautez.
Quelquefois de leur politique
Ie louë la ſaincte pratique,
Auecques leurs ſimplicitez.
Là! ſi de ton eſprit l'image
Dieu euſt poſé en autre corps,
Lequel d'vn marinier orage
Euſt euité les grands effors,
Qui euſt craint de voir par les vndes
Les eſclats, les coups furibondes
Des armés, & cent mille morts.
Pas n'aurions de ceſte hiſtoire
Le docte & veritable trait:
Mais Dieu ſoigneux & de ta gloire

Et de l'equitable ſouhait
De la France, qui ne deſire
Que choſes rares ſouuent lire,
Ce deſir a mis en effait.
C'eſt quand il eſtrena ce pole
De ton bon eſprit, & t'eſleut
O Theuet, pour porter parolle
De ces peuples, ainſi voulut
Que de voir deſireux tu fuſſes,
Et pour le mieux, il feit que peuſſes
Parfaire ce que autre one ne ſceut.
Ainſi l'Europe tributaire
A ton labeur, t'exaltera:
Pas ne pourra France ſe taire,
Ains t'admirant ſe ſgaïera,
Liſant ces merueilles cachées
Et par nul eſcriuant touchées:
Les liſant, elle t'honorera.

IN THEVETVM NOVI ORBIS PERAGRATOREM & deſcriptorem, Io. Auratus, literarum Græcarum Regius profeſſor.

AVre tenus, ſed non pedibus, nec nauibus vllis,
Plurimus & terras, menſus & eſt maria.
Multa tamen non nota maris terræque relicta
His loca, nec certis teſtificata notis.
At maria & terras pariter vagus iſte Theuetus
Et viſu, & menſus nauibus, & pedibus.
Pignora certa refert longarum hæc ſcripta viarum,
Ignotique orbis curſor & author adeſt.
Vix quæ audita aliis, ſubiecta fidelibus edit
Hic oculis, terra ſoſpes ab Antipodum.
Tantum aliis hic Coſmographis Coſmographus anteit,
Auditu quanto certior eſt oculus.

Onſideràt à par moy, combien la longue experience des choſes, & fidele obſeruation de pluſieurs païs & nations, enſemble leurs meurs & facons de viure, apporte de perfection à l'homme: comme ſ'il n'y auoit autre plus louable exercice, par lequel on puiſſe ſuffiſamment enrichir ſon eſprit de toute vertu heroïque & ſciẽce treſſolide: outre ma premiere nauigation au païs de Leuant, en la Grece, Turquie, Egypte, & Arabie, laquelle autrefois ay mis en lumiere, me ſuis de rechef ſoubs la protection & conduite du grand Gouuerneur de l'vniuers, ſi tant luy a pleu me faire de grace, abandonné à la diſcretion & mercy de l'vn des elemens le plus inconſtant, moins pitoyable, & aſſeuré qui ſoit entre les autres, auec petis vaiſſeaux de bois, fragiles & caduques (dont bien ſouuent lon peut plus eſperer la mort que la vie) pour nauiger vers le pole Antarctique, lequel n'a iamais eſté decouuert ne congneu par les Anciens, comme il appert par les eſcrits de Ptolomée & autres, meſme le noſtre de Septentrion, iuſques à l'Equinoctal: tant ſ'en faut qu'ils ayent paſſé outre, & pource a eſté eſtimé inhabitable. Et auons tant fait par noz iournées, que ſommes paruenus à l'Inde Amerique, enuiron le Capricorne, terre ferme de bonne temperature, & habitée: ainſi que particulierement & plus au long nous deliberons eſcrire cy apres. Ce que i'ay oſé entreprendre à l'imitation de pluſieurs grands perſonnages, dont les geſtes plus qu'heroiques, & hautes entrepriſes celebrées par les hiſtoires, les font viure encores auiourd'huy en perpetuel honneur & gloire immortelle. Qui a

donné

donné argument à ce grand poete Homere, de tant vertueusement celebrer par ses escrits Vlysses, sinon ceste longue peregrination, & loingtain discours, qu'il a fait en diuers lieux, auec l'experiẽce de plusieurs choses, tãt par eau que par terre, apres le sacagemẽt de Troïe? Qui a esté occasion à Virgile de tãt loublemẽt escrire le Troien Enée (combien que, selon aucuns Historiographes, il eust malheureusemẽt liuré son propre païs es mains de ses ennemis) sinõ pour auoir vertueusement resisté à la fureur des vndes impetueuses, & autres incõueniens de la marine, il y ait veu & experimẽté plusieurs choses, & finablemẽt paruenu en Italie? Or tout ainsi que le souuerain Createur a composé l'hõme de deux essences totalement differentes, l'vne elementaire & corruptible, l'autre celeste, diuine, & immortelle: aussi a il remis toutes choses contenuës soubs le caue du ciel en la puissance de l'homme pour son vsage: dessus, à fin d'en congnoistre autant qu'il luy estoit necessaire, pour paruenir à ce souuerain bien: luy laissant toutefois quelque difficulté, & varieté d'exercice: autremẽt se fust abastardi par vne oisiueté & nõchallance. L'homme donc biẽ qu'il soit creature merueilleusemẽt bien accõplie, si n'est il neãtmoins qu'organe des actes vertueux, desquelz Dieu est la premiere cause: de facon qu'il peut eslire tel instrument qu'il luy plaist, pour executer son dessein, soit par mer ou par terre. Mais il se peut faire, comme lon voit le plus souuẽt aduenir, que quelques vns soubs ce pretexte, facent coustume d'en abuser. Le negociateur pour vne auarice & appetit insatiable de quelque biẽ particulier & temporel, se hazardant indiscretemẽt, est autãt vituperable, ainsi que tresbiẽ le reprẽd Horace en ses Epistres, cõme celuy est louable, qui pour l'embellissement & illustration de son esprit, & en faueur du bien public, s'expose libremẽt à toute difficulté. Ceste methode a bien sceu pratiquer le sage Socrates, & apres luy Platon son disciple, lesquels non seulemẽt ont esté contens d'auoir voyagé en païs estranges, pour

acquerir le comble de philosophie, mais aussi pour la communiquer au public, sans espoir d'aucun loyer ne recõpense. Cicero n'a il pas enuoyé son fils Marc à Athenes, pour en partie ouyr Cratippus en Philosophie, en partie pour apprendre les meurs & facons de viure des citoyens d'Athenes? Lysander eleu pour sa magnanimité, Gouuerneur des Lacedemonieus, a si vaillamment executé plusieurs belles entrepr ises cõtre Alcibiades, homme preux & vaillant: & Antiochus son lieutenant sur la mer, que quelque iacture ou detriment qu'il ait encouru, n'eut iamais le cueur abaissé, ains a tant poursuyui son ennemy par mer & terre, que finablement il a rendu Athenes soubs son obeïssance. Themistocles non moins expert en l'art militaire, qu'en philosophie, pour monstrer combien il auoit desir d'exposer sa vie pour la liberté de son pais, a persuadé aux Atheniens, que l'argent recueilly es mines, que lon auoit accoustumé de distribuer au peuple, fust conuerti & employé à bastir nauires, fustes, & galeres, cõtre Xerxes, lequel pour en partie l'auoir deffait, & en partie mis en route, cõgratulant à ceste heureuse victoire (contre le propre d'vn ennemy) luy a fait present de trois les plus apparẽtes citez de son empire. Qui a causé à Seleuc Nicanor, à l'Empereur Auguste Cesar, & à plusieurs Princes & notables personnages de porter dans leurs deuises & enseignes le Daulphin, & l'anchre de la nauire, sinon donnans instruction à la posterité, que l'art de la marine est le premier, & de tous les autres le plus vertueux? Voila sans plus long discours, exemple en la nauigation, cõme toute chose, d'autant qu'elle est plus excellente, plus sont difficiles les moyens pour y paruenir: ainsi qu'apres l'experiẽce nous tesmoigne Aristote, parlant de vertu. Et que la nauigation soit tousiours accompagnée de peril, cõme vn corps de son vmbre, l'a biẽ monstré quelquefois Anacharsis Philosophe, lequel apres auoir interrogé de quelle espesseur estoient les ais & tablettes, dont sont composées les nauires: & la response faicte

faicte, qu'ils estoient seulement de quatre doigts: De plus, dit il, n'est elongnée la vie de la mort de celuy qui auecques nauires flotte sus mer. Or mesieurs, pour auoir allegué tant d'excellens personnages, n'est que ie m'estime leur deuoir estre comparé, encor moins les egaler: mais ie me suis persuadé que la grandeur d'Alexandre, n'a empesché ses successeurs de tenter, voire iusques à l'extremité, la fortune: aussi n'a le scauoir eminent de Platon iusques là intimidé Aristote, qu'il n'aye à son plaisir traicté de la Philosophie. Tout ainsi, à fin de n'estre veu oyseux & inutile entre les autres, non plus que Diogenes entre les Atheniens, i'ay bien voulu reduire par escrit plusieurs choses notables, que i'ay diligemment obseruées en ma nauigation, entre le Midy & le Ponent: C'est à scauoir la situation & disposition des lieux, en quelque climat, zone, ou parallele que ce soit, tant de la marine, isles, & terre ferme, la temperature de l'air, les meurs & facons de viure des habitans, la forme & proprieté des animaux terrestres, & marins: ensemble d'arbres, arbrisseaux, auec leurs fruits, mineraux & pierreries: le tout representé viuemẽt au naturel par portrait le plus exquis, qu'il m'a esté possible. Quant au reste, ie m'estimeray bien heureux, s'il vous plaist de receuoir ce mien petit labeur, d'aussi bon cueur, que le vous presente: m'asseurãt au surplus que chacun l'aura pour agreable, si bien il pense au grand trauail de si longue & penible peregrination, qu'ay voulu entreprendre, pour à l'œil voir, & puis mettre en lumiere les choses plus memorables que ie y ay peu noter & recueillir, comme lon verra cy apres.

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR
PAR M. DE LA PORTE.

IE ne doute point, Lecteur, que la description de ceste presente histoire ne te mette aucunemẽt en admiration, tant pour la varieté des choses qui te sont à l'œil demõstrées, que pour plusieurs autres qui de prime face te sembleröt plustost monstrueuses que naturelles. Mais apres auoir meuremẽt cõsideré les grãs effects de nostre mere Nature, ie croy fermement que telle opinion n'aura plus de lieu en ton esprit. Il te plaira semblablemẽt ne t'esbahir de ce que tu trouueras la description de plusieurs arbres, cõme des palmiers, bestes, & oyseaux, estre totalement contraire à celle de noz modernes obseruateurs, lesquels tant pour n'auoir veu les lieux, que pour le peu d'experience & doctrine qu'ils ont, n'y peuuent adiouster foy. Te suppliant auoir recours aux gens du païs qui demeurẽt par decà, ou à ceux qui ont fait ce voyage, lesquels te pourront asseurer de la verité. D'auãtage s'il y a quelques dictions Francoises qui te semblent rudes ou mal accõmodées, tu en accuseras la fiebure, & la mort: la fiebure, laquelle a tellemẽt detenu l'Autheur depuis son retour, qu'il n'a pas eu loysir de reuoir son liure auant que le bailler à l'Imprimeur, estant preßé de ce faire par le cõmandement de monseigneur le Cardinal de Sens. La mort qui a preuenu AMBROISE DE LA PORTE, *hõme studieux & bien entendu en la langue Francoise, lequel auoit pris l'entiere charge du present liure. Toutefois tu te doibs asseurer, que nostre deuoir n'a point esté oublié, souhaitant pour toute recompense qu'il te puisse estre agreable.*

L'EMBARQVEMENT DE L'AVTEVR.

CHAPITRE PREMIER.

COMBIEN que les elemens, & toutes choſes qui en prouiennent ſous la Lune, iuſques au cẽtre de la terre, ſemblent (comme la verité eſt) auoir eſté faittes pour l'homme: ſi eſt-ce que Nature mere de toutes choſes, à eſté, & eſt touſiours telle, qu'elle à remis & caché au dedans les choſes les plus precieuſes & excellentes de ſon œuure, voire bien ſy eſt remiſe elle meſme: au contraire de la choſe artificielle. Le plus ſçauant ouurier, fuſſe bien Apelles ou Phidias, tout ainſi qu'il demeure par dehors ſeulement pour portraire, grauer, & enrichir le vaiſſeau, ou ſtatue, auſsi n'y à que le ſuperficiel, qui reçoiue ornement & poliſſure: quant au dedans il reſte totalement rude & mal poli. Mais de nature nous en voyons tout le contraire. Prenons exemple premierement au corps humain. Tout l'artifice & excellence de nature eſt cachée au dedans, & centre de noſtre corps, meſme de

Toutes choſes ont eſté faittes pour l'hõme.

Differẽce d'art & de nature.

tout autre corps naturel: le ſuperficiel & exterieur n'eſt rien en comparaiſon, ſinon que de l'interieur il prend ſon accompliſſement & perfection. La terre nous mõſtre exterieurement vne face triſte, & melancholique, couuerte le plus ſouuẽt de pierres, eſpines & chardons, ou autres ſemblables. Mais ſi le laboureur la veult ouurir auecques ſoc & charrue, il trouuera ceſte vertu tant excellente, preſte de luy produire à merueilles, & le recompenſer au centuple. Auſsi eſt la vertu vegetatiue au dedans de la racine, & du tronc de la plante, remparée à l'entour de dure eſcorce, aucunesfois ſimple, quelquefois double: & la partie du fruict la plus precieuſe, ou eſt ceſte vertu de produire & engẽdrer ſon ſemblable eſt ſerrée, cõme en lieu plus ſeur, au cẽtre du meſme fruict. Or tout ainſi que le laboureur ayãt ſondé la terre & receu grand emolument: vn autre non content de voir les eaux ſuperficiellement, les à voulu ſonder au ſemblable, par le moyen de ceſte tant noble nauigatiõ, auec nauires & autres vaiſſeaux. Et pour y auoir trouué & recueilli richeſſes ineſtimables (ce qui n'eſt outre raiſon, puiſque toutes choſes ſont pour l'homme) la nauigation eſt deuenue peu à peu tant frequentée entre les hommes, que pluſieurs ne ſarreſtans perpetuellement es iſles inconſtantes & mal aſſeurées, ont finablement abordé la terre ferme, bonne, & fertile: ce que auant l'experience l'on n'euſt iamais eſtimé, meſmes ſelon l'opinion des anciens. Doncques la principale cauſe de noſtre nauigation aux Indes Ameriques, eſt que Monſieur de Villegagnon Cheualier de Malte, homme genereux, & autant bien accompli, ſoit à la marine,

Exemple en la terre.

Vtilité de la nauigation.

Cauſe de la nauigation de l'Auteur aux Ameriques.

marine, ou autres honeſtetez, qu'il eſt poſsible, ayant auecques meure deliberation, receu le commãdement du Roy, pour auoir eſté ſuffiſamment informé de mon voyage au païs de Leuant, & l'exercice que ie pouuois auoir fait à la marine, m'a inſtamment ſollicité, voire ſous l'autorité du Roy, monſeigneur & Prince, (auquel ie dois tout honneur & obeiſſance) expreſſement commandé luy aſsiſter pour l'execution de ſon entrepriſe. Ce que librement i'ay accordé, tant pour l'obeiſſance, que ie veux rendre à mon Prince naturel, ſelon ma capacité, que pour l'honeſteté de la choſe, combien qu'elle fuſt laborieuſe. Pource eſt-il que le ſixieſme iour de May, Mil cinq cens cinquante cinq, apres que ledit Sieur de Villegagnon eut donné ordre pour l'aſſeurance & commodité de ſon voyage, à ſes vaiſſeaux, munitions, & autres choſes de guerre: mais auec plus grande difficulté, que en vne armée marchant ſur terre, au nõbre & à la qualité de ſes gens de tous eſtats, Gentils-hommes, Soldats, & varieté d'artiſans: bref, le tout dreſsé au meilleur equipage, qu'il fuſt poſsible: le temps venu de nous embarquer au Hable de grace, ville moderne, lequel en paſſant, ie diray auoir eſté appellé ainſi Hable, ſelon mon iugemẽt, de ce mot Ἄνλών, qui ſignifie mer, ou deſtroict: ou ſi vous dictes Haure, *ab hauriendis aquis*, ſituée en Normandie à noſtre grãd mer & Ocean Gallique, ou abãdõnans la terre, feiſmes voile, nous acheminans ſus ceſte grãd mer à bon droit appellée Ocean, pour ſon impetuoſité de ce mot Ὠκύς, comme veulent aucuns: & totallement ſoubmis à la mercy & du vent & des ondes. Ie ſçay bien, qu'en la ſu-

Louënges du Seigneur de Villegagnon.

Embarquement des François pour aller aux Indes Ameriq̃s.

Hable de grace, et pourquoi eſt ainſi appellé.

perſtitieuſe & abuſiue religion des Gétils pluſieurs faiſoient vœux, prieres, & ſacrifices à diuers dieux, ſelon que la neceſsité ſe preſentoit. Doncques entre ceux qui vouloyent faire exercice ſur l'eau, aucuns iettoient au commencement quelque piece de monnoye dedans, par maniere de preſent & offrande, pour auecques toute congratulation rendre les dieux de la mer propices & fauorables. Les autres attribuans quelque diuinité aux vents, ils les appaiſoient par eſtranges cerimonies: comme lon trouue les Calabriens auoir faict à Iapix, vent ainſi nõmé: & les Thuriens et Pamphiliens à quelques autres. Ainſi liſons nous en l'Eneide de Virgile (ſi elle eſt digne de quelque foy) combien, pour l'importune priere de Iunon vers Eolus Roy des vents, le miſerable Troïen a enduré ſus la mer, & la querelle des Dieux, qui en eſt enſuyuie. Par cela peut on euidemment cognoiſtre l'erreur & abus, dont eſtoit aueuglée l'antiquité en ſon gentiliſme damnable, attribuãt à vne creature, voire des moindres, & ſoubs la puiſſance de l'hõme, ce qui appartient au ſeul Createur: lequel ie ne ſçaurois ſuffiſammẽt louër en ceſt endroit, pour ſ'eſtre cõmuniqué à nous, & nous auoir exempté d'une ſi tenebreuſe ignorãce. Et de ma part, pour de ſa ſeule grace auoir tant fauoriſé noſtre voyage, que nous dõnant le vent ſi bien à poupe, nous auõs trãquillemẽt paſsé le deſtroict, & de là aux Canaries, iſles diſtãtes de l'Equinoctial de vingtſept degrez, & de noſtre Frãce de cinq cens lieues, ou enuiron. Or pour pluſieurs raiſons m'a ſemblé mieux ſeant commẽcer ce mien diſcours à noſtre embarquement, comme par vne plus certaine methode.

Superſtition des Anciens auãt que nauiger.

thode. Ce que faisant, (i'espere amy Lecteur) si vous prenez plaisir à le lire, de vous conduire de point en autre, & de lieu en lieu, depuis le commencemẽt iusques à la fin, droit, cõme auec le fil de Theſée, obseruant la longitude des païs, & latitude. Toutesfois ou ie n'auroys faict tel deuoir, que la choſe, & voſtre iugement exquis meriteroit, ie vous ſupplie m'excuſer, conſiderant eſtre malaiſé à vn homme ſeulet, ſans faueur & ſupport de quelque Prince ou grãd Seigneur, pouuoir voyager & deſcouurir les païs lointains, y obſeruãt les choſes ſingulieres, n'y executer grandes entrepriſes, cõbien que de ſoy en fuſt aſſez capable. Et me ſouuient qu'à ce propos dit tres-bien Ariſtote, Qu'il eſt impoſsible & fort malaiſé, que celuy face choſes de grande excellence, & dignes de louënge, quand le moyen, c'eſt à dire, richeſſes luy defaillent: ioinct que la vie de l'homme eſt breue, ſubiecte à mille fortunes & aduerſitez.

Du deſtroict anciennement nommé Calpe, & au-iourd'huy Gibaltar.

CHAP. 2.

COſtoyans donc l'Eſpaigne à ſeneſtre auec vn vent ſi calme & propice, vimmes iuſques vis à vis de Gibaltar, ſans toutefois de ſi pres en aprocher pour pluſieurs cauſes: auquel lieu nous feimes quelque ſeiour. Ce deſtroit eſt ſur les limites d'Eſpaigne, diuiſant l'Europe d'auec l'Afrique: comme celuy de Conſtantinople, l'Europe *Deſtroit de Gibaltar.*

de l'Asie. Plusieurs tiennent iceluy estre l'origine de nostre mer Mediterranée, comme si la grand mer pour estre trop pleine, se degorgeoit par ceste endroict sus la terre, duquel escript Aristote en son liure Du monde » en ceste maniere: L'Ocean, qui de tous costez nous en- » uironne, vers l'Occident pres les colonnes d'Hercules, » se respand par la terre en nostre mer, comme en vn » port, mais par vn embouchement fort estroict. Aupres de ce destroit se trouuent deux isles assez prochaines l'vne de l'autre, habitées de barbares, coursaires, & esclaues la plus grande part, auec la cadene à la iambe, lesquels trauaillent à faire le sel, dont il se fait là bien grand traffique. De ces isles l'vne est Australe, & plus grãde faite en forme de triãgle, si vous la voyez de loin, nõmée par les anciens Ebusus, & par les modernes Ieuiza: l'autre regarde Septentrion, appellée Frumentaria. Et pour y aller est la nauigation fort difficile, pour certains rochers, qui se voient à fleur d'eau, & autres incommoditez. D'auantage y entrent plusieurs riuieres nauigables, qui y apportent grand enrichissement, comme vne appellée Malue, separant la Mauritanie de la Cesarienſe: vne autre encores nommée, Sala, prenant source de la montagne de Dure: laquelle ayant trauersé le Royaume de Fes, se diuise en forme de ceste lettre Grecque Δ, puis se va rendre dans ce destroit: & pareillemẽt quelques autres, dont à present me deporte. Ie diray seulement en passant, que ce destroit passé, incontinent sus la coste d'Afrique iusques au tropique de Cancer, on ne voit gueres croistre ne decroistre la mer, mais par dela, si tost que l'on ap-

Isles & autres singularitez de Gibaltar.

Ebusus.

Ieuiza.

Frumentaria.

Malue, fl.

Sala, fl.

proch

proche de ce grand fleuue Niger, vnze degrez de la ligne, on ſ'en apperçoit aucunement ſelon le cours de ce fleuue. En ce deſtroict de la mer Mediterranée y a deux mõtagnes d'admirable hauteur, l'vne du coſté de l'Afrique, ſelon Mela, anciennement dite Calpe, maintenant Gibaltar: l'autre Abyle, leſquelles enſemble l'on appelle Colonnes d'Hercules: pource que ſelon aucuns il les diuiſa quelquefois en deux, qui parauãt n'eſtoient qu'vne montagne continue, nommée Briarei. Et là retournant de la Grece par ce deſtroit feit la conſummation de ſes labeurs, eſtimant ne deuoir, ou pouuoir paſſer oultre, pour la vaſtité & amplitude de la mer, qui ſ'eſtendoit iuſques à ſon orizon, & fin de ſa veuë. Les autres tiennent, que ce meſme Hercules, pour laiſſer memoire de ſes heureuſes conqueſtes, feit là eriger deux Colonnes de merueilleuſe hauteur, du coſté de l'Europe. Car la couſtume à eſté anciennement, que les nobles & grands Seigneurs faiſoient quelques hautes colonnes au lieu, ou ils finiſſoient leurs voyages & entrepriſes, ou bien leur ſepulchre & tõbeau: pour monſtrer par ce moyen leur grandeur & eminence par ſus tous les autres. Ainſi liſons nous Alexandre auoir laiſſé quelques ſignes aux lieux de l'Aſie maieure, ou il auoit eſté. Pour meſme cauſe à eſté erigé le Coloſſe à Rhodes. Autant ſe peult dire du Mauſolée, nõbré entre les ſept merueilles du mõde, fait & baſti par Artemiſia en l'hõneur, & pour l'amitié qu'elle portoit à ſon mary: autant des pyramides de Méphis, ſous leſquelles eſtoient enhumez les Roys d'Egypte. D'auantage à l'entrée de la mer maieure Iule Ceſar feit dreſſer vne haute colonne

Diuerſes opinions ſur l'erection des Colõnes d'Hercules.

Couſtumes des anciẽs Roys & Seigneurs.

de marbre blanc: de laquelle,& du coloſſe de Rhodes trouuerez les figures en ma Deſcription de Leuant. Et pourtant que pluſieurs ont eſté de ce nom, nous dirõs auec Arrian Hiſtoriographe, ce Hercules auoir eſté celuy, que les Tyriẽs ont celebré: pource q̃ iceux ont edifié Tarteſſe à la frontiere d'Eſpagne, ou ſont les colonnes dont nous auons parlé:& là vn temple à luy conſacré,& baſti à la mode des Pheniciens, auecques les ſacrifices & cerimonies, qui ſ'y faiſoient le temps paſsé: auſsi â eſté nommé le lieu d'Hercules. Ce deſtroit auiourd'huy eſt vn vray aſile,& receptacle de larrons, pyrates,& eſcumeurs de mer, cõme Turcs, Mores,& Barbares, ennemis de noſtre religion Chreſtienne: leſquels voltigeans auecques nauires volent les marchants qui viennẽt traffiquer tant d'Afrique, Eſpagne, que de Frãce: meſmes qu'eſt encores plus à deplorer, la captiuité de pluſieurs Chreſtiens, deſquels ils vſent autant inhumainement que de beſtes brutes, en tous leurs affaires, outre la perdition des ames, pour le violement & tranſgreſsion du Chriſtianiſme.

Quel Hercules a eſté, duq̃l ſont nõmées ces Colõnes.

Tarteſſe, ancienne ville d'Afrique.

Gibaltar, lieu de traffique de l'Europe & d'Afrique.

De l'Afrique en general.

CHAP. 3.

PAſſans outre ce deſtroict, pource qu'auions coſtoyé le païs d'Afrique l'eſpace de huit iournées, ſemblablement à ſeneſtre iuſques au droit du Cap de Canti, diſtant de l'equinoctial trẽte trois degrez, nous en eſcrirons

Cap de Canti.

rons sommairement. Afrique selon Ptolemée, est vne des trois parties de la terre, (ou bien des quatre, selon les modernes Geographes, qui ont escrit depuis, que par nauigations plusieurs païs anciennement incongneus ont esté decouuers, comme l'Inde Amerique, dont nous pretendons escrire) appellée selon Iosephe, Afrique, de Afer, lequel, comme nous lisons és histoires Grecques & Latines, pour l'auoir subiuguée, y à regné, & faict appeller de son nom: car au parauant elle s'appelloit Libye, comme veulent aucuns, de ce mot Grec Λίψ, qui signifie ce vent de midy, qui là est tant frequent & familier: ou de Libs, qui y regna. Ou bien Afrique à esté nommée de ceste particule A, & φρίκη, qui signifie froid, comme estant sans aucune froidure: & parauant appellée Hesperia. Quant à sa situation elle commence veritablement de l'Ocean Atlantique, & finit au destroit de l'Arabie, ou à la Mer d'Egypte, selõ Appian: comme pareillement en peu de parolles escrit tresbien Aristote. Les autres la font cõmencer au Nil, & vers Septentrion à la mer Mediterranée. Dauantage l'Afrique à esté appellée (ainsi que descrit Iosephe aux Antiquitez Iudaïques) tout ce qui est cõpris d'vn costé depuis la mer de Septẽtrion, ou Mediterranée, iusques à l'Ocean Meridional, separée toutefois en deux, vieille & nouuelle: la nouuelle commence aux monts de la Lune, ayant son chef au cap de Bonne esperance, en la mer de Midi, trentecinq degrez sus la ligne, de sorte, qu'elle cõtient de latitude, vingtcinq degrez. Quant à la vieille elle se diuise en quatre prouinces, la premiere est la Barbarie, contenant Moritanie ou Tingitane, Cy-

Quatre parties de la terre selon les modernes Geographes.

Etymologie diuerse de ce mot Afrique.

Situatiõ de l'Afrique.

rene, & Cesarienſe. Là tout le peuple eſt fort noir: autresfois ce païs à eſté peu habité, auiourd'uy beaucoup plus, ſans parler de diuers peuples au milieu de ceſte cõtrée, pour la diuerſité des meurs & de leur religion, la congnoiſſance deſquels meriteroit bien voyage tout expres. Ptolemée n'à faict mẽtion de la partie exterieure vers le midy, pour n'auoir eſté decouuerte de ſon tẽps. Pluſieurs l'ont deſcritte plus au long, cõme Pline, Mela, Strabo, Apian, & autres, qui m'épeſchera de plus m'y arreſter. Ceſte region dit Herodian eſtre feconde & populeuſe, & pourautãt y auoir gens de diuerſes ſortes, & façõs de viure. Que les Pheniciens quelquesfois ſoiẽt venuz habiter l'Afrique, mõſtre ce qu'eſt eſcrit en langue Phenicienne en aucunes colõnes de pierre, qui ſe voyent encores en la ville de Tinge, nõmée à preſent Tamar, appartenant au Roy de Portugal. Quant aux meurs: tout ainſi qu'eſt diuerſe la temperature de l'air, ſelon la diuerſité des lieux: auſsi acquerẽt les perſonnes varieté de temperamens, & par conſequẽce de meurs, pour la ſympathie, qu'il y à de lame auec le corps: cõme mõſtre Galien au liure qu'il en à eſcrit. Nous voyõs en noſtre Europe, meſme en la France, varier aucunement les meurs ſelõ la varieté des païs: cõme en la Celtique autremẽt qu'en l'Aquitaine, & là autremẽt qu'en la Gaule Belgique: encores en chacune des trois on trouuera quelq̃ varieté. En general lõ trouue les Africains, cauteleux: cõme les Syriens, auares: les Siciliens, ſubtils: les Aſians, voluptueux. Il y à auſsi varieté de religions: les vns gentiliſent, mais d'vne autre façon, qu'au temps paſsé: les autres ſont Mahometiſtes, quelques vns

Colõnes de pierre, ou ſont caracteres Pheniciens.

Meurs & religion des Africains.

vns tiénẽt le Chriſtianiſme d'vne maniere fort eſtrãge, & autremẽt que nous. Quãt aux beſtes brutes, elles ſont fort variables. Ariſtote dit les beſtes en Aſie eſtre fort cruelles, robuſtes en l'Europe, en Afrique mõſtrueuſes. Pour la rarité des eaux, pluſieurs beſtes de diuerſe eſpece ſont contraintes de ſaſſembler au lieu ou il ſe trouue quelque eau: & là bien ſouuẽt ſe cõmuniquẽt les vnes aux autres, pour la chaleur qui les rend aucunement prõptes & faciles. De là ſ'engendrẽt pluſieurs animaux mõſtrueux, d'eſpeces diuerſes repreſentées en vn meſme indiuidu. Qui a dõné argument au prouerbe, Que l'Afrique produit touſiours quelque choſe de nouueau. Ce meſme prouerbe ont plus auant pratiqué les Romains, cõme pluſieurs fois ils ayent faict voyages, & expeditions en Afrique, pour l'auoir par long temps dominée. Cõme vous auez de Scipion ſurnommé Africain, ils emportoyent touſiours ie ne ſçay quoy d'eſtrange, qui ſembloit mettre & engendrer ſcandale en leur cité & Republique.

Cauſe par alquelle prouiennent en Afrique beſtes mõſtrueuſes.

Prouerbe.

De l'Afrique en particulier. CHAP. 4.

OR quant à la partie d'Afrique, laquelle nous auõs coſtoyée vers l'Ocean Atlantique, cõme Mauritanie, & la Barbarie, ainſi appellée pour la diuerſité & façon eſtrange des habitans: elle eſt habitée de Turcs, Mores, & autres natifs du païs, vray eſt qu'en aucũs lieux elle eſt peu habitée, & cõme deſerte, tãt à cauſe de l'exceſsiue chaleur, qui les cõtraint demeurer tous nuds, hors-mis les parties honteuſes, que pour la ſterilité d'aucuns endroits pleins d'arenes, & pour

Barbarie partie de l'Afrique, pour quoy ainſi nõmée.

la quantité des beſtes ſauuages, comme Lions, Tigres, Dragons, Leopards, Buffles, Hyeues, Pantheres, & autres, qui contraignent les gens du païs aller en troupes à leurs affaires & traffiques, garnis d'arcs, de fleches, & au-

tres baſtons pour ſoy defendre. Que ſi quelquefois ils ſont ſurpris en petit nombre, comme quand ils vont peſcher, ou autrement, ils gaignent la mer, & ſe iettans dedans ſe ſauuent à bien nager: à quoy par contrainte ſe ſont ainſi duits & accouſtumez. Les autres n'eſtans ſi habiles, ou n'ayans l'induſtrie de nager, montent aux arbres, & par ce meſme moyen euitent le danger d'icelles beſtes. Faut auſsi noter que les gens du païs meurent plus ſouuent par rauiſſemẽt des beſtes ſauuages, que par mort naturelle: & ce depuis Gibaltar iuſques au cap Verd.

Ils

Ils tiennent la malheureuſe loy de Mahomet, encores plus ſuperſtitieuſemẽt que les Turcs naturels. Auant que faire leur oraiſon aux temples & mouſquées, ils ſe lauent entierement tout le corps, eſtimans purger l'eſprit ainſi cõme le corps par ce lauement exterieur & cerimonieux, auec vn element corruptible. Et eſt l'oraiſon faicte quatre fois le iour, ainſi que i'ay veu faire les Turcs à Conſtantinoble. Au temps paſſé que les Payens eurent premierement, & auant tous autres receu ceſte damnable religion, ils eſtoyent contraints vne fois en leur vie faire le voyage de Mecha, ou eſt inhumé leur gentil Prophete: autremẽt ils n'eſperoyent les delices, qui leur eſtoyent promiſes. Ce qu'obſeruent encores auiourd'huy les Turcqs: & ſaſſemblent pour faire le voyage auec toutes munitions, comme ſils vouloyent aller en guerre, pour les incurſions des Arabes, qui tiennent les montagnes en certains lieux. Quelles aſſemblées ay-ie veu, eſtant au Caire, & la magnificence & triomphe que lon y fait? Cela obſeruent encores plus curieuſement & eſtroittement les Mores d'Afrique, & autres Mahometiſtes, tant ſont ils aueuglez & obſtinez. Qui m'a donné occaſion de parler en ceſt endroit des Turcqs, & du voyage, auant qu'entreprendre la guerre, ou autre choſe de grande importance. Et quand principalement le moyen leur eſt oſté de faire ce voyage, ils ſacrifient quelque beſte ſauuage ou domeſtique, ainſi qu'il ſe rencontre: qu'ils appellent tant en leur langue, qu'en Arabeſque, *Corban*, diction priſe des Hebreux & Chaldées, qui vaut autant à dire, cõme preſent, ou offrãde. Ce que ne font les Turcs de Leuãt, meſmes dedans Conſtãtinoble. Ils ont certains preſtres, les plus grãds im-

Religion & ceremonies des Barbares.

Mecha ſepulchre de Mahomet.

Voyage des Turcs en Mecha.

Corban.

posteurs du monde: ils font croyre & entendre au vulgaire, qu'ils sçauent les secrets de Dieu, & de leur Prophete, pour parler souuẽt auecques eux. D'auãtage, ils vsent d'vne maniere d'escrire fort estrãge, & s'attribuẽt le premier vsage d'escriture, sur toutes autres nations. Ce que ne leur accordẽt iamais les Egyptiens, ausquels la meilleure part de ceux qui ont traité des antiquitez, donnẽt la premiere inuention d'escrire, & representer par quelques figures la cõception de l'esprit. Et à ce propos a escrit Tacite en ceste maniere, Les Egyptiens ont les premiers representé & exprimé la conception de l'esprit par figures d'animaux, » grauans sus pierres, pour la memoire des hõmes, les cho- » ses anciennement faites & aduenuës. Ausi ils se dient les premiers inuẽteurs des lettres & caracteres. Et ceste inuention (comme lon trouue par escrit) a esté portée en Grece des Pheniciens, qui lors dominoyent sus la mer, reputans à leur grand gloire, cõme inuenteurs premiers de ce qu'ils auoyent pris des Egyptiens. Les hõmes en ceste part du costé de l'Europe sont assés belliqueux, coustumiers de se oindre d'huile, dont ils ont abõdance, auãt qu'entreprendre exercice violent: ainsi que faisoient au temps passé les Athletes, & autres, à fin que les parties du corps, comme muscles, tendons, nerfs, & ligamens adoucis par l'huile, fussent plus faciles & dispos à tous mouuemens, selon la varieté de l'exercice: car toute chose molle & pliable est moins subiecte à rompre. Ils font guerre principalement contre les Espagnols de frontiere, en partie pour la religion, en partie pour autres causes. Il est certain que les Portugais, depuis certain temps en çà, ont pris quelques places en ceste Barbarie, & basty villes & forts, ou ils ont

Les Egyptiẽs premiers inuenteurs des lettres et caracteres.

Barbares assez belliqueux.

ont introduit noſtre religion: ſpecialement vne belle ville, qu'ils auoyét nómé Saincte Croix, pour y eſtre arriuez & arreſtez vn tel iour: & ce au pied d'vne belle mótagne. Et depuis deux ans ença la canaille du païs aſſemblez en grád nóbre, ont precipité de deſſus ladicte mótagne, groſſes pierres, & cailloux, qu'ils auoyent tiré des rochers: de maniere que finablemẽt les autres ont eſté cótraints de quitter la place. Et á touſiours telle inimitié entre eux, qu'ils traffiquẽt de ſucre, huile, ris, cuirs, & autres par hoſtages & perſonnes interpoſées. Ils ont quãtité d'aſſez bons fruits, cóme oráges, citrós, limons, grenades, & ſemblables, dót ils vſent par faute de meilleures viãdes: du ris au lieu de blé. Ils boiuẽt auſsi huilles, ainſi que nous beuuons du vin. Ils viuent aſſez bon aage, plus (á mon aduis) pour la ſobrieté, & indigence de viandes, que autrement.

S. Croix, ville en Barbarie.

Fertilité de la Barbarie.

Des iſles Fortunées, maintenant appellées Canaries. CHAP. 5.

Eſte Barbarie laiſsée á main gauche, ayans touſiours vent en poupe, nous congneumes par l'inſtrument de marine, de combien nous pouuions lors approcher des iſles Fortunées, ſituées aux frontieres de Mauritanie deuers l'Occident, ainſi appellées par les Anciens, pour la bóne temperature de l'air, & fertilité d'icelles. Or le premier iour de Septẽbre audit an, á ſix heures du matin, commẽçames á voir l'vne de ces iſles par la hauteur d'vne mótagne, de laq̃lle nous parlerós plus amplemẽt & en particulier cy apres. Ces iſles, ſelon aucús, ſont eſtimées eſtre dix en nõbre: deſq̃lles y en á trois, dót les Auteurs

Situatiõ des isles Fortunées, & pourquoy ainſi appellées des Anciẽs.

Nombre des isles Fortunées.

n'ōt fait mētion, pource qu'elles ſont deſertes, & nō habitées: les autres ſept, c'eſt aſçauoir Tenerife l'iſle de Fer la Gōmiere, & la grand iſle ſignāmēt appellée Canarie, ſont diſtantes de l'equinoctial de vingtſept degrez: les trois autres, Fortauēture, Palme & Lencelote, de vingthuit degrez. Et pourtāt lon peut voir, que depuis la premiere iuſques à la derniere, il y ā vn degré, qui vault dixſept lieuës & demye, pris du Nort au Su: ſelon l'opinion des pilots. Mais ſans en parler plus auant, qui voudra rechercher par degrez celeſtes la quantité des lieües & ſtades, que contient la terre, & quelle proportion il y ā de lieüe & degré (ce que doit obſeruer celuy qui veut eſcrire des païs, comme vray coſmographe) il pourra veoir Ptolomée qui en traitte bien amplemēt en ſa Coſmographie. Entre ces iſles n'y ā q̄ la plus grāde qui fut appellée Canarie: & ce pour la multitude des grāds chiens, qu'elle nourriſt: ainſi que recite Pline, & pluſieurs autres apres luy, qui diſent encores que Iuba en emmena deux: maintenant ſōt toutes appellées Canaries pour ceſte meſme raiſon, ſans diſtinction aucune. Mais ſelon mō opinion i'eſtimeroye pluſtoſt auoir eſté appellées Canaries pour l'abondance des cannes & roſeaux ſauuages, qui ſont ſur le riuage de la Mer: car quant aux roſeaux portans ſucre, les Eſpagnols en ont planté quelque partie, depuis le temps qu'ils ont commencé à habiter ces lieux là: mais des ſauuages y en auoit au parauant, que ce païs aye porté chiens ne grāds ne petis: ce que auſsi n'eſt vrayſemblable: car principalement ay congneu par experience, que tous ces Sauuages decouuers depuis certain temps ença, onques n'auoyent

Chap 3. 4.5.et 6.

Iſles Fortunées parquoy maintenant appellées Canaries.

uoyent eu congnoiſsance de chat, ne de chien: comme nous monſtrerons en ſon lieu plus amplement. Ie ſçay bien toutesfois que les Portugais y en ont mené & nourry quelques vns, ce qu'ils font encores auiourd'huy, pour chaſſer aux cheures & autres beſtes ſauuages. Pline donc en parle en ceſte maniere, La premiere eſt appellée Ombrion, ou n'y â aucun ſigne de baſtiment ou maiſon: es montagnes ſe voit vn eſtang, & arbres ſemblables à celuy qu'on appelle Ferula, mais blancs & noirs, deſquels on epraint & tire eau: des noirs, l'eau eſt fort amere: & au contraire des blancs, eau plaiſante à boire. L'autre eſt appellée Iunonia, ou il n'y â qu'vne maiſonnette baſtie ſeulement de pierre. Il ſ'en voit vne autre prochaine, mais moindre & de meſme nom. Vne autre eſt pleine de grãds leſards. Vis à vis d'icelles y en auoit vne appellée l'Iſle de neiges, pource qu'elle eſt touſiours couuerte de neiges. La prochaine d'icelle eſt Canaria, ainſi dite pour la multitude des grands chiens qu'elle produit, cõme deſia nous auons dit: dont Iuba Roy de Mauritanie en amena deux: & en icelle y â quelque apparence de baſtimens vieux.

Ombriõ.

Arbre eſtrange.

Iunonia.

Iſle de neiges.

Canaria.

Ce païs anciennement â eſté habité de gens ſauuages & barbares, ignorãs Dieu & totalement idolatres, adorans le Soleil, la Lune, & quelques autres planetes, cõme ſoueraines deitez, deſquelles ils receuoyent tous biens: mais depuis cinquãte ans les Eſpagnols les ont defaits & ſubiuguez, & en partie tuez, & les autres tenus captifs & eſclaues: leſquels ſ'habituans là, y ont introduit la foy Chreſtienne, de maniere qu'il n'y â plus des anciens & premiers habitateurs, ſinon quelques vns qui ſe ſont retirez & cachez aux montagnes: comme en celle du Pych, de

Habitãs des Canaries reduits à la foy Chreſtienne.

laquelle nous parlerõs cy apres. Vray eſt que ce lieu eſt vn refuge de tous les bãnis d'Eſpagne, leſquels par punition on enuoye là en exil: dont il y en à vn nõbre infini: auſsi d'eſclaues, deſquels ils ſe ſçauent bien ſeruir à labourer la terre, & à toutes autres choſes laborieuſes. Ie ne me puis aſſez emerueiller comme les habitans de ces iſles & d'Afrique pour eſtre voiſins prochains, ayent eſté tant differens de langage, de coleur, de religion & de meurs: attendu meſme que pluſieurs ſoubs l'Empire Romain ont conqueſté & ſubiugué la plus grãd part de l'Afrique, ſans toucher à ces iſles, comme ils firent en la mer Mediterranée, conſideré qu'elles ſont merueilleuſemẽt fertiles, ſeruans à preſent de grenier & caue aux Eſpagnols, ainſi que la Sicile aux Romains & Geneuois. Or ce païs tresbon de ſoy eſtant ainſi bien cultiué raporte grands reuenuz & emolumens, & le plus en ſucres: car depuis quelque tẽps ils y ont planté force cãnes, qui produiſent ſucres en grãde quantité, & bon à merueilles: & non en ces iſles ſeulement, mais en toutes autres places qu'ils tiennẽt par delà: toutesfois il n'eſt ſi bon par tout qu'en ces Canaries. Et la cauſe qu'il eſt mieux recueilly & deſiré, eſt que les iſles en la mer Mediterranée, du coſté de la Grece, comme Metelin, Rhodes, & autres eſclades rapportans tresbons ſucres, auant qu'elles fuſſent entre les mains des Turcs, ont eſté demolies par negligence, ou autrement. Et n'ay veu en tout le païs de Leuant faire ſucre, qu'en Egypte: & les cannes, qui le produiſent, croiſſent ſur le riuage du Nil, lequel auſsi eſt fort bien eſtimé du peuple & des marchans, qui en traffiquent autant & plus q̃ de celuy de noz Canaries. Les Anciens eſtimerent fort le ſucre de l'Arabie,

Bõté des iſles Canaries.

Sucre de Canarie.

Sucre de Egypte.

Sucre de Arabie.

bie, pource qu'il estoit merueilleusement cordial & souuerain, specialement en medicines, & ne l'appliquoyent gueres à autres choses: mais auiourd'huy la volupté est augmétée iusques là, specialement en nostre Europe, que lon ne sçauroit faire si petit banquet, mesmes en nostre maniere de viure accoustumée, que toutes les sauces ne soyent sucrées, & aucunesfois les viandes. Ce qu'à esté defendu aux Atheniens par leurs loix, cõme chose qui effeminoit le peuple: ce que les Lacedemoniens ont suiuy par exemple. Il est vray, que les plus grands seigneurs de Turquie boyuent eaux sucrées, pource que le vin leur est defendu par leur loy. Quant au vin, qu'à inuenté ce grãd Hippocrates medecin, il estoit seulemẽt permis aux personnes malades & debilitées: mais ce iourd'huy il no⁹ est presque autant commun, que le vin est rare en autre païs. Nous auons dit cela en passant sur le propos de sucre, retournons à nostre principal subiect. De bleds, il y en à quantité en ces isles, aussi de tresbon vin, meilleur que celuy de Candie, ou se trouuent les maluaisies, comme nous declarerons aux isles de Madere. De chairs, suffisammẽt, comme cheures sauuages & domestiques, oyseaux de toute espece, grande quantité d'orãges, citrons, grenades, & autres fruits, palmes, & grande quantité de bon miel. Il y à aussi aux riues des fleuues, des arbrisseaux, que lon nõme papier, & ausdits fleuues des poissons nõmez silures, que Paulus Iouius en son liure des Poissons, pense estre esturgeons, dont se repaissent les pauures esclaues, suans de trauail à grande haleine, le plus souuent à faulte de meilleure viande: et diray ce mot en passant, qu'ils sont fort durement traitez des Espagnols, principa-

Fertilité des Canaries.

Arbrisseaux nõmez papiers.

lement Portugais, & pis que s'ils estoient entre les Turcs, ou Arabes. Et suis contrainct d'en parler, pour les auoir ainsi veu mal traicter. Entre autres choses se trouue vne herbe contre les montagnes, appellée vulgairement Orisselle, laquelle ils recueillent diligemment pour en faire teinture. En outre ils font vne gomme noire qu'ils appellent Bré, dont à grande abondance en la Teneriffe. Ils abatent des pins, desquels y à grande quantité: & les rompét en grosses busches iusques à dix ou douze chartées, & les disposent par pieces l'vne sur l'autre en forme de croix: & dessoubs ceste amas y à vne fosse ronde de moyenne profondité, puis mettent le feu en ce bois presques par le couppeau du tas: & lors rend sa gomme qui chet en ceste fosse. Les autres y procedent auecques moindre labeur, la fosse faicte mettans le feu en l'arbre. Ceste gomme leur rapporte grands deniers pour la traffique qu'ils en font au Peru, de laquelle ils vsent à callefeutrer nauires, & autres vaisseaux de marine, sans l'appliquer à autre chose. Quant au cueur de ceste arbre tirant sur couleur rouge, les pauures gens des montagnes le couppent par bastons assez longs, comme de demye brasée, gros d'vn pouce: & l'alumans par vn bout, s'en seruent en lieu de chandelle. Aussi en vsent les Espagnols en ceste maniere.

Orisselle, herbe.

Bré, gomme noire, & la maniere de la faire.

Bois flãbant, en vsage au lieu de chãdelle.

De la

De la haute montagne du Pych.

CHAP. 6.

EN l'vne de ces isles, nommée Teneriffe, y à vne mõtagne de si admirable hauteur, que les montagnes d'Armenie, de la Perse, Tartarie, ne le mont Liban en Syrie, le mont Ida, Athos, ne Olympe tant celebré par les histoires, ne luy doiuẽt estre comparez: contenant de circuit sept lieuës pour le moins, & de pied en cap dixhuict lieuës. Ceste montagne est appellée le Pych, en tout temps quasi nebuleuse, obscure, & pleine de grosses & froides vapeurs, & de neige pareillement: combien qu'elle ne se voit aysement, à cause, selon mon iugement, qu'elle approche de la moyenne region de l'air, qui est tresfroide par antiperistase des deux autres, comme tiennent les Philosophes: & que la neige ne peult fondre, pourtant qu'en ceste endroit ne se peut faire reflexion des rayons du Soleil, ne plus ne moins que contre le deual: parquoy la partie superieure demeure tousiours froide. Ceste mõtagne est de telle hauteur, que si l'air est serain, on la peut voir sus l'eau de cinquãte lieuës, & plus. Le fest & couppeau, soit qu'õ le voye de pres ou de loing, est fait de ceste figure ∩, qui est o mega des Grecs. Iay veu semblablement le mont Etna en Sicile, de trente lieuës: & sus la mer pres de Cypre, quelque montagne d'Armenie de cinquante lieuës, encores que ie n'aye la veuë si bonne que Lynceus, qui du promontoire Lilybée en Sicile voyoit & discernoit les nauires au port de Carthage.

Admirable hauteur & circuit de la montagne du Pych.

Hauteur de la mõtagne de Etna, & autres.

Ie m'asseure qu'aucuns trouueront cela estrange, estimans la portée de l'œil n'auoir si lõg orizon: ce qu'est veritable en planeure, mais en haulteur, non. Les Espagnols ont plusieurs fois essayé à sonder la hauteur de ceste mõtagne. Et pour ce faire ils ont plusieurs fois enuoyé quelque nombre de gens auec mulets portans pain, vin, et autres munitions: mais oncques n'en sont retournez, ainsi que m'õt affermé ceux qui là ont demeuré dix ans. Pourquoy ont opinion qu'en ladite montagne, tant au sommet qu'au circuit y à quelque reste de ces Canariens sauuages, qui se sont là retirez, et tiennent la montagne, viuans de racines et chairs sauuages, qui saccagent ceux qui veulent recongnoistre, et s'approcher pour decouurir la montagne. Et de ce Ptolemée à bien eu congnoissance, disant, que outre les colonnes d'Hercules en certaine isle y à vne montagne de merueilleuse hauteur: et pource le coupeau estre tousiours couuert de neiges. Il en tombe grande abondance d'eau arrosant toute l'isle: qui la rend plus fertile tant en cannes et sucres q̃ autres choses: et n'y en à autre que celle qui vient de ceste montagne, autrement le païs qui est enuiron le tropique de Cancer demeureroit sterile pour l'excessiue chaleur. Elle produit abondamment certaines pierres fort poreuses, comme esponges, & sont fort legeres, tellement qu'vne grosse cõme la teste d'vn hõme, ne pese pas demy e liure. Elle produit autres pierres comme excrement de fer. Et quatre ou cinq lieuës en mõtant se trouuent autres pierres sentans le souffre, dont estiment les habitans qu'en cest endroit y à quelque mine de souffre.

Ptolemée à cõgneu ceste mõtagne.

Pierres poreuses, et autres de diuerse sorte.

De

De l'isle de Fer.

CHAP. 7.

ENtre ces isles i'ay bien voulu particulierement descrire l'isle de Fer, prochaine à la Teneriffe, ainsi appellée, parce que dedans se trouuent mines de fer: comme celle de Palme pour l'abõdance des palmes, & ainsi des autres. Et encores qu'elle soit la plus petite en toute dimension (car son circuit n'est que de six lieuës) si est elle toutesfois fertile, en ce qu'elle cõtient, tant en cãnes portãs sucres, qu'en bestial, fruits, & beaux iardins par sus tous les autres. Elle est habitée des Espagnols, ainsi que les autres isles. Quant au blé il n'y en à pas suffisance pour nourrir les habitans: parquoy la plus grand part, cõme les esclaues, sont contraints de se nourrir de laict, & fourmages de cheures, dont y en à quãtité: parquoy ils se mõstrent frais, dispos, & merueilleusement bien nourris: par ce q̃ tel nourrissemẽt par coustume est familier à leur naturel, ensemble que la bonne temperature de l'air les fauorise. Quelque demy philosophe ou demy medecin (honneur gardé à qui le merite) pourra demander en cest endroit, si vsans de telles choses ne sont graueleux, attendu que le laict & formage sont matiere de grauelle, ainsi que l'on voit aduenir à plusieurs en nostre Europe: ie respondray que le fourmage de soy peut estre bon & mauuais, graueleux & non graueleux, selon la quantité que lon en prend, & la disposition de la personne. Vray est qu'a nous autres, qui à vne mesme heure non contens d'vne espece de viande, en prenõs bien sou-

Isle de Fer pourquoy ainsi appellée.

Fertilité de l'isle de Fer.

Laict et fourmage graueleux.

uent de vingt cinq ou trente, ainſi qu'il vient, & boire de meſme, & tant qu'il en peut tenir entre le baſt & les ſangles, ſeulement pour honorer chacune d'icelles, & en bonne quantité & ſouuent: ſi le fourmage ſe trouue d'abondant, nature deſia greuée de la multitude, en pourra mal faire ſon proffit, ioint que de ſoy il eſt aſſez difficile à cuire & à digerer: mais quād l'eſtomach eſt diſpos, non debilité d'exceſsiue crapule, non ſeulement il pourra digerer le fourmage, fuſt-il de Milan, ou de Bethune, mais encores choſe plus dure à vn beſoing. Retournons à noſtre propos: ce n'eſt à vn Coſmographe de diſputer ſi auant de la medicine. Nous voyõs les Sauuages aux Indes viure ſept ou huict moys à la guerre de farine faicte de certaines racines ſeiches & dures, auſquelles on iugeroit n'y auoir nourriſſemēt ou aucune ſubſtāce. Les habitans de Crete & Cypre ne viuēt preſque d'autre choſe que de laictages, qui ſont meilleurs que de noz Canaries, pource qu'ils ſont de vaches, & les autres de cheures. Ie ne me veux arreſter au laict de vache, qui eſt plus gros & plus gras que d'autres animaux, & de cheure eſt mediocre. Dauantage que le laict eſt tresbon nourriſſement, qui promptement eſt conuerti en ſang, pource que ce n'eſt que ſang blanchi en la mamelle. Pline au liure 11. chap. 42. recite que Zoroaſtres à veſcu vingt ans au deſert ſeulement de fourmages. Les Pamphiliens en guerre n'auoyent preſque autres viures, que fourmages d'aſneſſes & de chameaux. Ce que i'ay veu faire ſemblablement aux Arabes: & non ſeulement boyuent laict au lieu d'eau paſſans les deſerts d'Egypte, mais auſsi en donnent à leurs cheuaux. Et pour rien ne laiſſer qui plus appartienne à ce preſent

Diuers nourriſſements de diuers peuples.

Le laict tresbon nourriſſement.

preſent diſcours, les anciens Eſpagnols la plus part de l'année ne viuoyent que de glans, comme recite Strabon & Poſsidoine, deſquels ils faiſoient leur pain, & leur bruuage de certaines racines : & non ſeulement les Eſpagnols, mais pluſieurs autres, comme dit Virgile en ſes Georgiques: mais le temps nous á apporté quelque façon de viure plus douce & plus humaine. Plus en toutes ces iſles les hõmes ſont beaucoup plus robuſtes & rompus au trauail, que les Eſpagnols en Eſpagne, n'ayans auſſi lettres ne autres eſtudes, ſinon toute ruſticité. Ie diray pour la fin q̃ les ſçauants, & bien apris au faict de marine, tãt Portugais que autres Eſpagnols, diſent que ceſte iſle eſt droitement ſoubs le diametre, ainſi qu'ils ont noté en leurs cartes marines, limitans tout ce qu'eſt du Nort au Su: comme la ligne equinoctiale de Aoeſt & Eſt, c'eſt aſçauoir en longitude du Leuant au Ponent: cõme le diametre eſt latitude du Nort au Su: leſquelles lignes ſont egales en grãdeur, car chacune contient trois cens ſoixante degrez, & chacun degré, comme parauant nous auons dit, dixſept lieuës & demye. Et tout ainſi que la ligne equinoctiale diuiſe la Sphere en deux, & les vingtquatre climats, douze en Orient, & autant en Occident: auſsi ceſte diametrale paſſant par noſtre iſle, cõme l'equinoctiale par les iſles ſainct Omer, couppe les paralleles, & toute la Sphere, par moytié de Septẽtrion au Midy. Au ſur plus ie n'ay veu en ceſte iſle choſe digne d'eſcrire, ſinon qu'il y á grande quantité de ſcorpions, & plus dangereux que ceux que i'ay veuz en Turquie, comme i'ay congneu par experience: auſsi les Turcs les amaſſent diligemment pour en faire huille propre à la medecine, ainſi comme

Isle de Fer eſt ſoubs la ligne diametrale.

Valeur du degré.

Scorpiõs des Canaries.

les medecins en ſçauent fort bien vſer.

Des iſles de Madere.

CHAP. 8.

Isles de Madere non congneuës des Anciens.

NOus ne liſons point es Auteurs, que ces iſles ayent aucunement eſté congneuës ne decouuertes, que depuis ſoixante ans ença, que les Eſpagnols & Portugais ſe ſont hazardez & entrepris pluſieurs nauigations en l'Ocean. Et comme auons dit cy deuant, Ptolemée à bien eu congnoiſſance de noz iſles Fortunées, meſmes iuſques au Cap verd. Pline auſsi fait mention que Iuba emmena deux chiens de la grande Canarie, outre pluſieurs autres qui en ont parlé. Les Portugais doncques ont eſté les premiers qui ont decouuert ces iſles dont nous parlons, & nommées en leur langue, Madere, qui vault autant à dire comme bois, pourtant qu'elles eſtoyent totalemẽt deſertes, pleines de bois, & non habitées. Or elles ſont ſituées entre Gibaltar, & les Canaries, vers le Ponent: & en noſtre nauigation les auõs coſtoyées à main dextre, diſtantes de l'equinoctial enuiron trente deux degrez, & des Fortunées de ſoixãte trois lieuës. Pour decouurir & cultiuer ce païs, ainſi qu'vn Portugais maiſtre pilot m'a recité, furent contraints mettre le feu dedans les bois, tant de haute fuſtaye, que autres, de la plus grande & principale iſle, qui eſt faite en forme de triangle, comme ▵ des Grecs, contenant de circuit quatorze lieuës ou enuiron: ou le feu cõtinua leſpace de cinq à ſix iours de telle vehemẽce & ardeur, qu'ils furent contraints

Madere, que ſignifie en langue de Portugais.

Situatiõ des isles de Madere.

traints de se sauuer & garantir à leurs nauires: & les autres qui n'auoyent ce moyen & liberté, se ietterent en la mer, iusques à tant que la fureur du feu fust passée. Incõtinent apres se mirent à labourer, planter, & semer graines diuerses, qui proffitent merueilleusement bien pour la bõne disposition & amenité de l'air: puis bastirent maisons & fortereſſes, de maniere qu'il ne se trouue auiourd'huy lieu plus beau & plus plaisant. Entre autres choses ils ont planté abondance de cannes, qui portent fort bon sucre: dont il se fait grand traffique, & auiourd'huy est celebré le sucre de Madere. Ceste gent qui auiourd'huy habite Madere, est beaucoup plus ciuile & humaine, que celle des Canaries, & traffique auec tous autres le plus humainement qu'il est possible. La plus grande traffique est de sucre, de vin, (dont nous parlerons plus amplemet) de miel, de cire, orenges, citrons, limons, grenades, & cordouans. Ils font confitures en bõne quãtité, les meilleures & les plus exquises qu'on pourroit souhaitter: & les font en formes d'hõmes, de femmes, de lyons, oyseaux, & poissons, qui est chose belle à contempler, & encores meilleure à gouster. Ils mettent dauãtage plusieurs fruits en confitures, qui se peuuẽt garder par ce moyen, & transporter és païs estranges, au soulagemẽt & recreation d'vn chacun. Ce païs est donc tresbeau, & autãt fertile: tant de son naturel & situation (pour les belles montagnes accõpagnées de bois, & fruits estranges, lesquels nous n'auõs par deça) que pour les fontaines & viues sources, dont la campagne est arrosée, & garnie d'herbes & pasturages suffisãmment, bestes sauuages de toutes sortes: ausi pour auoir diligemment enrichi le lieu de labourages. Entre

Sucre de Madere celebré entre autres.

Confitures de Madere.

Fertilité des isles de Madere.

Gomme. les arbres qui y ſont, y à pluſieurs qui iettent gommes, leſquelles ils ont appris auec le tẽps à bien appliquer à choſes neceſſaires. Ils ſe void là vne eſpece de gaiac, mais pource qu'il n'à eſté trouué ſi bon que celuy des Antilles, ils n'en tiennẽt pas grãd conte: peut eſtre auſsi qu'ils n'entendent la maniere de le biẽ preparer & accõmoder. Il y à auſsi quelques arbres qui en certain tẽps de l'année iettent bonne gomme, qu'ils appellent Sang de dragon: & pour la tirer hors percent l'arbre par le pied, d'vne ouuerture aſſez large & profonde. Ceſt arbre produit vn fruict iaune de groſſeur d'vne cerize de ce païs, qui eſt fort propre à refreſchir & deſalterer, ſoit en fieure ou autrement. Ce ſuc ou gomme n'eſt diſſemblable au Cynabre, dont eſcript Dioſcoride, Quãt au Cynabre, dit il, on l'apporte de l'Afrique, & ſe vend cher, & ne ſ'en trouue aſſez pour ſatisfaire aux peintres: il eſt rouge & non blafard, pourquoy aucuns ont eſtimé que c'eſtoit Sang de dragon: & ainſi l'à eſtimé Pline en ſon liure trentetroſieſme de l'hiſtoire naturelle, chap. ſeptieſme. Deſquels tant Cynabre que Sang de dragon, ne ſe trouue auiourd'huy de certain, ne naturel par deça, tel que l'ont deſcript les Anciens, mais l'vn & l'autre eſt artificiel. Doncques attendu ce qu'en eſtimoyent les Anciens, & ce que i'ay congnu de ceſte gomme, ie l'eſtimeroye eſtre totalemẽt ſemblable au Cynabre, & Sang de dragon, ayant vne vertu aſtringente & refrigeratiue. Ie ne veux oublier entre ces fruits tant ſinguliers, comme gros limons, orenges, citrons, & abondance de grenades doulces, vineuſes, aigres, aigreſdoulces, moyennes, leſcorce deſquelles ils appliquent à tanner & enforcer les cuirs, pource qu'elles ſont fort aſtringentes.

Eſpece de Gaiac.

Sang de dragon.

Cynabre de Dioſcoride.

ſtringentes. Et penſe qu'ils ont apris cela de Pline, car il en traite au liure trezieſme chap. dixneufieſme de ſon hiſtoire. Brief, ces iſles tant fertiles & amenes ſurmõteront en delices celles de la Grece, fuſſe Chios, que Empedocles à tant celebré, & Rhodes Apollonius, & pluſieurs autres.

Du vin de Madere.

CHAP. 9.

NOus auons dit combien le terrouër de Madere eſt propre & diſpos à porter pluſieurs eſpeces de bons fruits, maintenant faut parler du vin, lequel entre tous fruits pour l'vſage & neceſsité de la vie humaine, ie ne ſçay ſ'il merite le premier degré, pour le moins ie puis aſſeurer du ſecond en excellence & perfection. Le vin & ſucre pour vne affinité de temperature, qu'ils ont enſemble, demãdent auſsi meſme diſpoſition, quãt à l'air & à la terre. Et tout ainſi que noz iſles de Madere apportent grande quantité de tresbon ſucre, auſsi apportent elles de bon vin, de quelque part que ſoyent venuz les plants & marquotes. *Vin & ſucre de Madere.*

Les Eſpagnols m'ont affermé n'auoir eſté apportez de Leuant, ne de Candie, combien que le vin en ſoit auſsi bon, ou meilleur: ce que doncques ne doit eſtre attribué à autre choſe, ſinon à la bonté du territoire.

Ie ſçay bien que Cyrus Roy des Medes & Aſsyriens, auant que d'auoir conqueſté l'Egypte, feit planter grand nombre de plantes, leſquelles il feit apporter de Syrie, qui depuis ont rapporté de bons vins, mais qui n'ont

surpassé toutesfois ceux de Madere. Et quant au vin de Candie, combien que les maluaisies y soyent fort excellentes, ainsi que anciennement elles ont esté grandement estimées és bãquets des Romains, vne fois seulement par repas, pour faire bõne bouche: & estoyent beaucoup plus celebrées que les vins de Chios, Metellin, & du promontoire d'Aruoise, que pour son excellence & suauité, à esté appellé bruuage des dieux. Mais auiourd'huy ont acquis & gaigné reputation les vins de nostre Madere, & de l'isle de Palme, l'vne des Canaries, ou croist vin blanc, rouge, & clairet: dont il se fait grand traffique par Espagne & autres lieux. Le plus excellent se vend sus le lieu de neuf à dix ducats la pipe: duquel païs estant transporté ailleurs, est merueilleusement ardent, & plus tost venin aux hommes que nourrissemẽt, s'il n'est pris auec grãde discretion.

Maluaisie de Cãdie.

Vin de l'isle de Palme.

Platon à estimé le vin estre nourrissemẽt tresbõ, & bien familier au corps humain, excitant l'esprit à vertu & choses honestes, pourueu que lon en vse moderement. Pline ausi dit le vin estre souueraine medecine. Ce que les Perses congnoissans fort bien estimerent les grandes entreprises, apres le vin moderement pris, estre plus valables, que celles que lon faisoit à ieun: c'est a sçauoir estant pris en suffisante quãtité, selon la complexion des personnes.

Vtilité du vin pris moderemẽt.

Nous auons dit, qu'il n'y à que la quãtité és alimens qui nuise. Doncques ce vin est meilleur à mon iugement la seconde ou troisiesme année, que la premiere, qu'il retient ceste ardeur du Soleil, laquelle se consume auec le temps, & ne demeure que la chaleur naturelle du vin: cõme nous pourrions dire de noz vins de ceste année 1556. ou bien apres estre transportez d'vn lieu en autre, car par ce moyen

ce moyen ceſte chaleur ardente ſe diſsipe. Ie diray encore qu'en ces iſles de Madere luxurient ſi abondamment les herbes & arbres, & les fruits à ſemblable, qu'ils ſont contraints en coupper & bruſler vne partie, au lieu deſquels ils plantent des cannes à ſucre, qui y proffitent fort bien, apportans leur ſucre en ſix moys. Et celles qu'ils auront plantées en Ianuier, taillent au mois de Iuin: & ainſi en proportion de moys en autre, ſelon qu'elles ſont plantées: qui empeſche q̃ l'ardeur du Soleil ne les incõmode. Voyla ſommairement ce que nous auons peu obſeruer, quant aux ſingularitez des iſles de Madere.

Du promontoire Verd & de ſes iſles.

CHAP. 10.

LEs Anciens ont appellé promontoire vne eminẽce de terre entrant loing en la mer, de laq̃lle lon void de loing: ce qu'au iourd'huy les modernes appellent Cap, comme vne choſe eminente par ſus les autres, ainſi que la teſte par deſſus le reſte du corps, auſsi quelques vns ont voulu eſcrire *Promuntorium à prominendo*, ce qui me ſemble le meilleur. Ce cap ou promontoire, dont nous voulons parler, ſitué ſur la coſte d'Afrique, entre la Barbarie & la Guynée, au royaume de Senega, diſtant de l'equinoctial de 15 degrez, anciennement appellé Ialont par les gens du païs, & depuis cap Verd par ceux qui ont là nauigé, & fait la decouuerte: & ce pour la multitude d'arbres & arbriſſeaux, qui y verdoyent la plus grãd partie de l'ãnée: tout ainſi que lon

Promontoire eſt ce q̃ nous appellõs, Cap.

Ialont, maintenant cap Verd, & pourquoy ainſi dit.

appelle le promontoire ou cap Blanc, pource, qu'il eſt plein de ſablons blancs comme neige, ſans apparence aucune d'herbes ou arbres, diſtant des iſles Canaries de 70. lieuës, & la ſe trouue vn goufre de mer, appellé par les gens du païs Dargin, du nom d'vne petite iſle prochaine de terre ferme, ou cap de Palme, pour l'abõdãce des palmiers. Ptolemée à nommé ce cap Verd, le promontoire d'Ethiopie, dont il à eu cognoiſſance ſans paſſer outre. Ce que de ma part i'eſtimeroye eſtre bien dit, car ce païs contient vne grande eſtendue: de maniere que pluſieurs ont voulu dire, qu'Ethiopie eſt diuiſée en l'Aſie & en l'Afrique. Entre leſquels Gemma Phriſe dit que les monts Ethiopiques occupants la plus grãde partie de l'Afrique, vont iuſques aux riues de l'Ocean occidental, vers Midy, iuſques au fleuue Nigritis. Ce cap eſt fort beau & grand, entrant bien auãt dedans la mer, ſitué ſus deux belles mõtagnes. Tout ce païs eſt habité de gens aſſez ſauuages, non autant toutesfois que des baſſes Indes, fort noirs cõme ceux de la Barbarie. Et fault noter, que depuis Gibaltar, iuſques au païs du Preſte Ian, & Calicut, cõtenant plus de trois mille lieuës, le peuple eſt tout noir. Et meſmes i'ay veu dans Hieruſalem, trois Eueſques de la part de ce Preſte Ian, qui eſtoyent venuz viſiter le ſaint ſepulchre, beaucoup plus noirs, que ceux de la Barbarie, & non ſans occaſion: car ce n'eſt à dire que ceux generalemẽt de toute l'Afrique, ſoyent egalement noirs, ou de ſemblables meurs & conditions les vns comme les autres: attendu la varieté des regiõs, qui ſont plus chaudes les vnes que les autres. Ceux de l'Arabie & Egypte ſont moyens entre blanc & noir: les autres bruns ou griſaſtres, que lon appelle

Dargin goufre.

Promõtoire d'Ethiopie.

Eſtendue grãde de l'Ethiopie.

pelle Mores blancs: les autres parfaictement noirs comme aduſtes. Ils viuent la plus grand part tous nuds, comme les Indiens, recongnoiſſans vn roy, qu'ils nomment en leur langue Mahouat: ſinon que quelques vns tant hommes que femmes cachent leurs parties hõteuſes de quelques peaux de beſtes. Aucuns entre les autres portent chemiſes & robes de ville eſtoffe, qu'ils reçoiuent en traffiquant auec les Portugais. Le peuple eſt aſſez familier & humain enuers les eſtrangers. Auant que prendre leur repas, ils ſe lauent le corps & les membres: mais ils errent grãdement en vn autre endroit, car ils preparẽt tres-mal & impurement leurs viandes, auſsi mãgent ils chairs & poiſſons pourris, & corrompus: car le poiſſon pour ſon humidité, la chair pour eſtre tendre & humide, eſt incontinent corrompue par la vehemente chaleur, ainſi que nous voyons par deça en eſté: veu auſsi que humidité eſt matiere de putrefaction, & la chaleur eſt cõme cauſe efficiente. Leurs maiſons & hebergemens ſont de meſmes, tous ronds en maniere de colombier, couuerts de ionc marin, duquel auſsi ils vſent en lieu de lict, pour ſe repoſer & dormir. Quant à la religion, ils tiennẽt diuerſité d'opinions aſſez eſtranges & contraires à la vraye religion.

Mores blancs.

Religion et meurs des habitans du cap verd.

Les vns adorent les idoles, les autres Mahomet, principalement au royaume de Gambre, eſtimans les vns, qu'il y à vn Dieu auteur de toutes choſes, & autres opinions non beaucoup diſſemblables à celles des Turcs. Il y à aucuns entre eux, qui viuent plus auſterement que les autres, portans à leur col vn petit vaiſſeau fermé de tous coſtez, & collé de gõme en forme de petit coffret ou eſtuy, plein de certains caracteres propres à faire inuocations,

dont couſtumierement ils vſent par certains iours ſans l'oſter, ayans opinion que cependant ne ſont en danger d'aucun inconuenient. Pour mariage ils ſaſſemblent les vns auec les autres p quelques promeſſes, ſans autre ceremonie. Ceſte nation ſe maintient aſſez ioyeuſe, amoureuſe des danſes, qu'ils exercent au ſoir à la Lune, à laquelle ils tornent touſiours le viſage en danſant, par quelque maniere de reuerẽce & adoration. Ce que m'á pour vray aſſeuré vn mien amy, qui le ſçait pour y auoir demeuré quelque temps. Par delà ſont les Barbazins & Serrets, auec leſquels ſont guerre perpetuelle ceux dont nous auõs parlé, combien qu'ils ſoyent ſemblables, hors-mis que les Barbazins ſont plus ſauuages, cruels & belliqueux. Les Serrets ſont vagabonds, & comme deſeſperez, tout ainſi que les Arabes par les deſerts, pillans ce qu'ils peuuẽt, ſans loy, ſans roy, ſinon qu'ils portent quelque honneur à celuy d'entre eux qui á fait quelque prouëſſe ou vaillance en guerre: & alleguent pour raiſon, que ſ'ils eſtoient ſoubmis à l'obeiſſance d'vn Roy, qu'il pourroit prendre leurs enfans, & en vſer cõme d'eſclaues, ainſi que le roy de Senega. Ils combatent ſus l'eau le plus ſouuent auec petites barques, faittes d'eſcorche de boys, de quatre braſsées de long, qu'ils nomment en leur langue Almadies. Leurs armes ſont arcs & fleſches fort aiguës, & enuenimées, tellement qu'il n'eſt poſsible de ſe ſauuer, qui en á eſté frappé. Dauantage ils vſent de baſtons de cannes, garnis par le bout de quelques dents de beſte ou poiſſon, au lieu de fer, deſquels ils ſe ſçauent fort bien aider. Quand ils prennent leurs ennemys en guerre, ils les reſeruent à vendre aux eſtrangers, pour auoir autre marchandiſe

Barbazins & Serrets peuples d'Afrique.

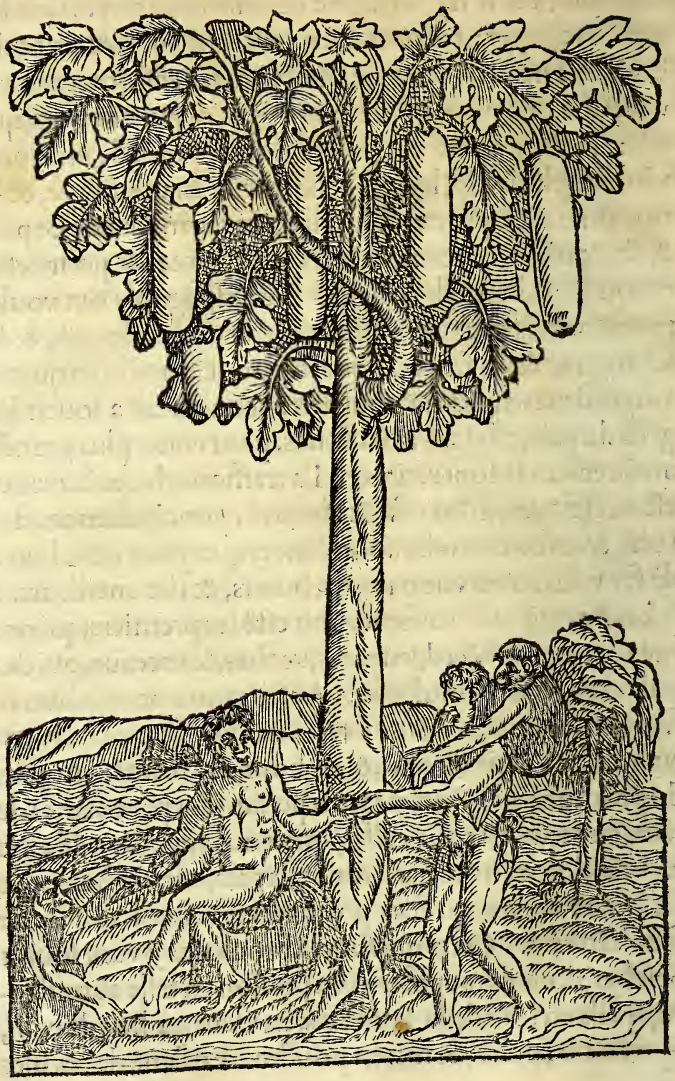
Almadies.

chandiſe (car il n'y à vſage d'aucune monnoye) ſans les tuer & manger: comme font les Canibales, & ceux du Breſil. Ie ne veux omettre que ioignant ceſte contrée, y à vn tresbeau fleuue, nómé Nigritis, & depuis Senega, qui eſt de meſme nature que le Nil, dont il procede, ainſi que veulent pluſieurs, lequel paſſe par la haute Libye, & le royaume d'Orguene, trauerſant par le milieu de ce païs & l'arrouſant, comme le Nil fait l'Egypte: & pour ceſte raiſon à eſté appellé Senega. Les Eſpagnols ont voulu pluſieurs fois par ſus ce fleuue entrer dedans le païs, & le ſubiuguer: & de fait quelquefois y ont entré bien quatre vingts lieuës: mais ne pouuans aucunement adoucir les gens du païs, eſtrãges & barbares, pour euiter plus grands incõueniens ſe ſont retirez. La traffique de ces ſauuages eſt en eſclaues, en bœufs, & cheures, principalement des cuirs, & en ont en telle abondance, que pour cent liures de fer vous aurez vne paire de bœufs, & des meilleurs.

Nigritis fl. maintenãt Senega.

Les Portugais ſe vantent auoir eſté les premiers, qui ont mené en ce cap Verd, cheures, vaches, & toreaux, qui depuis auroyét ainſi multiplié. Auſsi y auoir porté plãtes & ſemẽces diuerſes, comme de ris, citrons, orenges. Quant au mil, il eſt natif du païs, & en bonne quantité. Aupres du promontoire Verd y à trois petites iſles prochaines de terre ferme, autres que celles, que nous appellons Iſles de cap Verd, dont nous parlerons cy apres, aſſez belles, pour les beaux arbres, qu'elles produiſent: toutesfois elles ne ſont habitées. Ceux qui ſont là prochains y vont ſouuẽt peſcher, dont ils rapportent du poiſſon en telle abondance, qu'ils en font de la farine, & en vſent au lieu de pain, apres eſtre ſeiché, & mis en poudre. En l'vne de ces iſles

Iſles pres du cap Verd, nõ habitées.



se trouue vn arbre, lequel porte fueilles semblables à celles de noz figuiers, le fruit est long de deux pieds ou enuiron, & gros en proportion, approchant des grosses & longues coucourdes de l'isle de Cypre. Aucuns mangẽt de ces fruits, comme nous faisons de sucrins & melons: & au dedans de ce fruit est vne graine faite à la semblance d'vn rognon de lieure, de la grosseur d'vne febue. *Arbre estrange.*

Quelques vns en nourrissent les singes, les autres en font colliers pour mettre au col: car cela est fort beau quand il est sec & assaisonné.

Du vin de Palmiers.

CHAP. II.

AYant escript le plus sommairement qu'il a esté posible ce que meritoit estre escript du promõtoire Verd, cy dessus declaré, i'ay bien voulu particulierement traiter, puis qu'il venoit à propos, des Palmiers, & du vin & bruuage que les Sauuages noirs ont appris d'en faire, lequel en leur langue ils appellent, Mignol. Nous voyons combien Dieu pere & createur de toutes choses nous donne de moyens pour le soulagement de nostre vie, tellement que si l'vn defaut, il en remet vn autre, dont il ne laisse indigence quelconque à la vie humaine, si de nous mesmes nous ne nous delaissons par nostre vice & negligẽce: mais il donne diuers moyens, selon qu'il luy plaist, sans autre raison. *Mignol.*

Doncques si en ce païs la vigne n'est familiere comme autrepart, & parauenture pour n'y auoir esté plantée &

diligemment cultiuée: il n'y à vin en vſage, nõ plus qu'en pluſieurs autres lieux de noſtre Europe, ils ont auec prouidence diuine recouuert par art & quelque diligence cela, que autrement leur eſtoit denié. Or ce palme eſt vn arbre merueilleuſement beau, & bien accompli, ſoit en grandeur, en perpetuelle verdure, ou autrement, dont il y en à pluſieurs eſpeces, & qui prouiennent en diuers lieux. En l'Europe, comme en Italie, les palmes croiſſent abondamment, principalement en Sicile, mais ſteriles.

pluſieurs eſpeces de palmes.

En quelque frõtiere d'Eſpagne elles portent fruit aſpre & malplaiſant à manger. En Afrique, il eſt fort doux, en Egypte ſemblablement, en Cypre & en Crete, en l'Arabie pareillement. En Iudee, tout ainſi qu'il y en à abondance, auſsi eſt-ce la plus grande nobleſſe & excellence, principalement en Iericho. Le vin que lon en fait, eſt excellent, mais qui offenſe le cerueau. Il y à de ceſt arbre le maſle & la femelle: le maſle porte ſa fleur à la branche, la femelle germe ſans fleur. Et eſt choſe merueilleuſe & digne de contemplation ce que Pline & pluſieurs autres en recitẽt: Que aux foreſts des palmiers prouenus du naturel de la terre, ſi on couppe les maſles, les femelles deuiennent ſteriles ſans plus porter de fruit: cõme femmes vefues pour l'abſence de leurs marits. Ceſt arbre demande le païs chaud, terre ſablonneuſe, vitreuſe, & cõme ſalée, autrement on luy ſale la racine auant que la planter.

Quant au fruit il porte chair par dehors, qui croiſt la premiere, & au dedans vn noyau de bois, c'eſt à dire la graine ou ſemence de l'arbre: comme nous voyons es pommes de ce païs. Et qu'ainſi ſoit lon en trouue de petites ſans noyau en vne meſme branche que les autres.

Pli. li. 13. chap. 4.

Dauantage

Dauantage, ceſt arbre apres eſtre mort, reprend naiſſance de ſoymeſme: qui ſemble auoir donné le nom à ceſt oyſeau, que lon appelle Phenix, qui en Grec ſignifie Palme, pource qu'il prend auſsi naiſſance de ſoy ſans autre moyen. Encores plus ceſt arbre tant celebré à dõné lieu & argument au prouerbe, que l'on dit, Remporter la palme, c'eſt à dire le triomphe & victoire: ou pource que le temps paſsé on vſoit de palme pour couronne en toutes victoires, comme touſiours verdoyante: combien que chacun ieu, ou exercice auoit ſon arbre ou herbe particulierement, comme le laurier, le myrthe, l'hierre, & l'oliuier: ou pource que ceſt arbre, ainſi que veulent aucuns, ayt premierement eſté conſacré à Phebus, auant que le laurier, & ayt de toute antiquité repreſenté le ſigne de victoire. Et la raiſon de ce recite Aule Gelle, quand il dit, que ceſt arbre à vne certaine proprieté, qui conuient aux hommes vertueux & magnanimes: ceſt que iamais la palme ne cede, ou plie ſoubs le fais, mais au contraire tant plus elle eſt chargée, & plus par vne maniere de reſiſtence, ſe redreſſe en la part oppoſite. Ce que conferme Ariſtote en ſes problemes, Plutarque en ſes Sympoſiaques, Pline & Theophraſte. Et ſemble conuenir au propos ce que dit Virgile,

N'obeis iamais au mal qui t'importune,
Ains vaillamment reſiſte à la Fortune.

Phenix, oyſeau pour-quoy dict ſi appellé.

Prouerbe.

Proprieté de la palme. Liure 3. chap. 6.

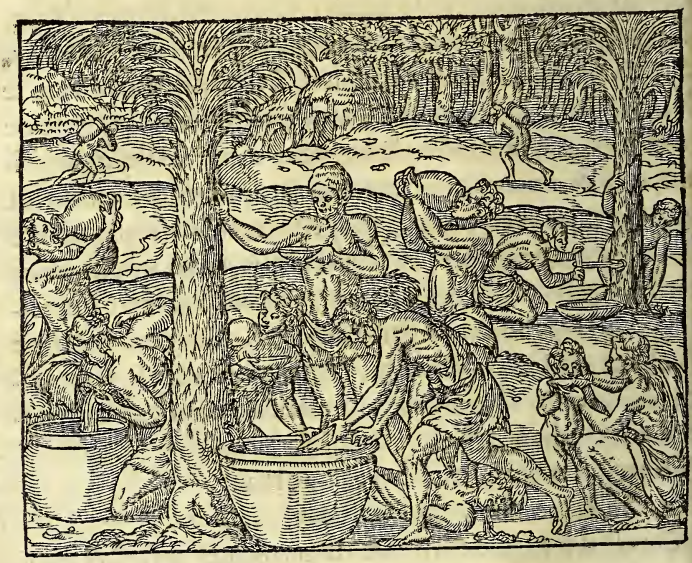
Li. 7. Li. 8. Li. 16. chap. 42. Li. 5. des plantes.

Or eſt il temps deſormais de retourner à noſtre promontoire: auquel, tant pour la diſpoſition de l'air treſchaud (eſtant en la zone torride diſtant 15. degrez de la ligne equinoctiale) que pour la bonne nature de la terre, croiſt abondance de palmes, deſquels ils tirent cer-

Maniere de faire ce vin de palmiers.

tain suc pour leur despence & boisson ordinaire. L'arbre ouuert auec quelque instrument, cõme à mettre le poin, à vn pied ou deux de terre, il en sort vne liqueur, qu'ils reçoiuent en vn vaisseau de terre de la hauteur de l'ouuerture, & la reseruent en autres vaisseaux pour leur vsage.

Et pour la garder de corruption, ils la salent quelque peu, cõme nous faisons le verius par deça: tellement que le sel cõsume ceste humidité cruë estant en ceste liqueur, laquelle autrement ne se pouuant cuire ou meurir, necessairement se corromproit. Quant à la couleur & con-



Proprieté du vin de palmiers.

sistence, elle est semblable aux vins blancs de Champagne & d'Aniou: le goust fort bon, & meilleur que les citres de Bretagne. Ceste liqueur est trespropre pour refreschir & desalterer, à quoy ils sont subiets pour la continuelle

tinuelle & exceſsiue chaleur. Le fruict de ces palmiers, ſont petites dattes, aſpres & aigres, tellement qu'il n'eſt facile d'en manger: neantmoins que le ius de l'arbre ne laiſſe à eſtre fort plaiſant à boire: auſsi en font eſtime entre eux, comme nous faiſons des bons vins. Les Egyptiens anciennement, auant que mettre les corps morts en baſme, les ayans preparez ainſi qu'eſtoit la couſtume, pour mieux les garder de putrefaction, les lauoyent trois ou quatre fois de ceſte liqueur, puis les oignoyent de myrrhe, & cinnamome. Ce breuuage eſt en vſage en pluſieurs contrées de l'Ethiopie, par faute de meilleur vin. Quelques Mores ſemblablemẽt font certaine autre boiſſon du fruit de quelque autre arbre, mais elle eſt fort aſpre, cõme verius, ou citre de cormes, auant qu'elles ſoyent meures. Pour euiter prolixité, ie laiſſeray pluſieurs fruits & racines, dont vſent les habitans de ce païs, en aliments & medicaments, qu'ils ont appris ſeulement par experience, de maniere qu'ils les ſçauent bien accommoder en maladie. Car tout ainſi qu'ils euitent les delices & pluſieurs voluptez, leſquelles nous ſont par deça fort familieres, auſsi ſont ils plus robuſtes & diſpos pour endurer les iniures externes, tant ſoyent elles grãdes: & au contraire nous autres, pour eſtre trop delicats, ſommes offenſez de peu de choſe.

Autre ſorte de bruuage.

De la riuiere de Senegua.

CHAP. 12.

COmbien que ie ne me ſoys propoſé en ce mien diſcours, ainſi que vray Geographe d'eſcrire les païs, villes, citez, fleuues, goufres, mõtagnes, diſtances, ſituations, & autres choſes appartenãs à la Geographie, ne m'a ſemblé toutesfois eſtre hors de ma profeſsion, d'eſcrire amplemẽt quelques lieux les plꝰ notables, ſelõ qu'il venoit à propos, & cõme ie les puis auoir veuz, tant pour le plaiſir & contentement, qu'en ce faiſant le bõ & bien affectionné Lecteur pourra receuoir, que pareillement mes meilleurs amis: pour leſquels me ſemble ne pouuoir aſſez faire, en cõparaiſon du bon vouloir & amitié qu'ils me portent: ioint que ie ne me ſuis perſuadé depuis le commencement de mon liure eſcrire entieremẽt la verité de ce que i'auray peu voir & cõgnoiſtre. Or ce fleuue entre autres choſes tant fameux (duquel le païs & royaume qu'il arrouſe, à eſté nommé Senegua: comme noſtre mer Mediterranée acquiert diuers noms ſelon la diuerſité des contrées ou elle paſſe) eſt en Libye, venant au cap Verd, duquel nous auons parlé cy deuant: & depuis lequel iuſques à la riuiere, le païs eſt fort plain, ſablonneux, & ſterile: qui eſt cauſe que là ne ſe trouue tant de beſtes rauiſſantes, qu'ailleurs. Ce fleuue eſt le premier, & plus celebre de la terre du coſté de l'Ocean, ſeparant la terre ſeiche & aride de la fertile. Son eſtẽdue eſt iuſques à la haute Libye, & pluſieurs autres païs & royaumes, qu'il arroſe. Il tient de largeur enuiron vne lieuë,

Royaume de Senegua, appellé du nom du fleuue.

lieuë, qui toutesfois eſt bien peu, au regard de quelques riuieres qui ſont en l'Amerique: deſquelles nous toucherõs plus amplement cy apres. Auant qu'il entre en l'Ocean (ainſi que nous voyons tous autres fleuues y tendre & aborder) il ſe deuiſe, & y entre par deux bouches elõgnées l'vne de l'autre enuiron demye lieuë, leſquelles ſont aſſes profondes, tellement que lon y peut mener petites nauires. Aucuns Anciens, cõme Solin en ſon liure nommé Polyhiſtor, Iules Ceſar, & autres, ont eſcrit ce grãd fleuue du Nil paſſant par toute l'Egypte, auoir meſme ſource & origine que Senegua, & de meſmes montagnes. Ce que n'eſt vrayſemblable. Il eſt certain que la naiſſance du Nil eſt bien plus outre l'Equateur, car il vient des hautes montagnes de Bede, autrement nommées des anciens Geographes, montagnes de la Lune, leſquelles font la ſeparation de l'Afrique vieille à la nouuelle, comme les monts Pyrenées de la Frãce d'auec l'Eſpagne. Et ſont ces mõtagnes ſituées en la Cyrenaique, qui eſt outre la ligne quinze degrez. La ſource de Senegua dont nous parlons, procede de deux montagnes, l'vne nommée Mandro, & l'autre Thala, diſtinctes des montagnes de Bed, de plus de mille lieuës. Et par cecy lon peut voir combien ont erré pluſieurs pour n'en auoir faict la recherche, comme ont fait les modernes. Quant aux montagnes de la Lune, elles ſont ſituées en l'Ethiopie inferieure, & celles d'ou vient Senegua en Libye, appellée interieure: de laquelle les principales montagnes ſont Vſergate, d'ou procede la riuiere de Bergade, la montagne de Caſa, de laquelle deſcend le fleuue de Darde: le mont Mandro eleué par ſus les autres, comme ie puis coniecturer, à cauſe que toutes

Opinion de quelques Anciens ſur l'origine du Nil, & de Senegua.

Montagnes de la Lune, auec leur ſituatiõ.

Origine de Senegua.

Montagnes de Libye.

riuieres, qui courent depuis celle de Salate, iuſques à celle de Maſſe, diſtans l'vne de l'autre enuiron ſeptante lieuës, prennent leur ſource de ceſte montagne. Dauantage le mont Girgile, duquel tombe vne riuiere nommée Cympho: & de Hagapole viẽt Subo fleuue peuplé de bõ poiſſon, & de crocodiles ennuyeux & dommageables à leurs voyſins. Vray eſt que Ptolemée qui à traicté de pluſieurs païs & nations eſtranges, á dit ce que bon luy á ſemblé, principalemẽt de l'Afrique & Ethiopie, & ne trouue auteur entre les anciens, qui en aye eu la cõgnoiſſance ſi bõne & parfaitte, qui m'en puiſſe donner vray cõtentemẽt.

Nul auteur ancien à eu parfaitte cõgnoiſſance de toute l'Afrique.

Quand il parle du promontoire de Praſſe (ayant quinze degrez de latitude, & qui eſt la plus loingtaine terre, de laquelle il à eu congnoiſſance: cõme auſsi deſcrit Glarean à la fin de la deſcription d'Afrique) de ſon temps le monde inferieur á eſté deſcrit, neantmoins ne l'á touché entierement, pour eſtre priué & n'auoir congneu vne bonne partie de la terre meridionale, qui á eſté decouuerte de noſtre tẽps. Et quant & quant pluſieurs choſes ont eſté adiouſtées aux eſcrits de Ptolemée: ce que lon peut voir à la table generale, qui eſt proprement de luy. Parquoy le Lecteur ſimple, n'ayant pas beaucoup verſé en la Coſmographie & congnoiſſance des choſes, notera, que tout le monde inferieur eſt diuiſé par les Anciens en trois parties inegales, à ſçauoir Europe, Aſie, & Afrique: deſquelles ils ont eſcrit les vns à la verité, les autres ce que bõ leur á ſemblé, ſans toutesfois rien toucher des Indes occidentales, qui font auiourd'huy la quatrieſme partie du monde, decouuertes par les modernes: comme auſsi á eſté la plus grand part des Indes orientales, Calicut, & autres. Quant

à celles

à celles de l'Occident, la France Antarctique, Peru, Mexique, on les appelle auiourd'huy vulgairement, Le nouueau monde, voire iuſques au cinquante deuxieſme degré & demy de la ligne, ou eſt le deſtroit de Magello, & pluſieurs autres prouinces du coſté du North, & du Su à coſté du Leuant: & au bas du Tropique de Capricorne en l'Ocean meridional, & à la terre Septentrionale: deſquelles Arrian, Pline, & autres hiſtoriographes n'ont fait aucune mention qu'ells ayent eſté decouuerts de leur temps. Quelques vns ont bien fait mention d'aucunes iſles qui furent decouuertes par les Carthaginois, mais i'eſtimeroys eſtre les iſles Heſperides ou Fortunées. Platon auſsi dit en ſon Timée, que le temps paſsé auoit en la mer Atlantique & Ocean vn grãd païs de terre: & que là eſtoit ſemblablement vne iſle appellée Atlantique, plus grande que l'Afrique, ne que l'Aſie enſemble, laquelle fut engloutie par tremblement de terre. Ce que plus toſt i'eſtimeroye fable: car ſi la choſe eut eſté vraye, ou pour le moins vray-ſemblable, autres que luy en euſſent eſcrit: attendu que la terre de laquelle les Anciens ont eu cõgnoiſſance, ſe diuiſe en ceſte maniere. Premierement de la part de Leuant, elle eſt prochaine à la terre incongneuë, qui eſt voyſine de la grande Aſie: & aux Indes orientales du coſté du Su, ils ont eu congnoiſſance de quelque peu, aſçauoir de l'Ethiopie meridionale, dite Agiſimbra, du coſté du North des iſles d'Angleterre, Eſcoſſe, Irlande, & montagnes Hyperborées, qui ſont les termes plus loigtains de la terre Septentrionale, comme veulent aucuns. Pour retourner à noſtre Senegua, deçà & delà ce fleuue tout ainſi que le territoire eſt fort diuers, auſsi ſont les hõmes

Nouueau monde.

Iſles Heſperides decouuertes autresfois par les Carthaginois.

Iſle Atlantique du temps de Platõ.

Diuerſité de païs, & meurs des habitans de Senegua.

qu'il nourrit. Delà les hommes ſont fort noirs, de grande ſtature, le corps alaigre & deliure, nonobſtant le païs verdoye, plein de beaux arbres portans fruit. Deça vous verrez tout le contraire, les hommes de couleur cendrée, & de plus petite ſtature. Quant au peuple de ce païs de Senegua, ie n'en puis dire autre choſe, que de ceux du cap Verd, ſinon qu'ils ſont encore pis. La cauſe eſt que les Chreſtiens n'oſeroyent ſi ayſémẽt deſcẽdre en terre pour traffiquer, ou auoir refraiſchement cõme aux autres endroits, ſ'ils ne veulent eſtre tuez ou pris eſclaues. Toutes choſes ſont viles & cõtemptibles entre eux, ſinon la paix qu'ils ont en quelque recommendation les vns entre les autres. Le repos pareillement, auec toutesfois quelque exercice à labourer la terre, pour ſemer du ris: car de blé, ne de vin, il n'y en à point. Quant au blé, il n'y peut venir, cõme en autres païs de Barbarie, ou d'Afrique, pource qu'ils ont peu ſouuent de la pluïe, qui eſt cauſe que les ſemences ne peuuent faire germe, pour l'exceſsiue chaleur & ſiccité. Incontinent qu'ils voyent leur terre trempée ou autrement arrouſée, ſe mettent à labourer, & apres auoir ſemé, en trois mois le fruit eſt meur, preſt à eſtre moiſſonné. Leur boiſſon eſt de ius de palmiers & d'eau.

Arbre fructifere, & huille de grande proprieté.

Entre les arbres de ce païs, il ſ'en trouue vn de la groſſeur de noz arbres à glan, lequel apporte vn fruict gros comme dattes. Du noyau ils font huile, qui à de merueilleuſes proprietez. La premiere eſt, qu'elle tient l'eau en couleur iaune comme ſaffran: pourtant ils en teignent les petis vaiſſeaux à boire, auſsi quelques chapeaux faits de paille de ionc, ou de ris. Ceſt huille dauantage à odeur de violette de Mars, & ſaueur d'oliue: parquoy pluſieurs

en mettent auec leur poiſſon, ris, & autres viandes qu'ils mangent. Voyla que i'ay bien voulu dire du fleuue & païs de Senegua: lequel confine du coſté de Leuant à la terre de Thuenſar, & de la part de Midy au royaume de Cambra, du Ponent à la mer Oceane. Tirans touſiours noſtre route, commençaſmes à entrer quelques iours apres au païs d'Ethiopie, en celle part, que lon nomme le royaume de Nubie, qu'eſt de bien grande eſtendue, auec pluſieurs royaumes & prouinces, dont nous parlerons cy apres.

Des iſles Heſperides autrement dittes de cap Verd.

CHAP. 13.

APres auoir laiſsé noſtre promontoire à ſeneſtre, pour tenir chemin le plus droit qu'il nous eſtoit poſsible, faiſans le Surouest vn quart du Su, feimes enuiron vne iournée entiere: mais venans ſur les dix ou vnze heures, ſe trouua vent contraire, qui nous ietta ſus dextre, vers quelques iſles, que on appelle par noz cartes marines, iſles de cap Verd, eſquelles ſont diſtantes des iſles Fortunées ou Canaries, de deux cens lieuës, & du cap de ſoixante par mer, & cent lieuës de Budomel en Afrique, ſuyuant la coſte de la Guynée vers le pole Antarctique. Ces iſles ſont dix en nombre, dont il en y à deux fort peuplées de Portugais, qui premieremẽt les ont decouuertes, & mis en leur obeiſſance: l'vne des deux, laquelle ils ont nommée ſaint Iacques, ſur toutes eſt la plus habitée: auſsi ſe fait grandes

Situatiõ des iſles de cap Verd.

Iſle S. Iacques.

traffiques par les Mores, tant ceux qui demeurent en terre ferme, que les autres qui nauigent aux Indes, en la Guinée, & à Manicongre, au païs d'Ethiopie. Ceſte iſle eſt diſtãte de la ligne equinoctiale de quinze degrez: vne autre pareillement, nommée Saint Nicolas, habitée de meſme comme l'autre. Les autres ne ſont ſi peuplées, comme Flera, Plintana, Pinturia, & Foyon: auſquelles y à bien quelque nombre de gens & d'eſclaues, enuoyez par les Portugais pour cultiuer la terre, en aucuns endroits qui ſe trouueroyent propres: & principalement pour y faire amas de peaux de cheures, dont y à grande quantité, & en font fort grand traffique. Et pour mieux faire, les Portugais deux ou trois fois l'année paſſent en ces iſles auec nauires & munitions, menãs chiens & filets, pour chaſſer aux cheures ſauuages: deſquelles apres eſtre eſcorchées reſeruent ſeulemẽt les peaux, qu'ilz deſeichent auecques de la terre & du ſel, en quelques vaiſſeaux à ce appropriez, pour les garder de putrefaction: & les emportent ainſi en leur païs, puis en font leurs morroquins tant celebrez par l'vniuers. Auſsi ſont tenus les habitans des iſles pour tribut, rendre pour chacun au Roy de Portugal le nombre de ſix mille cheures, tant ſauuages que domeſtiques ſalées & ſeichées: leſquelles ils deliurent à ceux, qui de la part d'iceluy Seigneur font le voyage auec ſes grãds vaiſſeaux, aux Indes orientales, comme à Calicut, & autres, paſſans par ces iſles: & eſt employé ce nõbre de cheures pour les nourrir pendant le voyage, qui eſt de deux ans, ou plus, pour la diſtance des lieux, & la grãde nauigation qu'il fault faire. Au ſur plus l'air en ces iſles eſt peſtilentieux & mal ſain, tellement que les premiers Chreſtiens qui on

Iſle S. Nicolas.

Iſles Flera, Plintana, Pinturia, & Foyon.

Marroquins d'Eſpagne.

qui ont commencé à les habiter, ont eſté par long temps vexez de maladie, tant à mon iugement pour la temperature de l'air qui en tels endroits ne peut eſtre bõne, que pour la mutation. Auſsi ſont là fort familieres & communes les fieures chaudes, aux Eſclaues ſpecialement, & quelque flux de ſang: qui ne peuuent eſtre ne l'vn ne l'autre que d'humers exceſsiuement chaudes & acres, pour leur continuel trauail & mauuaiſe nourriture, ioint que la temperature chaude de l'air y cõſent, & l'eau qu'ils ont prochaine: parquoy reçoiuent l'exces de ces deux elemẽs.

Des tortues, & d'vne herbe qu'ils appellent Orſeille.

CHAP. 14.

PVis qu'en noſtre nauigation auons deliberé eſcrire quelques ſingularitez obſeruées és lieux & places ou auons eſté: il ne ſera hors de propos de parler des tortues, que noz iſles deſſus nõmées nourriſſent en grande quantité, auſsi bien que de cheures. Or il ſ'en trouue quatre eſpeces, terreſtres, marines, la troiſieſme viuant en eau douce, la quatrieſme aux mareſts: leſquelles ie n'ay deliberé de deduire par le menu, pour euiter prolixité, mais ſeulement celles qui ſe voyent aux riuages de la mer, qui enuironne noz iſles.

Quatre eſpeces de tortues.

Ceſte eſpece de tortues ſaillent de la mer ſus le riuage au temps de ſon part, fait de ſes ongles vne foſſe dedans les ſablons, ou ayant fait ſes œufs (car elle eſt du nombre des ouiperes, dont parle Ariſtote) les couure ſi bien, qu'il eſt impoſsible de les voir ne trouuer, iuſques à ce que le

Tortue marine.

flot de la mer venant les decouure: puis par la chaleur du Soleil, qui là eſt fort vehemẽte, le part ſ'engẽdre & ecloſt, ainſi que la poule de ſon œuf, lequel conſiſte en grand nombre de tortues, de la grandeur de crabes (qui eſt vne eſpece de poiſſon) que le flot retournant emmeine en la mer. Entre ces tortues, il ſ'en trouue quelques vnes de ſi merueilleuſe grandeur, meſmes en ces endroits dont ie parle, que quatre hommes n'en peuuent arreſter vne: cõme certainement i'ay veu, & entendu par gens dignes de foy. Pline recite, quen la mer Indique ſont de ſi grandes tortues, que l'eſcaille eſt capable & ſuffiſante à couurir vne maiſon mediocre: & qu'aux iſls de la mer Rouge, ils en peuuent faire vaiſſeaux nauigables. Ledit auteur dit auſsi en auoir de ſemblables au deſtroit de Carmanie en la mer Perſique. Il y à pluſieurs manieres de les prendre.

Li. 9. chap. 10.

Maniere de prẽdre les tortues marines.

Quelquesfois ce grãd animal, pour appetit de nager plus doulcement, & plus librement reſpirer, cherche la partie ſuperficielle de la mer vn peu deuant midy, quãd l'air eſt ſerain: ou ayant le dos tout decouuert, & hors de l'eau, incontinent leur eſcaille eſt ſi bien deſeichée par le Soleil, qu'elles ne pouuans deſcendre au fond de la mer, elles flottent par deſſus bon gré mal gré: & ſont ainſi priſes.

Lon dit autrement, que de nuyt elles ſortent de la mer, cherchans à repaiſtre, & apres eſtre ſaoules & laſsées ſ'endorment ſur l'eau pres du riuage, ou lon les prend aiſement, pour les entendre ronfler en dormant: outre pluſieurs autres manieres qui ſeroient longues à reciter.

Eſpeſſeur de ces eſcailles de tortues marines, & cõme ils ſ'en ſeruent.

Quant à leur couuerture & eſcaille ie vous laiſſe à penſer de quelle eſpeſſeur elle peut eſtre, proportionnée à ſa grandeur. Auſsi ſur la coſte du deſtroit de Magellan, & de la

de la riuiere de Plate, les Sauuages en font rondelles, qui leur ſeruent de boucliers Barcelonnois, pour en guerre receuoir les coups de fleſches de leurs ennemys. Semblablement les Amazones ſur la coſte de la mer Pacifique, en font rampars, quand elles ſe voyent aſſaillies en leurs logettes, & cabannes. Et de ma part i'oſeray dire & ſouſtenir auoir veu telle coquille de tortue, que la harquebuſe ne pourroit aucunement trauerſer. Il ne faut demander combien noz inſulaires du cap Verd en prennent, & en mangent communement la chair, comme icy nous ferions du beuf ou mouton. Auſsi eſt elle ſemblable à la chair de veau, & preſque de meſme gouſt. Les Sauuages des Indes Ameriques n'en veulent aucunemẽt manger, perſuadez de ceſte folle opinion, qu'elle les rendroit peſans, cõme auſsi elle eſt peſante, qui leur cauſeroit empeſchement en guerre: pource qu'eſtans appeſantis, ne pourroyent legerement pourſuyure leurs ennemys, ou bien eſchapper & euader leurs mains. Ie reciteray pour la fin l'hiſtoire d'un Gentilhomme Portugais lepreux, lequel pour le grand ennuy qu'il receuoit de ſon mal, cherchant tous les moyens de ſ'abſenter de ſon païs, comme en extreme deſeſpoir, apres auoir entẽdu la conqueſte de ces belles iſles par ceux de ſon païs, delibera pour recreation ſ'y en aler. Doncques il ſe dreſſa au meilleur equipage, qu'il luy fut poſsible, c'eſt aſçauoir de nauires, gens, & munitions, beſtial en vie, principalement cheures, dont ils ont quantité: & finablement aborda en l'vne de ces iſles: ou pour le degouſt que luy cauſoit la maladie, ou pour eſtre reſſaſié de chair, de laquelle couſtumierement il vſoit en ſon païs, luy vint appetit de man-

Hiſtoire d'vn gentilhõme Portugais.

ger œufs de tortues, dont il fiſt ordinaire l'eſpace de deux ans, & de maniere qu'il fut gueri de ſa lepre. Or ie demanderoys volontiers, ſi ſa gueriſon doit eſtre donnée à la temperature de l'air, lequel il auoit chãgé, ou à la viande. Ie croiroys à la verité, que l'vn & l'autre enſemble en partie, en pourroient eſtre cauſe. Quant à la tortue, Pline en parlant tant pour aliment que pour medicament ne fait aucune mention qu'elle ſoit propre contre la lepre: toutesfois il dit qu'elle eſt vray antidote contre pluſieurs venins, ſpecialement de la Salemandre, par vne antipathie, qui eſt entre elles deux, & mortelle inimitié.

Antipathie de la tortue auec la Salemãde.

Que ſi ceſt animant auoit quelque proprieté occulte & particuliere contre ce mal, ie m'en rapporte aux philoſophes & medecins. Et ainſi l'experience à donné à congnoiſtre la proprieté de pluſieurs medicaments, de laquelle lon ne peut donner certaine raiſon. Parquoy ie conſeilleroys volontiers d'en faire experiẽce en celles de ce païs, & des terreſtres, ſi lon nen peut recouurer de marines: qui ſeroit à mon iugement beaucoup meilleur & plus ſeur, que les viperes tant recommandées en ceſte affection, & dont eſt compoſé le grand Theriaque: attendu qu'il n'eſt pas ſeur vſer de viperes pour le venin qu'elles portent, quelque choſe que lon en die: laquelle choſe eſt auſsi premierement venue d'vne ſeule experience.

Lon dit que pluſieurs y ſont allez à l'exemple de ceſtuy cy, & leur à bien ſuccedé. Voila quant aux tortues. Et quant aux cheures que mena noſtre Gentilhomme, elles ont là ſi bien multiplié, que pour le preſent il y en à vn nombre infini: & tiennent aucuns, que leur origine vient de là, & que parauant n'y en auoit eſté veu. Reſte à parler

ler d'vne herbe, qu'ils nomment en leur langue Orſeille. *Orſeille, herbe.*
Ceſte herbe eſt cõme vne eſpece de mouſſe, qui croiſt à la ſommité des hauts & inacceſsibles rochers, ſans aucune terre, & y en à grande abondance. Pour la cuillir ils attachent quelques cordes au ſommet de ces montagnes & rochers, puis montent à mont par le bout d'embas de la corde, & grattans le rocher auec certains inſtrumens la font tomber, comme voyez faire vn ramonneur de cheminée: laquelle ils reſeruent & deſcendent en bas par vne corde auec corbeilles, ou autres vaiſſeaux. L'emolument & vſage de ceſte herbe eſt qu'ils l'appliquent à faire teintures, comme nous auons dit par cy deuant en quelque paſſage. *Au cha. 5.*

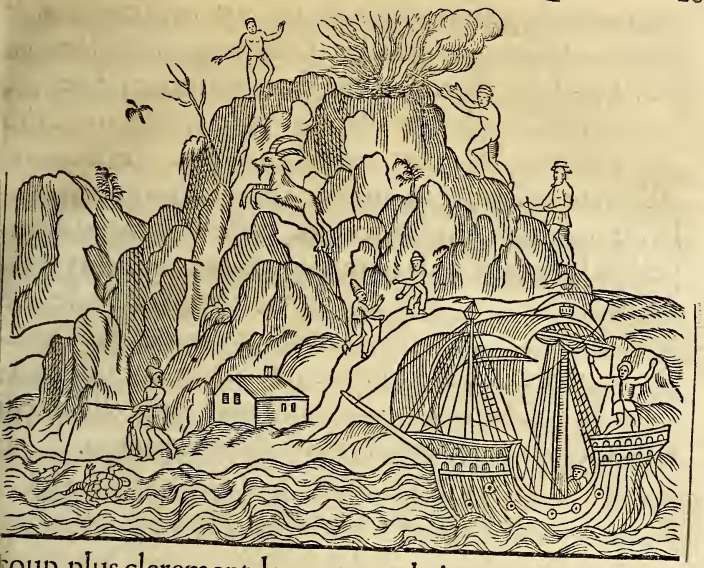
De l'iſle de Feu.

CHAP. 15.

ENtre autres ſingularites, ie n'ay voulu omettre l'iſle de Feu, ainſi appellée, pourtant que continuellement elle iette vne flambe de feu, telle, que ſi les Anciens en euſſent eu aucune congnoiſſance, ils l'euſſent miſe entre les autres choſes, qu'ils ont eſcrit par quelque miracle & ſingularité, auſsi bien que la montagne de Veſuue, & la montagne d'Etna, eſquelles pour vray en recitent merueilles. Quant à Etna en Sicile, elle à ietté le feu quelquesfois auec vn bruit merueilleux, cõme au temps de M. Æmile & T. Flamin, comme eſcrit Oroſe. Ce que conferment pluſieurs autres Hiſtoriographes, cõme Strabon, qui afferme l'auoir *Iſle de Feu, & pourquoy ainſi nõmée.*

veuë, & diligemment conſiderée. Qui me fait croire, qu'il en ſoit quelque choſe, meſme pour le regard des perſonnages, qui en ont parlé: auſsi elles ne ſont ſi elongnées de nous, qu'il ne ſoit bien poſsible de faire epreuue auecques l'œil, teſmoing le plus fidele, de ce qu'en trouuons aux hiſtoires. Ie ſçay bien que quelcun d'entre noz modernes eſcriuains, à voulu dire, que l'vne des Canaries iette perpetuellement du feu, mais qu'il ſe garde bien de prendre celle dont nous parlons, pour l'autre. Ariſtote au liure des merueilles parle d'vne iſle decouuerte par les Carthaginois, non habitée, laquelle iettoit comme flambeaux de feu, venant de matieres ſulfureuſes, oultre pluſieurs autres choſes admirables. Toutesfois ie ne ſçauroys iuger qu'il ayt entendu de la noſtre, encores moins du mont Etna, car il eſtoit congnu deuant le regne des Carthaginois. Quant à la montagne de Puſſole, elle eſt ſituée en terre ferme: & ſi aucun vouloit dire autrement, ie m'en rapporte: de ma part ie n'ay trouué, que iamais ayt eſté congnue, que depuis mil cinq cens trente, en ceſte part de Ponent, auec autres tant loingtaines, que prochaines, & terre continente. Il y à bien vne autre montagne en Hirlande, nommée Hecla, laquelle par certains temps iette pierres ſulfureuſes, tellement que la terre demeure inutile cinq ou ſix lieuës à l'entour pour les cẽdres de ſoulfre dont elle eſt couuerte. Ceſte iſle dont nous parlons, cõtient enuiron ſept lieuës de circuit: nõmée à bõne raiſon Iſle de feu, car la mõtagne ayãt de circuit ſix cẽs ſeptãte neuf pas, & de hauteur mil cinquãte cinq braſſées ou enuiron, iette cõtinuellemẽt par le ſommet vne flãbe que lon voit de trente ou quarãte lieuës ſur la mer, beau cou

Montagne de Puſſole.



coup plus clerement la nuyt que le iour, pource qu'en
bonne philoſophie la plus grande lumiere aneantiſt la
moindre. Ce que donne quelque terreur aux nauigans,
qui ne l'ont congneuë au parauant. Ceſte flambe eſt ac-
compagnée de ie ne ſçay quelle mauuaiſe odeur, reſen-
ant aucunement le ſoulfre, qu'eſt argument qu'au ventre
le ceſte mõtagne y à quelque mine de ſoulfre. Parquoy
on ne doit trouuer telles manieres de feu eſtrãges, atten-
u que ce ſont choſes naturelles, ainſi que teſmoignent
es philoſophes: ceſt que ces lieux ſont pleins de ſoulfre &
utres mineraux fort chaux, deſquels ſe reſoult vne va-
eur chaude & ſeiche ſemblable à feu. Ce qui ne ſe peut
ire ſans air. Pourquoy nous appareſſent hors la terre
ar le premier ſouſpirail trouué, & quãd elles ſont agitées
e l'air. Auſsi de là ſortẽt les eaux naturellemẽt chaudes,

seiches, quelquesfois adstringentes, comme fonteines & beins en Allemagne & Italie. Dauantage en Esclauonie pres Apollonia se trouue vne fonteine sortant d'vn roc, ou l'on voit sourdre vne flamme de feu, dont toutes les eaux prochaines sont comme bouillantes. Ce lieu donc est habité de Portugais, ainsi que plusieurs autres par delà. Et tout ainsi que l'ardeur de ceste montagne n'empesche la fertilité de la terre, qui produit plusieurs especes de bons fruits, ou est vne grande temperature de l'air, viues sources & belles fonteines: aussi la mer qui l'enuironne, n'esteint ceste vehemente chaleur, comme recite Pline de la Chimere tousiours ardente, qui s'esteint par terre ou foin iettez dessus, & est allumée par eau.

Li. 2. cha. 106.

De l'Ethiopie.

CHAP. 16.

IE sçay tresbien que plusieurs Cosmographes ont suffisamment descrit le païs d'Ethiopie, mesme entre les modernes, ceux qui ont recentement fait plusieurs belles nauigations par ceste coste d'Afrique, en plusieurs & loingtaines contrées: toutesfois cela n'empeschera, que selon la portée de mon petit esprit, ie n'escriue aucunes singularitez obseruées en nauigeant par ceste mesme coste en la grãde Amerique.

Estendue de l'Ethiopie.

Or l'Ethiopie est de telle estendue, qu'elle porte & en Asie, & en Afrique, & pource lon la deuise en deux. Celle qui est en Afrique, auiourd'huy est appellée Inde, terminée au Leuant de la mer Rouge, & au Septentrion de l'Egy-

de l'Egypte & Afrique, vers le Midy du fleuue Nigritis, que nous auons dit estre appellé Senegua: au Ponent elle à l'Afrique interieure, qui va iusques aux riuages de l'Ocean. Et ainsi à esté appellée du nom d'Ethiops fils de Vulcain, laquelle à eu au parauãt plusieurs autres noms: vers l'Occident montagneuse, peu habitée au Leuant, & areneuse au milieu, mesme tirant à la mer Atlantique.

Senegua fl. anciẽnement Nigritis.

Les autres la descriuent ainsi: Il y à deux Ethiopies, l'vne est soubs l'Egypte, region ample & riche, & en icelle est Meroë, isle tresgrande entre celles du Nil: & d'icelle tirant vers l'Orient regne le Preste-Ian. L'autre n'est encores tant congneuë ne decouuerte, tant elle est grande, sinon aupres des riuages. Les autres la diuisent autremẽt, c'est asçauoir l'vne part estre en Asie, & l'autre en Afrique, que lon appelle auiourd'huy les Indes de Leuãt, enuironnée de la mer Rouge & Barbarie, vers Septẽtrion au païs de Libye & Egypte. Ceste contrée est fort mõtagneuse, dont les principales montagnes sont celles de Bed, Ione, Bardite, Mescha, Lipha. Quelques vns ont escrit les premiers Ethiopiens & Egyptiens auoir esté entre tous les plus rudes & ignorans, menans vne vie fort agreste, tout ainsi que bestes brutes: sans logis arresté, ains se reposans ou la nuyt les prenoit, pis que ne font auiourd'huy les Masouites. Depuis l'Equinoctial vers l'Antarctique, y à vne grand contrée d'Ethiopes, qui nourrit de grands Elephans, Tigres, Rhinocerõs. Elle à vne autre region portant cinnamome, entre les bras du Nil. Le Royaume d'Ettabech deça & dela le Nil, est habité des Chrestiens. Les autres sont appellez Ichthyophages, ne viuants seulement que de poisson, rendus autresfois soubs l'obeisãce

Description de l'Ethiopie.

Meroë, isle.

Royaume d'Ettabech.

Ichthyophages.

du grand Alexandre. Les Anthropophages sont aupres des monts de la Lune : & le reste tirant de là iusques au Capricorne,& retournant vers le cap De bõne esperance est habité de plusieurs & diuers peuples, ayans diuerses formes & mõstrueuses. On les estime toutesfois auoir esté les premiers nez au monde, aussi les premiers qui ont inuenté la religion & cerimonies : & pource n'estre estrangers en leurs païs, ne venans d'ailleurs, n'auoir aussi oncques enduré le ioug de seruitude, ains auoir tousiours vescu en liberté. C'est chose merueilleuse de l'honneur & amitié qu'ils portent à leur Roy. Que s'il auient que le Roy soit mutilé en aucune partie de son corps, ses subiets, specialement domestiques, se mutilent en ceste mesme partie, estimans estre chose impertinente de demeurer sains & entiers, & le Roy estre offensé. La plus grand part de ce peuple est tout nud pour l'ardeur excessiue du soleil : aucuns couurent leurs parties honteuses de quelques peaux : les autres la moytié du corps, & les autres le corps entier. Meroë est capitale ville d'Ethiopie, laquelle estoit anciennement appellée Saba, & depuis par Cambyses, Meroë. Il y à diuersité de religion. Aucuns sont idolatres, comme nous dirons cy apres : les autres adorent le soleil leuant, mais ils depitent l'Occident. Ce païs abonde en miracles, il nourrit vers l'Inde de tresgrands animaux, comme grands chiens, elephans, rhinocerons d'admirable grandeur, dragons, basiliscs, & autres : d'auantage des arbres si hauts, qu'il n'y à flesche, ne arc, qui en puisse attaindre la sommité, & plusieurs autres choses admirables, comme aussi Pline recite au liure dixseptiesme chapitre second de son histoire naturelle.

Amytié des Anthropophages enuers leur Roy.

Meroe ville capitale d'Ethiopie, anciẽnement Saba.

turelle. Ils vſent couſtumierement de mil & orge, deſquels auſsi ils font quelque bruuage: & ont peu d'autres fruits & arbres, horsmis quelques grãds palmes.

Ils ont quantité de pierres precieuſes en aucun lieu plus qu'en l'autre. Il ne ſera encores, ce me ſemble, hors de propos de dire ce peuple eſtre noir ſelon que la chaleur y eſt plus ou moins vehemente, & que icelle couleur prouient de l'aduſtion ſuperficielle cauſée de la chaleur du ſoleil, qui eſt cauſe auſsi qu'ils ſont fort timides. La chaleur de l'air ainſi violente tire dehors la chaleur naturelle du cueur & autres parties internes: pourquoy ils demeurent froids au dedans, deſtituez de la chaleur naturelle, & bruſlez par dehors ſeulement: ainſi que nous voyons en autres choſes aduſtes & bruſlées.

Pourquoy les Ethiopiẽs et autres ſont de couleur noire.

L'action de chaleur en quelque obiect que ce ſoit, n'eſt autre choſe que reſolution & diſsipation des elemens, quand elle perſeuere, & eſt violente: de maniere, que les elemens plus ſubtils conſumez, ne reſte que la partie terreſtre retenant couleur & conſiſtence de terre, comme nous voyons la cendre & bois bruſlé. Donques à la peau de ce peuple ainſi bruſlé ne reſte que la partie terreſtre de l'humeur, les autres eſtans diſsipées, qui leur cauſe ceſte couleur. Ils ſont, comme i'ay dit, timides, pour la frigidité interne: car hardieſſe ne prouient que d'vne vehemente chaleur du cueur: qui fait que les Gaulois, & autres peuples approchans de Septentrion, au contraire froids par dehors pour l'intemperature de l'air, ſont chauds merueilleuſement au dedans, & pourtant eſtre hardis, courageux, & pleins d'audace.

Pourquoy ces Noirs ont le poil creſpe, dents blanches, groſſes leures, les iambes obliques, les femmes incontinentes, & pluſieurs autres vices, qui ſeroit trop long à diſputer, parquoy ie laiſſeray cela aux Philoſophes, craignant auſsi d'outrepaſſer noz limites. Venans donc à noſtre propos. Ces Ethiopes & Indiens vſent de magie, pource qu'ils ont pluſieurs herbes & autres choſes propres à tel exercice. Et eſt certain qu'il y à quelque ſympathie es choſes & antipathie occulte, qui ne ſe peut congnoiſtre que par longue experiẽce. Et pource que nous coſtoyames vne cõtrée aſſez auant dans ce païs nommé Guinée, i'en ay bien voulu eſcrire particulierement.

Indiens & Ethiopes vſent de magie.

De la Guinée.

CHAP. 17.

APres ſeſtre refreſchis au cap Verd, fut queſtion de paſſer outre, ayans vent de Nordeſt merueilleuſement fauorable pour nous conduire droit ſoubs la ligne Equinoctiale, laquelle deuions paſſer: mais eſtans paruenuz à la hauteur de la Guinée, ſituée en Ethiopie, le vent ſe trouua tout contraire, pource qu'en ceſte region les vents ſont fort inconſtans, accompagnez le plus ſouuent de pluyes, orages, & tonnerres, tellement que la nauigation de ce coſté eſt dangereuſe. Or le quatorzieſme de Septembre arriuaſmes en ce païs de Guinée, ſus le riuage de l'Ocean, mais aſſes auant en terre, habitée d'vn peuple fort eſtrãge, pour leur idolatrie & ſuperſtition tenebreuſe & ignorante. Auant que

Guinée, partie de la baſſe Ethiopie.

que ceſte contrée fuſt decouuerte, & le peuple y habitant congnu, on eſtimoit qu'ils auoyent meſme religion & façon de viure, que les habitans de la haute Ethiopie, ou de Senegua: mais il ſ'eſt trouué tout l'oppoſite. Car tous ceux qui habitent depuis iceluy Senegua, iuſques au cap De bonne eſperance ſont tous idolatres, ſans cõgnoiſſance de Dieu, ne de ſa loy. Et tant eſt aueuglé ce pauure

Habitãs de la Guinée iuſques au cap De bõne eſperãce tous idolatres.

peuple, que la premiere choſe qui ſe rencontre au matin, ſoit oyſeau, ſerpent, ou autre animal domeſtique ou ſauuage, ils le prennent pour tout le iour, le portans auec ſoy à leurs negoces, comme vn Dieu protecteur de leur entrepriſe: comme ſ'ils vont en peſcherie auec leurs petites barquettes d'ecorce de quelque boys, le mettront à l'vn des bouts bien enuelopé de quelques fueilles, ayans opi-

nion que pour tout le iour leur amenera bóne encontre, ſoit en eau ou terre, & les preſeruera de tout infortune.

Ils croyent pour le moins en Dieu, allegans eſtre là ſus immortel, mais incongneu, pource qu'ils ne ſe donne à congnoiſtre à eux ſenſiblement. Laquelle erreur n'eſt en rien differente à celle des Gentils du temps paſſé, qui adoroyent diuers Dieux, ſoubs images & ſimulachres. Choſe digne d'eſtre recitée de ces pauures Barbares leſquels ayment mieux adorer choſes corruptibles, qu'eſtre reputez eſtre ſans Dieu. Diodore Sicilien recite que les Ethiopes, ont eu les premiers congnoiſſance des dieux immortels, auſquels commencerent à vouër & ſacrifier hoſties. Ce que le poëte Homere voulant ſignifier en ſon Iliade, introduit Iupiter auec quelques autres Dieux, auoir paſſé en Ethiopie, tant pour les ſacrifices qui ſe faiſoient à leur honneur, que pour l'amenité & douceur du païs. Vous auez ſemblable choſe de Caſtor & Pollux: leſquels ſus la mer allans auec l'exercite des Grecs contre Troye, ſeuanouyrent en l'air, & oncques plus ne furent veuz. Qui donna opinion aux autres de penſer, qu'ils auoient eſté rauis, & mis entre les deitez marines. Auſsi pluſieurs les appellent cleres eſtoilles de la mer. Ledit peuple n'à temples ne Egliſes, ne autres lieux dediez à ſacrifices ou oraiſons. Outre cela ils ſont encores plus meſchants ſans comparaiſon que ceux de la Barbarie, & de l'Arabie: tellement que les eſtrangers n'oſeroyent aborder, ne mettre pied à terre en leurs païs, ſinon par oſtages: autrement les ſaccageroyent comme eſclaues. Ceſte canaille la plus part va toute nue, cõbien que quelques vns, depuis que leur païs

Caſtor et Pollux nõmez cleres eſtoilles de la mer.

Meurs, & façon de viure de ceux de la Guinée.

à eſté

à eſté vn peu frequẽté, ſe ſont accouſtumez à porter quelque camiſole de ionc ou cotton, qui leur ſont portées d'ailleurs. Ils ne font ſi grande traffique de beſtial qu'en la Barbarie. Il y à peu de fruits, pour les ſiccitez & exceſſiues chaleurs : car ceſte region eſt en la zone torride. Ils viuent fort long aage, & ne ſe monſtrent caduques, tellement qu'vn hõme de cent ans, ne ſera eſtimé de quarãte. Toutesfois ils viuent de chairs de beſtes ſauuages, ſans eſtre cuittes ne bien preparées. Ils ont auſsi quelque poiſſon, ouitres en grãde abõdance, larges de plus d'vn grand demy pied, mais plus dangereuſes à manger, q̃ tout autre poiſſon. Elles rendent vn ius ſemblable au laict: toutesfois les habitans du païs en mangent ſans danger: & vſent tant d'eau douce que ſalée. Ils font guerre couſtumierement cõtre autres natiõs: leurs armes ſont arcs & fleſches, cõme aux autres Ethiopes & Africains. Les femmes de ce païs ſ'exercent à la guerre, ne plus ne moins que les hommes. Et ſi portent la plus part vne large boucle de fin or, ou autre metal aux oreilles, leures, & pareillement aux bras. Les eaux de ce païs ſont fort dangereuſes, & eſt auſsi l'air inſalubre : pource à mon aduis, que ce vent de Midy chaud & humide y eſt fort familier, ſubiet à toute putrefaction : ce que nous experimentons encore bien par deça. Et pource ceux qui de ce païs ou autre mieux temperé, vont à la Guinée, n'y peuuent faire long ſeiour, ſans encourir maladie. Ce que auſsi nous eſt aduenu, car pluſieurs de noſtre compagnée en moururent, les autres demeurerent long eſpace de temps fort malades, & à grande difficulté ſe peurent ſauuer: qui fut cauſe que n'y ſeiournames pas longuement.

La Guinée malaërée.

Maniguette, fruit fort requis entre les espiceries.

Ie ne veux omettre qu'en la Guinée, le fruit le plus frequent, & dont se chargent les nauires des païs estranges, est la Maniguette, tresbonne & fort requise sur toutes les autres espiceries: aussi les Portugais en font grande traffique. Ce fruit vient parmy les champs de la forme d'vn oignon, ce que volontiers nous eussions representé par figure pour le contentement d'vn chacun, si la commodité l'eust permis. Car nous nous sommes arrestez au plus necessaires. L'autre qui vient de Calicut & des Molucques, n'est tant estimé de beaucoup. Ce peuple de Guinée traffique auec quelques autres Barbares voisins, d'or, & de sel d'vne façon fort estrange. Il y a certains lieux ordonnez entr'eux, ou chacun de sa part porte sa marchãdise, ceux de la Guinée le sel, & les autres l'or fondu en masse. Et sans autrement communiquer ensemble, pour la defiance qu'ils ont les vns des autres, comme les Turcs & Arabes, & quelques sauuages de l'Amerique auec leurs voisins, laissent au lieu denommé le sel & or, porté là de chacune part. Cela fait se transporteront au lieu ces Ethiopes de la Guinée, ou s'ils trouuẽt de l'or suffisamment pour leur sel, ils le prennent & emportent, sinon ils le laissent. Ce que voyans les autres, c'est asçauoir leur or ne satisfaire, y en adiousterõt, iusques à tant que ce soit assez, puis chacũ emporte ce qui luy appartiẽt. Entẽdez dauãtage q̃ ces Noirs de deça, sont mieux appris & plꝰ ciuils que les autres, pour la communication qu'ils ont auec plusieurs marchans qui vont traffiquer par dela: aussi allechent les autres à traffiquer de leur or, par quelques menues hardes, cõme petites camizoles & habillemens de vil pris, petits cousteaux & autres menues hardes & ferrailles

ferrailles. Auſsi traffiquent les Portugais auec les Mores de la Guinée, outre les autres choſes d'iuoires, que nous appellõs dents d'Elephãs: & m'a recité vn entre les autres, que pour vne fois ont chargé douze mil de ces dẽts, entre leſquelles ſ'en eſt trouué vne de merueilleuſe grandeur, du pois de cent liures. Car ainſi que nous auons dit, le païs d'Ethiopie nourrit Elephans, leſquels ils prennent à la chaſſe, comme nous ferions icy ſangliers, auec quelque autre petite aſtuce & methode: ainſi en mangent ils la chair, laquelle pluſieurs ont affermé eſtre tresbonne: ce que i'ayme mieux croire, qu'en faire autrement l'eſsay, ou en diſputer plus longuement. Ie ne m'arreſteray en ceſt endroit à deſcrire les vertus & proprietez de ceſt animal, le plus docile & approchant de la raiſon humaine, que nul autre, veu que ceſt animal à eſté tant celebré par les Anciens, & encores par ceux de noſtre temps, & attendu que Pline, Ariſtote, & pluſieurs autres en ont ſuffiſamment traité, & de ſa chair, laquelle on dit eſtre medicamenteuſe, & propre contre la lepre priſe par la bouche ou appliquée par dehors en poudre: les dents que nous appellons iuoyre conforter le cueur & l'eſtomach, aider auſsi de toute ſa ſubſtance le part au ventre de la mere. Ie ne veux donc reciter ce qu'ils en ont eſcript, comme ce n'eſt noſtre principal ſubiect, auſsi me ſembleroit trop elongner du propos encommencé. Toutesfois ie ne laiſſeray à dire ce que i'en ay veu. Que ſi de cas fortuit ils en prennent quelques petis, ils les nourriſſent, leurs apprenans mil petites gentileſſes: car ceſt animal eſt fort docile & de bon entendement.

Traffique d'iuoire.

Elephãt, animal approchant de la raiſon humaine.

De la ligne Equinoctiale, & isles de Saint Homer.

CHAP. 18.

LAissans donc ceste partie de Guinée à seneſtre, apres y auoir bien peu seiourné, pour l'infection de l'air, ainsi qu'auõs dit cy deuant, il fut queſtion de pourſuyure noſtre chemin, coſtoyans touſiours iuſques à la hauteur du cap de Palmes, & de celuy que lon appelle à Trois points, ou paſſe vn tresbeau fleuue portant grands vaiſſeaux, par le moyen duquel ſe mene grãd traffique par tout le païs: & lequel porte abondance d'or & d'argent, en maſſe nõ monnoyé. Pourquoy les Portugais ſe ſont acoſtez & appriuoiſez auec les habitans, & ont là baſti vn fort chaſteau, qu'ils ont nõmé Caſtel de mine: & nõ ſans cauſe, car leur or eſt ſans cõparaiſon plus fin q̃ celuy de Calicut, ne des Indes Ameriques. Il eſt par deça l'Equinoctial enuirõ trois degrez & demy. Il ſe trouue là vne riuiere, qui prouient des montagnes du païs nõmé Cania: & vne autre plꝰ petite nõmée Rhegiũ: leſquelles portent tresbõ poiſſon, au reſte crocodiles dangereux, ainſi que le Nil & Senega, que lon dit en prendre ſon origine. Lon voit le ſable de ces fleuues reſembler à or puluériſé. Les gens du païs chaſſent aux crocodiles, & en mangent comme de venaiſon. Ie ne veux oblier, qu'il me fut recité, auoir eſté veu pres Caſtel de mine, vn monſtre marin ayant forme d'homme, que le flot auoit laiſsé ſur l'arene. Et fut ouye ſemblablement la femelle en retournant auecques le flot, crier hautement & ſe douloir pour l'abſence du maſle: qui eſt choſe digne de quelque admiration. Par cela peut on cõgnoiſtre la merueilleuſe

Fleuue portant mine d'or & d'argent.

Caſtel de mine.

Cania et Rhegiũ, fleuues.

Monſtre marin de forme humaine.

produire

produire & nourrir diuerſité d'animaux, ainſi cõme la terre. Or eſtans paruenus par noz iournées iuſques ſoubs l'Equinoctial, n'auõs deliberé de paſſer outre, ſans en eſcrire quelque choſe. Ceſte ligne Equinoctiale, autrement cercle Equinoctial, ou Equateur, eſt vne trace imaginatiue du ſoleil par le milieu de l'vniuers, lequel lors il diuiſe en deux parties egales, deux fois l'ãnée, c'eſt aſçauoir le quatorzieſme de Septembre, & l'vnzieſme de Mars, & lors le ſoleil paſſe directement par le zenith de la terre, & nous laiſſe ce cercle imaginé, parallele aux tropiques & autres, que lon peut imaginer entre les deux poles, le ſoleil allant de Leuãt en Occident. Il eſt certain que le ſoleil va obliquemẽt toute l'ãnée par l'Ecliptique au Zodiaque, ſinon aux iours deſſus nommez, & eſt directement au nadir de ceux qui habitent là. Dauantage ils ont droit orizon, ſans que l'vn des poles leur ſoit plus eleué que l'autre. Le iour & la nuit leur ſont egaux, dont il à eſté appellé Equinoctial: & ſelon que le ſoleil ſelongne de l'vn ou l'autre pole, il ſe trouue inequalité de iours & nuits, & eleuation de pole. Donc le ſoleil declinant peu à peu de ce point Equinoctial, va par ſon zodiaque oblique, preſque au tropique du Capricorne: & ne paſſant outre fait le ſolſtice d'Hyuer: puis retournãt paſſe par ce meſme Equinoctial, iuſques à ce qu'il ſoit paruenu au ſigne de Cãcer, ou eſt le ſolſtice d'Eſté. Parquoy il fait ſix ſignes partant de l'Equinoctial à chacun de ces tropiques. Les Anciens ont eſtimé ceſte contrée ou zone entre les tropiques, eſtre inhabitable pour les exceſsiues chaleurs, ainſi que celles qui ſont prochaines aux deux poles, pour eſtre trop froides.

Deſcription de la ligne Equinoctiale.

Dou à eſté nõmé Equinoctial.

Solſtice d'Hyuer

Solſtice d'Eſté.

Toutesfois depuis quelque temps ença, ceſte zone à

esté decouuerte par nauigations, & habitée, pour estre fertile & abondante en plusieurs bonnes choses, nonobstant les chaleurs: comme les isles de Saint Homer & autres, dont nous parlerõs cy apres. Aucuns voulans soubs ceste ligne comparer la froideur de la nuyt, à la chaleur du iour, ont pris argument, qu'il y pouuoit, pour ce regard, auoir bonne temperature, outre plusieurs autres raisons que ie laisseray pour le present. La chaleur, quãd nous y passames, ne me sembla gueres plus vehemente, qu'elle est icy à la Saint Iean. Au reste il y a force tonnerres, pluyes, & tempestes. Et pource es isles de S. Homer, cõme aussi en vne autre isle, nommée l'isle des Rats, y a autant de verdure qu'il est posible, & n'y a chose qui monstre adustion quelconque. Ces isles soubs la ligne Equinoctiale sont marquées en noz cartes marines, S. Homer, ou S. Thomas, habitées auiourd'huy par les Portugais, combien qu'elles ne soient si fertiles, que quelques autres: vray est qu'il s'y recuille quelque sucre: mais ils s'y tiennent pour traffiquer auec les Barbares, & Ethiopies: c'est à sçauoir, d'or fondu, perles, musc, rhubarbe, casse, bestes, oyseaux, & autres choses selon le païs. Aussi sont en ces isles les saisons du temps fort inegalles & differentes des autres païs: les personnes subiettes beaucoup plus à maladies que ceux du Septentrion. Quelle difference & inequalité vient du soleil, lequel nous cõmunique ses qualitez par l'air estant entre luy & nous. Il passe (comme chacun entend) deux fois l'année perpendiculairement par là, & lors descrit nostre Equinoctial, c'est asçauoir au moys de Mars & de Septembre. Enuiron ceste ligne il se trouue telle abõdance de poissons, de plusieurs & diuerses

Temperature de l'air soubs la ligne Equinoctiale.

Isle des Rats.

Isles de S. Homer, ou S. Thomas.

ſes eſpeces, que c'eſt choſe merueilleuſe de les voir ſus l'eau, & les ay veu faire ſi grand bruit autour de noz nauires, qu'a bien grande difficulté nous nous pouuions ouyr parler l'vn l'autre. Que ſi cela aduient pour la chaleur du ſoleil, ou pour autre raiſon, ie m'en rapporte aux philoſophes. Reſte à dire, qu'enuiron noſtre Equinoctial, i'ay experimenté l'eau y eſtre plus douce, & plaiſante à boire qu'en autres endroits ou elle eſt fort ſalée, combien que pluſieurs maintiennent le cõtraire, eſtimants deuoir eſtre plus ſalée, d'autant que plus pres elle approche de la ligne, ou eſt la chaleur plus vehemente: attendu que de là vient l'aduſtion & ſaleure de la mer: parquoy eſtre plus douce, celle qui approche des poles. Ie croirois veritablement que depuis l'vn & l'autre pole iuſques à la ligne ainſi que l'air n'eſt egalement temperé, n'eſtre auſsi l'eau temperée: mais ſoubs la ligne la temperature de l'eau ſuyure la bonne temperature de l'air. Parquoy y a quelque raiſon que l'eau en ceſt endroit ne ſoit tant ſalée comme autre part. Ceſte ligne paſsée commençames à trouuer le plus en plus la mer calme & paiſible, tirants vers le cap de Bonne eſperance.

Abondance de diuers poiſſon ſoubs la ligne.

Eau marine douce ſoubs l'Equinoctial.

Que non ſeulement tout ce qui eſt ſoubs la ligne eſt habitable, mais auſsi tout le monde eſt habité, contre l'opinion des Anciens. CHAP. 19.

ICi voit euidemment combien eſt grande la curioſité des hommes, ſoit pour appetit de congnoiſtre toutes choſes, ou pour acquerir poſſeſsions, & euiter oyſiueté, qu'ils ſe ſont hazardez (comme dit le Sage; & apres luy le poëte Horace en

Grande cupidité de ſçauoir ingenerée aux hõmes.

ſes Epiſtres) à tous dangers & trauaux, pour finablement pauureté eſlongnée, mener vne vie plus tranquille, ſans ennuy ou faſcherie. Toutesfois il leur pouuoit eſtre aſſez de ſçauoir & entẽdre que le ſouuerain ouurier à baſti de ſa propre main ceſt vniuers de forme toute ronde, de maniere que l'eau à eſté ſeparée de la terre, à fin que plus cõmodement chacun habitaſt en ſon propre element, ou pour le moins en celuy duquel plus il participeroit: toutesfois non cõtens de ce ils ont voulu ſçauoir, ſ'il eſtoit de toutes pars habité. Neantmoins pour telle recherche & diligence, ie les eſtime de ma part autant & plus louables, que les modernes eſcriuains & nauigateurs, pour nous auoir fait ſi belle ouuerture de telles choſes, leſquelles autrement à grãd peine en toute noſtre vie euſsiõs peu ſi biẽ cõprendre, tãt ſ'en faut q̃ les euſsiõs peu executer. Thales, Pythagoras, Ariſtote, & pluſieurs autres tant Grecs que Latins, ont dit, qu'il n'eſtoit poſsible toutes les parties du monde eſtre habitées: l'vne pour la trop grande & inſupportable chaleur, les autres pour la grande & vehemente froidure. Les autres Auteurs diuiſans le mõde en deux parties, appellées Hemiſperes, l'vne deſquelles diſent ne pouuoir aucunemẽt eſtre habitée: mais l'autre en laquelle nous ſommes, neceſſairemẽt eſtre habitable. Et ainſi de cinq parties du mõde ils en oſtẽt trois, de ſorte q̃ ſelõ leur opinion n'en reſteroit que deux, qui fuſſent habitables. Et pour le dõner mieux à entẽdre à vn chacun (cõbiẽ que ie n'eſtime point q̃ les ſçauãts l'ignorent) i'expliqueray cecy plus à plein & plus apertement. Voulans donc prouuer quela plus grãde partie de la terre eſt inhabitable, ils ſuppoſẽt auoir cinq zones en tout le mõde, par leſquelles il veuler

Opiniõs de pluſieurs philoſophes, ſi tout le mõde eſt habitable.

Cinq zones par leſquelles eſt meſuré le mõde.

veulét meſurer & cõpaſſer toute la terre : & deſq̃lles deux ſont froides, deux tẽperées, & l'autre chaude. Et ſi vo⁹ vou lez ſçauoir cõme ils colloquent ces cinq zones, expoſez voſtre main ſeneſtre au ſoleil leuãt, les doigts eſtẽdus & ſeparez l'vn de l'autre (& p̃ ceſte methode l'enſeignoit auſsi Probus Grãmaticus) puis quãd aurez regardé le ſoleil par les interualles de voz doigts, fleſchiſſez les & courbez vn chacũ en forme d'vn cercle. Par le pouce vous entendrez la zone froide, qui eſt au Nort, laq̃lle pour l'exceſsiue froidure (cõme ils affermẽt) eſt inhabitable. Toutesfois l'expe rience no⁹ à mõſtré depuis quelque tẽps toutes ces parties iuſques bié pres de noſtre pole, meſmes outre le parallele Arctique, ioignant les Hyperborées, cõme Scauie, Dace, Suece, Gottie, Noruergie, Dãnemarc, Thyle, Liuonie, Piappe, Pruſe, Ruſie, ou Ruthenie, ou il n'y à q̃ glace & froidure ꝑpetuelle, eſtre neãtmions habitées d'vn peuple fort rude, felõ, & ſauuage. Ce q̃ ie croy encores plus par le teſmoignage de Mõſieur de Cãbray natif de Bourges, Ambaſſadeur pour le Roy en ces païs de Septẽtriõ, Pologne, Hõgrie, & Trãſyluanie, qui m'en à fidelemẽt cõiqué la verité, hõme au ſur pl⁹ pour ſon eruditiõ, & cognoiſsãce des ãgues, digne de tel maiſtre, & de telle entrepriſe. Parquoy ont excuſables les Anciẽs, & nõ du tout croyables, ayans parlé p̃ coniecture, & nõ par experiẽce. Retournõs aux autres zones. L'autre doigt denote la zone tẽperée, laquelle eſt habitable, & ſe peut eſtendre iuſques au tropique du Cancre : cõbien qu'en approchãt elle ſoit plus chaude que tẽperée, cõme celle qui eſt iuſtement au milieu, c'eſt aſçauoir entre ce tropique & le pole. Le troiſieſme doigt nous repreſẽte la zone ſituée entre les deux tropiques, appellée

Zone froide.

Zone tẽperée.

Zone torride.

torride, pour l'excesiue ardeur du soleil, qui par maniere de parler la rostit & brusle toute, pourtant à esté estimée inhabitable. Le quatriesme doigt est l'autre zone tẽperée des Antipodes, moyenne entre le tropique du Capricorne & l'autre pole, laquelle est habitable. Le cinqiesme qui est le petit doigt, signifie l'autre zone froide, qu'ils ont pareillemẽt estimée inhabitable, pour mesme raison que celle du pole oppositе: de laquelle on peut autant dire, comme auons dit du Septentrion, car il y à semblable raison des deux. Apres donc auoir congneu ceste regle & exemple, facilement lon entẽdra quelles parties de la terre sont habitables, & quelles non, selon l'opinion des Anciens. Pline diminuant ce qu'est habité, escrit que de ces cinq parties, qui sont nommées zones, en faut oster trois, pource qu'elles ne sont habitables: lesquelles ont esté designées par le pouce, petit doigt, & celuy du milieu. Il oste pareillement ce que peut occuper la mer Oceane. Et en vn autre lieu il escrit, que la terre qui est dessoubs le zodiaque est seulement habitée. Les causes qu'ils alleguent pour lesquelles ces trois zones sont inhabitables est le froid vehement, qui pour la longue distance & absence du soleil est en la region des deux poles: & la grande & excesiue chaleur qui est soubs la zone torride, pour la vicinité & cõtinuelle presence du soleil. Autant en affermẽt presque tous les Theologiens modernes. Le contraire toutesfois se peut monstrer par les escrits des Auteurs cy dessus alleguez, par l'authorité des Philosophes, specialement de nostre temps, par le tesmoignage de l'escriture sainte: puis par l'experience, qui surpasse tout, laquelle a esté faite par moy, Strabon, Mela, & Pline, cõbien qu'ils approu-

Autre zone tẽperée.

Autre zone froide.

approuuent les zones, eſcriuent toutesfois qu'il ſe trouue des hommes en Ethiopie, en la peninſule nõmée par les Anciens Aurea, & en l'iſle Taprobane, Malaca, & Zamotra ſoubs la zone torride. Auſsi que Scandinauie, les monts Hyperborées, & païs à lentour pres le Septentrion (dont nous auons cy deuant parlé) ſont peuplés & habités: iaçoit ſelon Herodote, que ces montagnes ſoyent directement ſoubs le pole. Ptolemée ne les à colloquées ſi pres, mais bien à plus de ſeptante degrez de l'Equinoctial. Le premier qui à monſtré la terre contenue ſoubs les deux zones temperées eſtre habitable, à eſté Parmenides, ainſi que recite Plutarque. Pluſieurs ont eſcrit la zone torride non ſeulemẽt pouuoir eſtre habitée, mais auſsi eſtre fort peuplée. Ce que prouue Auerroës par le teſmoignage d'Ariſtote au quatrieſme de ſon liure intitulé Du ciel & du monde. Auicenne pareillement en ſa ſeconde doctrine, & Albert le Grand au chapitre ſixieſme de la nature des regions, ſefforcẽt de prouuer par raiſons naturelles, q̃ ceſte zone eſt habitable, voire plus cõmode pour la vie humaine, que celles des tropiques. Et par ainſi nous la cõclurõs eſtre meilleure, plus cõmode, & plus ſalubre à la vie humaine q̃ nulle des autres: car ainſi q̃ la froideur eſt ennemie, auſsi eſt la chaleur amie au corps humain, attendu que noſtre vie n'eſt que chaleur & humidité, la mort au contraire, froideur & ſiccité. Voyla donc comme toute la terre eſt peuplée, & n'eſt iamais ſans habitateurs, pour chaleur ne pour froidure, mais bien pour eſtre infertile, comme i'ay veu en l'Arabie deſerte & autres contrées. Auſsi à eſté l'homme ainſi crée de Dieu, qu'il pourra viure en quelque partie de la terre, ſoit chau-

La zone torride, & montagnes Hyperborées eſtre habitées.

Zone torride meilleure, plus cõmode, et ſalubre que les autres.

de, froide, ou temperée. Car luy meſme à dit à noz premiers parens: Croiſſez, & multipliez. L'experience d'auantage (comme pluſieurs fois nous auons dit) nous certifie, combien le monde eſt ample, & accommodable à toutes creatures, & ce tant par continuelle nauigation ſus la mer, comme par loingtains voyages ſur la terre.

De la multitude & diuerſité des poiſſons eſtans ſoubs la ligne Equinoctiale. CHAP. 20.

AVant que ſortir de noſtre ligne, i'ay bien voulu faire mẽtion particuliere du poiſſon, qui ſe trouue enuiron ſept ou huict degrez deça & delà, de couleurs ſi diuerſes, & en telle multitude, qu'il n'eſt poſſible de les nõbrer, ou amaſſer enſemble, comme vn grand monceau de blé en vn grenier. Et faut entendre, qu'entre ces poiſſons pluſieurs ont ſuyui noz nauires plus de trois cens lieux: principalement les dorades, dont nous parlerons aſſez amplement cy apres. Les marſouins apres auoir veu de loing noz nauires, nagent impetueuſement à lencontre de nous, qui donne certain preſage aux mariniers de la part que doit venir le vent: car ces animaux, diſent ils, nagent à l'oppoſite, & en grande trouppe, cõme de quatre à cinq cens. Ce poiſſon eſt appellé marſouin de *Maris ſus* en Latin, qui vaut autant à dire, que porceau de mer, pource qu'il retire aucunement aux porcs terreſtres: car il à ſemblable gronniſſement, & à le groin comme le bec d'vne canne, & ſus la teſte certain conduit, par lequel il reſpire ainſi que la balene.

Marſouin, et pourquoi ainſi appellé.

Les

Les mattelots en prennent grãd nombre auec certains engins de fer aguts par le bout, & cramponnez, & n'en mangent gueres la chair, ayans autre poiſſon meilleur: mais le foye en eſt fort bon & delicat, reſſemblãt au foye du porc terreſtre. Quand il eſt pris, ou approchant de la mort, il iette grãds ſouſpirs, ainſi que voyons faire noz porcs, quand on les ſeigne. La femelle n'en porte que deux à chacune fois. C'eſtoit donc choſe fort admirable du grand nombre de ces poiſſons, & du bruit tumultueux, qu'ils faiſoient en la mer, ſans comparaiſon plus grãd, que nul torrent tõbant d'vne haute montagne. Ce que aucuns eſtimeront parauẽture fort eſtrãge & incroyable, mais ie l'aſſeure ainſi pour l'auoir veu. Il ſ'en trouue, cõme, ie diſois, de toutes couleurs, de rouge, cõme ceux, qu'ils appellent Bonnites: les autres azurez & dorez, plus reluiſans que fin azur, comme ſont dorades: autres verdoyans, noirs, gris, & autres. Toutesfois ie ne veux dire, que hors de la mer ils retiennent touſiours ces couleurs ainſi naïues. Pline recite qu'en Eſpagne à vne fonteine, dont le poiſſon porte couleur d'or, & dehors il à ſemblable couleur que l'autre. Ce que peut prouenir de la couleur de l'eau eſtant entre noſtre œil & le poiſſon: tout ainſi qu'vne vitre de couleur verte nous repreſente les choſes de ſemblable couleur. Venons à la Dorade. Pluſieurs tant anciens que modernes, ont eſcrit de la nature des poiſſons, mais aſſez legerement, pour ne les auoir veuz, ains en auoir ouy parler ſeulement, & ſpecialement de la Dorade. Ariſtote eſcrit qu'elle à quatre nageïores, deux deſſus & deux deſſoubs, & qu'elle fait ſes petits en Eſté & qu'elle demeure cachée lõgue eſpace de temps: mais il

Bõnites.

Fonteine qui repreſente le poiſſõ de couleur d'or.

Ariſtote & Pline de la Dorade.

Li. 9. chap. 16.

ne le termine point. Pline à mon aduis, à imité ce propos d'Aristote, parlant de ce poisson, disant, qu'elle se cache en la mer pour quelque temps, mais passant outre à defini ce temps estre sur les excessiues chaleurs, pource qu'elle ne pouuoit endurer chaleur si grande. Et voluntiers l'eusse representé par figure, si i'eusses eu le temps & l'opportunité remettant à autre fois. Il s'en trouue de grandes, comme grands Saulmons, les autres plus petites. Depuis la teste iusques à la queuë elle porte vne creste, & toute ceste partie colorée cõme de fin azur, tellemẽt qu'il est impossible d'excogiter couleur plus belle, ne plus clere. La partie inferieure est d'vne couleur semblable à fin or de ducat: & voyla pourquoy elle à esté nõmée Dorade, & par Aristote appellée en sa langue χρυσόφρυς, que les interpretes ont tourné Aurata. Elle vit de proye, comme tresbien le descrit Aristote: & est merueilleusemẽt friãde de ce poisson volant, qu'elle poursuit dedans l'eau, cõme le chien poursuit le lieure à la campagne: se iettãt haut en l'air pour le prendre: & si l'vne le faut, l'autre le recouure.

Description de la Dorade.

Ce poisson suyuit noz nauires, sans iamais les abãdõner, l'espace de plus de six sepmaines nuit & iour, voire iusques à tant qu'elle trouua la mer à degouſt. Ie sçay que ce poisson à esté fort celebré & recommendable le temps passé entre les nobles, pour auoir la chair fort delicate & plaisante à manger: cõme nous lisons que Sergius trouua moyen d'en faire porter vne iusques à Rome, qui fut seruie en vn banquet de l'Empereur, ou elle fut merueilleusement estimée. Et de ce temps commença la Dorade à estre tant estimée entre les Romains, qu'il ne se faisoit bãquet sumptueux ou il n'en fust seruy par vne singularité.

Dorade, poisson en grande recommandation du temps des Anciẽs.

Et pour

Et pource qu'il n'eſtoit aiſé d'en recouurer en eſté, Sergius Senateur ſaduiſa d'en faire peupler des viuiers, à fin que ce poiſſon ne leur defailliſt en ſaiſon quelconque: lequel pour ceſte curioſité auroit eſté nommé Aurata, ainſique A. Licin Murena, pour auoir trop ſongneuſement nourri ce poiſſon que nous appellons Murena. Entre les Dorades ont eſté plus eſtimées celles qui apportées de Tarente eſtoient engreſsées au lac Lucrin, cõme meſme nous teſmoigne Martial, au troiſieſme liure de ſes Epigrammes: Ce poiſſon eſt beaucoup plus ſauoureux en Hyuer qu'en Eſté: car toutes choſes ont leur faiſon. Corneille Celſe ordonne ce poiſſon aux malades, ſpecialement febricitãs, pour eſtre fort ſalubre, d'vne chair courte, friable, & non limonneuſe. Il ſ'en trouue beaucoup plus en la mer Oceane qu'en celle de Leuant. Auſsi tout endroit de mer ne porte tous poiſſons. Helops poiſſon treſsingulier ne ſe trouue qu'en Pamphilie, Ilus & Scaurus en la mer Atlantique ſeulement, & ainſi de pluſieurs autres. Alexandre le Grand eſtant en Egypte acheta deux Dorades deux marcs d'or, pour éprouuer ſi elles eſtoient ſi friandes, cõme les deſcriuoient quelques vns de ſon tẽps. Lors luy en fut apporté deux en vie de la mer Oceane (car ailleurs peu ſe trouuent) à Memphis, là où il eſtoit: ainſi qu'vn medecin Iuif me monſtra par hiſtoire, eſtãt à Damaſce en Syrie. Voyla, Lecteur ce que i'ay peu apprendre de la Dorade, remettant à ta volonté de veoir ce qu'en ont eſcrit pluſieurs gens doctes, & entre autres Mõſieur Guillaume Pellicier Eueſque de Montpellier, lequel à traicté de la Nature des poiſſons autant fidelement & directement qu'homme de noſtre temps.

D'vne isle nommée l'Ascension.

CHAP. 21.

Ans élongner de nostre propos, huict degrez delà nostre ligne le vingtsixiesme du moys d'Octobre trouuasmes vne isle non habitée, laquelle de prime face voulions nõmer isle des oyseaux, pour la grande multitude d'oyseaux, qui sont en ceste dicte isle: mais recherchans en noz cartes marines, la trouuasmes auoir esté quelque temps au parauant découuerte par les Portugais, & nommée Isle de l'Ascension, pource que ce iour là y estoyent abordez. Voyans donc ces oyseaux de loing voltiger sus la mer, nous donna coniecture, que là pres auoit quelque isle. Et approchans tousiours veimes si grand nombre d'oyseaux de diuerses sortes & plumages, sortis, comme il est vray semblable, de leur isle, pour chercher à repaistre, & venir à noz nauires, iusques à les prendre à la main, qu'a grand peine nous en pouuions defaire. Si on leur tendoit le poing, ils venoyent dessus priuément, & se laissoyent prendre en toutes sortes que lon vouloit: & ne s'en trouua espece quelcõque en ceste multitude semblable à ceux de par deça, chose, peut estre, incroyable à quelques vns. Estans laschez de la main ne s'en fuyoient pourtant, ains se laissoyent toucher & prendre comme deuant. Dauantage en ceste isle s'en trouue vne espece de grãds, que i'ay ouy nommer Aponars. Ils ont petites ailes, pourquoy ne peuuent voler. Ils sont grands & gros cõme noz herons, le ventre blanc, & le dos noir, comme charbon, le bec

Isle de l'Ascẽsiõ pourquoy ainsi nõmée.

Oyseaux de diuerses especes en grand nõbre.

Aponars, oyseaux.

bec semblable à celuy d'vn cormaran, ou autre corbeau. Quand on les tue ils crient ainsi que porceaux. I'ay voulu d'escrire ceste oyseau entre les autres, pource qu'il s'en trouue quantité en vne isle tirant droit au cap de Bonne viste, du costé de la terre neufue, laquelle à esté appellée isle des Aponars. Aussi y en à telle abondance, que quelquesfois trois grãds nauires de France allans en Canada, chargerent chacun deux fois leurs basteaux de ces oyseaux, sur le riuage de ceste isle, & n'estoit question que d'entrer en terre, & les toucher deuant soy aux basteaux, ainsi que moutons à la boucherie, pour les faire entrer. Voyla qui m'à donné occasion d'en parler si auant. Au reste, de nostre isle de l'Ascension, elle est assez belle, ayant de circuit six lieuës seulement, auecques montagnes tapissées de beaux arbres & arbrisseaux verdoyãs, herbes & fleurs, sans oblier l'abondance des oyseaux, ainsi que desia nous auons dit. I'estime que si elle estoit habitée & cultiuée, auec plusieurs autres, qui sont en l'Ocean, tant deça que delà l'Equinoctial, elles ne seroyent de moindre emolument, que Tenedos, Lemnos, Metelin, Negrepont, Rhodes, & Candie, ne toutes les autres, qui sont en la mer Hellespont, & les Cyclades: car en ce grãd Ocean ce trouuent isles ayans de circuit plus de octante lieuës, les autres moins: entre lesquelles la plus grand partie sont desertes & non habitées. Or apres auoir passé ceste isle, commençasmes à decouurir quatre estoilles de clarté & grãdeur admirable, dispoſées en forme d'vne croix, assez loing toutesfois du pole Antarctique. Les mariniers qui nauigent par delà les appellent Chariot. Aucuns d'iceux estiment qu'entre ces estoilles est celle du Su, laquelle est

Cap de Bonne viste.

Isle des Aponars, & pourquoi ainsi dicte.

Isle de l'Ascension non encores habitée, comme plusieurs autres.

fixe & immobile, comme celle du Nort, que nous appellons Ourſe mineur, eſtoit cachée auant que fuſsions ſoubs l'Equateur, & pluſieurs autres qui ne ſe voient par deça au Septentrion.

Du promontoire de Bonne eſperance, & de pluſieurs ſingularités obſeruées en iceluy, enſemble noſtre arriuée aux Indes Ameriques, ou France Antarctique. CHAP. 22.

Inde meridionale.

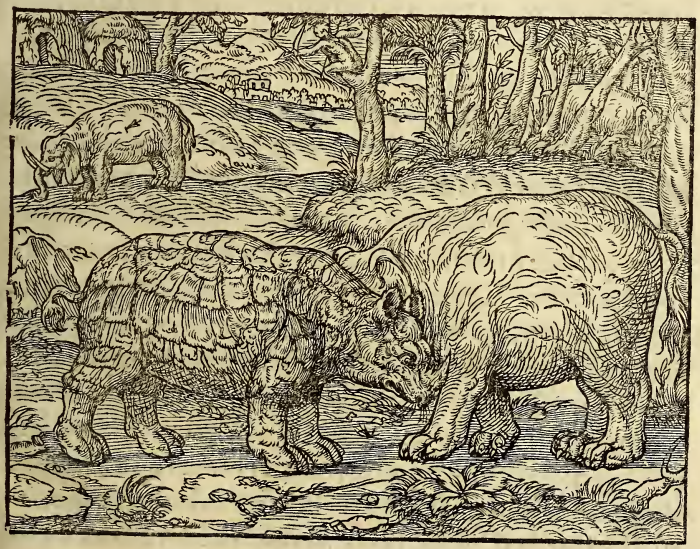
APres auoir paſsé la ligne Equinoctiale, & les iſles Saint Homer, ſuyuans ceſte coſte d'Ethiopie, que lon appelle Inde meridionale, il fut queſtion de pourſuyure noſtre route, iuſques au tropique d'Hyuer : enuiron lequel ſe trouue ce grand & fameux promontoire de Bonne eſperance, que les pilots ont nommé Lion de la mer, pour eſtre craint & redouté, tant il eſt grand & difficile. Ce cap des deux coſtez eſt enuironné de deux grandes montagnes, dont l'vne regarde l'Orient, & l'autre l'Occident. En ceſte contrée ſe trouue abondance de Rhinocerons, ainſi appellez, pource qu'ils ont vne corne ſus le nez. Aucuns les appellent bœufs d'Ethiopie. Ceſt animal eſt fort mõſtrueux, & eſt en perpetuelle guerre & inimitié auecques l'Elephant. Et pour ceſte cauſe les Romains ont pris plaiſir à faire combatre ces deux animaux pour quelque ſpectacle de grandeur, principalement à la creation d'vn Empereur ou autre grand magiſtrat, ainſi que lon fait encores auiourd'huy d'Ours, de Toreaux, & de Lions. I

Cap de Bõne eſperance pourquoi nommé Lion de la mer.

Rhinoceros, ou bœufs de Ethiopie.

n'eſt du

n'eſt du tout ſi haut que l'Elephant, ne tel que nous le depeignons par deça. Et qui me donne occaſion d'en parler, eſt que trauerſant d'Egypte en Arabie, ie vis vn fort ancien obeliſc, ou eſtoient grauées quelques figures d'animaux au lieu de lettres ainſi que lon en vſoit le temps paſsé, entre leſquels eſtoit le Rhinoceros, n'ayant ne frange ne corne, ne auſsi mailles telles, que noz peintres les repreſentent: pourquoy i'en ay voulu mettre icy la figure.



Et pour ſe preparer à la guerre Pline recite, qu'il aguiſe ſa corne à vne certaine pierre, & tire touſiours au ventre de l'Elephant, pource que c'eſt la partie du corps la plus molle. Il ſy trouue auſsi grande quantité d'aſnes ſauuages, & vne autre eſpece portant vne corne entre les deux yeux, longue de deux pieds. I'en vis vne eſtant en la ville

Li. 8. cha. 20.

Aſnes ſauuages.

d'Alexandrie, qui est en Egypte, qu'vn seigneur Turc apportoit de Mecha, laquelle il disoit auoir mesme vertu contre le venin, comme celle d'vne Licorne. Aristote appelle ceste espece d'asne à corne, Asne des Indes. Enuiron ce grand promontoire est le departement de la voye du Ponent & Leuant: car ceux qui veulent aller à l'Inde orientale, comme à Calicut, Taprobane, Melinde, Canonor, & autres, ils prennent à senestre, costoyans l'isle S.Laurent, mettans le cap de la nauire à l'Est, ou bien au Suest, ayant vent de Ouëst, ou Nortouëst à poupe. Ce païs des Indes de là au Leuât, est de telle estẽdue, que plusieurs l'estiment estre la tierce partie du monde. Mela & Diodore recitent, que la mer enuironnant ces Indes de Midy à l'Orient, est de telle grandeur, qu'à grand peine la peut on passer, encores que le vent soit propice, en l'espace de quarãte iours: mais i'oseroye bien affermer de deux fois quarante. Ce païs est donc de ce costé enuironné de la mer, qui pource est appellée Indique, se confinant deuers Septentrion au mont Caucase. Et est appellée Inde, du fleuue nõmé Indus, tout ainsi que Tartarie du fleuue Tartar, passãt par le païs du grãd Roy Cham. Elle est habitée de diuersité de peuples, tant en meurs que religion. Vne grande partie est soubs l'obeissance de Preste-Ian, laquelle tient le Christianisme: les autres sont Mahumetistes, comme desia nous auons dit, parlans de l'Ethiopie: les autres idolatres. L'autre voye au partement de nostre grand cap, tire à dextre, pour aller à l'Amerique, laquelle nous suyuimes, accompagnez du vent, qui nous fut fort bon & propice. Nonobstant nous demeurames encores assez long temps sur l'eau, tant pour la distance des

Li.3.cha.2.des parties des anim. & li.2. chap.1. de l'hist. des animaux.

Estendue de l'Inde Orietale.

Mer Indique.

Indus,fl. Tartar, fl.

des lieux, que pour le vent, que nous eumes depuis contraire : qui nous cauſa quelque retardement, iuſques au dixhuictieſme degré de noſtre ligne, lequel derechef nous fauoriſa. Or ie ne veux paſſer outre, ſans dire ce que nous aduint, choſe digne de memoire. Approchans de noſtre Amerique bien cinquante lieuës, commençames à ſentir l'air de la terre, tout autre que celuy de la marine, auecques vne odeur tant ſuaue des arbres, herbes, fleurs, & fruits du païs, que iamais baſme, fuſſe celuy d'Egypte, ne ſembla plus plaiſant, ne de meilleure odeur.

Signe aux nauigans de l'approchement des Ameriques.

Et lors ie vous laiſſe à penſer, combien de ioye receurent les pauures nauigans, encores que de long temps n'euſſent mangé de pain, & ſans eſpoir dauantage d'en recouurer pour le retour. Le iour ſuyuant, qui fut le dernier d'Octobre, enuiró les neuf heures du matin decouuriſmes les hautes montagnes de Croiſtmourou, combien que ce ne fuſt l'endroit, ou nous pretendions aller.

Montagnes de Croiſtmourou.

Parquoy coſtoyans la terre de trois à quatre liuës loing, ſans faire contenance de vouloir deſcendre, eſtans bien informez, que les ſauuages de ce lieu ſont fort alliez auec les Portugais, & que pour neant nous les aborderions, pourſuyuiſmes chemin iuſques au deuxieſme de Nouẽbre, que nous entraſmes en vn lieu nommé Maqueh, pour nous enquerir des choſes, ſpecialement de l'armée du Roy de Portugal. Auquel lieu noz eſquifs dreſſez, pour mettre pied en terre, ſe preſenterent ſeulemẽt quatre vieillards de ces ſauuages du pais, pource que lors les ieunes eſtoient en guerre, leſquels de prime face nous fuyoient, eſtimans que ce fuſſent Portugais, leurs ennemys : mais on leur donna tel ſigne d'aſſeurance, qu'à la

Maqueh

fin ſapprocherent de nous. Toutesfois ayans là ſeiourné vingtquatre heures ſeulement, feimes voile pour tirer au cap de Frie, diſtant de Maqueh vingtcinq lieuës. Ce païs eſt merueilleuſement beau, autrefois decouuert & habité par les Portugais, leſquels y auoyent dõné ce nom, qui eſtoit parauant Gechay, & baſti quelque fort, eſperans là faire reſidence, pour l'amenité du lieu. Mais peu de temps apres, pour ie ne ſçay quelles cauſes, les Sauuages du païs les firent mourir, & les mangerent comme ils font couſtumierement leurs ennemis. Et qu'ainſi ſoit, lors que nous y arriuames, ils tenoient deux pauures Portugais, qu'ils auoient pris dans vne petite carauelle, auſquels ils ſe deliberoyent faire ſemblable party, qu'aux autres, meſmes à ſept de leurs compagnons de recente memoire: dont leur vint bien à propos noſtre arriuée, leſquels par grande pitié furent par nous rachetez, & deliurez d'entre les mains de ces Barbares. Pompone Mele appelle ce promontoire dont nous parlons, le front d'Afrique, par ce que de là elle va en eſtreſiſſant comme vn angle, & retourne peu à peu en Septentrion & Orient, là ou eſt la fin de terre ferme, & de l'Afrique, de laquelle Ptolomée n'a onq' eu congnoiſſance. Ce cap eſt auſsi le chef de la nouuelle Afrique, laquelle termine vers le Capricorne aux montagnes de Habacia & Gaiacia. Le plat païs voiſin eſt peu habité, à cauſe qu'il eſt fort brutal & barbare, voire monſtrueux: non que les hommes ſoient ſi difformes que pluſieurs ont eſcript, comme ſi en dormant l'auoient ſongé, oſans affermer qu'il y a des peuples, aux quels les oreilles pẽdent iuſques aux talons: les autres auec vn œil au front, qu'ils appellent Ariſmaſes: les autres

Cap de Frie.

Gechay.

Couſtumes des Sauuages de manger leurs ennemys.

autres ſans teſte: les aurtes n'ayans qu'vn pié, mais de telle longueur qu'ils ſ'en peuuent ombrager contre l'ardeur du ſoleil: & les appellent monomeres, monoſceles, & ſciapodes. Quelques autres autant impertinens en eſcriuent encore de plus eſtrãges, meſmes des modernes eſcriuains, ſans iugement, ſans raiſon, & ſans experience. Ie ne veux du tout nier les monſtres qui ſe font outre le deſſein de nature, approuuez par les philoſophes, confirmez par experiẽce, mais bien impugner choſes qui en ſont ſi elongnées, & en outre alleguées de meſme. Retournons en ceſt endroit à noſtre promontoire. Il ſ'y trouué pluſieurs beſtes fort dangereuſes & veneneuſes, entre autres le Baſiliſc, plus nuiſant aux habitans & aux eſtrãgers, meſmes ſus les riuages de la mer à ceux qui veulent peſcher. Le Baſiliſc (cõme chacun peut entẽdre) eſt vn animal veneneux, qui tue l'hõme de ſon ſeul regard, le corps long enuiron de neuf pouces, la teſte eleuée en pointe de feu, ſur laquelle y à vne tache blanche en maniere de couronne, la gueule rougeaſtre, & le reſte de la face tirant ſus le noir, ainſi que i'ay cõgneu par la peau, que ie vei entre les mains d'vn Arabe au grand Caire. Il chaſſe tous les autres ſerpens de ſon ſifflet (comme dit Lucain) pour ſeul demeurer maiſtre de la campagne. La Foine luy eſt ennemye mortelle ſelon Pline. Bref, ie puis dire auec Salluſte qu'il meurt plus de peuple par les beſtes ſauuages en Affrique, que par autres inconueniens. Nous n'auons voulu taire cela en paſſant.

Li. 8. chap. 21.

De liſle de Madagaſcar, autrement de S. Laurent.

CHAP. 23.

LE grand deſir que i'ay de ne rien omettre qui ſoit vtile ou neceſſaire aux lecteurs, ioint qu'il me ſemble eſtre l'office d'vn eſcriuain, traiter toutes choſes, qui appartiennẽt à ſon argumẽt, ſans en laiſſer vne, m'incite à deſcrire en ceſt endroit ceſte iſle tant notable, ayant ſeptante huit degrez de lõgitude, minute nulle, & de latitude vnze degrez & trente minutes, fort peuplée & habitée de Barbares, noirs depuis quelque temps (leſquels tiennẽt preſque meſme formede religion, que les Mahometiſtes: aucuns eſtãs idolatres, mais d'vne autre façon) combien qu'elle ait eſté deſcouuerte par les Portugais, & nommée de S. Laurent, & au parauant Madagaſcar en leur langue: riche au ſurplus & fertile de tous biens, pour eſtre merueilleuſement bien ſituée. Et qu'ainſi ſoit, la terre produit là arbres fruitiers de ſoy meſme, ſans planter ne cultiuer, qui apportent neantmoins leurs fruits auſsi doux & plaiſans à manger, que ſi les arbres auoient eſté entez. Car nous voyons par deçà les fruits agreſtes, c'eſt à ſçauoir que la terre produit ſans la diligence du laboureur, eſtre rudes, & d'vn gouſt fort aſpre & eſtrange, les autres au contraire. Doncques en ceſte iſle ſe trouuent beaucoup de meilleurs fruits qu'en terre ferme, encores qu'elle ſoit en meſme zone ou temperature: entre leſquels en y à vn qu'ils nomment en leur langue Chicorin, & l'arbre qui le porte eſt ſemblable à vn palmier d'Egypte ou Arabie, tãt en hauteur que feueilla

Fertilité de l'iſle de Saint Laurẽt.

Chicorin fruit, que nous diſõs noix d'Inde.

fueillages. Duquel fruit se voit par deça, que lon amene par nauires, appellé en vulgaire Noix d'Inde: que les marchants tiennent assez cheres, pource que oultre les frais du voyage, elles sont fort belles & propres à faire vases: car le vin estant quelque temps en ses vaisseaux acquiert quelque chose de meilleur, pour l'odeur & fragrance de ce fruit, approchant à l'odeur de nostre muscade. Ie diray dauantage que ceux qui boiuent coustumierement dedans (ainsi que m'a recité vn Iuif, premier medecin du Bassa du grand Caire, lors que i'y estoye) sont preseruez du mal de teste & des flancs, & si prouoque l'vrine: & à ce me persuade encores plus l'experience, maistresse de toutes choses, que i'en ay veuë. Ce que n'a oblié Pline & autres, disans que toutes especes de palmes sont cordiales, propres aussi à plusieurs indispositions. Ce fruit est entierement bon, sçauoir la chair superficielle, & encores meilleur le noyau, si on le mange frais cuilly. Les Ethiopes & Indiens affligez de maladie, pillent ce fruit & en boiuent le ius, qui est blanc comme lait, & s'en trouuent tresbié. Ils font encores de ce ius quand ils en ont quãtité, quelque alimẽt composé auec farine de certaines racines ou de poisson, dont ils mãgent, apres auoir bié boullu le tout ensemble. Ceste liqueur n'est de longue garde, mais autant qu'elle se peut garder, elle est sans comparaison meilleure pour la personne, que confiture qui se trouue. Pour mieux le garder ils font bouillir de ce ius en quantité, lequel estant refroidy reseruent en des vaisseaux à ce dediez. Les autres y meslent du miel, pour le rendre plus plaisant à boire. L'arbre qui porte ce fruit est si tendre, que si on le touche tant soit peu, de quelque ferrement, le

Diuerses vtilitez de ce fruit.

ius distille doux à boire & propre à estancher la soif.

Isle du Prince. Toutes ces isles situées à la coste d'Ethiopie, comme l'isle du Prince, ayant trentecinq degrez de longitude, minute o, & deux de latitude, minute o : Mopata, Zonzibar, Mõfia, S. Apolene, S. Thomas, soubs la ligne sont riches & fertiles, presque toutes pleines de ces Palmiers, & autres arbres portans fruits merueilleusement bons. Il s'y trouue plusieurs autres especes de palmiers portãs fruits, combien que non pas tous, comme ceux d'Egypte. Et en toutes les Indes de l'Amerique & du Peru, tant en terre ferme, qu'aux isles, se trouue de sept sortes de palmiers tous differents de fruits les vns aux autres. Entre lesquels i'en ay trouué aucuns qui portent dates bonnes à manger, comme celles d'Egypte, de l'Arabie Felice, & Syrie. Au surplus en ceste mesme isle se trouuent melons gros à merueille, & tant qu'vn homme pourroit, embrasser, de couleur rougeastre, aussi en y à quelques vns blancs, les autres iaunes, mais beaucoup plus sains que les nostres, specialement à Paris, nourriz en l'eau & fiens, au grãd preiudice de la santé humaine. Il y à aussi plusieurs especes de bonnes herbes cordiales, entre lesquelles vne qu'ils nomment spagnin, semblable à nostre cicorée sauuage, laquelle ils applicquent sur les playes & blessures, & à celle des viperes, ou autre beste veneneuse, car elle en tire hors le venin, & autres plusieurs notables simples, q̃ nous n'auons par deça. Dauantage se trouue abondance de vray sadal par les bois & bocages: duquel ie desireroye qu'il s'en fist bonne traffique par deça: au moins ce nous seroit moyen d'en auoir du vray, qui seroit grand soulagement, veu l'excellence & proprieté que luy attribuent les auteurs.

Sept sortes de palmiers aux Indes Ameriq̃s.

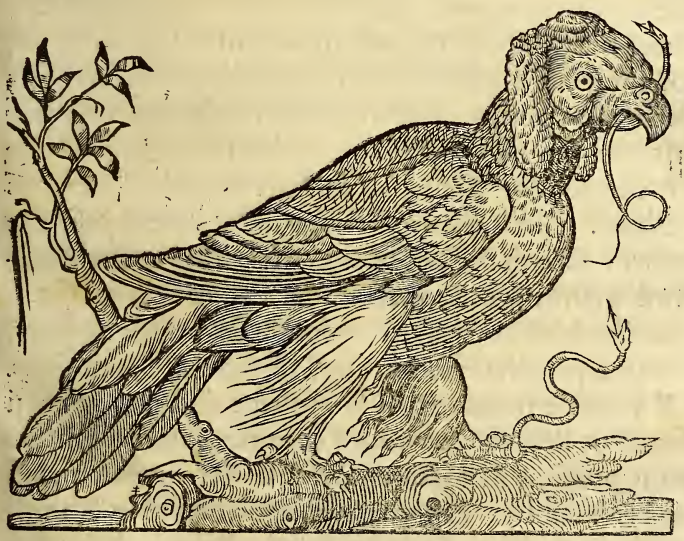
Melons de grosseur merueilleuse.

Spagnin herbe.

Abondance de vray sandal.

les autheurs. Quant aux animaux, comme beſtes ſauuages, poiſſons, & oyſeaux, noſtre iſle en nourrit des meilleurs, & en autant bonne quãtité qu'il eſt poſsible. D'oyſeaux en premier lieu en repreſenterons vn par figure, fort eſtrange, fait cõme vn oyſeau de proye, le bec aquilin, les aureilles enormes, pendantes ſur la gorge, le ſommet de la teſte eleué en pointe de diamant, les pieds & iambes comme le reſte du corps, fort velu, le tout de plumage tirant ſus couleur argentine, hors-mis la teſte & aureilles tirans ſus le noir. C'eſt oyſeau eſt nom-

Pa, oyſeau eſtrange.



mé en la langue du païs, Pa, en Perſien, pié ou iambe: & ſe nourrit de ſerpens, dont il y à grande abondance, & de pluſieurs eſpeces, & d'oyſeaux ſemblablement, autres que les noſtres de deça. De beſtes,

il y à d'elephans en grand nombre, deux ſortes de beſtes vnicornes, deſquelles l'vne eſt l'aſne Indique, n'ayant le pié fourché, comme ceux qui ſe trouuẽt au païs de Perſe, l'autre eſt que ló appelle Orix, au pié fourché. Il ne ſy trouue point d'aſnes ſauuages, ſinon en terre ferme. Qu'il y aye des licornes, ie n'en ay eu aucune cognoiſſance. Vray eſt, qu'eſtant aux Indes Ameriques quelques Sauuages nous vindrent voir de bien ſoixante ou quatre-vingts lieuës, leſquels comme nous les interrogions de pluſieurs choſes, nous reciterent qu'en leur païs auoit grand nombre de certaines beſtes grandes comme vne eſpece de vaches ſauuages qu'ils ont portans vne corne ſeule au front, longue d'vne braſſe ou enuiron: mais de dire que ce ſoiẽt licornes ou onagres ie n'en puis rien aſſeurer, n'en ayant eu autre cognoiſſance. I'ay voulu dire ce mot encore que l'Amerique ſoit beaucoup diſtante de l'iſle dont nous parlons. Nous auons ia dit que ceſte contrée inſulaire nourrit abondance de ſerpens & laiſarts d'vne merueilleuſe grandeur, & ſe prennent aiſéement ſans danger. Auſsi les Noirs du païs mangent ces laiſarts & crappaux, comme pareillement font les Sauuages de l'Amerique.

Aſne Indique. Orix.

Il y en à de moindres de la groſſeur de la iambe, qui ſont fort delicats & frians à manger, outre pluſieurs bons poiſſons & oyſeaux, deſquels ils mangent quand bon leur ſemble. Entre autres ſingularites pour la multitude des poiſſons, ſe trouuent force balenes, deſquelles les habitans du païs tirent ambre, que pluſieurs prennent pour eſtre ambre gris, choſe par deça fort rare, & precieuſe: auſsi qu'elle eſt fort cordiale & propre à reconforter les parties plus nobles du corps humain. Et d'iceluy ſe fait

Ambre gris fort cordial.

se fait grande traffique auecques les marchans estrãgers.

De nostre arriuée à la France Antarctique, autrement Amerique, au lieu nommé Cap de Frie.

CHAP. 24.

APres que par la diuine clemẽce auec tant de trauaux communs & ordinaires à si longue nauigation, fusmes paruenus en terre ferme, non si tost que nostre vouloir & esperãce le desiroit, qui fut le dixiesme iour de Nouembre, au lieu de se reposer ne fut question, sinon de decouurir & chercher lieux propres à faire sieges nouueaux, autant estõnez cõme les Troyens arriuans en Italie. Ayans donc bien peu seiourné au premier lieu, ou auions pris terre, comme au precedent chapitre nous l'auons dit, feimes voile de rechef iusques au Cap de Frie, ou nous receurent tresbien les Sauuages du païs, monstrans selon leur mode euidens signes de ioye: toutesfois nous n'y seiournames que trois iours. Nous saluërẽt dõc les vns apres les autres cõme ils ont de coustume, de ce mot Caraiubé, qui est autãt, cõme, bõne vie, ou soyes le bien venu. Et pour mieux nous cõmuniquer à nostre arriuée toutes les merueilles de leur païs, l'vn de leurs grands Morbicha ouassoub, c'est à dire, Roy, nous festoya d'vne farine faite de racines & de leur Cahouin, qui est vn bruuage composé de mil nommé Auaty, & est gros comme pois. Il y en à de noir & de blanc, & font pour la plusgrande partie de ce qu'ils en recueillent ce bruuage, faisans bouillir ce mil auec au-

Cap de Frie.

Cahouin bruuage des Ameriques.

Auaty espece de mil.

tres racines, lequel apres auoir bouilly eſt de ſemblable couleur que le vin clairet. Les Sauuages le trouuent ſi bõ

qu'ils ſen enyurent comme lon fait de vin par deça: vray eſt qu'il eſt eſpais comme mouſt de vin. Mais eſcoutes vne ſuperſtition à faire ce bruuage la plus eſtrange qu'il eſt poſsible. Apres qu'il à bouilly en grands vaſes faits ingenieuſement de terre graſſe, capables d'vn muy, viendront quelques filles vierges macher ce mil ainſi boullu, puis le remettront en vn autre vaiſſeau à ce propre: ou ſi vne femme y eſt appellée, il faut qu'elle ſabſtienne par certains iours de ſon mary, autremẽt ce bruuage ne pourroit iamais acquerir perfection. Cela ainſi fait, le feront bouillir de rechef iuſques à ce qu'il ſoit purgé, comme

Superſtition des Sauuages à faire ce bruuage.

nous

nous voyons le vin bouillant dans le tonneau, puis en vſent quelques iours apres. Or nous ayant ainſi traictez nous mena puis apres veoir vne pierre large & longue de cinq pieds ou enuiron, en laquelle paroiſſoient quelques coups de verge, ou menu baſton, & deux formes de pié: qu'ils afferment eſtre de leur grand Caraibe, lequel ils ont quaſi en pareille reuerence, que les Turcs Mahommet: pourtant (diſent il) qu'il leur à donné la congnoiſſance & vſage du feu, enſemble de planter les racines: leſquels parauant ne viuoient que de fueilles & herbes ainſi que beſtes. Eſtants ainſi menez par ce Roy, nous ne laiſſions de diligemment recongnoiſtre & viſiter le lieu, auquel ſe trouua entre pluſieurs commodites qui ſont requiſes, qu'il n'y auoit point d'eau douce que bien loing de là, qui nous empeſcha d'y faire plus long ſeiour, & baſtir, dont nous fuſmes fort faſchez, conſideré la bonté & amenité du païs. En ce lieu ſe trouue vne riuiere d'eau ſalée, paſſant entre deux montagnes elõgnées l'vne de l'autre d'vn iect de pierre: & entre au païs enuiron trente & ſix lieuës. Ceſte riuiere porte grande quantité de bon poiſſon de diuerſes eſpeces, principalement gros mulets: tellemẽt qu'eſtãs là nous veimes vn Sauuage qui print de ce poiſſon plus de mille en vn inſtãt & d'vn traict de filet.

Riuiere d'eau ſalée.

Dauantage ſ'y trouuent pluſieurs oyſeaux de diuerſes ſortes & plumages, aucuns auſsi rouges, que fine eſcarlatte: les autres blancs, cendrez, & mouchetez, comme vn emerillon. Et de ces plumes les Sauuages du païs font pennaches de pluſieurs ſortes, deſquelles ſe couurent, ou pour ornement, ou pour beauté, quand ils vont en guerre, ou quils font quelque maſſacre de leurs ennemis: les

Oyſeaux de diuers plumages.

Robe faite de plumages, apportée de l'Amerique.

autres en font robes & bonnets à leur mode. Et qu'ainsi soit, il pourra estre veu par vne robe ainsi faite, de laquelle i'ay fait present à Monsieur de Troisrieux gentilhomme de la maison de monseigneur le Reuerendissime Cardinal de Sens, & garde des seaux de France, homme, dis-ie, amateur de toutes singularitez, & de toutes personnes vertueuses. Entre ce nombre d'oyseaux tous differés à ceux de nostre hemisphere, s'en trouue vn, qu'ils

Arat, oyseau rouge.

nõment en leur langue Arat, qui est vn vray heron quant à la corpulence, hors-mis que son plumage est rouge cõme sang de dragon. Dauantage se voyent arbres sans nõbre, & arbrisseaux verdoyans toute l'année, dont la plus part rend gommes diuerses tant en couleur que

Petits vignots, et cõme ils en vsent.

autremẽt. Ausi se trouuẽt, au riuage de la merde petits vignots (qui est vne espece de coquille de grosseur d'vn pois) que les Sauuages portent à leur col enfilez comme perles, specialement quand ils sont malades: car cela, disent ils prouoque le ventre, & leur sert de purgation.

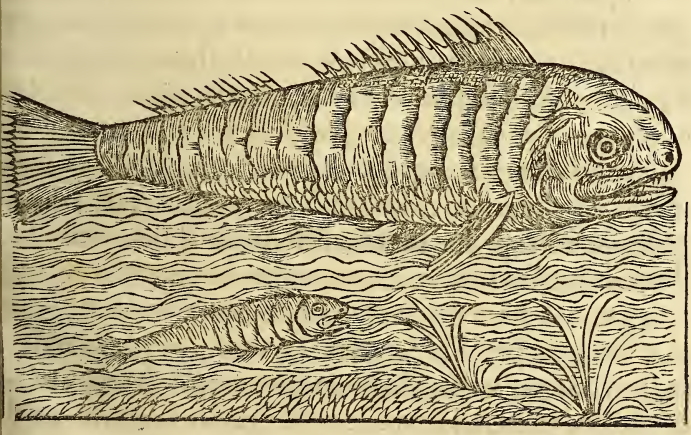
Les autres en font poudre, qu'ils prennẽt par la bouche. Disent outreplus, que cela est propre à arrester vn flux de sang: ce que me semble contraire à son autre vertu purgatiue: toutesfois il peut auoir les deux pour la diuersité de ses substances. Et pource les femmes en portẽt au col & au bras plus coustumierement que les hommes. Il se trouue semblablement en ce païs & par tout le riuage de la mer sur le sable abondance d'vne espece de fruit, que

Feuesmarines.

les Espagnols nomment Feues marines, rondes comme vn teston, mais plus espesses & plus grosses, de couleur rougeastre: que lon diroit à les voir qu'elles sont artificielles. Les gens du païs n'en tiennent conte. Toutesfois les

Espagnols

Eſpagnols par ſinguliere eſtime les emportét en leur pais, & les femmes & filles de maiſon en portent couſtumierement à leur col enchaſſées en or, ou argét, ce qu'ils diſent auoir vertu contre la colique, doleur de teſte, & autres. Bref, ce lieu eſt fort plaiſant & fertile. Et ſi lon entre plus auant, ſe trouue vn plat pais couuert d'arbres autres que ceux de noſtre Europe: enrichy dauantage de beaux fleuues, auec eaux merueilleuſement cleres, & riches de poiſſon. Entre leſquels i'en deſcriray vn en ceſt endroit, monſtrueux, pour vn poiſſon d'eau douce, autant qu'il eſt poſsible de voir. Ce poiſſon eſt



de grandeur & groſſeur vn peu moindre que noſtre harẽc, armé de teſte en queuë, comme vn petit animant terreſtre nõmé Tatou, la teſte ſans comparaiſon plus groſſe que le corps, ayant trois os dedans l'eſchine, bon à mãger, pour le moins en mangent les Sauuages, & le nomment en leur langue, Tamouhata.

Tamouhata, eſpece de poiſſon admirable.

De la riuiere de Ganabara, autrement de Ianaire, & comme le païs ou arriuames, fut nommé France Antarctique. CHAP. 25.

N'Ayans meilleure commodité de seiourner au cap de Frie, pour les raisons susdites, il fut question de quitter la place, faisans voile autrepart, au grand regret des gens du païs, lesquels esperoyent de nous plus long seiour & alliance, suyuant la promesse que sur ce à nostre arriuée leur en auions faite: pourtant nauigames l'espace de quatre iours, iusques au dixiesme, que trouuames ceste grãde riuiere nommée Ganabara de ceux du païs, pour la similitude qu'elle à au lac, ou Ianaire, par ceux qui ont fait la premiere decouuerte de ce païs, distante de là ou nous estions partis, de trente lieuës ou enuiron. Et nous retarda par le chemin le vent, que nous eumes asses contraire. Ayans donc passé plusieurs petites isles, sur ceste coste de mer, & le destroit de nostre riuiere, large comme d'vn trait d'arquebuse, nous fumes d'auis d'entrer en cest endroit, & auec noz barques prendre terre: ou incontinent les habitans nous receurent autant humainement qu'il fut posible: & comme estans aduertiz de nostre venue, auoient dressé vn beau palais à la coustume du païs, tapissé tout autour de belles fueilles d'arbres, & herbes odoriferes, par vne maniere de congratulation, mõstrants de leur part grand signe de ioye, & nous inuitans à faire le semblable. Les plus vieux principalement, qui sont comme roys & gouuerneurs succesiuemẽt l'vn apres l'autre, nous venoyent voir, &

Ganabara, ainsi dicte pour la similitude du lac.

voir, & auec vne admiratiõ nous ſaluoyẽt à leur mode & en leur langage: puis nous cõduiſoient au lieu qu'ils nous auoient preparé: auquel lieu ils nous apporterent viures de tous coſtez, comme farine faite d'vne racine qu'ils appellent Manihot, & autres racines groſſes & menues, treſbonnes toutesfois & plaiſantes à manger, & autres choſes ſelon le païs: de maniere qu'eſtans arriuez, apres auoir loué & remercié (comme le vray Chreſtien doit faire) celuy qui nous auoit pacifié la mer, les vents, bref, qui nous auoit donné tout moyen d'accõplir ſi beau voyage, ne fut queſtion ſinon ſe recréer & repoſer ſur l'herbe verte, ainſi que les Troïens apres tant de naufrages & tempeſtes, quand ils eurent rencontré ceſte bonne dame Dido: mais Virgile dit qu'ils auoyent du bon vin vieil, & nous ſeulement de belle eau. Apres auoir là ſeiourné l'eſpace de deux moys, & recherché tant en iſles que terre ferme, fut nommé le païs loing à l'entour par nous decouuert, Frãce Antarctique, ou ne ſe trouua lieu plus cõmode pour baſtir & ſe fortifier qu'vne bien petite iſle, cõtenant ſeulement vne lieuë de circuit, ſituée preſque à l'origine de ceſte riuiere, dont nous auons parlé, laquelle pour meſme raiſon auec le fort qui fut baſti, à eſté auſsi nommée Colligni. Ceſte iſle eſt fort plaiſante, pour eſtre reueſtue de grande quantité de palmiers, cedres, arbres de breſil, arbriſſeaux aromatiques verdoyans toute l'année: vray eſt qu'il n'y à eau douce, qui ne ſoit aſſez loing. Doncques le Seigneur de Villegagnon, pour ſ'aſſeurer contre les efforts de ces Sauuages faciles à offenſer, & auſsi contre les Portugais, ſi quelquesfois ſe vouloient adonner là, ſ'eſt fortifié en ce lieu, comme le plus com-

Manihot, racine de laquelle les Sauuages vſent & font farine.

France Antarctique.

Iſle fort commode, en laquelle ſ'eſt premieremẽt fortifié le Seigneur de Villegagnon.

mode, ainsi qu'il luy à esté posible. Quant aux viures, les Sauuages luy en portent de tel que porte le païs, comme poissons, venaison, & autres bestes sauuages, car ils n'en nourrissent de priuées, comme nous faisons par deça, farines de ces racines, dont nous auons n'agueres parlé, sans pain ne vin: & ce pour quelques choses de petite valeur, cõme petits cousteaux, serpettes, & haims à prendre poisson. Ie diray entre les louënges de nostre riuiere, que là pres le destroit se trouue vn maresc ou lac prouenant la plus grand part d'une pierre ou rocher, haute merueilleusement & eleuée en l'air en forme de piramide, & large en proportion, qui est vne chose quasi incroyable. Ceste roche est exposée de tous costez aux flots & tormentes de la mer. Le lieu est à la hauteur du Capricorne vers le Su, outre l'Equinoctial vingt & trois degrez & demy, soubs le tropique de Capricorne.

Roche de laquelle prouient vn lac.

Du poisson de ce grand fleuue susnommé.

CHAP. 26.

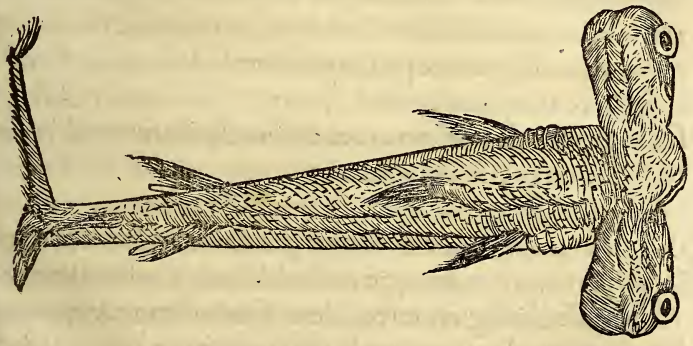
IE ne veux passer outre sans particulierement traiter du poisson, qui se trouue en ce beau fleuue de Ganabara ou de Ianaire, en grande abondance & fort delicat. Il y à diuersité de vignots tant gros que petis: & entre les autres elle porte ouitre, dont l'escaille est reluisante comme fines perles, que les Sauuages mangent communement, auec autre petit poisson que peschent les enfans. Et sont ces ouitres tout ainsi que celles qui portent les perles: aussi s'en trouue en quelques

Ouitres portans perles.

quelques vnes, non pas ſi fines que celles de Calicut, & autres parties du Leuant. Au reſte les plus grands peſchent auſsi le grand poiſſon, dont ceſte riuiere porte en abondance. La maniere de le prendre eſt telle, que eſtás tous nuds en l'eau, ſoit douce ou ſalée leur tirent coups de fleſches, à quoy ſont fort dextres, puis les tirent hors de l'eau auec quelque corde faite de cotton ou eſcorce de bois, ou bien le poiſſon eſtant mort vient de ſoy meſme ſur l'eau. Or ſans plus long propos, i'en reciteray principalement quelques vns mõſtrueux, repreſentez par portrait, ainſi que voyez, comme vn qu'ils nomment en leur langage Panapana, ſemblable à vn chien de mer, quant à la peau, rude & inegale, comme vne lime. Ce poiſſon

Maniere des Sauuages à prẽdre du poiſſon.

Panapana eſpece de poiſsõ.



à ſix taillades ou pertuis de chacun coſté du goſier, ordonnez à la façon d'vne L'amproye, la teſte telle que pouuez voir par la figure icy miſe: les yeux preſque au bout de la teſte, tellement que de l'vn à l'autre y á diſtance d'vn pied & demy. Ce poiſſon au ſurplus eſt aſſez rare, toutesfois que la chair n'en eſt fort excellente à

manger, approchant du gouſt à celle du chien de mer.

Eſpece de Raïes.

Il y a d'auantage en ce fleuue grande abõdance de Raïs, mais d'vne autre façon que les noſtres: elles ſont deux fois plus larges & plus longues, la teſte platte & longue, & au bout y a deux cornes longues chacune d'vn pié, au milieu deſquelles ſont les yeux. Elles ont ſix taillades ſoubs le ventre, pres l'vne de l'autre: la queuë longue de deux pieds, & greſle comme celle d'vn rat. Les Sauuages du pais n'en mangeroient pour rien, non plus que de la tortue, eſtimans que tout ainſi que ce poiſſon eſt tardif à cheminer en l'eau, rẽdroit auſsi ceux qui en mãgeroient tardifs, qui leur ſeroit cauſe d'eſtre pris aiſement de leurs ennemis, & de ne les pouuoir ſuyure legeremẽt à la courſe. Ils l'appellent en leur langue Ineuonea. Le poiſſon de ceſte riuiere vniuerſellement eſt bon à mãger, auſsi celuy de la mer coſtoyant ce païs, mais non ſi delicat que ſoubs la ligne & autres endroits de la mer. Ie ne veux oblier, ſus le propos de poiſſon à reciter vne choſe merueilleuſe & digne de memoire. En ce terrouer autour du fleuue ſuſnommé, ſe trouuent arbres & arbriſſeaux approchants de la mer, tous couuerts & chargez d'ouitres haut & bas. Vous deuez entendre que quand la mer ſ'enfle elle iette vn flot aſſez loing en terre, deux fois en vingt & quatre heures, & que l'eau couure le plus ſouuẽt ces arbres & arbuſtes, principalement les moins eleuez. Lors ces ouitres eſtans de ſoy aucunement viſqueuſes, ſe prennent & lient contre les branches, mais en abondance incroyable: tellement que les Sauuages quand ils en veulent manger, couppent les branches ainſi chargées, comme vne branche de poirier chargée de poires, & les emportent: & en mangent

Ineuonea.

Arbres chargez d'ouitres, & par quelle raiſon.

mangent plus couſtumierement que des plus groſſes, qui ſont en la mer: pourtant diſent ils, qu'elles ſont de meilleur gouſt, plus ſaines, & qui moins engendrent fieures, que les autres.

De l'Amerique en general.
CHAP. 27.

AYant particulierement traité des lieux, ou auons fait plus long ſeiour apres auoir pris terre, & de celuy principalement ou auiourd'huy habite le Seigneur de Villegagnon, & autres François, enſemble de ce fleuue notable, que nous auons appellé Ianaire, les circonſtances & dependences de ces lieux, pource qu'ils ſont ſituez en terre decouuerte, & retrouuée de noſtre temps, reſte d'en eſcrire ce qu'en auons congneu, pour le ſeiour que nous y auons fait. Il eſt bien certain que ce païs n'â iamais eſté congneu des anciens Coſmographes, qui ont diuiſé la terre habitée en trois parties, Europe, Aſie, & Afrique, deſq̃lles parties ils ont peu auoir cõgnoiſsãce. Mais ie ne doute que ſ'ils euſſent congneu celle dont nous parlons, conſideré ſa grande eſtendue, qu'ils ne leuſſent nombrée la quatrieſme, car elle eſt beaucoup plus grande que nulle des autres. Ceſte terre à bõ droit eſt appellée Amerique, du nom de celuy qui la premierement deſcouuerte, nommé Americ Veſpuce, hõme ſingulier en art de nauigation & hautes entrepriſes. Vray eſt que depuis luy pluſieurs en ont deſcouuert la plus grand partie tirant vers Temiſtitan, iuſ-

L'Amerique incõgneuë aux Anciens.

Americ Veſpuce premier qui à deſcouuert l'Amerique.

ques au païs des Geans, & deſtroit de Magellan. Qu'elle doiue eſtre appellée Inde, ie n'y vois pas grand raiſon: car ceſte cõtrée du Leuant que lon nõme Inde, à pris ce nom du fleuue notable Indus, qui eſt bien loing de noſtre Amerique. Il ſuffira doncq' de l'appeller Amerique ou France Antarctique. Elle eſt ſituée veritablement entre les tropiques iuſques dela le Capricorne, ſe confinant du coſté d'occident vers Temiſtitan & les Moluques: vers Midy au deſtroit de Magellan, & des deux coſtez de la mer Oceane, & Pacifique. Vray eſt que pres Dariene & Furne, ce païs eſt fort eſtroit, car la mer des deux coſtez entre fort auãt dans terre. Or maintenãt nous faut eſcrire de la part que nous auons plus congnue, & frequentée, qui eſt ſituée enuiron le tropique brumal, & encores delà. Elle à eſté & eſt habitée pour le iourd'huy, outre les Chreſtiens, qui depuis Americ Veſpuce l'habitent, de gens merueilleuſement eſtranges, & ſauuages, ſans foy, ſans loy, ſans religion, ſans ciuilité aucune, mais viuans comme beſtes irraiſonnables, ainſi que nature les à produits, mangeans racines, demeurans touſiours nuds tant hommes que femmes, iuſques à tant, peut eſtre, qu'ils ſeront hantez des Chreſtiens, dont ils pourront peu à peu deſpouiller ceſte brutalité, pour veſtir vne façon plus ciuile & humaine. En quoy nous deuons louër affectueuſement le Createur, qui nous à eſclarcy les choſes, ne nous laiſſant ainſi brutaux, comme ces pauures Ameriques. Quant au territoire de toute l'Amerique il eſt treſfertile en arbres portans fruits excellens, mais ſans labeur ne ſemence. Et ne doutez que ſi la terre eſtoit cultiuée, qu'elle ne rapportaſt fort bien veu ſa ſituation, mõtagnes fort

Situatiõ de l'Amerique.

Quels sõt les habitans de l'Amerique.

l'Amerique, païs treſfertile.

fort belles, plaineures, ſpacieuſes, fleuues portans bon poiſſon, iſles graſſes, terre ferme ſemblablemẽt. Auiourd'huy les Eſpagnols & Portugais en habitent vne grande partie, les Antilles ſus l'Ocean, les Moluques, ſus la mer Pacifique, de terre ferme iuſques à Dariene, Parias, & Palmarie: les autres plus vers le Midy, comme en la terre du Breſil. Voyla de ce païs en general.

Quelle partie de l'Amerique habitée, tãt des Eſpagnols, que Portugais.

De la religion des Ameriques.
CHAP. 28.

NOus auons dit, que ces pauures gens viuoient ſans religion, & ſans loy: ce qui eſt veritable. Vray eſt qu'il n'y à creature capable de raiſon tant aueuglée, voyãt le ciel la terre, le Soleil & la Lune, ainſi ordonnez, la mer & les choſes qui ſe font de iour en iour, qui ne iuge cela eſtre fait de la main de quelque plus grand ouurier, que ne ſont les hommes. Et pource n'y à nation tant barbare, que par l'inſtinct naturel n'aye quelque religiõ, & quelque cogitatiõ d'vn Dieu. Ils confeſſent donc tous eſtre quelque puiſsãce, & quelque ſouueraineté: mais quelle elle eſt, peu le ſçauent, c'eſt à ſçauoir, ceux auſquels noſtre Seigneur de ſa ſeule grace n'eſt voulu communiquer. Et pource ceſte ignorance à cauſé la varieté des religions. Les vns ont recognu le ſoleil comme ſouuerain, les autres la Lune, & quelques autres les eſtoilles: les autres autrement, ainſi que nous recitent les hiſtoires. Or pour venir à noſtre propos, noz sauuages font mention d'vn grand Seigneur, & le nom-

Religion de ceux de l'Amerique.

Toupan. ment en leur langue Toupan, lequel, disent ils, estant la haut fait plouuoir & tonner : mais ils n'ont aucune maniere de prier ne honorer, ne vne fois, ne autre, ne lieu à ce propre. Si on leur tient propos de Dieu, comme quelquefois i'ay fait, ils escouteront attentiuement, auec vne admiration: & demanderont si ce n'est point ce prophete, qui leur à enseigné à planter leurs grosses racines, qu'ils nomment Hetich. Et tiennent de leurs peres qui auant la congnoissance de ces racines, ils ne viuoient que d'herbes comme bestes, & de racines sauuages, Il se trouua, comme ils disent, en leur païs vn grand Charaïbe, c'est à dire, Prophete, lequel s'adressant à vne ieune fille, luy donna certaines grosses racines, nommées Hetich, estant semblables aux naueaux Lymosins, luy enseignant qu'elle les mist en morceaux, & puis les plantast en terre : ce qu'elle fist: & depuis ont ainsi de pere en fils tousiours continué. Ce que leur à bien succedé, tellement qu'à present ils en ont si grande abondance, qu'ils ne mangent gueres autre chose: & leur est cela commun ainsi que le pain à nous. D'icelle racine s'en trouue deux especes, de mesme grosseur. La premiere en cuisant deuient iaulne comme vn coing: l'autre blãchatre. Et ces deux especes ont la feiuille semblable à la mauue: & ne portent iamais graine. Parquoy les Sauuages replantẽt la mesme racine couppée par rouelles, comme lon fait les raues par deça, que lon met en sallades, & ainsi replantées multiplient abondammẽt.

Hetich racines.

Charaïbe.

Et pource qu'elle est incongnuë à noz medecins & arboristes de par deça, il m'à semblé bon vous la representer selon son naturel.

Lors

L'Amerique premierement descouuerte en l'ãnée 1497.

Lors que premierement ce païs fut descouuert, ainsi que desia nous auons dit, qui fut lan mil quatre cens nonante sept, par le commandement du Roy de Castille, ces Sauuages estõnez de voir les Chrestiens de ceste façon, qu'ils n'auoyent iamais veuë, ensemble leur maniere de faire, ils les estimoyent cõme prophetes, & les honoroyẽt ainsi que dieux: iusques à tant que ceste canaille les voyãt deuenir malades, mourir, & estre subiets à semblables passions cõme eux, ont cõmencé à les mespriser, & plus mal traiter que de coustume: cõme ceux qui depuis sont allez par delà, Espagnols & Portugais, de maniere, que si on les irrite, ils ne font difficulté de tuer vn Chrestien, & le manger, cõme ils font leurs ennemis. Mais cela se fait en certains lieux, & specialement aux Canibales, qui ne viuent d'autre chose: cõme no⁹ faisõs icy de bœuf & de moutõ. Ausi ont ils laisé à les appeller Charaïbes, qui est à dire prophetes, ou demidieux, les appellans cõme par mespris & opprobre, Mahire, qui estoit le nom d'vn de leurs anciens prophetes, lequel ils detesterẽt & eurent en mespris. Quant à Toupan ils l'estiment grand, ne s'arrestant en vn lieu, ains allant çà & là, & qu'il declare ses grands secrets à leurs prophetes. Voyla quant à la religion de noz Barbares ce que oculairement i'en ay congnu, & entẽdu par le moyen d'vn truchement François, qui auoit là demeuré dix ans, & entendoit parfaitement leur langue.

Canibales, peuples viuants de chair humaine.

Mahire.

Des Ameriques, & de leur maniere de viure, tant hommes que femmes. CHAP. 29.

NOus auons dit par cy deuant, parlans de l'Afrique, qu'auons coſtoyée en noſtre nauigation, que les Barbares & Ethiopes, & quelques autres es Indes alloyent ordinairement tous nuds, horſ-mis les parties hõteuſes, leſquelles ils couuroyẽt de quelques chemiſes de cotton, ou peaux, ce qui eſt ſans comparaiſon plus tolerable, qu'en noz Ameriques, qui viuent touts nuds, ainſi qu'ils ſortent du ventre de la mere, tant hommes que femmes, ſans aucune honte ou vergongne. Si vous demandez ſ'ils font cela par indigence, ou pour les chaleurs, ie reſpondray qu'ils pourroyent faire quelques chemiſes de cotton, auſsi bien qu'ils ſçauẽt faire licts pour coucher: ou bien pourroient faire quelques robes de peaux de beſtes ſauuages & ſ'en veſtir, ainſi q̃ ceux de Canada: car ils ont abondance de beſtes ſauuages, & en prennent aiſement: quant aux domeſtiques ils n'en nourriſſent point. Mais ils ont ceſte opinion d'eſtre plus alegres, & diſpos à tous exercices, que ſ'ils eſtoyent veſtuz. Et qui plus eſt, ſ'ils ſont veſtuz de quelque chemiſe legere, laquelle ils auront gagnée à grand trauail, quand ils ſe rencõtrent auec leurs ennemis, ils la deſpouilleront incontinent, auant que mettre la main aux armes, qui ſont l'arc & la fleſche, eſtimans que cela leur oſteroit la dexterité, & alegreté au cõbat, meſmes qu'ils ne pourroyent aiſement fuir, ou ſe mouuoir deuant leurs ennemis, voire qu'ils ſeroient pris par tels veſtemẽts: parquoy

Façon de viure des habitans de l'Amerique.

se mettront nuds, tant sont rudes & mal aduisez. Toutesfois ils sont fort desireux de robes, chemises, chapeaux & autres accoustrements, & les estiment chers & precieux iusques là, qu'ils les laisserõt plus tost gaster en leurs petites logettes, que les vestir, pour crainte qu'ils ont de les endommager. Vray est qu'ils les vestiront aucunesfois pour faire quelques cahouinages, c'est à dire, quand ils demeurent aucuns iours à boire & faire grand chere, apres la mort de leurs peres, ou de leurs parens: ou bien en quelque solennité de massacre de leurs ennemis.

Encores s'ils ont quelque hobergeon ou chemise de petite valeur vestuës, ils les despouillerõt & mettront sus leurs espaules se voulãs asseoir en terre, pour crainte qu'ils ont de les gaster. Il se trouue quelques vieux entre eux, qui cachent leurs parties honteuses de quelques fueilles, mais le plus souuent par quelque indisposition qui y est. Aucuns ont voulu dire qu'en nostre Europe, au commencement qu'elle fut habitée, que les hommes & femmes estoiẽt nuds, hors-mis les parties secrettes: ainsi que nous lisons de nostre premier pere: neantmoins en ce temps là les hommes viuoient plus long aage que ceux de maintenant, sans estre offensez de tant de maladies: de maniere quils ont voulu soustenir que touts hommes deuroyẽt aller nuds, ainsi qu'Adam & Eue noz premiers parens estoient en paradis terrestre. Quant à ceste nudité il ne se trouue aucunement qu'elle soit du vouloir & cõmandement de Dieu. Ie sçay bien que quelques heretiques appellez Adamians, maintenans fausement ceste nudité, & les sectateurs viuoyent touts nuds, ainsi que noz Ameriques, dont nous parlons, & assistoient aux synagogues pour

Adamians, heretiques maintenans la nudité.

pour prier à leurs temples touts nuds. Et par ce lon peut congnoiſtre leur opinion euidemment faulſe: car auant le peché d'Adam & Eue, l'eſcripture ſainte nous teſmoigne, qu'ils eſtoient nuds, & apres ſe couuroyent de peaux, cõme pourries eſtimer de preſent en Canada. Laquelle erreur ont imité pluſieurs, cõme les Turlupins, & les philoſophes appellez Cyniques: leſquels alleguoyent pour leurs raiſons, & enſeignoyẽt publiquemẽt l'hõme ne deuoir cacher ce q̃ nature luy à dõné. Ainſi ſont mõſtrez ces heretiques plus impertinens apres auoir eu la cõgnoiſsãce des choſes, q̃ noz Ameriq̃s. Les Romains quelque eſtrãge façon, qu'ils obſeruaſſent en leur maniere de viure, ne demeuroiẽt toutesfois ainſi nuds. Quant aux ſtatues & images, ils les colloquoyent toutes nues en leurs tẽples, cõme recite Tite Liue. Toutesfois ils ne portoyent coife ne bonnet ſus la teſte: comme nous trouuons de Caius Ceſar, lequel eſtant chauue par deuant, auoit couſtume de ramener ſes cheueux de derriere pour couurir le front: pourtant priſt licence de porter quelque bonnet leger ou coife, pour cacher ceſte part de la teſte, qui eſtoit pelée.

Opinion des Turlupins, et philoſophes Cyniques touchant la nudité.

Iules Ceſar portoit bonnet contre la couſtume des Romãis, & pourquoy.

Voyla ſus le propos de noz Sauuages. I'ay veu encores ceux du Peru vſer de quelques petites chemiſoles de cotton façonnées à leur mode. Sans elongner de propos, Pline recite qu'à l'extremité de l'Inde orientale (car iamais il n'eut congnoiſſance de l'Amerique) du coſté de Ganges y auoir certains peuples veſtuz de grandes fueilles larges, & eſtre de petite ſtature. Ie diray encore de ces pauures Sauuages, qu'ils ont vn regard fort eſpouuantable, le parler auſtere, reiterant leur parole pluſieurs fois. Leur langage eſt bref & obſcur, toutesfois plus aiſé à

comprendre que celuy des Turcs ne des autres nations de Leuant, cõme ie puis dire par experience. Ils prennent grand plaisir à parler indistinctement, à vãter les victoires & triumphes qu'ils ont fait sus leurs ennemis. Les vieux tiennent leurs promesses & sont plus fideles q̃ les ieunes, tous neantmoins fort subiets à l'arrecin, non qu'ils desrobent l'vn l'autre, mais s'ils trouuent vn Chrestien ou autre estranger, ils le pilleront. Quant à l'or & argent, ils ne luy en feront tort, car ils n'en ont aucune congnoissance.

Ils vsent de grandes menaces, specialement quand on les a irritez, non de frapper seulement, mais de tuer.

Quelque inciuilité qu'ils ayent, ils sont fort prompts à faire seruice & plaisir, voire à petit salaire: charitables iusques à conduire vn estranger cinquãte ou soixante lieuës dans le païs, pour les difficultes & dangers, auec toutes autres œuures charitables & hõnestes, plus ie diray qu'entre les Chrestiens. Or noz Ameriques ainsi nuds ont la couleur exterieure rougeastre, tirant sus couleur de lion: & la raison ie la laisseray aux philosophes naturels, & pourquoy elle n'est tant adustе comme celle des Noirs d'Ethiopie: au surplus bien formez & proportionnez de leurs membres: les yeux toutesfois mal faits, c'est à sçauoir noirs, lousches, & leur regard presque comme celuy d'vne beste sauuage. Ils sont de haute stature, dispos & alegres, peu subiets à maladie, sinon qu'ils reçoiuẽt quelque coups de flesches en guerre.

Stature des Ameriques, et couleur naturele.

De l

De la maniere de leur manger & boire.

CHAP. 30.

IL eſt facile à entendre, que ces bonnes gens ne ſont pas plus ciuils en leur mãger, qu'en autres choſes. Et tout ainſi qu'ils n'ont certaines loix, pour eſlire ce qui eſt bon, & fuir le cõtraire, auſsi mangent ils de toutes viandes, à tous iours & à toutes heures, ſans autre diſcretion. Vray eſt que d'eux-meſmes ils ſont aſſes ſuperſtitieux de ne manger de quelque beſte, ſoit terreſtre ou aquatique, qui ſoit pesãte à cheminer, ains de toutes autres qu'ils cõgnoiſſent plus legeres à courir ou voler, comme ſont cerfs & biches: pource qu'ils ont ceſte opinion, que ceſte chair les rendroit trop peſans, qui leur apporteroit inconueniẽt, quãd ils ſe trouueroient aſſaillis de leurs ennemis. Ils ne veulent auſsi mãger de choſes ſalées, & les defendent à leurs enfans. Et quand ils voyent les Chreſtiens mãger chairs ſalées, ils les reprennent comme de choſe impertinente, diſans, que telles viandes leur abbregeront la vie. Ils vſent au reſte de toutes eſpeces de viandes, chair & poiſſon, le tout roſti à leur mode. Leurs viãdes ſont beſtes ſauuages, rats de diuerſes eſpeces & grandeurs, certaines eſpeces de crapaux plus grãds q̃ les noſtres, crocodiles & autres, qu'ils mettẽt toutes entieres ſus le feu, auecques peau & entrailles: & en vſẽt ainſi ſans autre difficulté: voire ces crocodiles, leſards gros comme vn cochon d'vn moys, & longs en proportion, qui eſt vne viande fort friande, teſmoings ceux qui en ont mangé. Ces leſards ſont tant priuez, qu'ils ſ'appro-

Les Sauuages viuent sãs loix.

Que les Ameriques ont en horreur la chair ſalée.

Viandes ordinaires des Sauuages.

Leſart des Ameriq̃s.

chent de vous, prenãt voſtre repas, que ſi vous leur iettez quelque choſe, ils la prendront ſans crainte ou difficulté. Ces Sauuages les tuẽt à coups de fleches. Leur chair reſſẽble à celle d'vn poulet. Toute la viande qu'ils font bouillir, ſont quelques petites ouiſtres, & autres eſcailles de mer. Pour manger ils n'obſeruent certaine heure limitée, mais à toutes heures, qu'ils ſe ſentẽt auoir appetit, ſoit la nuict apres leur premier ſommeil, ſe leueront tresbien pour manger, puis ſe remettront à dormir. Pendant le repas ils tiennent vne merueilleuſe ſilence, qui eſt louable plus qu'en nous autres, qui iaſons ordinairement à table. Ils cuiſent fort bien leur viande, & ſi la mangẽt fort poſément, ſe mocquans de nous, qui deuorons à la table au lieu de manger: & iamais ne mangent, que la viande ne ſoit ſuffiſammẽt refroidie. Ils ont vne choſe fort eſtrãge: lors qu'ils mangent, ils ne buront iamais, quelque heure que ce ſoit: au contraire quãd ils ſe mettront à boire, ne mangeront point, & paſſeront ainſi en buuant voire vn iour tout entier. Quand ils font leurs grands banquets & ſolennitez, cõme en quelque maſſacre, ou autre ſolennité, lors ne ferõt que boire tout le iour, ſans mãger. Ils font bruuages de gros mil blanc & noir, qu'ils nõment en leur langue Auaty: toutefois peu apres auoir ainſi beu, & ſeſtre ſeparez les vns des autres, mangerõt indifferemment tout ce qui ſe trouuera. Les pauures viuent plus de poiſſon de mer, ouiſtres, & autres choſes ſemblables, que de chair. Ceux qui ſont loing de la mer peſchẽt aux riuieres: auſsi ont diuerſité de fruits, ainſi que nature les produit, neantmoins viuent long temps ſains & diſpos. Icy faut noter que les anciens ont plus communemẽt veſcu de poiſ

Silence des Sauuages à la table.

Auaty bruuage.

Maniere de viure des anciens.

de poiſſon, que de chair: ainſi que Herodote afferme des Babiloniens, qui ne viuoient que de poiſſon. Les loix de Triptoleme, ſelon Xenophon, defendoient aux Atheniẽs l'vſage de la chair. Ce n'eſt donc choſe ſi eſtrange de pouuoir viure de poiſſon ſans vſage de chair. Et meſmes en noſtre Europe du commencement, & auant que la terre fuſt ainſi cultiuée & habitée, les hommes viuoient encores plus auſterement ſans chair ne poiſſon, n'ayans l'induſtrie d'en vſer: & toutefois eſtoient robuſtes, & viuoient longuement, ſans eſtre tant effeminés, que ceux de noſtre temps: leſquels d'autant plus qu'ils ſont traités delicatement, & plus ſont ſubiets à maladies, & debilités. Or

Les hommes tant plus ſont nourris delicatement, et moins ſõt robuſtes.

noz Sauuages vſent de chairs & poiſſons, comme nous auons dit: & en la maniere qui vous eſt icy monſtrée par figure. Quelques vns d'iceux ſe couchent en leurs

licts pour manger, au moins ſont aſsis, ſpecialement le plus vieil d'vne famille ſera dedans ſon lict, & les autres aupres, luy faiſans le ſeruice: comme ſi nature les auoit enſeignez à porter honneur à vieilleſſe. Encores ont bien ceſte honneſteté, que le premier qui à pris quelque groſſe proye, ſoit en terre ou en eau, il en diſtribuera à tous, principalement aux Chreſtiens, ſ'il y en à, & les inuiteront liberalement à mãger de telle viande, que Dieu leur donne, eſtimans receuoir iniure ſi vous les refuſez en cela. Et qui plus eſt, de prime face que lon entre dans leurs logettes, ils vous demanderont en leur langue, Marabiſſere, comment as tu nom: car vous vous pouuez aſſeurer, que ſ'ils le ſçauent vne fois, iamais ne l'obliront, tant ils ont bonne memoire, & y fuſt Cyrus Roy des Perſes, Cyneas legat du Roy Pyrrhus, Mithridates, ne Ceſar, leſquels Pline recite auoir eſté de tresbonne memoire: & apres leur auoir reſpondu quelque propos, vous demanderõt, Marapipo, que veux tu dire, & pluſieurs autres careſſes.

Contre l'opinion de ceux qui eſtiment les Sauuages eſtre pelus. CHAP. 31.

POurtant que pluſieurs ont ceſte folle opinion que ces gens que nous appellõs Sauuages, ainſi qu'ils viuent par les bois & champs à la maniere preſque des beſtes brutes, eſtre pareillement ainſi pelus par tout le corps, comme vn ours, vn cerf, vn lion, meſmes les peignent ainſi en leurs riches tableaux: bref, pour deſcrire vn homme Sauuage, ils luy attribueront

attribueront abondance de poil, depuis le pied iuſques en teſte, cõme vn accident inſeparable, ainſi qu'à vn corbeau la noirceur: ce qui eſt totalement faux: meſmes i'en ay veu quelques vns obſtinez iuſques là, qu'ils affermoyent obſtinément iuſques à iurer d'vne choſe, qui leur eſt incertaine, pour ne l'auoir veuë: combien que telle ſoit la commune opinion. Quant à moy, ie le ſçay & l'affirme aſſeurément, pour l'auoir ainſi veu. Mais tout au contraire les Sauuages, tant de l'Inde orientale, que de noſtre Amerique, iſſent du ventre de leur mere auſsi beaux & polis, que les enfans de noſtre Europe. Et ſi le poil leur croiſt par ſucceſsion de temps en aucune partie de leur corps, comme il auient à nous autres, en quelque partie que ce ſoit, ils l'arrachent auecques les ongles, reſerué celuy de la teſte ſeulement, tant ils ont cela en grãd horreur, autãt les hõmes que les fẽmes. Et du poil des ſourcils, qui croiſt aux hommes par meſure, leurs femmes le tondent & raſent auec vne certaine herbe trenchante comme vn raſoir. Ceſte herbe reſſemble au ionc qui vient pres des eaux. Et quant au poil amatoire & barbe du viſage, ils ſe l'arrachent comme au reſte du corps. De puis quelque temps ença, ils ont trouué le moyen de faire ie ne ſçay quelles pinſettes, dont ils arrachent le poil bruſquement. Car depuis qu'ils ont eſté frequentéz des Chreſtiens, ils ont appris quelque vſage de malleer le fer. Et pource ne croirez d'oreſnauant l'opnion commune & façon de faire des peintres, auſquels eſt permiſe vne licence grãde de peindre pluſieurs choſes à leur ſeule diſcretion, ainſi qu'aux Poëtes de faire des comptes. Que ſ'il aduient vne fois entre les autres qu'vn enfant ſorte ainſi velu du ven-

Eſpece d'herbe qui a force de coupper.

tre de la mere,& que le poil ſe nourriſſe & augmente par tout ſon corps, cõme lon en à veu aucuns en France, cela eſt vn accident de nature,tout ne plus ne moins que ſi aucun naiſſoit auec deux teſtes, ou autre choſe ſemblable. Ce ne ſont choſes ſi admirables, conſideré que les medecins & philoſophes en peuuent donner la raiſon. I'en ay veu vn en Normandie couuert d'eſcailles,cõme vne carpe. Ce ſont imperfections de nature. Ie confeſſe bien, meſme ſelon la gloſe ſur le trezieſme d'Eſaie,qu'il ſe trouue certains monſtres ayants forme d'hommes, qu'ils ont appellez Satyres,viuants par les bois,& velus cõme beſtes ſauuages. Et de cela ſont pleins les eſcrits des poëtes,de ces Satyres, Faunes, Nymphes, Dryades, Hamadryades, Orcades, & autres manieres de monſtres, leſquels ne ſe trouuent auiourd'huy, ainſi cõme le temps paſſé, auquel l'eſprit malin ſ'efforçoit par tous moyens à deceuoir l'hõme,ſe transformant en mille figures. Mais auiourd'huy, que noſtre Seigneur par compaſsion ſ'eſt cõmuniqué à nous,ces eſprits malings ont eſté chaſſez hors, nous donnant puiſſance contre eux, ainſi que teſmoigne la ſainte eſcripture. Auſsi en Afrique ſe peuuent encores trouuer certains monſtres difformes,pour les raiſons que nous auons alleguées au cõmencement de ce liure,& autres que ie lairray pour le preſent. Au ſurplus quant à noz Ameriques ils portent cheueux en teſte,façõnez preſque ainſi que ceux des moynes, ne leur paſſans point les oreilles: vray eſt qu'ils les couppent par le deuant de la teſte: & diſent pour leurs raiſons, ainſi que ie m'en ſuis informé, meſmes à vn roïtelet du pais,que ſ'ils portoyent cheueux longs par deuant, & barbe longue, cela leur ſeroit occaſion de

Monſtre de forme humaine couuert d'eſcailles.

sion de tomber entre les mains de leurs ennemis, qui les pourroyent prédre aux cheueux & à la barbe: ausi qu'ils ont appris de leurs ancestres, qu'estre ainsi ecourtez de poil leur causeroit merueilleuse hardiesse. I'estimeroys que si noz Sauuages eussent frequenté vers l'Asie, qu'ils eussent appris cela des Abantes, qui trouuerent ceste inuention de se raser la teste, pour estre, disent ils, plus hardis & belliqueux entre leurs ennemis. Ausi Plutarque raconte en la vie de Theseus, que la coustume des Atheniẽs estoit, que les Ephores, c'est à dire, constituez cõme Tribuns en leur Republique, estoient tenuz d'offrir la tonsure de leurs cheueux & perruques aux dieux en Delphe: de maniere que Theseus ayant fait raser le deuant de la teste à la mode de noz Ameriques, fut incité à cela par les Abantes, peuple d'Asie. Et de fait nous trouuons qu'Alexandre Roy de Macedoine, cõmanda à ses gens de prendre les Macedoniens par les cheueux & barbe, qu'ils portoyent longue: pource lors il n'y auoit encores de barbiers pour les tondre ou raser. Et les premiers que lon vit en Italie estoient venus de Sicile. Voyla donc quant au poil des Ameriques.

Abãtes peuple d'Asie.

Coustume des Atheniens.

D'vn arbre nommé Genipat en langue des Ameriques, duquel ils font teinture. CHAP. 32.

Genipat, arbre & fruit.

Genipat, est vn arbre dont les Sauuages de l'Amerique font grande estime, pour le fruit qu'il porte, nommé du nom de l'arbre: nõ pas qu'il soit bon à manger, mais vtile à quelque autre chose ou ils l'appliquent. Il ressemble de grãdeur & de cou-

leur à la peſche de ce païs: du ius duquel ils font certaine teinture, dont ils teignent aucunefois tout leur corps. La maniere de ceſte teinture eſt telle. Les pauures beſtiaux n'ayans autre moyen de tirer le ſuc de ce fruit, ſont contraints le macher, comme ſ'ils le vouloient aualler: puis le remettent & epreignent entre leurs mains, pour luy faire rendre ſon ius, ainſi que d'vne eſponge quelque liqueur, lequel ſuc ou ius eſt auſsi cler qu'eau de roche. Puis quād ils ont vouloir de faire quelque maſſacre, ou qu'ils ſe veulent viſiter les vns les autres, & faire quelque autre ſolennité, ils ſe mouïllent tout le corps de ceſte liqueur: & tant plus qu'elle ſe deſeiche ſur eux, & plus acquiert couleur viue. Ceſte couleur eſt quaſi indicible, entre noire & azurée, n'eſtant iamais en ſon vray naturel, iuſques à ce qu'elle aye demeuré l'eſpace de deux iours ſus le corps, & qu'elle ſoit aucunement ſeichée. Et ſ'en vont ainſi ces pauures gens autant contens, comme nous faiſons de noſtre veloux & ſatin, quand nous allons à la feſte, ou autrement. Les femmes ſe teignent de ceſte couleur plus couſtumierement que les hommes. Et noterez en ceſt endroit que ſi les hommes ſont inuitez de dix ou douze lieuës pour aller faire quelque cahouinage auecques leurs amis, auāt que partir de leur village, ils peleront quelque arbre, dont le dedans ſera rouge, iaune, ou de quelque autre couleur, & le hacheront fort menu, puis tireront de la gomme de quelque autre arbre, laquelle ils nomment Vſub, & ſ'en frotteront tout le corps, combien qu'elle ſoit propre aux playes, ainſi que i'ay veu par experience: puis par deſſus ceſte gōme gluante eſpandront de ces couleurs ſuſdites.

Maniere de faire teinture de ceſt arbre Genipat.

Maniere des Sauuages à ſe colorer le corps.

Vſub, gomme.

Les autres au lieu de ce bois mettront force petites plumes d

mes de toutes couleurs, de maniere que vous en verrez de rouges, comme fine escarlatte: les autres d'autres couleurs: & autour de leurs testes portent de grands pennaches beaux à merueilles. Voyla de leur Genipat. Ceſt arbre porte fueilles ſemblables à celles du noyer: & le fruit vient preſque au bout des branches, l'vn ſur l'autre d'vne façon eſtrange. Il ſen trouue vn autre auſsi nommé Genipat, mais ſon fruit eſt beaucoup plus gros, & bon à manger. Autre ſingularité d'vne herbe, qu'ils nõment en leur langue Petun, laquelle ils portent ordinairement auec eux, pource qu'ils l'eſtiment merueilleuſemẽt profitable à pluſieurs choſes. Elle reſsẽble à noſtre bugloſſe.

Genipat, autre arbre.

Petun, herbe, et comme ils en vſent.

Or ils cueillent ſongneuſement ceſte herbe, & la font ſeicher à l'ombre dans leurs petites cabannes. La maniere d'en vſer eſt telle. Ils l'enueloppent, eſtant ſeiche, quelque quãtité de ceſte herbe en vne fueille de palmier, qui eſt fort grande, & la rollent cõme de la longueur d'vne chandelle, puis mettent le feu par vn bout, & en reçoiuent la fumée par le nez, & par la bouche. Elle eſt fort ſalubre, diſent ils, pour faire diſtiller & cõſumer les humeurs ſuperflues du cerueau. Dauantage priſe en ceſte façon fait paſſer la faim, & la ſoif pour quelque temps. Parquoy ils en vſent ordinairement, meſmes quand ils tiennent quelque propos entre eux, ils tirent ceſte fumée, & puis parlent: ce qu'ils font couſtumierement & ſucceſsiuement l'vn apres l'autre en guerre, ou elle ſe trouue treſcommode. Les femmes n'en vſent aucunement. Vray eſt, que ſi lon prend trop de ceſte fumée ou parfun, elle enteſte & enyure, comme le fumet d'vn fort vin. Les Chreſtiens eſtãs auiourd'huy par delà, ſont deuenus mer-

ueilleuſement frians de ceſte herbe & parfun: combien qu'au cõmencement l'vſage n'eſt ſans danger, auant que lon y ſoit accouſtumé: car ceſte fumée cauſe ſueurs & foibleſſes, iuſques à tomber en quelque ſyncope: ce que i'ay experimenté en moymeſme. Et n'eſt tant eſtrange qu'il ſemble, car il ſe trouue aſſes d'autres fruits qui offenſent le cerueau, combien qu'ils ſoient delicats & bons à manger. Pline recite qu'en Lynceſte à vne fonteine, dont l'eau enyure les perſonnes: ſemblablement vne autre en Paphlagonie. Quelques vns penſerõt n'eſtre vray, mais entierement faux, ce qu'auons dit de ceſte herbe, comme ſi nature ne pouuoit dõner telle puiſſance à quelque choſe ſienne, bien encore plus grande, meſmes aux animaux, ſelon les contrées & regions, pourquoy auroit elle plus toſt fruſtré ce païs d'vn tel benefice, temperé ſans comparaiſon plus que pluſieurs autres? Et ſi quelqu'vn ne ſe contentoit de noſtre teſmoignage, liſe Herodote, lequel en ſon ſecond liure fait mention d'vn peuple d'Afrique viuant d'herbes ſeulement. Appian recite que les Parthes banniz & chaſſes de leur païs par M. Anthoine ont veſcu de certaine herbe qui leur oſtoit la memoire, toutesfois auoient opinion qu'elle leur donnoit bon nourriſſement, cõbien que par quelque eſpace de temps ils mouroient. Parquoy ne doit l'hiſtoire de noſtre Petun eſtre trouuée eſtrange.

Lynceſte, fonteine, & ſa proprieté.

D'vn arbre

D'vn arbre nommé Paquouere.

CHAP. 33.

PVis que nous ſommes ſur le propos des arbres, i'en deſcriray encores quelqu'vn, non pour amplification du preſent diſcours, mais pour la grande vertu & incredible ſingularité des choſes: & que de tels ne ſe trouue par deça, non pas en l'Europe, Aſie, ou Afrique. Ceſt arbre donc que les Sauuages nomment Paquouere, eſt parauanture le plus admirable, qui ſe trouua oncq'. Premierement il n'eſt pas plus haut de terre iuſques aux branches, qu'vne braſſe ou enuiron, & de groſſeur autant qu'vn homme peut empoigner de ſes deux mains: cela ſ'entend quand il eſt venu à iuſte croiſſance: & en eſt la tige ſi tendre, qu'on la coupperoit aiſément d'vn couſteau. Quant aux fueilles, elles ſont de deux pieds de largeur, & de longueur vne braſſe, vn pié & quatre doigts: ce que ie puis aſſeurer de verité. *Deſcriptiõ d'vn arbre nõmé Paquouere.*

I'en ay veu quaſi de ceſte meſme eſpece en Egypte & en Damas retournant de Ieruſalem: toutesfois la fueille n'approche à la moitié pres en grandeur de celles de l'Amerique. Il y à dauantage grande difference au fruit: car celuy de ceſt arbre, dont nous parlons, eſt de la longueur d'vn bon pié: c'eſt à ſçauoir le plus long, & eſt gros, comme vn cõcombre, y retirant aſſes bien quant à la façon.

Ce fruit qui nomment en leur langue Pacona, eſt treſbon venu en maturité & de bõne concoction. Les Sauuages le cuillent auant qu'il ſoit iuſtement meur, lequel ils portent puis apres en leurs logettes, comme lon fait *Pacona, fruit.*

les fruits par deça. Il croiſt en l'arbre par mõceaux, trente ou quarante enſemble, & tout aupres l'vn de l'autre, en petites branches qui ſont pres du tronc: comme pouuez voir par la figure que i'ay fait repreſenter cy deſſus.

Et qui eſt encore plus admirable, ceſt arbre ne porte iamais fruit qu'vne fois. La plus grand part de ces Sauuages, iuſques bien auant dans le païs, ſe nourriſt de ce fruit vne bonne partie du temps: & d'vn autre fruit, qui vient par les champs, qu'ils nomment Hoyriri, lequel à voir pour ſa façon & grandeur lon eſtimeroit eſtre produit en quelque arbre: toutesfois il croiſt en certaine herbe, qui porte fueille ſemblable à celle de palme tant en longueur que largeur. Ce fruit eſt long d'vne paulme, en façon d'vne noix de pin, ſinon qu'il eſt plus long. Il croiſt au milieu des fueilles, au bout d'vne verge toute ronde: & dedans ſe trouue comme petites noiſettes, dont le noyau eſt blanc & bon à manger, ſinon que la quantité (comme eſt de toutes choſes) offenſe le cerueau: laquelle force lon dit eſtre ſemblable en la coriandre, ſi elle n'eſt preparé: pareillement ſi l'autre eſtoit ainſi preparé, peut eſtre qu'il depouilleroit ce vice. Neantmoins les Ameriques en mangent, les petits enfans principalement. Les champs en ſont tous pleins à deux lieuës du cap de Frie, aupres de grãds mareſcages, que nous paſſames apres auoir mis pié à terre à noſtre retour. Ie diray en paſſant, outre les fruits que nous viſmes pres ce marais, que nous trouuames vn crocodile mort, de la grandeur d'vn veau, qui eſtoit venu des prochains marais, & là auoit eſté tué: car ils en mangent la chair, comme des leſards, dont nous auons parlé. Ils le nomment en leur

Hoyriri, eſpece de fruit.

Crocodile mort.

Iacareabſou. langue Iacareabſou: & ſont plus grands que ceux du Nil.

Les gens du païs diſent, qu'il y à vn marais tenant cinq lieuës de circuit, du coſté de Pernomeri, diſtãt de la ligne dix degrez, tirant aux Canibales, ou il y à certains crocodiles, comme grands bœufs, qui rendent vne fumée mortelle par la gueulle, tellement que ſi lon ſapproche d'eux, ils ne faudront à vous faire mourir: ainſi qu'ils ont entendu de leurs anceſtres. Au meſme lieu, ou croiſt ce fruit dont nous parlons, ſe trouue abondance de lieures ſemblables aux noſtres, horſ-mis qu'ils ne ſont ſi grands, ne de ſemblable couleur. Là ſe trouue auſsi vn autre petit animant, nommé Agoutin, grand comme vn lieure meſcreu, le poil comme vn ſanglier, droit & eleué, la teſte comme celle d'vn gros rat, les oreilles, & la bouche d'vn lieure, ayant la queuë longue d'vn pouce, glabre totalement ſur le dos, depuis la teſte iuſqs au bout de la queuë, le pied fourchu comme vn porc. Ils viuent de fruits, auſſi en nourriſſent les Sauuages pour leur plaiſir, ioinct que la chair en eſt tresbonne à manger.

Eſpece de lieures.

Agoutin, animal.

La maniere qu'ils tiennent à faire inciſions ſur leur corps. CHAP. 34.

IL ne ſuffit à noz Sauuages d'eſtre tous nuds, & ſe peindre le corps de diuerſes couleurs, d'arracher leur poil, mais pour ſe rendre encore plus difformes, ils ſe perſent la bouche eſtans encores ieunes, auec certaine herbe fort aigue: tellemẽt que le pertuis ſaugmente auecques le corps: car ils mettent de-

tent dedans vne maniere de vignots, qui eſt vn petit poiſſon longuet, ayant l'eſcorce dure en façon de patinotre, laquelle ils mettent dans le trou, quãd le poiſſon eſt hors, & ce en forme d'vn doiſil, ou broche en vn muy de vin: dont le bout plus gros eſt par dedans, & le moindre dehors, ſus la leure baſſe. Quand ils ſont grands ſus point de ſe marier, ils portent de groſſes pierres, tirans ſus couleur d'emeraude, & en font telle eſtime, qu'il n'eſt facile d'en recouurer d'eux, ſi on ne leur fait quelque grãd preſent, car elles ſont rares en leur païs. Leurs voiſins & amis prochains apportent ces pierres d'vne haute montagne, qui eſt au païs des Canibales, leſquelles ils poliſſent auec vne autre pierre à ce dediée, ſi naïuement, qu'il n'eſt poſsible au meilleur ouurier de faire mieux. Et ſe pourroyent trouuer en ceſte meſme mõtagne aucunes emeraudes, car i'ay veu telle de ces pierres, que lon euſt iugée vraye emeraude. Ces Ameriques donc ſe defigurent ainſi, & difforment de ces grands pertuis & groſſes pierres au viſaige: à quoy ils prennent autant de plaiſir, qu'vn Seigneur de ce païs à porter chaines riches & precieuſes: de maniere que celuy d'entre eux qui en porte le plus, eſt de tant plus eſtimé & tenu pour Roy, ou grand Seigneur: & non ſeulement aux leures & à la bouche, mais auſsi des deux coſtez des iouës. Les pierres que portent les hommes, ſont quelquesfois larges comme vn double ducat & plus, & eſpeſſes d'vn grand doigt: ce que leur empeſche la parolle, tellement qu'à grande difficulté les peut on entendre quand ils parlent, non plus que ſils auoient la bouche pleine de farine. La pierre auec ſa cauité leur rend la leure de deſſoubs groſſe comme le poing: & ſe-

Vignot, petit poiſſon.

Pierre tirant ſus couleur d'emeraude.

lon la groſſeur ſe peut eſtimer la capacité du pertuis entre la bouche & le menton. Quand la pierre eſt oſtée, ſ'ils veulent parler, on voit leur ſaliue ſortir par ce conduit, choſe hideuſe à voir: encores quand ceſte canaille ſe veut moquer, ils tirent la langue par la. Les femmes & filles ne ſont ainſi difformes: vray eſt qu'elles portent à leurs oreilles certaines choſes pendues, que les hõmes font de gros vignots & coquilles de mer: & eſt cela fait comme vne chandelle d'vn liard de longueur & groſſeur. Les hommes en outre portent croiſſans longs & larges d'vn pié ſus la poitrine, & ſont attachez au col. Auſsi en portent communement les enfans de deux à trois ans. Ils portent auſsi quelques colliers blancs, qui ſont d'vne autre eſpece de plus petis vignots, qu'ils prennent en la mer, & les tiennent chers & en grande eſtime. Ces patinotres que lon vend maintenant en France, blanches quaſi comme iuoire, viennent delà, & les font eux meſmes. Les matelots les achetent pour quelque choſe de vil pris, & les apportent par deça. Quand elles commencerent à eſtre en vſage en noſtre France, lon vouloit faire croire que c'eſtoit coral blanc: mais depuis aucuns ont maintenu la matiere de laquelle elles ſont faites eſtre de porcelaine. On les peut baptiſer ainſi que lon veut. Quoy qu'il en ſoit, eſtant au païs, i'en ay veu d'os de poiſſon. Et les femmes portent braſſelets de ces eſcailles de poiſſon, & ſont faits tout ainſi qu'vn gardebras de gẽdarme. Ils eſtiment fort ces petites patinotres de verre, que lon porte de deça. Pour le comble de deformité ces hommes & femmes le plus ſouuent ſont tous noirs, pour eſtre teints de certaines couleurs & teintures, qu'ils font de fruits d'arbres

Colliers de vignots.

Sorte de patinotres blanches.

Braſſelets d'eſcailles de poiſſon.

Deformité des Ameriques.

d'arbres, ainsi que desia nous auons dit, & pourrons encores dire. Ils se teignent & accoustrent les vns les autres. Les femmes accoustrent les hommes, leur faisans mille gentillesses, comme figures, ondes, & autres choses semblables, dechiquetées si menu qu'il n'est possible de plus. On ne lit point que les autres nations en ayent ainsi vsé. On trouue bien que les Scythes allans voir leurs amis, quand quelcun estoit decedé, se peignoyent le visage de noir. Les femmes de Turquie se peignent bien les ongles de quelques couleurs rouge ou perse, pẽsant par cela estre plus belles : non pas le reste du corps. Ie ne veux oblier que les femmes en ceste Amerique ne teignent le visage & corps de leurs petits enfans de noir seulement, mais de plusieurs autres couleurs, & d'vne specialement qui tire sur le Boli armeni, laquelle ils font d'vne terre grasse cõme argille, quelle couleur dure l'espace de quatre iours. Et de ceste mesme couleur les femmes se teignẽt les iambes, de maniere qu'à les voir de loing, on les estimeroit estre reparées de belles chausses de fin estamet noir.

Des visions, songes, & illusions de ces Ameriques, & de la persecution qu'ils recoiuent des esprits malins. CHAP. 35.

Pourquoy les Ameriques sont subiets aux persecutions du malin esprit.

CEst chose admirable, que ces pauures gens, encores qu'ils ne soiẽt raisonnables, pour estre priuez de l'vsage de vraye raison, & de la congnoissance de Dieu, sont subiets à plusieurs illusions phãtastiques, & persecutions de l'esprit malin. Nous

auons dit, que par deça aduenoit cas ſemblable auãt l'aduenement de noſtre Seigneur: car l'eſprit malin ne ſ'eſtudie qu'à ſeduire & debaucher la creature, qui eſt hors de la congnoiſſance de Dieu. Ainſi ces pauures Ameriques voyent ſouuent vn mauuais eſprit tantoſt en vne forme, tantoſt en vne autre, lequel ils nomment en leur langue Agnan, & les perſecute bien ſouuẽt iour & nuit, non ſeulement l'ame, mais auſsi le corps, les baſtãt & outrageant exceſsiuemẽt, de maniere que aucunefois vous les orriez faire vn cry epouuentable, diſans en leur langue, ſ'il y a quelque Chreſtien là pres, Vois tu pas Agnan qui me bat, defends moy, ſi tu veux que ie te ſerue, & coupe ton bois: cõme quelque fois on les fait trauailler pour peu de choſe au bois de breſil. Pourtant ne ſortent la nuit de leurs logettes, ſans porter du feu auec eux, lequel ils diſent eſtre ſouueraine deffenſe & remede contre leur ennemy. Et penſoys quand premierement lon m'en faiſoit le recit, que fuſt fable, mais i'ay veu par experience ceſt eſprit auoir eſté chaſſé par vn Chreſtien en inuocant & prononçant le nom de IESVS CHRIST. Il aduient le ſemblable en Canada & en la Guinée, qu'ils ſont ainſi tormentez, dans les bois principalement, ou ils ont pluſieurs viſions: & appellent en leur langage ceſt eſprit, Grigri. Dauantage noz Sauuages ainſi depourueuz de raiſon, & de la congnoiſſance de verité, ſont fort faciles à tombe en pluſieurs follies & erreurs. Ils notent & obſeruent le ſonges diligemment, eſtimans que tout ce qu'ils ont ſongé doit incontinent ainſi aduenir. S'ils ont ſongé qu'il doiuent auoir victoire de leurs ennemis, ou deuoir eſtre vaincus, vous ne leur pourrez diſſuader qu'il n'aduienne ainſi

Agnan, que veut dire en langue des Sauuages.

Grigri.

Opinion des Sauuages touchãt leurs ſonges.

ainſi, le croyans auſsi aſſeurément, comme nous ferions l'Euangile. Vray eſt que les Philoſophes tiennent aucuns ſonges aduenir naturellement, ſelon les humeurs qui dominent, ou autre diſpoſition du corps: comme ſonger le feu, l'eau, choſes noires, & ſemblables: mais croire aux autres ſonges, cõme ceux de ces Sauuages, eſt impertinent, & contraire à la vraye religion. Macrobe au Songe de Scipion dit aucũs ſonges aduenir pour la vanité des ſongeurs, les autres viennent des choſes que lon a trop apprehendées. Autres que noz Sauuages ont eſté en ceſte folle opinion d'adiouſter foy aux ſonges: comme les Lacedemoniens, les Perſiens, & quelques autres. Ces Sauuages ont encores vne autre opinion eſtrange & abuſiue de quelques vns d'entre eux, qu'ils eſtiment vrays Prophetes, & les nomment en leur langue *Pagés*, auſquels ils declarent leurs ſonges, & les autres les interpretent: & ont ceſte opinion, qu'ils diſent la verité. Nous dirons bien en ceſt endroit auec Philon, le premier qui a interpreté les ſonges, & ſelon Trogus Pompeius, qui depuis a eſté fort excellent en ceſte meſme ſcience. Pline eſt de ceſt aduis que Amphiction en a eſté le premier interprete.

Sõges naturels.

Pagés prophetes.

Amphictyõ premier interprete des ſonges.

Nous pourrions icy amener pluſieurs choſes des ſonges & diuinatiõs, & quels ſonges ſont veritables, ou non, enſemble de leurs eſpeces, des cauſes, ſelon qu'en auons peu voir és anciens Auteurs: mais pource que cela repugne à noſtre religion, auſsi qu'il eſt defendu y adiouſter foy, nous arreſtans ſeulement à l'eſcriture ſainte, & à ce qui nous eſt commandé, ie me deporteray d'en parler dauantage: m'aſſeurant auſsi que quelque choſe, qu'on en veuille dire, que pour vn ou l'on pourra cuillir aucune

choſe, on ſe pourra tromper en infinité d'autres. Retournons aux Sauuages de l'Amerique. Ils portent donc grande reuerence à ces Prophetes ſuſnommez, leſquels ils appellent *Pagés* ou *Charaïbes*, qui vaut autant à dire, comme Demidieux: & ſont vrayement idolatres, ne plus ne moins que les anciens Gentils.

Pagés, ou Charaïbes.

Des faux Prophetes & Magiciens de ce païs, qui communiquent auec les eſprits malings: & d'vn Arbre nommé Ahouaï.

CHAP. 36.

CE peuple ainſi elongné de la verité outre les perſecutions qu'il reçoit du malin eſprit, & les erreurs de ſes ſonges, eſt encores ſi hors de raiſon, qu'il adore le Diable par le moyen d'aucuns ſiens miniſtres, appellez *Pagés*, deſquels nous auons deſia parlé. Ces *Pagés* ou *Charaïbes*, ſont gens de mauuaiſe vie, qui ſe ſont adonnez à ſeruir au Diable pour deceuoir leurs voiſins. Tels impoſteurs pour colorer leur meſchanceté, & ſe faire honorer entre les autres, ne demeurent ordinairemẽt en vn lieu, ains ſont vagabõds, errans ça & là par les bois & autres lieux, ne retournans point auecques les autres, que bien rarement & à certaines heures, leur faiſans entendre, qu'ils ont communiqué auecques les eſprits, pour les affaires du public, & qu'il faut faire ainſi & ainſi, ou qu'il aduiendra cecy ou cela: & lors ils ſont receus & careſſez honorablement, eſtants nourris & entretenuz ſans faire autre choſe: encore ſeſtiment

Quels sõt les Prophetes des Sauuages nommez Pagés, ou Charaïbes, et de leurs impoſtures.

ſeſtiment bien-heureux ceux la qui peuuent demeurer en leur bonne grace, & leur faire quelque preſent.

S'il aduient pareillement qu'aucun d'entre eux aye indignation ou querelle contre ſon prochain, ils ont de couſtume de ſe retirer vers ſes *Pagés*, affin qu'ils facent mourir par poiſon celuy ou ceux auſquels ils veulent mal. Entre autres choſes ils ſaident d'vn arbre nommé en leur langue *Ahouaï*, portant fruit veneneus & mortel, lequel eſt de la groſſeur d'vne chaſtaigne moyenne, & eſt vray poiſon, ſpecialement le noïau. Les hommes pour legere cauſe eſtant courroucez contre leurs femmes leur en donnent, & les femmes aux hommes. Meſmes ces malheureuſes femmes, quand elles ſont enceintes, ſi le mary les a faſchées, elles prendront au lieu de ce fruit, certaine herbe pour ſe faire auorter. Ce fruit blanc auec ſon noïau eſt fait comme vn ∆ delta, lettre des Grecs. *Ahouaï, arbre.*

Et de ce fruit les Sauuages, quand le noïau eſt dehors, en font des ſonnettes qu'ils mettent aux iambes, leſquelles font auſsi grand bruit comme les ſonnettes de par deça.

Les Sauuages pour rien ne donneroient de ce fruit aux eſtrágers eſtant fraiz cuilly, meſmes defẽdent à leurs enfans y attoucher aucunemẽt, deuant que le noïau en ſoit oſté. Ceſt arbre eſt quaſi ſemblable en hauteur à noz poiriers. Il à la fueille de trois ou quatre doigts de longueur, & deux de largeur, verdoyãte toute l'année. Elle à l'eſcorce blanchaſtre. Quãd on en couppe quelque brãche, elle rend vn certain ſuc blanc, quaſi comme laict. L'arbre couppé rend vne odeur merueilleuſement puante. Parquoy les Sauuages n'en vſent en aucune ſorte, meſmes n'en veulent faire feu. Ie me deporte de vous deſcrire icy

la proprieté de plusieurs autres arbres, portans fruits beaux à merueilles, neantmoins autant ou plus veneneux que cestui cy, dont nous parlons, & duquel vous auons icy presenté le pourtrait au naturel. Dauantage il faut noter que les Sauuages ont en tel honneur & reuerence ces *Pagés*, qu'ils les adorẽt ou plustost idolatrent: mesmes quand ils retournent de quelque part, vous verriez le populaire aller au deuãt, se prosternãt, & les prier: disant, Fais q̃ ie ne sois malade, q̃ ie ne meure point, ne moy, ne mes enfans: ou autre chose. Et luy respond, Tu ne mourras point, tu ne seras malade, & semblables choses. Que s'il aduient quelquesfois que ces *Pagés* ne dient la verité, & que les choses arriuent autrement que le presage, ils ne font difficulté de les faire mourir, comme indignes de ce tiltre & dignité de *Pagés*. Chacun village, selon qu'il est plus grand ou plus petit, nourrist vn ou deux des ces venerables. Et quãd il est questiõ de sçauoir quelque grãde chose, ils vsent de certaines ceremonies & inuocations diaboliques, qui se font en telle maniere. On fera premierement vne logette toute neufue, en laquelle iamais homme n'aura habité, & là dedans dresserõt vn lict blanc & net à leur mode: puis porteront en ladicte loge grande quantité de viures, comme du cahouin, qui est leur boisson ordinaire, fait par vne fille vierge de dix ou douze ans, ensemble de la farine faite de racines, dõt ils vsent au lieu de pain. Et toutes choses ainsi preparées, le peuple assemblé cõduit ce gentil prophete en la loge, ou il demeurera seul, apres qu'vne ieune fille luy aura donné à lauer. Mais faut noter que auant ce mystere, il se doit abstenir de sa femme l'espace de neuf iours. Estant là dedans

Ceremonies de ces Prophetes, & leurs inuocatiõs de l'esprit malin.

Cahouin.

seul, & le peuple retiré arriere, il se couche plat sur ce lict, & commence à inuoquer l'esprit maling par l'espace d'vne heure, & d'auantage, faisant ie ne sçay quelles ceremonies accoustumées: tellement que sur la fin de ses inuocations l'esprit vient à luy sifflant, comme ils disent, & flustant. Les autres m'ont recité, que ce mauuais esprit vient aucunesfois en la presence de tout le peuple, combien qu'il ne le voit aucunement, mais oyt quelque bruit & hurlement. Adonc ils s'escrient touts d'vne voix, en leur langue, disans, Nous te prions de vouloir dire la verité à nostre prophete, qui t'attend là dedans. L'interrogation est de leurs ennemis, sçauoir lesquels emporterõt la victoire, auec les responces de mesme, qui disent, ou que quelcun sera pris, & mangé de ses ennemis, ou que l'autre sera offensé de quelque beste sauuage, & autres choses selon qu'il est interrogé. Quelcun d'eux me dist entre autres choses, que leur prophete leur auoit predit nostre venue. Ils appellet cest esprit *Houioulsira*. Cela & plusieurs autres choses m'ont affermé quelques Chrestiens, qui de long temps se tiennent là: & ce principalement, qu'ils ne font aucune entreprise sans auoir la responce de leur prophete. Quand le mystere est accõpli, le prophete sort, lequel estant incontinent enuironné du peuple, fait vne harangue, ou il recite tout ce qu'il a entendu. Et Dieu sçait les caresses & presens, que chacun luy fait. Les Ameriques ne sont les premiers, qui ont pratiqué la magie abusiue: mais auant eux elle a esté familiere à plusieurs nations, iusques au temps de nostre Seigneur, qui a effacé & aboli la puissãce de Sathan, laquelle il exerçoit sus le genre humain. Ce n'est donc sans cause, qu'elle est

Quelles sont les interrogations faites à l'esprit malin.

Houioul sira.

defendue

defendue par les escriptures. D'icelle magie nous en trouuons deux especes principales, l'vne par laquelle lon cõmunique auec les esprits malings, qui donne intelligence des choses les plus secretes de nature. Vray est que l'vne est plus vitieuse que l'autre, mais toutes deux pleines de curiosité. Et qu'est il de besoing, quand nous auons les choses qui nous sont necessaires, & en entendons autant qu'il pleist à Dieu, nous faire capables, trop curieusement rechercher les secrets de nature, & autres choses, desquelles nostre Seigneur s'est reserué à luy seul la congnoissance? Telles curiosités demonstrent vn iugement imparfait, vne ignorance & faute de foy & bonne religion. Encores plus est abusé le simple peuple, qui croit telles impostures. Et ne me puis assez emerueiller, comme en païs de loy & police, on laisse pullulter telles ordures, auec vn tas de vieilles sorcieres, qui mettent herbes aux bras, pendent escriteaux au col, force mysteres, ceremonies, qui gueriſſent de fieures, & autres choses, qui ne sont que vraïe idolatrie, digne de grãde punition. Encores s'en trouuera il auiourd'huy entre les plus grands, ou lon deuroit chercher quelque raison & iugement, qui sont aueuglez les premiers. Parquoy ne se faut esbahir, si le simple peuple croit legeremẽt ce qu'il voit estre fait par ceux qui s'estiment les plus sages. O brutalité aueuglée! Que nous sert l'escriture sainte, que nous seruent les loix, & autres bõnes sciences, dont nostre Seigneur nous à donné congnoissance, si nous viuons en erreur & ignorance, comme ces pauures Sauuages, & plus brutalement que bestes brutes? Toutesfois nous voulons estre estimez sçauoir beaucoup, & faire profession de vertu. Et

Deux especes de Magie.

Contre ceux qui croyent aux sorceries.

pource il ne ſe faut emerueiller ſi les Anciens ignorans la verité ſont tõbez en erreur, la cherchans par tous moyẽs, & encores moins de noz Sauuages: mais la vanité du mõde ceſſera quand il plaira à Dieu. Or ſans plus de propos, nous auons commencé à dire, qu'il y à vne magie damnable, que lõ appelle *Theurgia*, ou *Goetia*, pleine d'enchantements, parolles, ceremonies, inuocations, ayant quelques autres eſpeces ſous elle: de laquelle on dit auoir eſté inuenteur vn nõmé Zabulus. Quant à la vraye magie, qui n'eſt autre choſe que chercher & contempler les choſes celeſtes, celebrer & honorer Dieu, elle a eſté louée de pluſieurs grands perſonnages. Tels eſtoient ces trois nobles Roys qui viſiterent noſtre Seigneur. Et telle magie a eſté eſtimée parfaite ſapience. Auſsi les Perſes ne receuoyent iamais homme à la coronne de leur Empire, ſ'il n'eſtoit appris en ceſte magie, c'eſt à dire, qu'il ne fuſt ſage. Car Magus en leur langue n'eſt autre choſe que ſage en la noſtre, & σοφὸς en Grec, *Sapiens* en Latin. D'icelle lon dit auoir eſté inuenteurs Zamolxis & Zoroaſtre, nõ celuy qui eſt tant vulgaire, mais qui eſtoit fils d'Oromaſe. Auſsi Platon en ſon Alcibiade dit, n'eſtimer la magie de Zoroaſtre eſtre autre choſe, que congnoiſtre & celebrer Dieu. Pour laquelle entendre luy meſme auec Pythagoras, Empedocles, & Democrite, ſ'eſtre hazardez par mer & par terre, allans en païs eſtranges, pour congnoiſtre ceſte magie. Ie ſçay bien que Pline, & pluſieurs autres ſe ſont efforcez d'en parler, comme des lieux & nations ou elle a eſté celebrée & frequentée, ceux qui l'ont inuentée & pratiquée, mais aſſes obſcurement diſcerné quelle magie, attendu qu'il y en à pluſieus eſpeces. Quant à moy voyla ce

Theurgia, magie damnable.

Zabulus.

Quelle eſt la vraye magie.

Magus, en lãgue des Perſes que ſignifie.

Zamolxis.

Zoroaſtre.

voyla ce qu'il m'a ſemblé bon en dire pour le preſent, puis qu'il venoit à propos de noz Sauuages.

Que les Sauuages Ameriques croyent l'ame eſtre immortelle.

CHAP. 37.

CE pauure peuple, quelque erreur ou ignorance, qu'il ait, ſi eſt il beaucoup plus tolerable, & ſans comparaiſon, que les damnables Atheiſtes de noſtre tẽps: leſquels non contens d'auoir eſté créez à l'image & ſemblance du Dieu eternel, parfaits ſus toutes creatures, malgré toutes eſcritures & miracles, ſe veulent comme defaire, & rendre beſtes brutes, ſans loy ne ſans raiſon. Et puis qu'ainſi eſt, on les deuroit traiter comme beſtes: car il n'y a beſte irraiſonnable, qui ne rende obeïſſance & ſeruice à l'homme: comme eſtant image de Dieu: ce que nous voyons iournellement. Vray eſt, que quelque iour on leur fera ſentir, ſ'il reſte rien apres la ſeparation du corps & de l'ame: mais ce pendant qu'il plaiſe à Dieu les bien conſeiller, ou de bonne heure en effacer la terre, tellement qu'ils n'apportent plus de nuyſance aux autres. Donques ces pauures gens eſtiment l'ame eſtre immortelle, qu'ils nomment en leur langue *Cherepicouare*. Ce que i'ay entendu les interrogãt, que deuenoit leur eſprit, quãd ils mouroient, Les ames, diſent ils, de ceux qui ont vertueuſemẽt cõbattu leurs ennemis, ſ'en võt auec pluſieurs autres ames aux lieux de plaiſance, bois, iardins, & vergiers: mais de ceux

Contre les Atheiſtes.

Opinion des Sauuages ſur l'immortalité de l'ame.

Cherepicouare.

qui au contraire n'auront bien defendu le païs, ſen iront auec *Agnan*. Ie me ingeré quelquefois d'en interroger vn grand Roy du païs, lequel nous eſtoit venu voir biẽ de trente lieuës, qui me reſpondit aſſes furieuſement en ſa langue, paroles ſemblabes: Ne ſçais tu pas qu'apres la mort, noz ames vont en païs loingtain, & ſe trouuent toutes enſemble, en de beaux lieux, ainſi que diſent noz Prophetes, qui les viſitent ſouuent & parlent à elles? Et tiennent ceſte opinion aſſeurée, ſans en vaciller de rien. Vne autre fois eſtant allé voir vn autre Roy du païs, nommé *Pindahouſou*, lequel ie trouué malade en ſon lict d'vne fieure continue, qui commence à m'interroger: & entre autres choſes, que deuenoyent les ames de noz amis, à nous autres, *Maires*, quand ils mouroyent: & luy faiſant reſponce qu'elles alloyent auec *Toupan*, il creut aiſément: en contemplation de quoy me diſt, Viença, ie t'ay entendu faire ſi grand recit de *Toupan*, qui peut toutes choſes, parle à luy pour moy, qu'il me gueriſſe, & ſi ie puis eſtre gueri, ie te feray pluſieurs beaux preſens: ie veux eſtre accouſtré cõme toy, porter grand barbe, & honorer *Toupan* comme toy. Et de fait eſtant gueri, le Seigneur de Villegagnon delibera de le faire baptiſer: & pource le retint auec luy. Ils ont vne autre folle opinion: c'eſt qu'eſtants ſur l'eau, ſoit mer ou fluue, pour aller cõtre leurs ennemis, ſi ſuruient quelque tempeſte, ou orage (comme il aduient bien ſouuent) ils croyent que cela vienne des ames de leurs parens & amis: mais pourquoy, ils ne ſçauent: & pour appaiſer la torméte, ils iettent quelque choſe en l'eau, par maniere de preſent: eſtimãs par ce moyen pacifier les tempeſtes. Dauantage, quand quelcun d'entre eux

Pindahouſou, Roy au païs des Sauuages.

Superſtitions des Sauuages.

tre eux decede, ſoit Roy, ou autre, auant que le mettre en terre, ſ'il y à aucun qui ayt choſe appartenante au treſpaſsé, il ſe gardera bien de le retenir, ains le portera publiquement, & le rendra deuant tout le mõde, pour eſtre mis en terre auecques luy: autrement il eſtimeroit que l'ame apres la ſeparation du corps le viendroit moleſter pour ce bien retenu. Pleuſt à Dieu que pluſieurs d'entre nous euſſent ſemblable opinion (i'entens ſans erreur) lon ne retiendroit pas le bien d'autruy, comme lon fait auiourd'huy ſans crainte ne vergongne. Et ayant rendu à leur hõme mort ce que luy apartenoit, il eſt lié & garroté de quelque cordes, tãt de coton que d'eſcorce de certain bois, tellemẽt qu'il n'eſt poſsible, ſelon leur opinion, qu'il reuienne: ce qu'ils craignent fort, diſans, que cela eſt aduenu autres fois à leurs maieurs & anciens, qui leur à eſté cauſe d'y donner meilleur ordre: tant ſont ſpirituels & bien enſeignez ces pauures gens.

Comme ces Sauuages font guerre les vns contre les autres, & principalement contre ceux, qu'ils nomment Margageas & Thabaiares, & d'vn arbre qu'ils appellent Hayri, duquel ils font leurs baſtons de guerre. CHAP. 38.

LE peuple de l'Amerique eſt fort ſubiet à quereler contre ſes voiſins, ſpecialement contre ceux qu'ils appellent en leurs langue, *Margageas* & *Thabaiares*: & n'ayans autre moyen d'appaiſer leur querele, ſe battent fort & ferme. Ils font aſſemblées de ſix mil hommes, quelquefois de dix, & autrefois de

douze: c'eſt à ſçauoir village contre village, ou autrement ainſi qu'ils ſe rencontrent: autant en font ceux du Peru, & les Canibales. Et deuant que executer quelque grande entrepriſe, ſoit à la guerre ou ailleurs, ils font aſſemblée, principalement des vieux, ſans femmes ne enfans, d'vne telle grace & modeſtie, qu'ils parleront l'vn apres l'autre, & celuy qui parle, ſera diligemmẽt eſcouté: puis ayant fait ſa harangue, quitte ſa place à vn autre, & ainſi conſecutiuement. Les auditeurs ſont tous aſsis ſur la terre, ſinon quelques vns entre les autres, qui en contemplation de quelque preeminence, ſoit par lignée ou d'ailleurs, ſeront lors aſsis en leurs licts. Ce que conſiderant, me vint en memoire ceſte louable couſtume des gouuerneurs de Thebes, ancienne ville de la Grece: leſquels pour deliberer enſemble de la Republique eſtoient touſiours aſsis ſus la terre. Laquelle façon de faire lon eſtime vn argument de prudence: car lon tient pour certain ſelon les philoſophes, que le corps aſsis & à repos, les eſprits ſont plus prudens & plus libres, pour n'eſtre tant occupez vers le corps quãd il repoſe, que autrement.

Dauantage vne choſe eſtrange eſt que ces Ameriques ne font iamais entre eux aucune treue, ne paction, quelque inimitié qu'il y ait, cõme font toutes autres nations, meſmes entre les plus cruels & barbares, comme Turcs, Mores & Arabes: & penſe que ſi Theſée premier auteur des treues enuers les Grecs y eſtoit, il ſeroit plus empeſché qu'il ne fut onc. Ils ont quelques ruſes de guerre pour ſurprendre l'vn l'autre, auſsi bien que lon peut auoir en autres lieux. Donc ces Ameriques ayans inimitié perpetuelle, & de tout tẽps contre leurs voiſins ſuſnommez, ſe cher-

ſe cherchent ſouuent les vns les autres, & ſe battent autant furieuſement qu'il eſt poſsible. Ce que les contraint d'vne part & d'autre de ſe fortifier de gens & armes chacun village. Ils ſaſſembleront de nuit en grand nombre pour faire le guet: car ils ſont couſtumiers de ſe ſurprendre plus de nuit que de iour. Si aucunesfois ils ſont aduertis, ou autrement ſe ſoupſonnent de la venue de leurs ennemis, ils vous planterõt en terre tout autour de leurs tugures, loing d'vn trait d'arc, vne infinité de cheuilles de bois fort agues, de maniere q̃ le bout qui ſort hors de terre eſtant fort agu, ne ſe voit que bien peu: ce que ie ne puis mieux cõparer qu'aux chauſſetrapes, dõt lon vſe p̃ deça: à fin que les ennemis ſe percẽt les pieds, qui sõt nuds, ainſi que le reſte du corps: & p̃ ce moyen les puiſſent ſaccager, c'eſt aſſauoir tuer les vns, les autres emmener priſonniers. C'eſt vn treſgrãd hõneur à eux, leſquels partãs de leur païs pour aller aſſaillir les autres ſur leurs frõtieres, & quãd ils amenent pluſieurs de leurs ennemis priſonniers en leur païs: auſsi eſt il celebré, & honoré des autres, comme vn Roy & grãd Seigneur, qui en a le plus tué. Quand ils veulent ſurprendre quelque village l'vn de l'autre, ils ſe cacheront, & muſſeront de nuit par les bois ainſi que renards, ſe tenans là quelque eſpace de temps, iuſques à tant qu'ils ayent gaigné l'opportunité de ſe ruer deſſus. Arriuans à quelque village ils ont certaine induſtrie de ietter le feu és logettes de leurs ennemis, pour les faire ſaillir hors auec tout leur bagage, femmes & enfans. Eſtans ſaillis ils chargent les vns les autres de coups de fleſches confuſement, de maſſes & eſpées de bois, qu'onque ne fut ſi beau paſſetemps de voir vne telle meſlée.

Chauſſetrapes des Sauuages.

Ils ſe prennent & mordent auec les dents en tous endroits, qu'ils ſe peuuent rencontrer, & par les leures qu'ils ont pertuiſées: monſtrans quelquefois pour intimider leurs ennemis, les os de ceux qu'ils ont vaincus en guerre, & mãgez: bref, ils employent tous moyens pour faſcher leurs ennemis. Vous verriez les vns emmenez priſon-

niers, liez, & garrotez comme larrons. Et au retour de ceux qui ſ'en vont en leur païs auec quelque ſigne de victoire, Dieu ſçait les careſſes & hurlemens qui ſe font.

Les femmes ſuiuent leurs maris à la guerre, non pour combatre, comme les Amazones, mais pour leur porter & adminiſtrer viures, & autres munitions requiſes à telle guerre: car quelquesfois ils font voyages de cinq & ſix mois ſans retourner. Et quand ils veulent departir pour aller en guerre, ils mettent le feu en toutes leurs loges, & ce qu'ils

ce qu'ils ont de bon, ils le cachent ſoubs terre iuſques à leur retour. Qui eſt plus grãd entre eux, plus à de femmes à ſon ſeruice. Leurs viures ſont tels que porte le païs, farines de racines fort delicates, quãd elles ſont recentes: mais ſi elles ſont quelque peu enuieillies, elles ſont autant plaiſantes à manger, que le ſon d'orge ou d'auene: & au reſte chairs ſauuagines, & poiſſon, le tout ſeiche à la fumée. On leur porte auſsi leurs licts de cotton, les hommes ne portans rien, que leurs arcs & fleſches à la main.

Farine de racines, viure des Sauuages.

Leurs armes ſont groſſes eſpées de bois fort maſsiues & peſantes: au reſte arcs, & fleſches. Leur arcs ſont la moitié plus longs que les arcs Turquois, & les fleſches à l'equipollent, faites les vnes de cannes marines, les autres du bois d'vn arbre, qu'ils nõment en leur langue *Haïri*, portant fueillage ſemblable au palmier, lequel eſt de couleur de marbre noir, dõt pluſieurs le diſent eſtre Hebene: toutesfois il me ſemble autrement, car vray Hebene eſt plus luyſant. Dauantage l'arbre d'Hebene n'eſt ſemblable à ceſtuy cy, car ceſtuicy eſt fort eſpineux de tous coſtez: ioint que le bõ Hebene ſe prẽd au païs de Calicut, & en Ethiopie. Ce bois eſt ſi peſant, qu'il va au fõs de l'eau, comme fer: pourtant les Sauuages en font leurs eſpées à combatre. Il porte vn fruit gros comme vn eſteuf, & quelque peu pointu à l'vn des bouts. Au dedãs trouuerez vn noyau blanc comme neige: duquel fruit i'ay apporté grande quantité par deça. Ces Sauuages en outre font de beaux colliers de ce bois. Auſsi eſt il ſi dur & ſi fort, (cõme nous diſions n'agueres) que les fleſches qui en ſont faites, ſont tant fortes, qu'elles perceroyent le meilleur corſelet. La troiſieſme piece de leurs armes eſt vn bou-

Armes des Sauuages.

Haïri, arbre.

Hebene, arbre.

Bouclier des Sauuages.

clier, dont ils vſent en guerre. Il eſt fort long, fait de peaux d'vne beſte de meſme couleur que les vaches de ce païs, ainſi diuerſifiées, mais de diuerſe grandeur. Ces boucliers ſont de telle force & reſiſtẽce, comme les boucliers Barcelonnois, de maniere, qu'ils attendront vn' arquebuze, & par conſequent choſe moindre. Et quãt aux arquebuzes, pluſieurs en portent qui leur ont eſté données depuis que les Chreſtiens ont commencé à les hanter, mais ils n'en ſçauent vſer, ſinon qu'ils en tirent aucunesfois à grande difficulté, pour ſeulement eſpouuenter leurs ennemis.

La maniere de leurs combats, tant ſur eau, que ſur terre. CHAP. 39.

SI vous demãdez pourquoy ces Sauuages font guerre les vns contre les autres, veu qu'ils ne ſont gueres plus grands ſeigneurs l'vn que l'autre: auſsi qu'entre eux n'y à richeſſes ſi grandes, & qu'ils ont de la terre aſſes & plus, qu'ils ne leur en faut pour leur neceſsité. Et pour cela vous ſuffira entendre, que la cauſe de leur guerre eſt aſſez mal fondée, ſeulement pour appetit de quelque vengeance, ſans autre raiſon, tout ainſi que beſtes brutes, ſans ſe pouuoir accorder par honneſteté quelcõque, diſans pour reſolution, que ce ſont leurs ennemis de tout temps. Ils ſaſſemblent donc, (comme auons dit cy deuant) en grãd nombre, pour aller trouuer leurs ennemis, ſ'ils ont receu principalement quelque iniure recente: & ou ils ſe rencontrent, ils ſe battent à coups de fleſches, iuſques à ſe ioindre au corps, & ſ'entrepren-

Cauſe pourquoi guerroyent les Sauuages, les vns contre les autres.

dre par bras & oreilles, & donner coups de poing. Là ne faut point parler de cheual, dõt pouuez pẽser cõme l'emportent les plus forts. Ils ſont obſtinez & courageux, tellement que auant que ſe ioindre & battre (comme auez veu au precedent chapitre) eſtans à la campagne elongnez les vns des autres de la portée d'vne harquebuze, quelquesfois l'eſpace d'vn iour entier ou plus ſe regarderont & menaſſeront, monſtrans viſage plus cruel & epouuentable qu'il eſt poſsible, hurlans & crians ſi confuſément, que lon ne pourroit ouïr tonner, monſtrans auſsi

Sauuages obſtinez & courageux.

leurs affections par ſignes de bras & de mains, les eleuans en haut auec leurs eſpées & maſses de bois, Nous ſommes vaillans (diſent ils) nous auons mangé voz parens, auſsi vous mangerons nous: & pluſieurs menaſſes friuoles: comme vous repreſente la preſente figure.

En ce

En ce les Sauuages ſemblent obſeruer l'ancienne maniere de guerroyer des Romains, leſquels auant que d'entrer en bataille faiſoient cris epouuentables & vſoient de grandes menaſſes. Ce que depuis a eſté pareillement practiqué p les Gaulois en leurs guerres, ainſi q̃ le deſcrit Tite Liue. L'vne & l'autre façon de faire m'a ſemblé eſtre fort differente à celle des Acheiens: dont parle Homere, parce qu'iceux eſtants pres de batailler & dõner l'aſſaut à leurs ennemis, ne faiſoient aucũ bruit, ains ſe cõtenoient totalemẽt de parler. La pluſ-grãde vengeãce dont les Sauuages vſent, & qui leur ſemble la plus cruelle & indigne, eſt de manger leurs ennemis. Quand ils en ont pris aucun en guerre, ſ'ils ne ſont les plus forts pour l'emmener, pour le moins ſ'ils peuuent, auant la recouſſe ils luy coupperont bras ou iambes: & auant que le laiſſer le mangeront, ou bien chacun en emportera ſon morceau, grand ou petit. S'ils en peuuent emmener quelques vns iuſques en leur païs, pareillement les mangeront ils. Les anciens Turcs, Mores, & Arabes vſoient quaſi de ceſte façon (dont encores auiourd'huy ſe dit vn prouerbe, Ie voudrois auoir mangé de ſon cueur) auſsi vſoyent ils preſque de ſemblables armes que noz Sauuages. Mais depuis les Chreſtiens leur ont forgé, & monſtré à forger les armes, dont auiourd'huy ils ſont battuz, en danger qu'il n'en aduienne autant de ces Sauuages, ſoient Ameriques ou autres. Dauantage ce pauure peuple ſe hazarde ſur l'eau, ſoit douce ou ſalée, pour aller trouuer ſon ennemy: comme ceux de la grand riuiere de Ianaire contre ceux de Morpion. Auquel lieu habitent les Portugais ennemis des François: ainſi que les Sauuages de ce

Couſtume des Sauuages de manger leurs ennemis.

Prouerbe.

Habitãs de Ianaire ennemis de ceux de Morpiõ.

meſme lieu ſont ennemis de ceux de Ianaire. Les vaiſſeaux, dont ils vſent ſus leau, ſont petites Almadies, ou barquettes compoſées d'eſcorces d'arbres, ſans clou ne cheuille, longues de cinq ou ſix braſſées, & de trois pieds de largeur. Et deuez ſçauoir, qu'ils ne les demandent plus maſsiues, eſtimans que autrement ne les pourroyent faire voguer à leur plaiſir, pour fuyr, ou pour ſuiure leur ennemy. Ils tiennent vne folle ſuperſtition à depouiller ces arbres de leur eſcorce. Le iour qu'ils les depouillent (ce qui ſe fait depuis la racine iuſques au couppeau) ils ne buront, ne mangeront, craignans (ainſi qu'ils diſent) que autrement il ne leur aduint quelque infortune ſur l'eau. Les vaiſſeaux ainſi faits, ils en mettront cent ou ſix vingts, plus ou moins, & en chacun quarante ou cinquante perſonnes, tant hommes que femmes. Les femmes ſeruent d'epuiſer & ietter hors auec quelque petit vaiſſeau d'aucun fruit caué l'eau qui entre en leurs petites naſſelles. Les hommes ſont aſſeurez dedans auec leurs armes, nageans pres de la riue: & ſ'il ſe trouue quelque village, ils mettront pié à terre, & le ſaccageront par feu & ſang, ſ'ils ſont les plus forts. Quelque peu auant noſtre arriuée, les Ameriques qui ſe diſent noz amis, auoyent pris ſus la mer vne petite nauire de Portugais, eſtants encores en quelque endroit pres du riuage, quelque reſiſtence qu'ils peuſſent faire, tant auec leur artillerie que autrement: neantmoins elle fut priſe, les hommes mangez, horſ-mis quelques vns que nous rachetames à noſtre arriuée. Par cela pouuez entendre que les Sauuages, qui tiennent pour les Portugais ſont ennemis des Sauuages ou ſe ſont arreſtez les François, & au contraire.

Almadies faites d'eſcorces d'arbre.

Superſtition des Sauuages à oſter les eſcorces des arbres.

Ameriques amis des Frãçois.

traire. Au reſte ils combattent ſur l'eau, comme ſur la terre. S'il aduient aucunesfois que la mer ſoit furieuſe, ils iettent dedans de la plume de perdris, ou autre choſe, eſtimans par ce moyen appaiſer les ondes de la mer. Ainſi font quaſi les Mores & Turcs en tel peril, ſe lauans le corps d'eau de la mer, & à ce pareillement voulans contraindre ceux de leur cõpagnie, quels quils ſoyent, ainſi que i'ay veu eſtant ſur la mer. Noz Sauuages donques retournans en leurs maiſons victorieux, monſtrent tous ſigne de ioye, ſonnans fifres, tabourins, & chantans à leur mode: ce qu'il fait tresbon ouïr, auec les inſtrumens de meſme, faits de quelques fruits cauez par dedans, ou bien d'os de beſtes, ou de leurs ennemis. Leurs inſtrumens de guerre ſont richemẽt eſtoffés de quelques beaux pennaches pour decoration. Ce que lon fait encores auiourd'huy, & non ſans raiſon, ainſi en a l'on vſé le temps paſſé. Les fifres, tabourins, & autres inſtrumens ſemblent reueiller les eſprits aſſopis, & les exciter ne plus ne moins que fait le ſouflet vn feu à demy mort. Et n'y a ce me ſemble, meilleur moyen de ſuſciter l'eſprit des hommes, que par le ſon de ces inſtruments: car non ſeulement les hommes, mais auſsi les cheuaux, ſans toutesfois en faire cõparaiſon aucune, ſemblẽt treſſaillir cõme d'vne gayeté de cœur: ce qu'à eſté obſerué de tout tẽps. Il eſt vray, que les Ameriques, & ces autres Barbares vſent couſtumierement en leurs aſſaults & combats de cris & hurlements fort epouuentables, ainſi que nous dirons cy apres des Amazones.

Folle opinion des Sauuages, Turcs, & Mores.

Tabourins, fifres, & autres inſtruments, excitent les eſprits.

Comme ces Barbares font mourir leurs ennemis, qu'ils ont pris en guerre, & les mangent.

CHAP. 40.

Traitemẽt fait aux prisonniers Sauuages par leurs ennemis.

APres auoir declaré, comme les Sauuages de toute l'Amerique, menent leurs ennemis prisonniers en leurs logettes & tugures, les ayans pris en guerre, ne reste que deduire, comme ils les traittent à la fin du ieu: ils en vsent donc ainsi. Le prisonnier rẽdu en leur païs, vn ou deux, autant de plus que de moins, sera fort bien traité, quatre ou cinq iours, apres on luy baillera vne femme, parauenture la fille de celuy auquel sera le prisonnier, pour entierement luy administrer ses necessitez à la couchette ou autrement, ce pendant est traité des meilleures viãdes que lon pourra trouuer, s'estudians à l'engresser, comme vn chapon en muë, iusques au temps de le faire mourir. Et ce peut iceluy temps facilement cognoistre, par vn collier fait de fil de coton, auec lequel ils enfilent certains fruits tous ronds, ou os de poisson, ou de beste, faits en façon de patenostres, qu'ils mettent au col de leur prisonnier. Et ou ils auront enuie de le garder quatre ou cinq lunes, pareil nombre de ses patenostres ils luy attacherõt: & les luy ostent à mesure que les lunes expirent, cõtinuant iusques à la derniere: & quand il n'en reste plus, ils le font mourir. Aucuns, au lieu de ses patenostres, leur mettent autant de petis colliers au col, comme ils ont de lunes à viure. Dauantage, tu pourras icy noter, que les Sauuages ne content si non iusques au nombre de cinq: & n'obseruent aucune-

aucunement les heures du iour, ny les iours meſmes, ny les mois, ny les ans, mais content ſeulement par lunes. Telle maniere de conter fut anciennement commandée par Solon aux Atheniens, à ſçauoir, d'obſeruer les iours par le cours de la lune. Si de ce priſonnier & de la femme qui luy eſt donnée, prouiennent quelques enfans, le temps qu'ils ſont enſemble, on les nourrira vne eſpace de temps, puis ils les mangeront, ſe recordans qu'ils ſont enfans de leurs ennemis. Ce priſonnier ayant eſté bien nourri & engreſsé, ils le feront mourir, eſtimans cela à grand honneur. Et pour la ſolennité de tel maſſacre, ils appellerõt leurs amis plus loingtains, pour y aſsiſter, & en manger leur part. Le iour du maſſacre il ſera couché au lict, bien enferré de fers (dont les Chreſtiẽs leur ont donné l'vſage) chantant tout le iour & la nuict telles chanſons, Les *Margageas* nos amis ſont gens de bien, forts & puiſſans en guerre, ils ont pris & mangé grand nombre de noz ennemis, auſsi me mangeront ils quelque iour, quand il leur plaira: mais de moy, i'ay tué & mangé des parens & amis de celuy qui me tient priſonnier: auec pluſieurs sẽblables paroles. Par cela pouuez cõgnoiſtre qu'ils ne font cõte de la mort, encores moins qu'il n'eſt poſsible de penſer. I'ay autrefois (pour plaiſir) deuiſé auec tels priſonniers, hommes beaux & puiſſans, leur remonſtrant, ſ'ils ne ſe ſoucioyent autrement, d'eſtre ainſi maſſacrez, comme du iour au lendemain: à quoy me reſpondans en riſée & mocquerie, Noz amis, diſoyent ils, nous vengeront, & pluſieurs autres propos, monſtrans vne hardieſſe & aſſeurance grande. Et ſi on leur parloit de les vouloir racheter d'entre les mains de leurs ennemis, ils

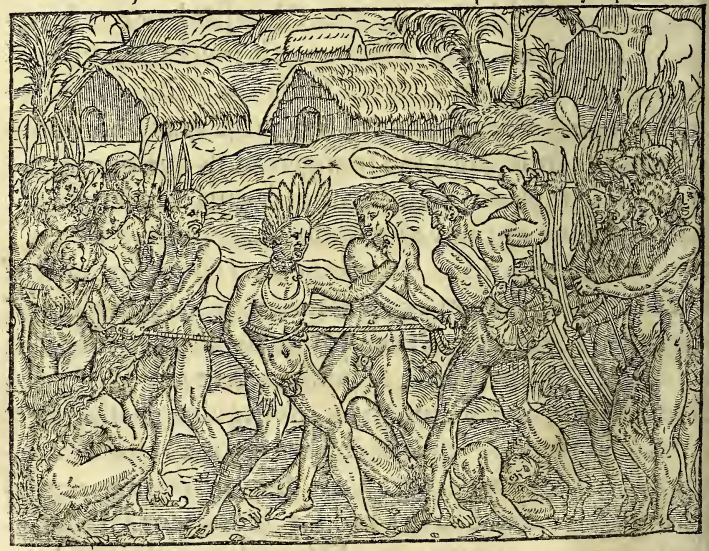
Les Sauuages ne craignẽt point la mort.

Traitement des femmes & filles prisonnieres.

prenoyent tout en mocquerie. Quant aux femmes & filles, que lon prend en guerre, elles demeurent prisonnieres quelque tẽps, ainsi que les hõmes, puis sont traitées de mesme, horsmis que on ne leur dõne point de mary. Elles ne sont aussi tenues si captiues, mais elles ont liberté d'aller çà & là: on les fait trauailler aux iardins, & à pescher quelques ouïtres. Or retournons à ce massacre. Le maistre du prisonnier, comme nous auons dit, inuitera tous ces amis à ce iour, pour manger leur part de ce butin, auec force *Cahouïn*, qui est vn bruuage fait de gros mil, auec certaines racines. A ce iour solennel tous ceux qui y assistent, se pareront de belles plumes de diuerses couleurs, ou se teindront tout le corps. Celuy speciale-

Ceremonies aux massacres des prisonnieres.

Cahouïn, bruuage.



mẽt qui doit faire l'occision, se mettra au meilleur equipage qu'il luy sera possible, ayant son espée de bois aussi richement

richement estoffée de diuers plumages. Et tant plus le prisonnier verra faire les preparatiues pour mourir, & plus il monstrera signes de ioye. Il sera donc mené, bien lié & garroté de cordes de cotton en la place publique, accompagné de dix ou douze mil Sauuages du païs, ses ennemis, & la sera assommé cõme vn porceau, apres plusieurs cerimonies. Le prisonnier mort, sa femme, qui luy auoit esté donnée, fera quelque petit dueil. Incontinent le corps estant mis en pieces, ils en prennent le sang & en lauent leurs petis enfans masles, pour les rendre plus hardis, comme ils disent, leur remonstrans, que quand ils seront venuz à leur aage, ils facent ainsi à leurs ennemis.

Dont faut penser, qu'on leur en fait autant de lautre part, quand ils sont pris en guerre. Ce corps ainsi mis par pieces, & cuit à leur mode, sera distribué à tous, quelque nõ-

bre qu'il y ait, à chacun ſon morceau. Quant aux entrailles, les femmes communement les mangent, & la teſte, ils la reſeruent à pendre au bout d'vne perche, ſur leurs logettes, en ſigne de triomphe & victoire: & ſpecialement prennent plaiſir à y mettre celles des Portugais. Les Canibales & ceux du coſté de la riuiere de Marignan, ſont encores plus cruels aux Eſpagnols, les faiſans mourir plus cruellement ſans comparaiſon, & puis les mangent.

Canibales ennemis mortels des Eſpagnols.

Il ne ſe trouue par les hiſtoires nation, tant ſoit elle barbare, qui ait vſé de ſi exceſsiue cruauté: ſinon que Ioſephe eſcrit, que quand les Romains allerent en Ieruſalem, la famine, apres auoir tout mangé, contraignit les meres de tuer leurs enfans, & en manger. Et les Anthropophages qui ſont peuples de Scythie, viuent de chair humaine cõme ceux cy. Or celuy qui a fait ledit maſſacre, incontinent apres ſe retire en ſa maiſon, & demeurera tout le iour ſans manger ne boire, en ſon lict: & ſ'en abſtiendra encores par certains iours, ne mettra pié à terre auſsi de trois iours. S'il veut aller en quelque part, ſe fait porter, ayant ceſte folle opinion que ſ'il ne faiſoit ainſi, il luy arriueroit quelque deſaſtre, ou meſme la mort. Puis apres il fera auec vne petite ſie, faitte de dens d'vne beſte, nommée Agoutin, pluſieurs inciſions & pertuis au corps, à la poitrine, & autres parties, tellement qu'il apparoiſtra tout dechiqueté. Et la raiſon, ainſi que ie m'en ſuis informé à quelques vns, eſt qu'il fait cela par plaiſir, reputant à grãd gloire ce meurtre par luy commis en la perſonne de ſon ennemy. Auquel voulant remõnſtrer la cruauté de la choſe, indigné de ce, me r'enuoya tresbien, diſãt q̃ c'eſtoit grand honte à nous de pardonner à noz ennemis, quand

Anthropophages.

les

les auons pris en guerre: & qu'il eſt trop meilleur les faire mourir, à fin q̃ l'occaſion leur ſoit oſtée de faire vne autrefois la guerre. Voyla de quelle diſcretion ſe gouuerne ce pauure peuple brutal. Ie diray dauantage à ce propos que les filles vſent de telles inciſions par le corps, l'eſpace de trois iours continus apres auoir eu la premiere purgation des femmes: iuſques à en eſtre quelquesfois bien malades. Ces meſmes iours auſsi ſ'abſtiennent de certaines viandes, ne ſortans aucunement dehors, & ſans mettre pié à terre, comme deſia nous auons dit des hommes, aſsiſes ſeulement ſur quelque pierre accommodée à ceſt affaire.

Que ces Sauuages ſont merueilleuſement vindicatifs. CHAP. 41.

IL n'eſt trop admirable, ſi ce peuple cheminant en tenebres, pour ignorer la verité, appete non ſeulement vengeance, mais auſsi ſe met en tout effort de l'executer: conſideré, que le Chreſtien, encore qu'elle luy ſoit deffendue par expres commandement, ne ſ'en peut garder, comme voulant imiter l'erreur d'vn nommé Mellicius, lequel tenoit qu'il ne failloit pardonner à ſon ennemy. Laquelle erreur à long temps pullulé au païs d'Egypte. Toutesfois elle fut abolie par vn Empereur Romain. Appeter donc vẽgeãce eſt haïr ſon prochain, ce que repugne totalemẽt à la loy. *La vengeãce deffẽdue au Chreſtiẽ.*

Or cela n'eſt eſtrange en ce peuple, lequel auons dit par cy deuant viure ſans foy, & ſans loy: tout ainſi que toute

leur guerre ne procede que d'vne folle opinion de vengeance, ſans cauſe ne raiſon. Et n'eſtimez que telle folie ne les tienne de tout temps, & tiendra, ſ'ils ne ſe changent. Ce pauure peuple eſt ſi mal appris, que pour le vol d'vne mouſche ils ſe mettront en effort. Si vne eſpine les picque, vne pierre les bleſſe, ils la mettront de colere en cét mille pieces, cõme ſi la choſe eſtoit ſenſible: ce qui ne leur prouient, que par faute de bon iugement. Dauantage ce que ie dois dire, pour la verité, mais ie ne puis ſans vergõgne, pour ſe venger des poulx & puſſes, ils les prennent à belles dents, choſe plus brutale que raiſonnable. Et quand ils ſe ſentiront offenſez tant legerement que ce ſoit, ne penſez iamais vous reconcilier. Telle opinion ſ'apprent & obſerue de pere en fils. Vous les verriez monſtrer à leurs enfans de l'aage de trois à quatre ans à manier l'arc & la fleſche, & quant & quant les enhorter à hardieſſe, prendre vengeance de leurs ennemis, ne pardonner à perſonne, plus toſt mourir. Auſsi quand ils ſont priſonniers les vns aux autres, n'eſtimez qu'ils demandent à echapper par quelque compoſition que ce ſoit, car ils n'en eſperent autre choſe que la mort, eſtimans cela à gloire & honneur. Et pource ils ſe ſçauent fort bien mocquer, & reprendre aigrement nous autres, qui deliurons noz ennemis eſtans en noſtre puiſſance, pour argent ou autre choſe, eſtimans cela eſtre indigne d'homme de guerre.

Hiſtoire d'un Portugais priſonnier des Sauuages.

Quant à nous, diſent ils, nous n'en vſerons iamais ainſi. Aduint vne fois entre les autres qu'vn Portugais priſonnier de ces Sauuages, penſant par belles parolles ſauuer ſa vie, ſe met en tout deuoir de les preſcher par parolles les plus humbles & douces qu'il luy eſtoit poſsible: neantmoins

moins ne peut tant faire pour luy, que sus le champ celuy auquel il estoit prisonnier, ne le feit mourir à coups de flesches, Va, disoit il, tu ne merite, que lon te face mourir honorablement, comme les autres, & en bonne compagnie. Autre chose digne de memoire. Quelquesfois fut emmené vn ieune enfant masle de ces Sauuages de l'Amerique, du païs & ligue de ceux qu'ils appellent Tabaiares, ennemis mortels des Sauuages ou sont les François, par quelques marchans de Normandie, qui depuis baptisé, nourri, & marié à Rouen, viuant en homme de bien, s'auisa de retourner en son païs en noz nauires, aagé de vingt deux ans ou enuiron. Aduint qu'estant par delà fut decouuert à ses anciens ennemis par quelques Chrestiens: lesquels incontinent cõme chiens enragez de furie coururent à noz nauires, desia en partie delaissées de gẽs, ou de fortune le trouuans sans merci ne pitié aucun, se iettent dessus, & le mettent en pieces là sans toucher aux autres, qui estoient là pres. Lequel cõme Dieu le permist, endurant ce piteux massacre leur remonstroit la foy de IESVCHRIST, vn seul Dieu en trinité de personnes & vnité d'essence: & ainsi mourut le pauure homme entre leurs mains bon Chrestien. Lequel toutesfois ils ne mangerent, comme ils auoient accoustumé faire de leurs ennemis. Quelle opinion de vengeance est plus contraire à nostre loy? Nonobstant se trouuẽt encores auiourd'huy plusieurs entre nous autres autant opiniatres à se venger, comme les Sauuages. Dauãtage cela est entre eux: si aucun frappe vn autre, qu'il se propose en receuoir autãt ou plus, & que cela ne demeurera impuni. C'est vn tresbeau spectacle que les voir quereler, ou se battre. Au re-

Fidelité des Sauuages, mais nõ à l'endroit des Chrestiens.

ste assez fideles l'vn à l'autre: mais au regard des Chrestiés, les plus affectez & subtils larrons, encores qu'ils soyent nuds, qu'il est possible: & estiment cela grand vertu, de nous pouuoir derober quelque chose. Ce que ien parle, est pour l'auoir experimété en moymesme. Cest qu'enuiron Noel, estant là, vint vn roy du païs veoir le Sieur de Villegagnon, ceux de sa compagnée m'emporterẽt mes habillements, comme i'estois malade. Voyla vn mot de leur fidelité & façon de faire en passant, apres auoir parlé de leur obstination & appetit de vengeance.

Du mariage des Sauuages Ameriques.

CHAP. 42.

C'Est chose digne de grande commiseration, la creature, encore qu'elle soit capable de raison, viure neantmoins brutalement. Par cela pouuons congnoistre que nous ayons apporté quelque naturel du ventre de nostre mere, que nous demeurerions brutaux, si Dieu par sa bonté n'illuminoit noz esprits. Et pource ne faut pẽser, que noz Ameriques soient plus discrets en leurs mariages, qu'en autres choses. Ils se marient les vns auec les autres, sans aucunes cerimonies. Le cousin prendra la cousine, & l'oncle prendra la niece sans difference ou reprehension, mais non le frere la seur. Vn homme d'autant plus qu'il est estimé grand pour ses prouësses & vaillantises en guerre, & plus luy est permis auoir de femmes pour le seruir: & aux autres moins. Car à vray dire, les femmes trauaillent plus sans cõparaison, c'est

Cõme se marient ceux de l'Amerique.

c'eſt à ſçauoir à cueillir racines, faire farines, bruuages, amaſſer les fruits, faire iardins, & autres choſes, qui appartiennent au meſnage. L'homme ſeulement va aucunefois peſcher, ou aux bois prendre venaiſon pour viure. Les autres ſ'occupent ſeulement à faire arcs & fleſches, laiſſans le ſurplus à leurs femmes. Ils vous donneront vne fille pour vous ſeruir le temps que vous y ſerez, ou autrement ainſi que voudrez: & vous ſera libre de la rendre, quand bon vous ſemblera, & en vſent ainſi couſtumierement. Incontinent que ſerez là, ils vous interrogeront ainſi en leur langage, Viença, que me donneras tu, & ie te bailleray ma fille qui eſt belle, elle te ſeruira pour te faire de la farine, & autres neceſsitez? Pour obuier à cela, le Seigneur de Villegagnon à noſtre arriuée defendit ſus peine de la mort, de ne les acointer, comme choſe illicite au Chreſtien. Vray eſt, qu'apres qu'vne femme eſt mariée, il ne faut qu'elle ſe iouë ailleurs: car ſi elle eſt ſurpriſe en adultere, ſon mary ne fera faute de la tuer: car ils ont cela en grand horreur. Et quant à l'homme, il ne luy fera rien, eſtimant que ſ'il le touchoit, il acquerroit l'inimitié de tous les amis de l'autre, qui engẽdreroit vne perpetuelle guerre & diuorſe. Pour le moins ne craindra de la repudier: ce qui leur eſt loiſible, pour adultere: auſsi pour eſtre ſterile, & ne pouuoir engẽdrer enfans: & pour quelques autres occaſions. Dauantage ils n'ont iamais compagnée de iour auec leurs femmes, mais la nuit ſeulement, ne en places publiques, ainſi que pluſieurs eſtiment par deça: comme les Cris, peuple de Thrace & autres Barbares en quelques iſles de la mer Magellanique, choſe merueilleuſement deteſtable, & indigne de Chre-

Defloration des filles auãt qu'eſtre mariées.

Defenſe du Seigneur de Villegagnõ aux François de ne ſ'acointer aux femmes Sauuages.

ſtien: auquel peuuent ſeruir d'exemple en ceſt endroit ces pauures brutaux. Les femmes pẽdant qu'elles ſont groſſes ne porteront peſans fardeaux, & ne feront choſe penible, ains ſe garderont tresbien d'eſtre offenſées. La femme accouchée quelques autres femmes portent l'enfant tout nud lauer à la mer ou à quelque riuiere, puis le reportent à la mere, qui ne demeure que vingt & quatre heures en couche. Le pere coupera le nombril à l'enfant auec les dents: comme i'ay veu y eſtant. Au reſte traittent la femme en trauail autant ſongneuſemẽt, comme l'on fait par deça. La nourriture du petit enfant eſt le laict de la mere: toutesfois que peu de iours apres ſa natiuité luy bailleront quelques gros alimens, comme farine maſchée, ou quelques fruits. Le pere incontinent que l'enfant eſt né luy baillera vn arc & fleſche à la main, comme vn commencement & proteſtation de guerre & vengeance de leurs ennemis. Mais il y à vne autre choſe qui gaſte tout: que auant que marier leurs filles les peres & meres les proſternent au premier venu, pour quelque petite choſe, principalement aux Chreſtiens, allans par delà, ſ'ils en veulent vſer, comme nous auons ia dit. A ce propos de noz Sauuages nous trouuons par les hiſtoires, aucuns peuples auoir approché de telle façon de faire en leurs mariages. Seneque en vne de ſes epiſtres, & Strabon en ſa Coſmographie eſcriuent que les Lydiens & Armeniens auoyent de couſtume d'enuoyer leurs filles aux riuages de la mer, pour la ſe proſternans à tous venans, gaigner leurs mariages. Autant ſelõ Iuſtin, en faiſoyent les vierges de l'iſle de Cypre, pour gaigner leur douaire & mariage: leſquelles eſtans quittes & bien

Couſtume ancienne des Lydiens, Armeniens, et habitans de Cypre.

& bien iuſtifiées, offroyent par apres quelque choſe à la deeſſe Venus. Il ſen pourroit trouuer auiourd'huy par deça, leſquelles faiſans grande profeſsion de vertu & de religion, en feroient bien autant ou plus, ſans toutesfois offrir ne preſent ne chandelle. Et de ce ie m'en r'apporte à la verité. Au ſurplus de la conſanguinité en mariage, Saint Hieroſme eſcrit, que les Atheniens auoyent de coutume marier les freres auec les ſœurs, & nõ les tantes aux nepueuz: ce qui eſt au contraire de noz Ameriques. *En ſon epiſtre à Ruſtique.*

Pareillement en Angleterre, vne femme iadis auoit liberté de ſe marier à cinq hommes, & non au contraire. En outre nous voyons les Turcs, Perſes, & Arabes, prendre pluſieurs femmes: non pas qu'il ſoit honneſte ne tolerable en noſtre Chriſtianiſme. Cõcluſiõ, noz Sauuages en vſent en la maniere que nous auons dit, tellemẽt que bien à peine vne fille eſt mariée ayant ſa virginité: mais eſtans mariées elles n'oſeroient faire faute: car les maris les regardent de prés, comme tachez de ialouſie. Vray eſt qu'elle peut laiſſer ſon mari, quãd elle eſt mal traitée: ce qui aduient ſouuent. Cõme nous liſons des Egyptiés, qui faiſoient le ſemlable auãt qu'ils euſſent aucunes loix.

En ceſte pluralité de femmes dont ils vſent, comme nous auons dit, il y en a vne touſiours par ſus les autres plus fauoriſée, approchant plus pres de la perſonne, qui n'eſt tant ſubiette au trauail, comme les autres. Tous les enfans qui prouiennent en mariage de ces femmes, ſont reputez legitimes, diſants que le principal auteur de generation eſt le pere, & la mere non. Qui eſt cauſe que bien ſouuent ils font mourir les enfans maſles de leurs ennemis eſtants priſonniers, pource que tels enfants à *Les Sauuages ont pluſieurs femmes.*

l'aduenir pourroyent estre leurs ennemis.

Des cerimonies, sepulture, & funerailles, qu'ils font à leurs decés.

CHAP. 43.

Maniere des Sauuages d'ensepulturer les corps.

APres auoir deduit les meurs, façon de viure, & plusieurs autres manieres de faire de noz Ameriques, reste à parler de leurs funerailles & sepultures. Quelque brutalité qu'ils ayét, encores ont il ceste opinion & coustume de mettre les corps en terre, apres que l'ame est separée, au lieu ou le defunct en son viuant auoit pris plus de plaisir: estimans, ainsi qu'ils disent, ne le pouuoir mettre en lieu plus noble, qu'en la terre, qui produist les hommes, qui porte tant de beaux fruits, & autres richesses vtiles & necessaires à l'vsage de l'homme. Il y à eu plusieurs anciennement trop plus impertinens que ces peuples sauuages, ne se soucians, que deuiẽdroit leur corps, fust il exposé ou aux chiens, ou aux oyseaux: comme Diogenes, lequel apres sa mort commanda son corps estre liuré aux oyseaux, & autres bestes, pour le manger, disant, qu'apres sa mort son corps ne sen tiroit plus de mal, & qu'il aimoit trop mieux q̃ son corps seruist de nourriture que de pourriture. Semblablement Lycurgus Legislateur des Lacedemoniens commanda expressement, ainsi qu'escrit Seneque, qu'apres sa mort son corps fust ietté en la mer. Les autres, que leurs corps fussent bruslez & reduits en cendre. Ce pauure peuple quelque brutalité ou ignorance qu'il ait, se monstre

Opinion de Diogenes de la sepulture du corps.

ſtre apres la mort de ſon parent ou amy ſans comparaiſon plus raiſonnable que ne faiſoient anciennement les Parthes, leſquels auec leurs loix telles quelles au lieu de mettre vn corps en honorable ſepulture, l'expoſoient comme proië aux chiens & oyſeaux. Les Taxilles à ſemblable iettoient les corps morts aux oyſeaux du ciel, comme les Caſpiens aux autres beſtes. Les Ethiopiens iettoient les corps morts dedãs les fleuues. Les Romains les bruloient & reduiſoient en cendre, comme ont fait pluſieurs autres nations. Par cecy peut lon congnoiſtre que noz Sauuages ne ſont point tant denués de toute honneſteté qu'il n'y ait quelque choſe de bon, conſideré encore que ſans foy & ſans loy ils ont ceſt aduis, c'eſt à aſçauoir autant que nature les enſeigne. Ils mettent donc leurs morts en vne foſſe, mais tous aſsis, cõme deſia nous auons dit, en maniere que faiſoient anciennement les Naſomones. Or la ſepulture des corps eſt fort bien approuuée de l'eſcriture ſainte vieille & nouuelle, enſemble les cerimonies, ſi elles ſont deuëment obſeruées: tant pour auoir eſté vaiſſeaux & organes de l'ame diuine & immortelle, que pour donner eſperãce de la future reſurrection: & qu'ils ſeroyent en terre comme en garde ſeure, attendans ce iour terrible de la reſurrection. On pourroit amener icy pluſieurs autres choſes à ce propos, & comme pluſieurs en ont mal vſé, les vns d'vne façon, les autres d'vne autre: que la ſepulture honorablement celebrée eſt choſe diuine: mais ie m'en deporteray pour le preſent, venant à noſtre principal ſubiet. Donques entre ces Sauuages, ſi aucun pere de famille vient à deceder, ſes femmes, ſes proches parens & amis menerõt vn dueil mer-

La ſepulture des corps approuuée par la ſainte eſcriture, & pourquoy.

Dueil des Sauuages à la mort d'vn pere de famille.

ueilleux, non par l'eſpace de trois ou quatre iours, mais de quatre ou cinq moys. Et le plus grand dueil, eſt aux quatre ou cinq premiers iours. Vous les entendrez faire tel bruit & harmonie comme de chiens & chats : vous verrez tant hõmes que femmes couchez ſur leurs couchettes penſiles, les autres le cul contre terre ſembraſſans l'vn l'autre, comme pourrez voir par la preſente figure: diſans en leur langue, Noſtre pere & amy eſtoit tant homme de

bien, ſi vaillant à la guerre, qui auoit tant fait mourir de ſes ennemis. Il eſtoit fort & puiſſant, il labouroit tant bien noz iardins, il prenoit beſtes & poiſſon pour nous nourrir, helas il eſt treſpaſſé, nous ne le verrons plus, ſinon apres la mort auec noz amis aux païs, que noz *Pagés* nous diſent auoir veux, & pluſieurs autres ſemblables parolles.

Ce

Ce qu'ils repeterõt plus de dix mille fois, continuans iour & nuit l'eſpace de quatre ou cinq heures, ne ceſſans de lamẽter. Les enfans du treſpaſſé au bout d'vn moys inuiteront leurs amis, pour faire quelque feſte & ſolennité à ſon honneur. Et là ſ'aſſembleront painturez de diuerſes couleurs, de plumages, & autre equipage à leur mode, faiſans mille paſſetemps & cerimonies. Ie feray en ceſt endroit mention de certains oyſeaux à ce propos, ayans ſemblable cry & voix qu'vn hibout de ce païs, tirãt ſur le piteux: leſquels ces Sauuages ont en ſi grande reuerence, qu'on ne les oſeroit toucher, diſans que par ce chant piteux ces oyſeaux plorent la mort de leurs amys: qui leur en fait auoir ſouuenance. Ils ſont donc eſtans ainſi aſſemblez &

Oyſeaux ayãs ſemblable cry qu'vn hibout.

accouſtrez de plumaiges de diuerſes couleurs, dãſes, ieux, tabourinages, auec fluſtes faictes des os des bras & iam-

bes de leurs ennemis, & autres instrumens à la mode du païs. Les autres, comme les plus anciens, tout ce iour ne cessent de boire sans manger, & sont seruis par les femmes & parentes du defunct. Ce qu'ils font, ainsi que ie m'ẽ suis informé, est à fin d'eleuer le cœur des ieunes enfans, & les emouuoir & animer à la guerre, les enhardir contre leurs ennemis. Les Romains auoyent quasi semblable maniere de faire. Car apres le decés d'aucũ citoyẽ, qui auoit trauaillé beaucoup pour la Republique, ils faisoient ieux, põpes, & chants funebres à la louënge & hõneur du defunct, ensemble, pour donner exẽple aux plus ieunes de s'employer pour la liberté & conseruation du païs. Pline recite, qu'vn nomme Lycaon fut inuenteur de telles danses, ieux & chants funebres, pompes & obseques, que lon faisoit lors es mortuailles. Pareillement les Argiues, peuple de Grece, pour la memoire du furieux lion defait par Hercules, faisoiẽt des ieux funebres. Et Alexandre le Grand, apres auoir veu le sepulchre du vaillãt Hector, en memoire de ses prouesses commanda, & luy feit plusieurs caresses & solennités. Ie pourrois icy amener plusieurs histoires, comme les Anciens ont diuersement obserué les sepultures, selon la diuersité des lieux: mais pour euiter prolixité, suffira pour le present entendre la coustume de noz Sauuages: pource que tãt les Anciens, que ceux de nostre temps ont fait plusieurs excés en pompes funebres, plus pour vne vaine & mondaine gloire qu'autrement. Mais au contraire doibuent entendre, que celles qui sont faites à l'hõneur du defunct & pour le regard de son ame, sont louables: la declarãs par ce moyẽ immortelle, & approuuãs la resurrectiõ future.

Coustume des Romãis & autres peuples aux funerailles d'aucun citoyen.

Alexãdre le Grand.

Des

Des Mortugabes, & de la charité, de laquelle ils vſent enuers les eſtrangers.

CHAP. 44.

PVis qu'il eſt queſtion de parler de noz Sauuages, nous dirons encores quelque choſe de leur façon de viure. En leur païs il n'y à villes, ne fortereſſes de grandeur, ſinon celles que les Portugais, & autres Chreſtiens y ont baſties, pour leur commodité. Les maiſons ou ils habitent ſont petites logettes, qu'ils appellent en leur langue *Mortugabes*, aſſemblées par hameaux ou villages, tels que nous les voyons en aucuns lieux par deça. Ces logettes ſont de deux, ou trois cens pas de long, & de largeur vingt pas, ou enuiron, plus ou moins: baſties de bois, & couuertes de fueilles de palme, le tout diſpoſé ſi naïfuement, qu'il eſt impoſsible de plus. Chacune logette à pluſieurs belles couuertures, mais baſſes, tellement qu'il ſe faut baiſſer pour y entrer, comme qui voudroit paſſer par vn guichet. En chacune y à pluſieurs menages: & en chacun pour luy & ſa famille trois braſſées de long. Ie trouue encore cela plus tolerable, que des Arabes & Tartares, qui ne baſtiſſent iamais maiſon permanente, mais errent çà & là comme vagabons: toutesfois ils ſe gouuernent par quelques loix: & noz Sauuages n'en ont point, ſinon celles que Nature leur à données. Ces Sauuages donc en ſes maiſonnettes, ſont pluſieurs menages enſemble, au milieu deſquelles chacun en ſon quartier, ſont pendus les licts à pilliers, forts & puiſſants attachez en quarrure, leſ-

Mortugabes logettes des Sauuages, & comme ils les baſtiſſent.

Arabes & Tartares n'ont point de maiſon permanente.

Arbres qui portent le cotton.

quels ſont faits de bon coton, car ils en ont abondance, que porte vn petit arbre de la hauteur d'vn homme, à la ſemblance de gros boutons comme glands : differans toutefois a ceux de Cypre, Malte & Syrie. Leſdits licts ne ſont point plus eſpes qu'vn linceul de ce païs: & ſe couchent là dedans tous nuds, ainſi qu'ils ont acouſtumé d'eſtre. Ce lict en leur langue eſt appellé *Iny*, & le coton dont il eſt fait, *Manigot*. Des deux coſtez du lict du maiſtre de la famille les femmes luy font du feu le iour & la nuit: car les nuits ſont aucunement froides. Chacun menage garde & ſe reſerue vne ſorte de fruit gros comme vn œuf d'auſtruche, qui eſt de couleur de noz cocourdes de par deça : eſtant en façon de bouteille perſée des deux bouts, paſſant par le milieu vn baſtõ d'hebene, long d'vn pied & demy. L'vn des bouts eſt planté en terre, l'autre eſt garny de beaux plumages d'vn oyſeau nommé *Arat*, qui eſt totalement rouge. Laquelle choſe ils ont en tel hõneur & reputatiõ, cõme ſi elle le meritoit: & eſtimẽt cela eſtre leur *Toupan* : car quand leurs prophetes viennent vers eux, ils font parler ce qui eſt dedans, entendans par ce moyen le ſecret de leurs ennemis, & comme ils diſent, ſçauent nouuelles des ames de leurs amys decedez.

Iny. Manigot.

Arat, oyſeau. Reſuerie des Sauuages.

Ces gens au tour de leurs maiſons ne nourriſſent aucuns animaux domeſtiques, ſinon quelques poules, encores bien raremẽt & en certains endroits ſeulemẽt, ou les Portugais premierement les ont portées: car au parauãt n'en auoyent eu aucune congnoiſſance. Ils en tiennent toutefois ſi peu de compte, que pour vn petit couſteau vous aurez deux poules. Les femmes n'en mangeroyent pour rien: ayans toutefois à grand deplaiſir, quand ils voyent aucun

Poules.

aucun Chreſtié mãger à vn repas quatre ou cinq œufs de poule, leſquelles poulles ils nõment *Arignane*: eſtimãs que pour chacun œuf ils mãgent vne poule, qui ſuffiroit pour repaiſtre deux hommes. Ils nourriſſent en outre des perroquets, leſquels ils changẽt en traffique aux Chreſtiens, pour quelques ferrailles. Quant à or, & argent monnoyé, ils n'en vſent aucunement. Iceux vne fois entre les autres, ayans pris vne nauire de Portugais, ou il y auoit grand nombre de pieces d'argent monnoyé, qui auoit eſté apporté de Morpion, ils donnerent tout à vn François, pour quatre haches, & quelques petis couſteaux. Ce qu'ils eſtimoiẽt beaucoup, & non ſans raiſon, car cela leur eſt propre pour coupper leur bois, lequel auparauant eſtoient cõtraints de coupper auec pierres, ou mettre le feu es arbres, pour les abattre: & à faire leurs arcs & fleches ils n'vſoient d'autre choſe. Ils ſont auſurplus fort charitables, & autant que leur loy de Nature le permet. Quant aux choſes qu'ils eſtiment les plus precieuſes, cõme tout ce qu'ils reçoiuent des Chreſtiens, ils en ſont fort chiches: mais de tout ce qui croiſt en leur païs, non, comme alimens de beſtes, fruits & poiſſons, ils en ſont aſſez liberaux (car ils n'ont guere autre choſe) non ſeulement par entre eux, mais auſsi à toute nation, pour-ueu qu'ils ne leur ſoient ennemis. Car incontinent qu'ils verront quelcun de loing arriuer en leur païs, ils luy preſenterõt viures, logis, & vne fille pour ſon ſeruice, comme nous auons dit en quelque endroit. Auſsi viendront à l'entour du peregrin femmes & filles aſsiſes contre terre, pour crier & plorer en ſigne de ioye & bien venue. Leſquelles ſi vous voulez endurer iettans larmes, diront en leur langue, Tu ſois le tresbien

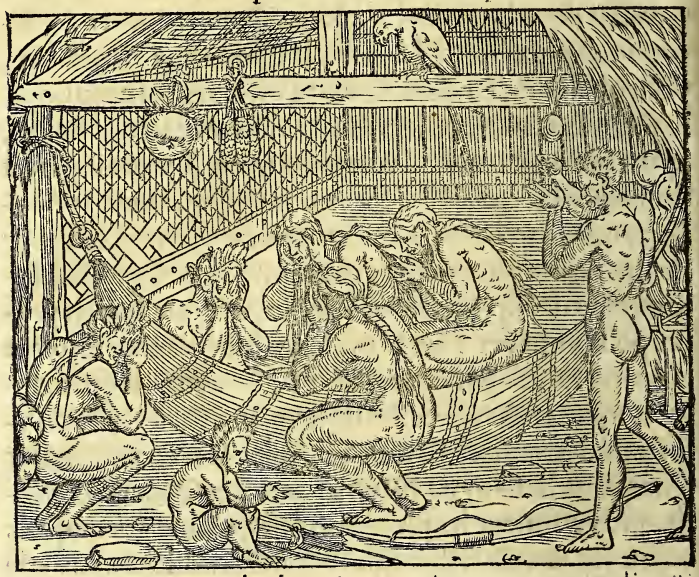
Arignane.

Perroquets.

Nul vſage d'or ou d'argent entre les Sauuages.

Charité des Sauuages l'vn enuers l'autre.

venu, tu es de noz bons amys, tu as prins si grand peine de nous venir voir, & plusieurs autres caresses. Aussi lors sera dedás son lict le patron de famille, plorant tout ainsi



que les femmes. S'ils cheminent trête ou quarante lieuës tant sur eau que sur terre, ils viuent en communauté: si l'vn en à, il en cõuniquera aux autres, s'il en ont besoing: ainsi en font ils aux estrangers. Qui plus est ce pauure peuple est curieux de choses nouuelles, & les admire (aussi selon le prouerbe, Ignorance est mere d'admiration) mais encore d'auãtage pour tirer quelque chose qui leur aggrée des estrangers, sçauent si bien flatter, qu'il est malaisé de les pouuoir eçonduire. Les hommes premierement, quand on les visite à leurs loges & cabannes, apres les auoir saluëz, s'approchent de telle asseurance & familiarité

Prouerbe.

liarité, qu'ils prendrõt incontinent voſtre bõnet ou chappeau, & l'ayant mis ſur leur teſte quelquefois pluſieurs l'vn apres l'autre, ſe regardent & admirent, auec quelque opinion d'eſtre plus beaux. Les autres prendront voſtre dague, eſpée, ou autre couſteau ſi vous en auez, & auec ce menaſſerõt de parolles & autres geſtes leurs ennemis: bref, il vous recherchent entierement, & ne leur faut rien refuſer, autrement vous n'en auriez ſeruice, grace, ne amitié quelconque, vray eſt qu'ils vous rendent voz hardes. Autant en font les filles & femmes, plus encore flattereſſes que les hommes, & touſiours pour tirer à elles quelque choſe, bien vray qu'elles ſe contentent de peu. Elles ſ'en viendront à vous de meſme grace que les hommes, auec quelques fruits, ou autres petites choſes, dont ils ont accouſtumé faire preſens, diſans en leur lãgue, *Agatouren*, qui eſt autant à dire comme tu es bon, par vne maniere de flatterie: *Eori aſſe pia*, mõſtre moy ce que tu as, ainſi deſireuſes de quelques choſes nouuelles, comme petis mirouërs, patenoſtres de voirre: auſsi vous ſuyuent à grand trouppes les petis enfans, & demandent en leur langage, *Hamabe pinda*, donne nous des heims, dont ils vſent à prẽdre le poiſſon. Et ſont bien appris à vous vſer de ce terme deuãt dit, *Agatouren*, tu es bon, ſi vous leur baillez ce qu'ils demandẽt: ſinõ, d'vn viſage rebarbatif vous diront, *Hippochi*, va, tu ne vaux rien, *Dangaïapa aiouga*, il te fault tuer, auec pluſieurs autres menaſſes & iniures: de maniere, que ils ne donnent qu'en donnant, & encore vous remarquẽt & recongnoiſſent à iamais, pour le refus que leur aurez fait.

Description d'vne maladie nommée Pians, à laquelle sont subiets ces peuples de l'Amerique, tant es isles que terre ferme.

CHAP. 45.

Cachãt biẽ qu'il n'y a chose depuis la terre iusques au premier ciel, quelque compassement & proportion qu'il y ayt, qui ne soit subiette à mutation & continuelle alteration. L'air donc qui nous enuironne, n'estant air simplemẽt, ains composé, n'est tousiours semblable en tout temps, ne en tout endroit, mais tantost d'vne façon, tãtost d'vne autre: ioint que toutes maladies (comme nous dient les medecins) viennent ou de l'air, ou de la maniere de viure: ie me suis aduisé de escrire vne maladie fort familiere & populaire en ces terres de l'Amerique & de l'Occidẽt, decouuertes de nostre temps. Or ceste maladie appellée *Pians*, par les gẽs du païs, ne prouient du vice de l'air, car il est là fort bon & temperé: ce que monstrent par experience les fruits que produit la terre auec le benefice de l'air (sans lequel rien ne se fait, soit de nature ou artifice) aussi que la maladie prouenant du vice de l'air offense autãt le ieune que le vieux, le riche comme le pauure, moyennant toutesfois la disposition interne. Reste donc qu'elle prouienne de quelque maleuersation, comme de trop frequenter charnellemẽt l'hõme auec la femme, attendu que ce peuple est fort luxurieux, charnel, & plus que brutal, les femmes specialement, car elles cherchent & prattiquent tous moyens à emouuoir les hommes au deduit. Qui me fait penser & dire estre plus que vrayssemblable telle maladie n'estre au

Pians, maladie des Sauuages, et son origine.

Sauuages, peuple fort luxurieux, et charnel.

tre

tre choſe que ceſte belle verolle auiourdhuy tant commune en noſtre Europe, laquelle fauſement on attribue aux François, comme ſi les autres n'y eſtoient aucunemẽt ſubiets: de maniere que maintenant les eſtrangers l'appellent mal Frãçois. Chacun ſçait cõbien veritablemẽt elle luxurie en la France, mais nõ moins autrepart: & l'ont priſe premierement à vn voyage à Naples, ou l'auoyent portée quelques Eſpagnols de ces iſles occidentales: car parauãt qu'elles fuſſent decouuertes & ſubiettes à l'Eſpagnol, n'ẽ fut onc mention, non ſeulemẽt par deça, mais auſsi ne en la Grece, ne autre partie de l'Aſie, & Afrique. Et me ſouuient auoir ouy reciter ce propos quelquefois à defunct mõſieur Syluius, medecin des plus doctes de noſtre tẽps. Pourtant ſeroit à mon iugement mieux ſeant & plus raiſonnable l'appeler mal Eſpagnol, ayant de là ſon origine pour l'egard du païs de deçà, qu'autrement: car en François eſt appellée verole, pource que le plus ſouuent, ſelon le temps & les cõplexions elle ſe manifeſte au dehors à la peau par puſtules, que lon appelle veroles. Retournons au mal de noz Sauuages, & aux remedes dõt ils vſent. Or ce mal prend les perſonnes tant Sauuages, comme Chreſtiens par delà de contagion ou attouchement, ne plus ne moins que la verole par deça: auſsi à il meſmes ſymptomes, & iuſques là ſi dangereux, que ſ'il eſt enuieilli, il eſt malaiſé de le guerir, meſme quelquefois les afflige iuſques à la mort. Quant aux Chreſtiens habitans en l'Ameque, ſ'ils ſe frottent aux femmes, ils n'euaderont iamais qu'ils ne tombent en ceſt inconuenient, beaucoup plus toſt que ceux du païs. Pour la curation, enſemble pour quelque alteration, qui bien ſouuẽt accompagne ce mal,

Vraye origine de la verole.

Verole, pourquoy ainſi nommée en Frãcois.

Curatiõ de ceſte maladie.

ils font certaine decoction de l'escorce d'vn arbre nommé en leur langue *Hiuourahé*, de laquelle ils boiuent auec aussi bõ ou meilleur succés, que de nostre gaiac: aussi sont plus aisez à guerir que les autres, à mon aduis pour leur temperature & complexion, qui n'est corrompue de crapules, comme les nostres par deça. Voila ce qui m'a semblé dire à propos en cest endroit: & qui voudra faire quelque difficulté de croire à mes parolles, qu'il demande l'opinion des plus sçauãs medecins sur l'origine & cause de ceste maladie, & quelles parties internes sont plus tost offensées, ou elle se nourrit: car i'en vois auiourdhuy plusieurs contradictions assez friuoles, (non entre les doctes) & s'en treuue bien peu, ce me semble, qui touchent au point, principalement de ceux qui entreprennent de la guerir: entre lesquels se trouuent quelques femmes, & quelques hõmes autant ignorans, qui est cause de grãds inconueniens aux pauures patiens, car au lieu de les guerir, ils les precipitent au gouffre & abysme de toute affliction. Il y a quelques autres maladies, comme ophthalmies (desquelles nous auons desia parlé) qui viennẽt d'vne abondance de fumée, comme ils font le feu en plusieurs parts & endroits de leurs cases & logettes, qui sont grandes, pource qu'ils s'assemblent vn grãd nombre pour leur hebergement. Ie sçay bien que toute ophthalmie ne vient pas de ceste fumée, mais quoy qu'il en soit, elle vient tousiours du vice du cerueau, par quelque moyen qu'il ait esté offensé. Aussi n'est toute maladie d'ieux ophthalmie, comme mesme lon peut voir entre les habitans de l'Amerique, dont nous parlons: car plusieurs ont perdu la veuë sans auoir inflammation quelconque aux ïeux, qui

Hiuourahé, arbre.

Sauuages affligez de ophthalmies, & d'ou elles procedẽt.

Nõ tout mal des ïeux est ophthalmie.

qui ne peut estre à mon iugement, que certaine humeur dedans le nerf optique, empeschãt que l'esprit de la veuë ne paruienne à l'œil. Et ceste plenitude & abondance de matiere au cerueau, selon que i'en puis congnoistre, prouient de l'air, & vent austral, chaud & humide, fort familier par delà, lequel remplit aysément le cerueau: comme dit tresbien Hippocrates. Aussi experimentons en nous mesmes par deça les corps humains deuenir plus pesans, la teste principalement, quand le vent est au Midy. Pour guerir ce mal des ïeux, ils couppent vne branche de certain arbre fort mollet, cõme vne espece de palmier, qu'ils emportent à leur maison, & en distillent le suc tout rougeatre dedans l'œil du patiẽt. Ie diray encores que ce peuple n'est iamais subiet à lepre, paralysie, vlceres, & autres vices exterieurs & superficiels, comme nous autres par deça: mais presque tousiours sains & dispos cheminent d'vne audace, la teste leuée comme vn cerf. Voila en passant de ceste maladie la plus dangereuse de nostre France Antarctique.

Vent austral mal sain.

Curatiõ de ces ophthalmies.

Des maladies plus frequentes en l'Amerique, & la methode qu'ils obseruent à se guerir. CHAP. 46.

IL n'y a celuy de tant rude esprit, qui n'entende bien ces Ameriques estre composez des quatre elemens, cõme sont tous corps naturels, & par ainsi subiets à mesmes affections, que nous autres, iusques à la dissolution des elemẽs. Vray est que les maladies peuuent aucunement estre diuerses, selon la temperature de l'air, de la region, & de la maniere de vi-

ure. Ceux qui habitent en ce païs pres de la mer, ſont fort ſubiets à maladies putredineuſes, fieures, caterres, & autres. En quoy ſont ces pauures gens tant perſuadez, & abuſez de leurs prophetes, dont nous auons parlé, leſquels ſont appellez pour les guerir, quand ils ſont malades: & ont ceſte folle opinion, qu'ils les peuuent guerir. On ne ſçauroit mieux cõparer tels galans, qu'à pluſieurs batteleurs, empiriques, impoſteurs, que nous auons par deça, qui perſuadent ayſement au ſimple peuple, & font profeſsion de guerir toutes maladies curables, & incurables. Ce que ie croiray fort bien, mais que ſcience ſoit deuenue ignorance, ou au contraire. Donques ces prophetes donnent à entendre à ces beſtiaux, qu'ils parlent aux

Folle opinion des Sauuages à l'endroit de leurs prophetes et de leurs maladies

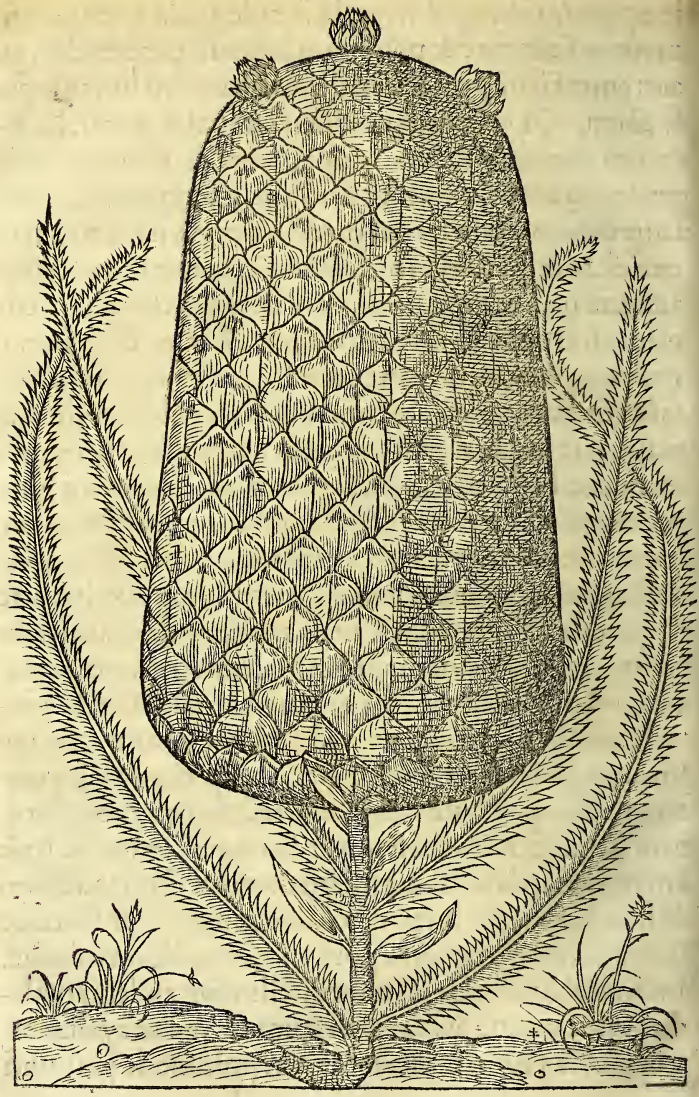
eſprits, & ames de leurs parens, & que riẽ ne leur eſt impoſsible, qu'ils ont puiſſance de faire parler l'ame dedans le

le corps. Auſsi quand vn malade ralle, ayant quelque humeur en l'eſtomac & poulmons, laquelle par debilité, ou autrement il ne peut ietter, il eſtime que c'eſt ſon ame qui ſe plaint. Or ces beaux prophetes, pour les guerir, les ſuceront auec la bouche en la partie ou ils ſentiront mal, penſans que par ce moyen ils tirent & emportent la maladie dehors. Ils ſe ſucent pareillement l'vn l'autre, mais ce n'eſt auecques telle foy & opiniõ. Les femmes en vſent autrement. Elles mettront vn fil de coton long de deux pieds en la bouche du patient, lequel apres elles ſucent, eſtimãs auſsi auec ce fil emporter la maladie. Si l'vn bleſſe l'autre par mal ou autrement, il eſt tenu de luy ſucer ſa playe, iuſques à ce qu'il ſoit gueri: & ce pendant ils ſ'abſtiennent de certaines viandes, leſquelles ils eſtimẽt eſtre contraires. Ils ont certe methode de faire inciſions entre les eſpaules, & en tirent quelque quantité de ſang: ce qu'ils font auec vne eſpece d'herbe fort trenchãte, ou biẽ auec dents de quelques beſtes. Leur maniere de viure eſtans malades eſt, qu'ils ne donneront iamais à manger au patient, ſi premierement il n'en demãde, & le laiſſeront plus toſt languir vn moys. Les maladies, comme i'ay veu, n'y ſont tant frequentes que par deça, encores qu'ils demeurent nuds iour & nuit: auſsi ne font ils aucun excés à boire ou à manger. Premierement ils ne goutteront de fruit corrompu, qu'il ne ſoit iuſtement meur: la viande bien cuitte. Au ſurplus fort curieux de cognoiſtre les arbres & fruits, & leurs proprietés pour en vſer en leurs maladies. Le fruit duquel plus cõmunemẽt ils vſent en leurs maladies, eſt nommé *Nana*, gros comme vne moyenne citrouille, fait tout autour cõme vne pomme de pin, ainſi

Methode de guerir les maladies obſeruées entre les Sauuages.

Maniere de viure des patiens & malades.

Nana, fruit fort excellẽt.



que pourrez voir par la preſente figure. Ce fruit deuient iaune en maturité, lequel eſt merueilleuſement excellent, tant pour ſa douceur que ſaueur, autant amoureuſe que fin ſucre, & plus. Il n'eſt poſsible d'en aporter par deça, ſinon en confiture, car eſtant meur il ne ſe peut longuemẽt garder. D'auantage il ne porte aucune graine: parquoy il ſe plante par certains petis reiets, comme vous diriez les greffes de ce païs à enter. Auſsi auant qu'eſtre meur il eſt ſi rude à manger, qu'il vous eſcorche la bouche. La fueille de ceſt arbriſſeau, quand il croiſt, eſt ſemblable à celle d'vn large ionc. Ie ne veux oblier comme par ſingularité entre les maladies vne indiſpoſition merueilleuſe, q̃ leur cauſent certains petis vers, qui leur entrẽt es pieds, appellez en leur langue *Tom*, leſquels ne ſont gueres plus gros que cirons: & croirois qu'ils ſengendrent & concréent dedans ces meſmes parties, car il y en a aucunesfois telle multitude en vn endroit, qu'il ſe fait vne groſſe tumeur comme vne febue, auec douleur & demangeaiſon en la partie. Ce que nous eſt pareillement aduenu eſtans par delà, tellement que noz pieds eſtoyent couuerts de petites boſſettes, auſquelles quand ſont creuées lon trouue ſeulement vn ver tout blanc auec quelque bouë. Et pour obuier à cela, les gens du païs font certaine huile d'vn fruit nõme *Hiboucouhu*, ſemblãt vne date, lequel n'eſt bon à manger: laquelle huille ils reſeruent en petits vaiſſeaux de fruits, nommés en leur langue *Caramemo*, & en frottent les parties offenſées: choſe propre, ainſi qu'ils afferment, contre ces vers. Auſsi ſen oignent quelquefois tout le corps, quand ils ſe trouuent laſſez. Ceſte huile en outre eſt propre aux playes & vlceres, ainſi qu'ils ont cogneu par

Tom, eſpece de vers.

Hiboucouhu, fruit & ſon vſage.

experience. Voyla des maladies & remedes dont vſent les Ameriques.

La maniere de traffiquer entre ce peuple. D'vn oyſeau nommé Toucan, & de l'eſpicerie du païs.

CHAP. 47.

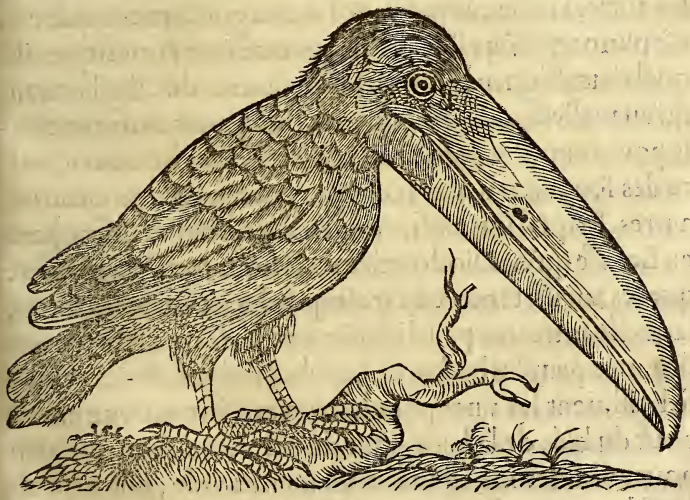
COmbié qu'en l'Amerique y ait diuerſité de peuples, Sauuages neaumoins, mais de diuerſes ligues & factions, couſtumiers de faire guerre les vns contre les autres: toutefois ils ne laiſſent de traffiquer, tant entre eux qu'auec les eſtrangers, (ſpecialement ceux qui ſont pres de la mer) de telles choſes que porte le païs. La plus grande traffique eſt de plumes d'auſtruches, garnitures d'eſpées faictes de pennaches, & autres plumages fort exquis. Ce que lon apporte de cent ou ſix vingts lieuës, plus ou moins, auãt dedans le païs: grand quantité ſemblablement de colliers blancs & noirs: auſsi de ces pierres vertes, leſquelles ils portent aux leures, comme nous auons dit cy deſſus. Les autres qui habitent ſus la coſte de la mer, ou traffiquent les Chreſtiens, reçoiuent quelques haches, couteaux, dagues, eſpées, & autres ferremẽs, patenoſtres de verre, peignes, mirouërs, & autres menuës beſongnes de petite valeur: dont ils traffiquent auec leurs voiſins, n'ayans autre moyen, ſinon donner vne marchandiſe pour l'autre: & en vſent ainſi, Donne moy cela, ie te donneray cecy, ſans tenir long propos. Sur la coſte de la marine, la plus frequẽte marchandiſe eſt le plumage d'vn oyſeau, qu'ils appellent

Traffique des Sauuages.

pellent en leur langue *Toucan*, lequel descrirons sommairement, puis qu'il vient à propos. Ceſt oyſeau eſt de la grandeur d'vn pigeon. Il y en à vne autre eſpece de la forme d'vne pie, de meſme plumage que l'autre: c'eſt à ſçauoir noirs tous deux, hors-mis autour de la queuë, ou il y à quelques plumes rouges, entrelacées parmy les noires, ſoubs la poitrine plume iaune, enuirõ quatre doigts, tant en longueur que largeur: & n'eſt poſsible trouuer iaune plus excellẽt que celuy de ceſt oiſeau: au bout de la queuë il à petites plumes rouges cõme ſang. Les Sauuages en prẽnent la peau, à l'endroit qui eſt iaune, & l'accommodẽt à faire garnitures d'eſpées à leur mode, & quelques robes, chapeaux, & autres choſes. I'ay apporté vn chapeau fait de ce plumage, fort beau & riche, lequel a eſté preſenté au

Deſcription du Toucan, oyſeau de l'Amerique.

Chapeau eſtrange cõpoſé de plumages.



Roy, comme choſe ſinguliere. Et de ces oyſeaux ne ſen trouue ſinon en noſtre Amerique, prenant depuis la ri-

uiere de Plate iuſques à la riuiere des Amazones. Ilz ſen trouue quelques vns au Peru, mais ne ſont de ſi grande corpulẽce que les autres. A la nouuelle Eſpaigne, Floride, Meſsique, Terre neuue, il ne ſen trouue point, à cauſe que le païs eſt trop froid, ce qu'ils craignent merueilleuſemẽt. Au reſte ceſt oyſeau ne vit d'autre choſe parmy les bois ou il fait ſa reſidence, ſinon de certains fruictz prouenans du païs. Aucuns pourroient penſer qu'il fuſt aquatique, ce qui n'eſt vray ſemblable, comme i'ay veu par experience. Au reſte ceſt oyſeau eſt merueilleuſement diffor me & monſtrueux, ayant le bec plus gros & plus long quaſi que le reſte du corps. I'en ay auſsi apporté vn qui me fut donné par delà, auec les peaux de pluſieurs de diuerſes couleurs, les vnes rouges comme fine eſcarlatte, les autres iaunes, azurées, & les autres d'autres couleurs. Ce plumage dõc eſt fort eſtimé entre noz Ameriques, du quel ils traffiquent ainſi que nous auons dit. Il eſt certain qu'auant l'vſage de mõnoye on traffiquoit ainſi vne choſe pour l'autre, & conſiſtoit la richeſſe des hommes, voire des Roys, en beſtes, comme chameaux, moutons & autres. Et qu'il ſoit ainſi, vous en auez exẽples infinis, tant en Beroſe qu'en Diodore: leſquels nous recitẽt la maniere que les anciẽs tenoiẽt de traffiquer les vns auec les autres, laquelle ie trouue peu differẽte à celle de noz Ameriques & autres peuples barbares. Les choſes donc anciennemẽt ſe bailloient les vnes pour les autres, comme vne brebis pour du blé, de la laine pour du ſel. La traffique, ſi bien nous conſiderons, eſt merueilleuſemẽt vtile, outre qu'elle eſt le moyen d'entretenir la ſocieté ciuile. Auſsi eſt elle fort celebrée par toute nation. Pline en ſon ſeptiéme en attribue

Singularitez apportées par l'Auteur de l'Amerique en France.

Permutatiõ des choſes auãt l'vſage demõnoye.

Mõs Pyrenées pourquoy ainſi appellez.

Vtilité de la traffique.

attribue l'inuention & premier vſage aux Pheniciens. La traffique des Chreſtiens auecques les Ameriques, ſont monnes, bois de breſil, perroquets, coton, en change d'autres choſes, comme nous auons dit. Il ſ'apporte auſsi de là certaine eſpice qui eſt la graine d'vne herbe, ou arbriſſeau de la hauteur de trois ou quatre pieds. Le fruit reſſemble à vne freze de ce païs, tant en couleur que autrement. Quand il eſt meur, il ſe trouue dedans vne petite ſemence comme fenoil. Noz marchans Chreſtiens ſe chargent de ceſte maniere d'eſpice, non toutefois ſi bonne que la maniguette qui croiſt en la coſte de l'Ethiopie, & en la Guinée: auſsi n'eſt elle à comparer à celle de Calicut, ou de Taprobane. Et noterez en paſſant, que quand lõ dit l'eſpicerie de Calicut, il ne faut eſtimer qu'elle croiſſe là totalement, mais bien à cinquante lieuës loing, en ie ne ſçay quelles iſles, & ſpecialemẽt en vne appellée Corchel. Toutefois Calicut eſt le lieu principal ou ſe mene toute la traffique en l'Inde de Leuant: & pource eſt dite eſpicerie de Calicut. Elle eſt donc meilleure que celle de noſtre Amerique. Le Roy de Portugal, comme chacũ peut entendre, reçoit grand emolument de la traffique qu'il fait de ces eſpiceries, mais non tant que le temps paſſé: qui eſt depuis que les Eſpagnols ont decouuert l'iſle de Zebut, riche & de grande eſtendue, laquelle vous trouuez apres auoir paſſé le deſtroit de Magellan. Ceſte iſle porte mine d'or, gingembre, abõdance de porceleine blanche. Apres ont decouuert Aborney, cinq degrez de l'equinoctial, & pluſieurs iſles des Noirs, iuſques à ce qu'ils ſont paruenuz aux Moluques, qui ſont Atidore, Terrenate, Mate, & Machian petites iſles aſſes pres l'vne de l'autre: comme vous

Quelle eſt la traffique des Chreſtiens auecques les Ameriques.

Eſpece d'eſpice.

Eſpicerie de Calicut.

Iſle de Corchel.

Iſle de Zebut.

Aborney.

Iſles de Moluqs, & de l'eſpicerie qui en vient.

pourriez dire les Canaries, desquelles auons parlé. Ces isles distantes de nostre France de plus de cent octante degrez, & situées droit au Ponent, produisent force bonnes espiceries, meilleures que celles de l'Amerique sans comparaison. Voila en passant des Moluques, apres auoir traité de la traffique de noz sauuages Ameriques.

Des oyseaux plus communs de l'Amerique.

CHAP. 48.

ENtre plusieurs gẽres d'oyseaux que nature diuersement produit, descouurant ses dons par particulieres proprietez, dignes certes d'admiratiõ, lesquelles elle à baillé à chacun animal viuant, il ne s'en treuue vn qui excede en perfection & beauté, cestuicy, qui se voit coustumierement en l'Amerique, nommé des Sauuages *Carinde*, tãt nature se plaisoit à portraire ce bel oyseau, le reuestant d'vn si plaisant & beau pẽnage, qu'il est impossible n'admirer telle ouuriere. Cest oyseau n'excede point la grandeur d'vn corbeau: & son plumage, depuis le vẽtre iusques au gosier, est iaune cõme fin or: les ælles & la queuë, laquelle il à fort longue, sont de couleur de fin azur. A cest oyseau se trouue vn autre semblable en grosseur, mais different en couleur: car au lieu que l'autre à le plumage iaune, cestuicy l'à rouge, cõme fine escarlatte, & le reste azuré. Ces oyseaux sont especes de perroquets, & de mesme forme, tant en teste, bec, qu'en pieds. Les Sauuages du païs les tiennent fort chers, à cause que trois ou quatre fois l'année ils leur tirent les plumes,

Description du Carinde, oyseau de excellẽte beauté.

plumes, pour en faire chapeaux, garnir boucliers, eſpées de bois, tapiſſeries, & autres choſes exquiſes, qu'ils font couſtumierement. Leſdits oyſeaux ſont ſi priuez, que tout le iour ſe tiennent dans les arbres, tout autour des logettes des Sauuages. Et quand ce vient ſur le ſoir, ces oyſeaux ſe retirent les vns dans les loges, les autres dans les bois: toutefois ne faillét iamais à retourner le lendemain, ne plus ne moins que font noz pigeõs priuez, qui nidifiét aux maiſons par deça. Ils ont pluſieurs autres eſpeces de perroquets tous differẽs de plumage les vns des autres. Il y en à vn plus verd q̃ nul autre, q̃ ſe trouue par delà, qu'ils nõment *Aiouroub:* autres ayans ſur la teſte petites plumes azurées, les autres vertes, que nõment les Sauuages, *Marganas.* Il ne ſ'en trouue point de gris, comme en la Guinée, & en la haulte Afrique. Les Ameriques tiennent toutes ces eſpeces d'oyſeaux en leurs loges, ſans eſtre aucunement enfermez, comme nous faiſons par deça: i'entens apres les auoir appriuoiſez de ieuneſſe à la maniere des Anciens, comme dit Pline au liure dixieme de ſon hiſtoire naturelle, parlant des oyſeaux: ou il afferme que Strabon à eſté le premier qui à monſtré à mettre les oyſeaux en cage, leſquels parauant auoient toute liberté d'aller & venir. Les femmes ſpecialement en nourriſſent quelques vns, ſemblables de ſtature & couleur aux lorions de par deça, leſquels elles tiennent fort chers, iuſques à les appeller en leur langue, leurs amis. Dauantage noz Ameriques apprennent à ces oyſeaux à parler en leur langue, comme à demãder de la farine, qu'ils font de racines: ou bien leur apprennent le plus ſouuent à dire & proferer qu'il faut aller en guerre contre leurs ennemis, pour les pren-

Aiouroub oyſeau verd Marganas.

Qui fut le premier qui a mis les oyſeaux en cage.

dre, puis les manger, & plusieurs autres choses. Pour rien ne leur donneroient des fruits à manger, tant aux grands qu'aux petis: car telle chose (disent ils) leur engendrent vn ver, qui leur perce le cœur. Il y à multitude d'autres perroquets sauuages, qui se tiennent aux bois, desquels ils tuent grande quantité, à coups de fleches, pour manger. Et font ces perroquets leur nids au sommet des arbres, de forme toute ronde, pour crainte des bestes picquantes. Il à esté vn temps que ces oyseaux n'estoient congneuz aux anciens Romains, & autres païs de l'Europe, sinon depuis (cõme aucuns ont voulu dire) qu'Alexandre le Grãd enuoya son lieutenant Onesicrite en l'isle Taprobane, lequel en apporta quelque nombre: & depuis se multiplierent si bien, tant au païs de Leuant qu'en Italie, & principalement à Rome, cõme dit Columelle au liure troisiesme des dits des Anciẽs, que Marcus Portius Cato (duquel la vie & doctrine fut exemple à tout le peuple Romain) ainsi comme se sentant scandalizé, dist vn iour au Senat: O peres cõscripts, ô Rome malheureuse, ie ne sçay plus en quel temps nous sommes tombez, depuis que i'ay veu en Rome telles monstrositez, c'est à sçauoir les hommes porter perroquets sus leurs mains, & veoir les femmes nourrir, & auoir en delices les chiens. Retournons à noz oyseaux, qui se trouuent par delà, d'autre espece & fort estranges (comme est celuy qu'ils appellent Toucan, duquel nous auons parlé cy deuant) tous differẽs à ceux de nostre hemisphere: cõme pouuez plus clerement voir par ceux, qui nous sont representez en ce liure, & de plusieurs autres, dont i'ay apporté quelques corps garniz de plumes, les vnes iaunes, rouges, vertes, pourprées, azurées,

Abõdance de perroquets en l'Amerique.

Depuis quel tẽps auons eu congnoissance des perroquets.

Exclamatiõ de Marcus Cato contre les delices de son tẽps.

rées, & de plusieurs autres couleurs: qui ont esté presentez au Roy, comme choses singulieres, & qui n'auoient oncques esté veuës par deça. Il reste à descrire quelques autres oiseaux assez rares & estrãges: entre lesquels se trouue vne espece de mesme grandeur & couleur que petis corbeaux, sinon qu'ils ont le deuant de la poitrine rouge, comme sang, & se nomme *Panon*, son bec est cẽdré, & ne vit d'autre chose, sinõ d'vn fruit d'vne espece de palmier, nommé *Ierahuua*. Il s'en trouue d'autres grans comme noz merles, tous rouges comme sang de dragon, qu'ils nomment en leur langue *Quiapian*. Il y à vne autre espece de la grosseur d'vn petit moineau, lequel est tout noir, viuant d'vne façon fort estrãge. Quand il est soul de formis, & autre petite vermine qu'il mange, il ira en quelque arbrisseau, dans lequel il ne fera que voltiger de haut en bas, de branche en branche, sans auoir repos quelconque. Les Sauuages le nomment *Annon*. Entre tous les oyseaux qui sont par delà, il s'en trouue encore vn autre, que les Sauuages ne tueroient ou offenseroient pour chose quelconque. C'est oyseau à la voix fort esclatante & piteuse, cõme celle de nostre Chathuant: & dient ces pauures gens que son chant leur fait recorder leurs amis morts, estimãs que ce sont eux qui leur enuoyent, leur portant bonne fortune, & mauuaise à leurs ennemis. Il n'est pas plus grand qu'vn pigeon ramier, ayant couleur cendrée, & viuant du fruit d'vn arbre qui s'appelle *Hiuourahe*. Ie ne veux oublier vn autre oyseau nommé *Gouambuch*, qui n'est pas plus gros qu'vn petit cerf volant, ou vne grosse mousche: lequel neantmoins qu'il soit petit, est si beau à le voir, qu'il est impossible de plus. Son bec est longuet & fort menu,

Panon, oyseau estrange.

Ierahuua espece de palmier.

Quiapiã, oyseau.

Annon, oyseau.

Autre espece d'oyseau.

Hiuourahe, arbre.

Gouambuch, oyseau fort petit.

& ſa couleur griſatre. Et combien que ce ſoit le plus petit oyſeau, qui ſoit (cõme ie pẽſe) ſoubs le ciel, neantmoins il chante merueilleuſement bien, & eſt fort plaiſant à ouyr. Ie laiſſe les oyſeaux d'eau douce & ſalée, qui ſont tous diferens à ceux de par deça, tant en corpulence qu'en varieté de plumages. Ie ne doute, Lecteur, que noz modernes autheurs des liures d'oyſeaux, ne trouuent fort eſtrange la preſente deſcription que i'en fais, & les pourtraits que ie t'ay repreſentez. Mais ſans honte leur pourras reputer cela à la vraye ignorance qu'ils ont des lieux, leſquels ils n'ont iamais viſité, & à la petite congnoiſſance qu'ils ont pareillement des choſes eſtrangeres. Voila donc le plus ſommairement qu'il m'a eſté poſsible, des oyſeaux de noſtre Frãce Antarctique, & ce que pour le temps que nous y auons ſeiourné, auons peu obſeruer.

Des venaiſons & ſauuagines, que prennent ces Sauuages. CHAP. 49.

IL me ſemble n'eſtre hors de propos, ſi ie recite les beſtes qui ſe trouuent es bois & montagnes de l'Almerique, & comme les habitans du païs les prẽnent pour leur nourriture. Il me ſouuient auoir dit en quelque endroit, comme ils ne nourriſſent aucuns animaux domeſtiques, mais ſe nourriſt par les bois grande quantité de ſauuages, comme cerfs, biches, ſangliers, & autres. Quand ces beſtes ſe detraquent à l'eſcart pour chercher leur vie, ils vous feront vne foſſe profonde conuerte de fueillages, au lieu auquel la beſte hantera

Mode des Ameriques à prẽdre beſtes ſauuages.

hantera le plus souuent,, mais de telle ruse & finesse, qu'à grand peine pourra eschapper: & la prendrõt toute viue, ou la feront mourir là dedans, quelque-fois à coups de flesches. Le Sanglier est trop plus difficile. Iceluy ne ressemble du tout le nostre, mais est plus furieux & dangereux: & à la dent plus longue & apparente. Il est totalemẽt noir & sans queuë: d'auantage il porte sur le dos vn euent semblable de grandeur à celuy du marsouïn, auec lequel il respire en l'eau. Ce porc sauuage iette vn cry fort espouuentable, ausi entẽd lon ses dents claqueter & faire bruit, soit en mangeant ou autrement. Les Sauuages nous en amenerent vne fois vn lié, lequel toutesfois eschappa en nostre presence. Le cerf & la biche n'ont le poil tant vni & delié cõme par deça, mais fort bourreux & tressonné, assez long toutesfois. Les cerfs portent cornes petites au regard des nostres. Les Sauuages en font grande estime, pource qu'apres auoir percé la leure à leurs petis enfans, ils mettront souuent dedans le pertuis quelque piece de ceste corne de cerf, pour l'augmenter, estimans qu'elle ne porte venin aucun: mais au contraire elle repugne & empesche qu'à l'endroit ne s'engendre quelque mal. Pline afferme la corne de cerf estre remede & antidote cõtre tous venins. Ausi les medecins la mettẽt entre les medicamẽs cordiaux, comme roborant & confortant l'estomac de certaine proprieté, comme l'iuoire & autres. La fumée de ceste corne bruslée à puissance de chasser les serpens. Aucuns veulent dire que le cerf fait tous les ans corne nouuelle: & lors qu'il est destitué de ses cornes, se cache, mesmes quãd les cornes luy veulent tomber. Les anciens ont estimé à mauuais presage la rencontre d'vn cerf & d'vn

Sanglier de l'Amerique.

Cerf de l'Amerique.

Proprieté de la corne de vn cerf.

lieure: mais nous sommes tout au contraire, ausi est ceste opinion folle, superstitieuse, & repugnante à nostre religion. Les Turcs & Arabes sont encores auiourd'huy en ceste erreur. A ce propos noz Sauuages se sont persuadez vne autre resuerie, & sera bien subtil qui leur pourra dissuader: laquelle est, qu'ayans pris vn cerf ou biche, ils ne les oseroient porter en leurs cabanes, qu'ils ne leur ayent couppé cuisses & iambes de derriere, estimans que s'ils les portoient auec leurs quatre membres, cela leur osteroit le moyen à eux & à leurs enfans de pouuoir prẽdre leurs ennemis à la course: outre plusieurs resueries, dont leur cerueau est perfumé. Et n'ont autre raison, sinon que leur grand Charaïbe leur a fait ainsi entendre: ausi que leurs Pagés & medecins le defendent. Ils vous feront cuire leur venaison par pieces, mais auec la peau: & apres qu'elle est cuitte sera distribuée à chacun menage, qui habitent en vne loge tous ensemble, comme escoliers aux colleges. Ils ne mangeront iamais chair de beste rauissante, ou qui se nourrisse de choses impures, tant priuée soit elle: ausi ne s'efforceront d'appriuoiser telle beste, cõme vne qu'ils appelent *Coaty*, grãde comme vn regnard de ce païs, ayant le museau d'vn pied de long, noir comme vne taupe, & menu comme celuy d'vn rat: le reste enfumé, le poil rude, la queuë gresle comme celle d'vn chat sauuage, moucheté de blanc & noir, ayant les oreilles cõme vn regnard. Ceste beste est rauissante, & vit de proye autour des ruisseaux. En oultre se trouue là vne espece de phaisans, gros comme chappons, mais de plumage noir, hors-mis la teste, qui est grisatre, ayant vne petite creste rouge, pendante comme celle d'vne petite poulle d'Inde, & les pieds rouges.

Resuerie des Sauuages.

Description du Coaty, animal estrange.

Espece de faisan.

rouges. Auſsi y â des perdris nommées en leur langue *Macouacanna*, qui ſont plus groſſes que les noſtres. Il ſe trouue d'auantage en l'Amerique grande quantité de ces beſtes, qu'ils nommẽt *Tapihire*, deſirées & recommandables pour leur deformité. Auſsi les Sauuages les pourſuyuent à la chaſſe, non ſeulement pour la chair qui en eſt tresbonne, mais auſsi pour les peaux, dont ces Sauuages font boucliers, deſquels ils vſent en guerre. Et eſt la peau de ceſte beſte ſi forte, qu'à grande difficulté vn trait d'arbaleſte la pourra percer. Ils les prennent ainſi que le cerf & le ſanglier, dont nous auons parlé n'agueres. Ces beſtes ſont de la grãdeur d'vn grand aſne, mais le col plus gros, & la teſte comme celle d'vn taureau d'vn an: les dents trenchãtes & agues: toutesfois elle n'eſt dãgereuſe. Quand on la pourchaſſe, elle ne fait autre reſiſtẽce que la fuite, cherchant lieu propre à ſe cacher, courant plus legerement que le cerf. Elle n'â point de queuë, ſinon bien peu, de la longueur de trois ou quatre doigts, laquelle eſt ſans poil, cõme celle de l'Agoutin. Et de telles beſtes ſans queuë ſe trouue grande multitude par delà. Elle â le pié forchu, auec vne corne fort longue, autant preſque deuant comme derriere. Son poil eſt rougeatre, comme celuy d'aucunes mules, ou vaches de par deça: & voila pourquoy les Chreſtiens qui ſont par delà, nomment telles beſtes vaches, non differentes d'autre choſe à vne vache, hors-mis qu'elle ne porte point de cornes: & à la verité, elle me ſemble participer autãt de l'aſne que de la vache: car il ſe trouue peu de beſtes d'eſpeces diuerſes, qui ſe reſſemblent entierement ſans quelque grande difference. Comme auſſi des poiſſons, que nous auons veu ſur la mer à la coſte

Macouacanna, eſpece de perdris.

Tapihire animal.

Deſcription du Tapihire.

Eſpece de poiſſon eſtrange.

de l'Amerique, se presenta vn entre les autres ayant la teste comme d'vn veau, & le corps fort bizerre. Et en cela pouuez voir l'industrie de Nature, qui à diuersifié les animaux selon la diuersité de leurs especes, tãt en l'eau qu'en la terre.

D'vn arbre nommé Hyuourahe.

CHAP. 50.

Hyuourahe, arbre.

IE ne voudrois aucunement laisser en arriere, pour son excellence & singularité, vn arbre, nõmé des sauuages *Hyuourahe*, qui vaut autãt à dire, comme chose rare. Ceſt arbre est de haute stature, ayant l'escorce argẽtine, & au dedans demye rouge. Il à quasi le gouſt de sel, ou cõme bois de rigliſſe, ainsi que i'ay plusieurs fois experimenté. L'escorce de ceſt arbre à vne merueilleuse proprieté entre toutes les autres, aussi est en telle reputation vers les Sauuages, comme le bois de Gaiac par deça: mesmes qu'aucuns estiment estre vray Gaiac, ce que toutesfois ie n'approuue: car ce n'est pas à dire, que tout ce qui à mesme proprieté que le Gaiac, soit neantmoins Gaiac. Nonobstant ils s'en seruẽt au lieu de Gaiac, i'entends des Chrestiẽs, car les Sauuages ne sont tant subiets à ceste maladie cõmune, de laquelle parlons plus amplement autre part. La maniere d'en vser est telle:

Vsage de l'escorce de ceſt arbre.

Lon prend quelque quantité de ceste escorce, laquelle rend du laict, quand elle est recentement separée d'auec le bois: laquelle couppée par petis morceaux font boullir en eau l'espace de trois ou quatre heures, iusques à tant que

que ceſte decoction deuient colorée, comme vin clairet. Et de ce bruuage boiuẽt par l'eſpace de quinze ou vingt iours conſecutiuement, faiſans quelque petite diete: ce que ſuccede fort bien ainſi que i'ay peu entendre. Et ladite eſcorce n'eſt ſeulemẽt propre à ladite affection, mais à toutes maladies froides & pituiteuſes, pour attenuer & deſeicher les humeurs: de laquelle pareillemẽt vſent noz Ameriques en leurs maladies. Et encore telle decoction eſt fort plaiſante à boire en pleine ſanté. Autre choſe ſinguliere à ceſt arbre, portant vn fruit de la groſſeur d'vne prune moyenne de ce païs, iaune comme fin or de ducat: & au dedans ſe trouue vn petit noyau, fort ſuaue & delicat, auec ce qu'il eſt merueilleuſement propre aux malades & degouſtez. Mais autre choſe ſera parauenture eſtrange, & preſque incroyable, à ceux qui ne l'auront veuë: c'eſt qu'il ne porte ſon fruit que de quinze ans en quinze ans. Aucuns m'ont voulu donner à entendre de vingt en vingt: toutesfois depuis i'ay ſceu le contrarie, pour m'en eſtre ſuffiſamment informé, meſmes des plus anciens du païs. Ie m'en fis monſtrer vn, & me diſt celuy qui me le monſtroit, que de ſa vie n'en auoit peu manger fruit que trois ou quatre fois. Il me ſouuient de ce bon fruit de l'arbre nommé *Lothe*, duquel le fruit eſt ſi friant, ainſi que recite Homere en ſon Odyſſée, lequel apres que les gens de Scipion eurent gouſté, ils ne tenoient conte de retourner à leurs nauires, pour manger autres viandes & fruits. Au ſurplus en ce païs ſe trouuent quelques arbres portãs caſſe, mais elle n'eſt ſi excellente que celle d'Egypte ou Arabie.

Excellence du fruit de ceſt arbre Hyouurahé.

Lothe Homerique.

D'vn autre arbre nommé Vhebehaſou, & des mouſches à miel qui le frequentent.

CHAP. 51.

ALlant quelque iour en vn village, diſtant du lieu ou eſtoit noſtre reſidence enuiron dix lieuës, accompagné de cinq Sauuages, & d'vn truchement Chreſtien, ie me mis à contempler de tous coſtez les arbres, dont il y auoit diuerſité: entre leſquels ie m'arreſtay à celuy duquel nous voulons parler, lequel à voir lon iugeroit eſtre ouurage artificiel, & non de Nature. Ceſt arbre eſt merueilleuſemẽt haut, les branches paſſants les vnes par dedãs les autres, les fueilles ſemblables à celles d'vn chou, chargée chacune branche de ſon fruit, qui eſt d'vn pié de longueur. Interrogant donques l'vn de la compagnie quel eſtoit ce fruit, il me monſtre lors, & m'admonneſte de contempler vne infinité de mouches, à lentour de ce fruit, qui lors eſtoit tout verd, duquel ſe nourriſſent ces mouſches à miel: dont ſ'eſtoit retiré vn grand nombre dedans vn pertuis de ceſt arbre, ou elles faiſoient miel & cire. Il y a deux eſpeces de ces mouſches: les vnes ſont groſſes comme les noſtres, qui ne viuent ſeulement que de bõnes fleurs odorantes, auſsi font elles vn miel tresbon, mais de cire non en tout ſi iaune que la noſtre. Il ſ'en trouue vne autre eſpece la moytié plus petites que les autres: leur miel eſt encore meilleur que le premier, & le nomment les Sauuages *Hirá*. Elles ne viuent de la paſture des autres, qui cauſe à mon aduis, qu'elles font vne cire noire comme charbon: & ſ'en fait grande quantité, ſpecialement pres la riuiere des Vaſes, & de Plate.

Deſcriptiõ d'vn arbre nõmé Vhebehaſou.

Deux eſpeces de mouſches à miel.

Hirá, miel.

Heyrat, animãt.

de Plate. Il ſe trouue là vn animant, nommé *Heyrat*, qui vaut autant à dire comme beſte à miel, pource qu'elle recherche de toutes pars ces arbres, pour manger le miel que font ces mouſches. Ceſt animant eſt tanné, grand cõme vn chat, & à la methode de tirer le miel auec ſes griffes, ſans toucher aux mouſches, ne elles à luy. Ce miel eſt fort eſtimé par delà, pource que les Sauuages en preſentent à leurs malades, miſtionné auec farine recente qu'ils ont accouſtumé faire de racines. Quant à la cire ils n'en vſent autrement, ſinon qu'ils l'appliquent pour faire tenir leurs plumettes & pennages autour de la teſte. Ou bien de boucher quelques groſſes cannes, dans leſquelles ils mettent leurs plumes, qui eſt le meilleur threſor de ces Sauuages. Les anciens Arabes & Egyptiens vſoient & appliquoient auſsi du miel en leurs maladies, plus que d'autres medecines, ainſi que recite Pline. Les Sauuages de la riuiere de Marignan ne mangent ordinairement, ſinon miel auec quelques racines cuittes, lequel diſtille & dechet des arbres & rochers comme la manne du ciel, qui eſt vn treſbon aliment à ces barbares. A propos Lactãce au premier liure des Inſtitutions diuines recite, ſi i'ay bõne memoire, que Meliſſus Roy de Crete, lequel premier ſacrifia aux dieux, auoit deux filles, Amalthea & Meliſſa, leſquelles nourrirent Iupiter de laict de cheure, quand il eſtoit enfant, & de miel. Dont voyãs ceux de Crete ceſte tant bonne nourriture de miel, cõmencerent en nourrir leurs enfans: ce qui à donné argument aux Poëtes de dire, que les mouches à miel eſtoient volées à la bouche de Iupiter. Ce que cognoiſſant encore le ſage Solon permiſt qu'on trãſportaſt tous fruicts hors de la ville d'Athenes, & pluſieurs autres

Vſage de miel tenu en grãde recommẽdatiõ de diuers peuples.

Meliſſus Roy de Crete.

Pourquoy ont faint les Poëtes les mouches eſtre volées à la bouche de Iupiter.

Solon.

autres victuailles, excepté le miel. Pareillement les Turcs ont le miel en telle estime, qu'il n'est possible de plus, espe rans apres leur mort aller en quelques lieux de plaisance remplis de tous alimens, & specialemẽt de bon miel, qui sont expectations fatales. Or pour retourner à nostre arbre, il est fort frequenté par les mouches à miel, combien que le fruit ne soit bon à manger, comme sont plusieurs autres du païs, à cause qu'il ne viẽt gueres à maturité, ains est mangé des mousches, comme i'ay peu apperceuoir. Au reste il porte gomme rouge, propre à plusieurs choses, comme ils la sçauent bien accommoder.

Gomme rouge.

D'vne beste assez estrange, appellée Haüt.

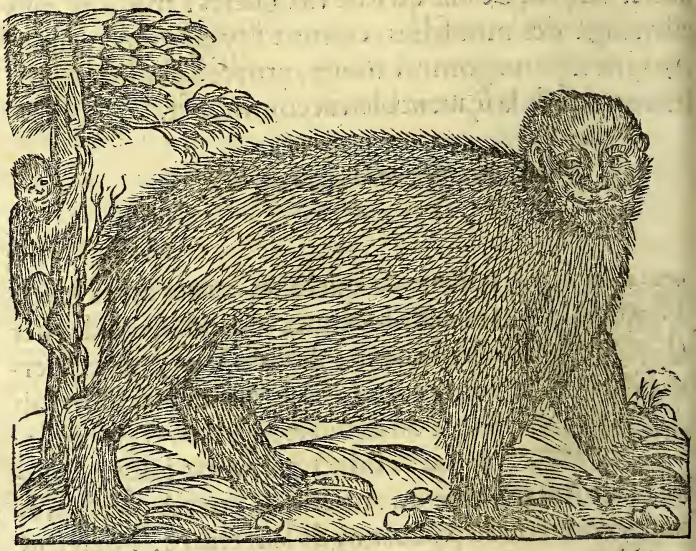
CHAP. 52.

ARistote & quelques autres apres luy se sont efforcez auec toute diligẽce de cher cher la nature des animaux, arbres, herbes, & autres choses naturelles: toutefois par ce qu'ils ont escript n'est vraysemblable qu'ils soient paruenuz iusques à nostre Frãce Antarctique ou Amerique, pource qu'elle n'estoit decouuerte au parauãt, ny de leur temps. Toutefois ce qu'ils nous en ont laissé par escrit, nous apporte beaucoup de consolation & soulagement. Si donc nous en descriuons quelques vnes, rares quant à nous & incongnuës, i'espere qu'il ne sera pris en mauuaise part, mais au contraire pourra apporter quelque contentement au Lecteur, amateur des choses rares & singulieres, lesquelles Nature n'a voulu estre communes à chacun païs. Ceste

l'Amerique incõgnuë aux Anciẽs.

Descriptiõ d'vn animal nommé Hauthi.

beſte pour abreger, eſt autãt difforme qu'il eſt poſsible, & quaſi incroyable à ceux qui ne l'auroient veuë. Ils la nomment *Haüt*, ou *Haüthi*, de la grãdeur d'vn bien grãd guenon d'Afrique, ſon ventre eſt fort aualé contre terre. Elle à la teſte preſque ſemblable à celle d'vn enfant, & la face ſemblablement, comme pouuez voir par la preſente figure retirée du naturel. Eſtãt priſe elle fait des ſouſpirs com-



me vn enfant affligé de douleur. Sa peau eſt cendrée & veluë comme celle d'vn petit ours. Elle ne porte ſinõ trois ongles aux pieds longs de quatre doigts, faits en mode de groſſes areſtes de carpe, auec leſquelles elle grimpe aux arbres, ou elle demeure plus qu'en terre. Sa queuë eſt longue de trois doigts, ayant bien peu de poil. Vne autre choſe digne de memoire, c'eſt que ceſte beſte n'a iamais eſté veuë

veuë manger d'homme viuant, encores que les Sauuages en ayent tenu longue espace de temps, pour voir si elle mangeroit, ainsi qu'eux mesmes m'ont recité. Pareillement ie ne l'eusse encore creu, iusques à ce qu'vn Capitaine de Normandie nommé De l'espiné, & le Capitaine Mogneuille natif de Picardie, se pormenás quelque iour en des bois de haute fustaye, tirerent vn coup d'arquebuze contre deux de ces bestes qui estoient au feste d'vn arbre, dont tomberent toutes deux à terre, l'vne fort blessée, & l'autre seulement estourdie, de laquelle me fut fait present. Et la gardãt bien l'espace de vingt six iours, ou ie congnu que iamais ne voulut manger ne boire : mais touſiours à vn mesme estat, laquelle à la fin fut estranglée par quelques chiens qu'auions mené auec nous par delà. Aucuns estiment ceste beste viure seulement des fueilles de certain arbre, nõmé en leur langue *Arnahut*. Ceſt arbre est haut eleué sur tous autres de ce païs, ses fueilles fort petites & deliées. Et pource que coustumierement elle est en ceſt arbre ils l'ont appellé *Haüt*. Au surplus fort amoureuse de l'homme quand elle est appriuoisée, ne cherchant qu'à monter sur ses espaules, comme si son naturel estoit d'appeter touſiours choses hautes, ce que malaisément peuuent endurer les Sauuages, pource qu'ils sont nuds, & qüe ceſt animant à les ongles fort aguës, & plus longues que le Lion, ne beste que i'aye veu, tant farouche & grande soit elle. A ce propos i'ay veu par experience certains Chameleons, que lon tenoit en cage dans Constantinople, qui furent apperceuz viure seulement de l'air. Et par ainsi ie congneu estre veritable, ce que m'auoient dit les Sauuages de ceste beste. En outre encore qu'elle demeu-

Monſ. De l'eſpiné. Capitaine Mogneuille.

Chameleon.

rast attachée iour & nuict dehors au vent & à la pluye (car ce païs y est assez subiet) neantmoins elle estoit tousiours ausi seche comme parauant. Voila les faits admirables de Nature, & cõme elle se plaist à faire choses grandes, diuerses, & le plus souuent incomprehensibles & admirables aux hommes. Parquoy ce seroit chose impertinente d'en chercher la cause & raison, comme plusieurs de iour en iour s'efforcent: car cela est vn vray secret de Nature, dont la congnoissance est reseruée au seul Createur, comme de plusieurs autres que lon pourroit icy alleguer, dont ie me deporteray pour sommairement paruenir au reste.

Industrie & faits admirables de Nature.

Comme les Ameriques font feu, de leur opinion du deluge, & des ferremens dont ils vsent.

CHAP. 53.

APres auoir traité d'aucunes plãtes singulieres, & animaux incõgneuz, non seulement par deça, mais ausi comme ie pense en tout le reste de nostre monde habitable, pour n'auoir esté ce païs cõgneu ou decouuert, que depuis certain temps en ça: i'ay bien voulu, pour mettre fin à nostre discours de l'Amerique, descrire la maniere fort estrange, dont vsent ces Barbares à faire feu, comme par deça auec la pierre & le fer: laquelle inuention à la verité est celeste, donnée diuinement à l'homme, pour sa necessité. Or noz Sauuages tiennent vne autre methode, presque incredible, de faire feu, bien differente à la nostre, qui est de frapper

Methode des sauuages à faire feu.

frapper le fer au caillou. Et faut entendre qu'ils vſent couſtumierement de feu, pour leurs neceſsitez, comme nous faiſons: & encore plus, pour reſiſter à ceſt eſprit malin, qui les tormente: qui eſt la cauſe qu'ils ne ſe coucheront iamais quelquepart qu'ils ſoient, qu'il n'y ayt du feu allumé, a l'entour de leur lict. Et pource tant en leurs maiſons que ailleurs, ſoit au bois ou à la campagne, ou ils ſont contraints quelquefois demeurer long temps, comme quand ils vont en guerre, ou chaſſer à la venaiſon, ils portent ordinairement auec eux leurs inſtrumens à faire feu. Docques ils vous prendront deux baſtons inegaux, l'vn, qui eſt le plus petit de deux pieds, ou enuiron, fait de certain bois fort ſec, portant moëlle: l'autre quelque

peu plus long. Celuy qui veult faire feu, mettra le plus petit baſton en terre, percé par le milieu, lequel tenant a-

uec les pieds qu'il mettra dessus, fichera le bout de l'autre baston dedans le pertuis du premier, auec quelque peu de cotton, & de fueilles d'arbre seiches: puis à force de tourner ce baston il s'engendre telle chaleur, de l'agitation & tourment, que les fueilles & cotton se prennent à bruler, & ainsi allument leur feu: lequel en leur langue ils appellent, *Thata*, & la fumée *Thatatin*. Et celle maniere de faire feu, tant subtile, disent tenir d'vn grand Charaïbe plus que Prophete, qui l'enseigna à leurs peres anciens, & autres choses, dont parauant n'auoient eu cõgnoissance. Ie sçay bien qu'il se trouue plusieurs fables de ceste inuention de feu. Les vns tiennent que certains pasteurs furent premiers inuenteurs de faire feu, à la maniere de noz Sauuages: c'est à sçauoir auec certain bois, destituez de fer & caillou. Par cela lon peut congnoistre euidemment, que le feu ne vient ne du fer ne de la pierre: comme dispute tresbien Aphrodisée en ses Problemes, & en quelque annotation sur ce passage, par celuy qui n'agueres les a mis en François. Vous pourrez voir le lieu. Diodore escrit, que Vulcain a esté inuenteur du feu, lequel pour ce respect les Egyptiens eleurent Roy. Aussi sont presque en mesme opinion noz Sauuages, lesquels parauant l'inuention du feu, mangeoient leurs viandes seichées à la fumée. Et ceste congnoissance leur apporta, comme nous auons dit, vn grand Charaïbe, qui la leur communiqua la nuict en dormant, quelque temps apres vn deluge, lequel ils maintiennent auoir esté autrefois: encores qu'ils n'ayeut aucune congnoissance par escriptures, sinon de pere en fils: tellement qu'ils perpetuent ainsi la memoire des choses, bien l'espace de trois ou quatre cens ans: ce qui

Thata. Thatatin.

Premiere inuention du feu.

Vulcain inuẽteur du feu.

Opinion des Sauuages touchant vn deluge.

qui eſt aucunement admirable. Et par ainſi ſont fort curieux d'enſeigner & reciter à leurs enfans les choſes aduenuës, & dignes de memoire: & ne font les vieux & anciens la meilleure partie de la nuyt, apres le reueil, autre choſe que remonſtrer aux plus ieunes: & de les ouyr vous diriés que ce ſont preſcheurs, ou lecteurs en chaire. Or l'eau fut ſi exceſsiuemẽt grande en ce deluge, qu'elle ſurpaſſoit les plus haultes montagnes de ce païs: & par ainſi tout le peuple fut ſubmergé & perdu. Ce qu'ils tiennent pour aſſeuré, ainſi que nous tenons celuy que nous propoſe la ſaincte eſcriture. Toutefois il leur eſt trop aiſé de faillir, attendu qu'ils n'ont aucun moyen d'eſcriture, pour memoire des choſes, ſinon cõme ils ont ouy dire à leurs peres: auſsi qu'ils nombrent par pierres, ou autres choſes ſeulement, car autrement ils ne ſçauent nombrer que iuſques à cinq, & comptent les mois par lunes (comme deſia en auons fait quelque part mention) diſans, il y a tant de lunes que ie ſuis né, & tant de lunes que fut ce deluge, lequel temps fidelement ſupputé reuient bien à cinq cens ans. Or ils afferment & maintiennent conſtamment leur deluge, & ſi on leur contredit, ils ſ'efforcent par certains argumens de ſouſtenir le contraire. Apres que les eaux furent abaiſſées & retirées, ils diſent qu'il vint vn grãd Charaïbe, le plus grand qui fut iamais entre eux, qui mena là vn peuple de païs fort lointain, eſtant ce peuple tout nud, comme ils ſont encore auiourd'huy, lequel a ſi bien multiplié iuſques à preſent, qu'ils ſ'en diſent par ce moyẽ eſtre yſſuz. Il me ſemble n'eſtre trop repugnant, qu'il puiſſe auoir eſté autre deluge que celuy du temps de Noë. Toutefois ie me deporteray d'en parler, puis que nous n'en

Maniere de nõbrer des Sauuages.

Origine des Sauuages.

auons aucun teſmoignage par l'eſcripture, retournans au feu de noz Sauuages, cõme ils en ont vſé à pluſieurs choſes, comme à cuire viandes, abatre bois, iuſques à ce que depuis ils ont trouué moyen de le coupper, encore auec quelques pierres, & depuis n'agueres ont receu l'vſage des ferremens par les Chreſtiens qui ſont allez par delà. Ie ne doute que l'Europe, & quelques autres païs n'ayent eſté autrefos ſans vſage de ferremens. Ainſi recite Pline au ſeptiéme de ſon hiſtoire naturelle, que Dedalus fut inuenteur de la premiere forge, en laquelle il forgea luy meſme vne congnée, vne ſie, lime & cloux. Ouide toutefois au huitiéme de ſa Metamorphoſe dit qu'vn nommé Pedris neueu de Dedalus inuenta la ſie à la ſemblance de l'eſpine d'vn poiſſon eleuée en haut. Et de telle eſpece de poiſſon paſſans ſoubs la ligne equinoctiale à noſtre retour, en priſmes vn, qui auoit l'eſpine longue d'vn pié ſus le dos: lequel voluntiers nous euſsions icy repreſenté par figure, ſi la commodité l'euſt permis, ce que toutesfois nous eſperons faire vne autre fois. Donques aucuns des Sauuages depuis quelque temps deſirans l'vſage de ces ferremens pour leurs neceſsitez, ſe ſont appris à forger, apres auoir eſté inſtruits par les Chreſtiens. Or ſans diuertir loin de propos, i'ay eſté contraint de chãger ſouuent & varier de ſentences, pour la varieté des pourtraits que i'ay voulu ainſi diuerſifier d'vne matiere à autre.

Premiere mode des Sauuages à couper du bois.

Dedalus inuẽteur de la premiere forge.

Pedris inuẽteur de la ſie.

Eſpece de poiſſon.

De la

De la riuiere des Vaſes, enſemble d'aucuns animaux qui ſe trouuent là enuiron, & de la terre nõmée Morpion.

CHAP. 54.

CEſte riuiere des Vaſes par delà celebrée, autãt & plus, que Charante, Loire, ou Seine par deça, ſituée à vingt & cinq lieuës de Geneure, ou nous arreſtames, & ſont encor pour le iourd'huy les François, eſt fort frequentée, tant pour l'abõdance du bon poiſſon, que pour la nauigation à autres choſes neceſſaires. Or ce fleuue arrouſe vn beau & grand païs, tant en plainure, que de montagnes: eſquelles ſe trouue quelque mine d'or, qui n'apporte grand emolumẽt à ſon maiſtre, pource que par le feu il ſe reſoult preſque tout en fumée. Là autour ſont pluſieurs rochers, & pareillement en pluſieurs endroits de l'Amerique, qui portent grande quãtité de marchaſites luiſantes comme fin or: ſemblablemẽt autres petites pierres luiſantes, mais non pas fines comme celles de Leuant: auſsi ne ſ'y trouuent rubis ne diamans, ne autres pierres riches. Il y à en outre abõdance de marbre & iaſpe: & en ces meſmes endroits lon eſpere de trouuer quelques mines d'or ou d'argent: ce que lon n'a oſé encore entreprendre, pour les ennemis qui en ſont aſſez proches. En ces montagnes ſe voyent beſtes rauiſſantes, comme leopards, loups-ceruiers, mais de lions nullemẽt, ne de loups. Il ſe trouue là vne eſpece de monnes, que les Sauuages appelent *Cacuycu*, de meſme grandeur que les communes, ſans autre difference, ſinon qu'elle porte barbe au menton comme vne cheure. Ceſt animal eſt fort

Situatiõ de la riuiere des Vaſes.

Marchaſites, & autres pierres de la Frãce Antarctique.

Eſpece de Monnes nõmées Cacuycu.

enclin à luxure. Auecques ces monnes se trouuent force petites bestes iaunes, nommées *Saguoins*, non seulement en cest endroit, mais en plusieurs autres. Les Sauuages les chassent pour les manger, & si elles se voyent cõtraintes, elles prendront leurs petis au col, & gaigneront la fuyte. Ces monnes sont noires & grises en la Barbarie, & au Peru de la couleur d'vn regnard. Là ne se trouuent aucuns singes, comme en l'Afrique & Ethiopie: mais en recompense se trouue grand multitude de *Tattous*, qui sont bestes armées, dont les vns sont de la grandeur & hauteur d'vn cochon, les autres sont moindres: & à fin que ie dise ce en passant, leur chair est merueilleusement delicate à manger. Quant au peuple de ceste contrée, il est plus belliqueux, qu'en autre endroit de l'Amerique, pour estre confin & pres de ses ennemis: ce que les contraint à s'exercer au fait de la guerre. Leur Roy en leur langue s'appelle *Quoniambec*, le plus craint & redouté qui soit en tout le païs, aussi est il Martial & merueilleusemẽt belliqueux. Et pense que iamais Menelaüs Roy & cõducteur de l'armée des Grecs ne fut tant craint ou redouté des Troiens, que cestuyci est de ses ennemis. Les Portugais le craignẽt sus les autres, car il en à fait mourir plusieurs. Vous verriez son palais, qui est vne loge faite de mesme, & ainsi que les autres, ornée par dehors de testes de Portugais: car c'est la coustume d'emporter la teste de leurs ennemis, & les pendre sur leurs loges. Ce Roy aduerty de nostre venuë, nous vint voir incontinent au lieu ou nous estions, & y seiourna l'espace de dixhuit iours, occupant la meilleure partie du temps, principalement de trois heures de matin à reciter ses victoires & gestes belliqueux contre

Sagouin, animal.

Tattou, animal.

Quoniãbec Roy redouté.

contre ſes ennemis: d'auantage menaſſer les Portugais, auec certains geſtes, leſquels en ſa lãgue il appelle *Peros*. Ce Roy eſt le plus apparẽt & renommé de tout le païs. Son village & territoire eſt grãd, fortifié à l'entour de baſtiõs & plateformes de terre, fauoriſez de quelques pieces, comme faucõneaux, qu'il à pris ſus les Portugais. Quant à y auoir villes & maiſons fortes de pierre, il n'en y a point, mais bien, comme nous auons dit, ils ont leurs logettes fort longues & ſpatieuſes. Ce que n'auoit encores au commencement le genre humain, lequel eſtoit ſi peu curieux & ſongneux d'eſtre en ſeureté, qu'il ne ſe ſoucioit pour lors eſtre enclos en villes murées, ou fortifiées de foſſez & rempars, ains eſtoit errãt & vagabond ne plus ne moins que les autres animaux, ſans auoir lieu certain & deſigné pour prẽdre ſon repos, mais en ce lieu ſe repoſoit, auquel la nuyt le ſurprenoit, ſans aucune crainte de larrõs: ce que ne font noz Ameriques, encore qu'ils ſoient fort ſauuages. Or pour cõcluſion ce Roy, dont nous parlons, ſ'eſtime fort grand, & n'à autre choſe à reciter que ſes grandeurs, reputant à grand gloire & honneur auoir fait mourir pluſieurs perſonnes & les auoir mãgées quant & quãt, meſmes iuſques au nombre de cinq mille, comme il diſoit. Il n'eſt memoire qu'il ſe ſoit iamais fait telle inhumanité, cõme entre ce peuple. Pline recite bien, que Iule Ceſar en ſes batailles eſt eſtimé auoir fait mourir de ſes ennemis nonante deux mille vnze cens hommes: & ſe trouuent pluſieurs autres guerres & grands ſaccagemẽs, mais ils ne ſe ſont mangez l'vn l'autre. Et par ainſi retournans à noſtre propos, le Roy & ſes ſubiets ſont en perpetuelle guerre & inimitié auec les Portugais de Morpion, & auſsi

Peros.

Combien eſt eſtimé Iule Ceſar auoir fait mourir de gẽs en ſes batailles.

Descri-ption du païs de Morpiõ.

les Sauuages du païs. Morpion est vne place tirant vers la riuiere de Plate, ou au destroit de Magellan, distant de la ligne vingt cinq degrez, que tiennent les Portugais pour leur Roy. Et pour ce faire y a vn Lieutenant general auec nombre de gens de tous estats & esclaues: ou ils se maintiennent de sorte qu'il en reuient grand emolument au Roy de Portugal. Du commencement ilz se sont adonnez à planter force cannes à faire sucres: à quoy depuis ils n'ont si diligemment vaqué, s'occupans à chose meilleure, apres auoir trouué mine d'argent. Ce lieu porte grand quantité de bons fruits, desquels ils font confitures à leur mode, & principalement d'vn fruit nõmé *Nanas*, duquel i'ay parlé autre part. Entre ces arbres & fruits i'en reciteray vn, nommé en leur langue *Choyne*, portant fruit grand comme vne moyenne citrouille, les fueilles semblables à celles de laurier: au reste le fruit fait en forme d'vn œuf d'autruche. Il n'est bon à manger, toutesfois plaisant à voir, quand l'arbre en est ainsi chargé. Les Sauuages en outre qu'ils en font vaisseaux à boire, ils en font certain mystere, le plus estrange qu'il est possible. Ils empliſſent ce fruit apres estre creusé, de quelques graines, de mil ou autres, puis auec vn baston fiché en terre d'vn bout, & de l'autre dedans ce fruit, enrichy tout à l'entour de beaux plumages. Et le vous tiennent ainsi en leur maison, chascun menage, deux ou trois: mais auec vne grand reuerence, estimans ces pauures idolatres en sonnant & maniant ce fruit, que leur *Toupan* parle à eux: & que par ce moyen ils ont reuelation de tout, signamment à leurs Prophetes: parquoy estiment & croyent y auoir quelque diuinité, & n'adorent autre chose sensible que cest instrument ainsi sonnant,

Fertilité de Morpion. Nanas.

D

ſonnant quand on le manie. Et pour ſingularité i'ay apporté vn de ſes inſtrumens par deça (que ie retiré ſecretement de quelqu'vn) auec pluſieurs peaux d'oyſeaux de diuerſes couleurs, dont i'ay fait preſent à monſieur Nicolas de Nicolai Geographe du Roy, homme ingenieux & amateur non ſeulement de l'antiquité, mais auſsi de toutes choſes vertueuſes. Depuis il les à monſtrées au Roy eſtant à Paris en ſa maiſon, qui eſtoit expres allé voir le liure qu'il fait imprimer des habits du Leuant : & m'à fait le recit que le Roy print fort grand plaiſir à voir telles choſes, entendu qu'elles luy eſtoient iuſqu'à ce iour incongneuës. Au reſte y à force orenges, citrons, cannes de ſucre: brief le lieu eſt fort plaiſant. Il y à là auſsi vne riuiere non fort grande, ou ſe trouuent quelques petites perles, & force poiſſon, vne eſpece principalement qu'ils appellent *Pira-ipouchi*, qui vaut autant à dire comme meſchant poiſſon. Il eſt merueilleuſement difforme, prenant ſa naiſſance ſur le dos d'vn chien de mer, & le ſuit eſtât ieune, comme ſon principal tuteur. D'auantage en ce lieu de Morpion, habité, comme nous auõs dit, par les Portugais, ſe nourriſſent maintenant pluſieurs eſpeces d'animaux domeſtiques, que leſditz Portugais y ont portez. Ce que enrichiſt fort & decore le païs, outre ſon excellence naturelle, & agriculture, laquelle iournellement & de plus en plus y eſt exercée.

Pira-i-pouchi.

De la

De la riuiere de Plate, & païs circonuoiſins.

CHAP. 55.

PVis que nous ſommes ſi auant en propos, ie me ſuis auiſé de dire vn mot de ce beau fleuue de l'Amerique, que les Eſpagnols ont nommé Plate, ou pour ſa largeur, ou pour les mines d'argent qui ſe trouuent aupres, lequel en leur langue ils appellent, Plate: vray eſt que les Sauuages du païs le nomment *Paranagacu*, qui eſt autant à dire comme mer, ou grande congregation d'eau. Ce fleuue cõtient de largeur vingtſix lieuës, eſtant outre la ligne trentecinq degrez, & diſtant du Cap de ſaint Auguſtin ſix cens ſeptãte lieuës. Ie penſe que le nom de Plate luy à eſté donné par ceux qui du commencement le decouurirent, pour la rai ſon premierement amenée. Auſsi lors qu'ils y paruindrent, receurent vne ioye merueilleuſe, eſtimans ceſte riuiere tant large eſtre le deſtroit Magellanique, lequel ils cerchoyent pour paſſer de l'autre coſté de l'Amerique: toutefois congnoiſſans la verité de la choſe, delibererent mettre pied à terre, ce qu'ils feirent. Les Sauuages du païs ſe trouuerẽt fort eſtonnez, pour n'auoir iamais veu Chreſtiens ainſi aborder en leurs limites: mais par ſucceſsion de temps les appriuoiſerent, ſpecialemẽt les plus anciens, & habitans pres le riuage, auec preſens & autrement: de maniere que viſitans les lieux aſſes librement, trouuerent pluſieurs mines d'argent: & apres auoir bien recongneu les lieux, ſen retournerent leurs nauires chargées de breſil. Quelque temps apres equipperent trois bien grandes

Riuiere de Plate pourquoi ainſi nõmée.

Premier voyage des Eſpagnols à la riuiere de Plate.

Second voyage.

nauires de gens & munitions pour y retourner, pour la cupidité de ces mines d'argent. Et eſtans arriuez au meſme lieu, ou premierement auoyent eſté, deſplierent leurs eſquifs pour prendre terre: c'eſt à ſçauoir le capitaine accompagné d'enuiron quatre vingts ſoldats, pour reſiſter aux Sauuages du païs, ſ'ils faiſoyent quelque effort: toutefois au lieu d'approcher, de prime face ces Barbares ſ'en fuyoient çà là: qui eſtoit vne ruze, pour prattiquer meilleure occaſion de ſurprendre les autres, deſquels ils ſe ſentoient offenſez dés le premier voyage. Donc peu apres qu'ils furent en terre, arriuerent ſur eux de trois à quatre cens de ces Sauuages, furieux & enragez comme lyons affamez, qui en vn moment vous ſaccagerent ces Eſpagnols, & en feirent vne gorge chaude, ainſi qu'ils ſont couſtumiers de faire: monſtrans puis apres à ceux, qui eſtoient demeurez es nauires, cuiſſes & autres membres de leurs compagnons roſtiz, donnans entendre que ſ'ils les tenoient, leur feroient le ſemblable. Ce que m'á eſté recité par deux Eſpagnols qui eſtoient lors es nauires. Auſsi les Sauuages du païs le ſçauent bien raconter, comme choſe digne de memoire, quand il vient à propos. Depuis y retourna vne compagnie de bien deux mil hommes auec autres nauires, mais pour eſtre affligez de maladies, ne peurent rien executer, & furent contrains ſ'en retourner ainſi. Encore depuis le Capitaine Arual mil cinq cés quarante & vn, accompagné ſeulement de deux cens hómes, & enuiron cinquante cheuaux y retourna, ou il vſa de telle ruſe, qu'il vous accouſtra meſsieurs les Sauuages d'vne terrible maniere. En premier les eſpouuenta auec ces cheuaux, qui leur eſtoient incongneuz, & reputez comme beſtes

Maſſacre des Eſpagnols.

Troiſieſme Voyage.

Quatrieſme Voyage.

Stratageme du Capitaine Arual.

beſtes rauiſſantes : puis vous feit armer ſes gens, d'armes fort polies & luiſantes, & par deſſus eleuées en boſſe pluſieurs images eſpouentables, cõme teſtes de loups, lions, leopards, la gueule ouuerte, figures de diables cornuz, dõt furent ſi eſpouuẽtez ces pauures Sauuages qu'ils ſ'enfuyrent, & par ce moyen furent chaſſez de leur païs. Ainſi ſont demeurez maiſtres & ſeigneurs de ceſte contrée, outre pluſieurs autres païs circonuoyſins que par ſucceſsion de temps ils ont conqueſté, meſmes iuſques aux Moluques en l'Ocean, au Ponẽt de l'autre coſté de l'Amerique: de maniere qu'auiourd'huy ils tiennent grand païs à l'entour de ceſte belle riuiere, ou ils ont baſty villes & forts, & ont eſté faits Chreſtiens quelques Sauuages d'alenuiron reconciliez enſemble. Vray eſt qu'enuiron cent leuës de là ſe trouuent autres Sauuages, qui leur font la guerre, leſquels ſont fort belliqueux, de grande ſtature, preſque comme geans : & ne viuent guere ſinon de chair humaine comme les Canibales. Leſdits peuples marchent ſi legerement du pié, qu'ils peuuent attaindre les beſtes ſauuages à la courſe. Ils viuent plus longuemẽt que tous autres Sauuages, cõme cent cinquante ans, les autres moins. Ils ſont fort ſubiets au peché de luxure damnable & enorme deuant Dieu: duquel ie me deporteray de parler, non ſeulement pour le regard de ceſte contrée de l'Amerique, mais auſsi de pluſieurs autres. Ils font donc ordinairemẽt la guerre, tant aux Eſpagnols, qu'aux Sauuages du païs à l'entour. Pour retourner à noſtre propos, ceſte riuiere de Plate, auecques le terroir circonuoiſin eſt maintenãt fort riche, tant en argent que pierreries. Elle croiſt par certains iours de l'annèe, comme fait ſemblablement l'Aurelane

Sauuages grãds comme Geans.

Richeſſe du pais à lentour la riuiere de Plate.

qui eſt au Peru,& comme le Nil en Egypte. A la bouche de ceſte riuiere ſe trouuent pluſieurs iſles, dont les vnes ſont habitées, les autres non. Le païs eſt fort montueux, depuis le Cap de ſainte Marie iuſques au Cap blanc, ſpecialement celuy deuers la pointe ſaint Helene, diſtante de la riuiere ſoixante cinq lieuës : & de là aux Arenes gourdes trente lieuës: puis encores de là aux Baſſes à l'autre terre, ainſi nommée Baſſe, pour les grãdes valées qui y ſont. Et de Terre baſſe à l'abaïe de Fonde, ſeptante cinq lieuës. Le reſte du païs n'à point eſté frequẽté des Chreſtiens, tirant iuſques au Cap de ſaint Dominique, au Cap Blanc, & de là au promontoire des vnze mille vierges, cinquante deux degrez & demy outre l'equinoctial : & là pres eſt le detroit de Magellan, duquel nous parlerons cy apres. Quant au plat païs, il eſt de preſent fort beau par vne infinité de iardinages, fontaines, & riuieres d'eau douce, auſquelles ſe trouue abondance de tresbon poiſſon. Et ſont leſdites riuieres frequentées d'vne eſpece de beſte, que les Sauuages nomment en leur langue *Saricouieme*, qui vaut autant à dire comme beſte friãde. De fait c'eſt vn animal amphibie, demeurant plus dans l'eau que dans terre, & n'eſt pas plus grand qu'vn petit chat: ſa peau qui eſt maillée de gris, blanc, & noir, eſt fine comme veloux: ſes pieds eſtans faits à la ſemblance de ceux d'vn oyſeau de riuiere. Au reſte ſa chair eſt fort delicate, & tresbonne à manger. En ce païs ſe trouuent autres beſtes fort eſtranges & monſtrueuſes en la part tirant au detroit, mais non ſi cruelles qu'en Afrique. Et pour cõcluſion le païs à preſent ſe peut voir reduit en telle forme, que lon le prendroit du tout pour vn autre : car les Sauuages du païs ont depuis peu de temps

Saricouieme, animal amphibie.

de temps ença inuenté par le moyen des Chreſtiens arts & ſciences treſingenieuſes, tellement qu'ils font vergongne maintenãt à pluſieurs peuples d'Aſie & de noſtre Europe, i'entends de ceux qui curieuſement obſeruẽt la loy Mahometiſte, epilentique & damnable doctrine.

Du detroit de Magellan, & de celuy de Dariene.

CHAP. 56.

PRis que nous ſommes approchez ſi pres de ce lieu notable, il ne ſera impertinent en eſcrire ſommairement quelque choſe. Or ce detroit appelé en Grec πέρθμος, ainſi que l'ocean entre deux terres, & ἰσθμὸς vn detroit de terre entre deux eaux: comme celuy de Dariene confine l'Amerique vers le midy, & la ſepare d'auec vne autre terre aucunemẽt decouuerte, mais non habitée, ainſi que Gibaltar, l'Europe d'auecques l'Afrique, & celuy de Conſtantinoble l'Europe de l'Aſie: appelé detroit de Magellan du nom de celuy qui premieremẽt le decouurit, ſitué cinquãtedeux degrés & demy delà l'equinoctial: contenant de largeur deux lieuës, par vne meſme hauteur, droit l'Eſt & Oueſt, deux mille deux cens lieuës de Venecule du Su au Nor: dauantage du cap d'Eſſeade, qui eſt à l'entrée du detroit, iuſques à l'autre mer, du Su, ou Pacifique ſeptantequatre lieuës, iuſques au premier cap ou promontoire qui eſt quarante degrez. Ce detroit à eſté long temps deſiré & cherché de plus de deux mil huit cens lieuës, pour entrer par ceſt endroit en la mer Magellanique, dite autrement Pacifique,

Situatiõ du deſtroit de Magellan.

Americ Veſpuce. & paruenir aux iſles de Moluque. Americ Veſpuce l'vn des meilleurs pillots qui ayt eſté, à coſtoyé preſque depuis Irlande iuſques au cap de ſaint Auguſtin, par le commandement du Roy de Portugal, l'an mil cinq cens & vn. Depuis vn autre Capitaine, l'an mil cinq cens trente quatre, vint iuſques à la region nõmée des Geans. Ceſte region entre la riuiere de Plate & ce deſtroit, les habitans ſont fort puiſſans, appelez en leur lãgue *Patagones*, Geans pour la haute ſtature & forme de corps. Ceux qui premierement decouurirent ce païs, en prindrent vn finement, ayant de hauteur douze palmes, & robuſte à l'auenant: pourtant ſi mal aiſé à tenir que bien à grand peine y ſuffiſoient vingt & cinq hommes: & pour le tenir, conuint le lier pieds & mains, es nauires: toutefois ne le peurent garder long temps en vie: car de dueil & ennuy ſe laiſſa (comme ils diſent) mourir de faim. Ceſte region eſt de meſme temperature que peut eſtre Canada, & autres païs approchans de noſtre Pole: pource les habitans ſe veſtent de peaux de certaines beſtes, qu'ils nomment en leur langue, *Su*, qui eſt autant à dire, comme eau: pourtant ſelon mon iugement, que ceſt animal la plus part du temps, reſide aux riuages des fleuues. Ceſte beſte eſt fort rauiſſante, faite d'vne façon fort eſtrange, pour quoy ie la vous ay bien voulu repreſenter par figure. Autre choſe: Si elle eſt pourſuyuie, comme font les gens du païs, pour en auoir la peau, elle prend ſes petis ſus le dos, & les couurant de ſa queuë groſſe & longue, ſe ſauue à la fuite. Toutefois les Sauuages vſent d'vne fineſſe pour prendre ceſte beſte: faiſant vne foſſe profonde pres du lieu ou elle à de couſtume faire ſa reſidence, & la couurẽt de fueilles

les verdes, tellemẽt qu'en courãt, ſans ſe doubter de l'embuſche, la pauure beſte tombe en ceſte foſſe auec ces petis. Et ſe voyant ainſi priſe, elle (comme enragée) mutile &

tue ſes petis: & fait ſes cris tant eſpouuentables, qu'elle rend iceux Sauuages fort craintifs & timides. En fin pour tant ils la tuent à coups de fleſches, puis ils l'eſcorchent.

Voyage de Fernand de Magellan.

Retournons à propos: Ce Capitaine, nommé Fernand de Magellan, homme courageux, eſtant informé de la richeſſe, qui ſe pouuoit retrouuer es iſles des Moluques, comme abondance d'eſpicerie, gingembre, canelle, muſcades, ambre gris, myrobalans, rubarbe, or, perles, & autres richeſſes, ſpecialement en l'iſle de Matel, Mahian, Tidore, & Terrenate, aſſez prochaines l'vne de l'autre, eſtimant par ce detroit, chemin plus court & plus commode, ſe delibera, partant des iſles Fortunées, aux iſles de

cap Verd, tirant à droite route au promontoire de Saint Auguſtin, huit degrez, outre la ligne, coſtoya pres de terre trois moys entiers: & feit tãt par ſes iournées, qu'il vint iuſques au cap des Vierges, diſtant de l'equinoctial cinquante deux degrez, pres du deſtroit dont nous parlons. Et apres auoir nauigé l'eſpace de cinq iournées dedans ce detroit de l'Eſt droit à Ouëſt ſur l'Ocean: lequel ſenflant les portoit ſans voiles depliées droit au Su, qui leur donnoit vn merueilleux contẽtement, encore que la meilleure part de leurs gens fuſſent morts, pour les incommoditez de l'air & de la marine, & principalement de faim & ſoif. En ce detroit ſe trouuent pluſieurs belles iſles, mais non habitées. Le païs à l'entour eſt fort ſterile, plein de montagnes, & ne ſ'y trouue ſinon beſtes rauiſſantes, oyſeaux de diuerſes eſpeces, ſpecialement autruches: bois de toutes ſortes, cedres, & autre eſpece d'arbre portãt ſon fruit preſque reſemblant à noz guines, mais plus delicat à manger. Voila l'occaſion, & cõme ce detroit a eſté trouué. Depuis ont trouuè quelque autre chemin nauigãs ſur vne grãde riuiere du coſté du Peru, coulãt ſur la coſte du nõbre de Dieu, au païs de Chagre, quatre lieuës de Pãnana, & de là au goulfe ſaint Michel vingtcinq lieuës. Quelque tẽps apres vn Capitaine ayant nauigé certain tẽps ſur ces fleuues ſe hazarda de viſiter le païs: & le Roy des Barbares de ce païs là, nõmé en leur langue *Therca*, les receut humainemẽt auecques preſens d'or & de perles (ainſi que m'ont recité quelques Eſpagnols qui eſtoient en la cõpagnie) combien que cheminãs ſur terre ne furent ſans grãd dãger, tant pour les beſtes ſauuages, que pour autres incõmoditez. Ils trouuerẽt par apres quelque nõbre des habi-

Cap des Vierges.

Therca.

tans

tans du païs fort sauuages & plus redoutez que les premiers, ausquels pour quelque mauuaise asseurance que lon auoit d'eux, promirent tout seruice & amytié au Roy principalement, qu'ils appellent *Atorizo*: duquel receurẽt ausi plusieurs beaux presens, comme grandes pieces d'or pesantes enuiron dix liures. Apres ausi luy auoir dõné de ce qu'ils pouuoiẽt auoir, & ce qu'ils estimoiẽt, q luy seroit le plus agreable, c'est à sçauoir menuës ferrailles, chemises, & robes de petite valeur: finablement auecques bonne guides attaignirent Dariéne. De là entrerent & decouurirent la mer du Su de l'autre costé de l'Amerique, en laquelle sont les Moluques, ou ayans trouué les commoditez dessus nommées, se sont fortifiez pres de la mer. Et ainsi par ce detroit de terre ont sans comparaison abregé leur chemin sans monter au detroit Magellanique, tant pour leurs traffiques, que pour autres commoditez. Et depuis ce temps traffiquent aux isles des Moluques, qui sont grandes, & pour le present habitées & reduites au Christianisme, lesquelles au parauant estoient peuplées de gens cruels, plus sans cõparaison, que ceux de l'Amerique, qui estoient aueuglez & priuez de la cõgnoissance des grandes richesses que produisoient lesdites isles: vray est qu'en ce mesme endroit de la mer de Ponent y à quatre isles desertes, habitées (comme ils afferment) seulemẽt de Satires, parquoy les ont nommées Isles de Satires. En ceste mesme mer se trouuent dix isles, nommées Manioles, habitées de gens sauuages, lequels ne tiennent aucune religion. Aupres d'icelles y à grands rochers qui attirent les nauires à eux, à cause du fer dõt elles sont clouées. Tellement que ceux qui traffiquent en ce païs là sont con-

Atorizo.

Detroit de Dariéne.

Isles des Moluques.

trains d'vſer de petites nauires cheuillées de bois pour euiter tel danger. Voila quant à noſtre detroit de Magellan.

Terre Auſtrale nõ encore decouuerte.

Touchant de l'autre terre nommée Auſtrale, laquelle coſtoyãt le detroit eſt laiſſée à main ſeneſtre, n'eſt point encores congnuë des Chreſtiens: combien qu'vn certain pilot Anglois, homme autant eſtimé & experimenté à la marine que lon pourroit trouuer, ayãt paſſé le detroit, me dit auoir mis pied en ceſte terre: alors ie fus curieux de luy demander quel peuple habitoit en ce païs, lequel me reſpondit que c'eſtoient gens puiſſans & tous noirs, ce qui n'eſt vrayſemblable, comme ie luy dis, veu que ceſte terre eſt quaſi à la hauteur d'Angleterre & d'Eſcoſſe, car la terre eſt comme eſclatãte & gelée de perpetuelles froidures, & hyuer continuel.

Que ceux qui habitent depuis la riuiere de Plate iuſques au detroit de Magellan ſont noz antipodes.

CHAP. 57.

Scauoir eſt ſ'il y a deux mõdes, ou non, & ſur ce les opinions des Philoſophes.

COmbien que nous voyõs tant en la mer qu'aux fleuues, pluſieurs iſles diuiſées & ſeparées de la continente, ſi eſt ce que l'element de la terre eſt eſtimé vn ſeul & meſme corps, qui n'eſt autre choſe, que ceſte rotondité & ſuperficie de la terre, laquelle nous apparoiſt toute plaine pour ſa grãde & admirable amplitude. Et telle eſtoit l'opinion de Thale Mileſié, l'vn des ſept ſages de Grece, & autres Philoſophes, comme recite Plutarque. Oecetes grand Philoſophe Pithagorique cõſtitue deux parties de la terre, à ſçauoir ceſte cy

ſte cy que nous habitons, que nous appelons Hemiſphere: & celle des Antipodes, que nous appelons ſemblablement Hemiſphere inferieur. Theopompe hiſtoriographe dit apres Tertullian contre Hermogene, que Silene iadis afferma au Roy Midas, qu'il y auoit vn monde & globe de terre, autre que celuy ou nous ſommes. Macrobe d'auãtage (pour faire fin aux teſmoignages) traitte amplement de ces deux hemiſpheres, & parties de la terre, auquel vous pourrez auoir recours, ſi vous deſirez voir plus au long ſur ce les opinions des Philoſophes. Mais cecy importe de ſçauoir, ſi ces deux parties de la terre doiuent eſtre totalement ſeparées & diuiſées l'vne de l'autre, comme terres differẽtes, & eſtimées eſtre deux mondes: ce que n'eſt vray ſemblable, cõſideré qu'il n'y à qu'vn element de la terre, lequel il faut eſtimer eſtre coupé par la mer en deux parties, comme eſcrit Solin en ſon Polyhiſtor, parlant des peuples Hyperborées. Mais i'aymeroys trop mieux dire l'vniuers eſtre ſeparé en deux parties egales par ce cercle imaginé, que nous appelons equinoctial. D'auantage ſi vous regardez l'image & figure du monde en vn globe, ou quelque charte, vous congnoiſtrez clairement, comme la mer diuiſe la terre en deux parties, non du tout egales, qui ſont les deux hemiſpheres, ainſi nommez par les Grecs. Vne partie de l'vniuers contient l'Aſie, Afrique, & Europe: l'autre contient l'Amerique, la Floride, Canada, & autres regions compriſes ſoubs le nom des Indes Occidentales, auſquelles pluſieurs eſtiment habiter noz Antipodes. Ie ſçay bien qu'il y a pluſieurs opinions des Antipodes. Les vns eſtimẽt n'y en auoir point, les autres que ſ'il y en à, doyuent eſtre ceux qui habitent

Diuerſes opinions ſur les Antipodes.

l'autre Hemiſphere, lequel nous eſt caché. Quant à moy ie ſeroye bien d'auis que ceux qui habitent ſoubs les deux poles (car nous les auons monſtrez habitables) ſont veritablement antipodes les vns aux autres. Pour exemple, ceux qui habitent au Septentrion, tant plus approchent du pole, & plus leur eſt eleué, le pole oppoſite eſt abaiſſé, & au contraire: de maniere qu'il faut neceſſairement que tels ſoiét Antipodes: & les autres tát plus elongnét des poles approchás de l'equinoctial, & moins ſont Antipodes. Parquoy ie prendrois pour vrais Antipodes ceux qui habitent les deux poles, & les deux autres prins directemét, c'eſt à ſçauoir Leuant & Ponant: & les autres au milieu Antichtones, ſans en faire plus long propos. Il n'y à point de doubte que ceux du Peru ſont Antichtones plus toſt qu'Antipodes, à ceux qui habitent en Lima, Cuzco, Cariquipa, au Peru, à ceux qui ſont autour de ce grand fleuue Indus, au païs de Calicut, iſle de Zeilan, & autres terres de l'Aſie. Les habitans des iſles des Moluques d'ou viennent les eſpiceries, à ceux de l'Ethiopie, auiourd'huy appellée Guinée. Et pour ceſte raiſon Pline à tresbien dit, que c'eſtoit la Taprobane des Antipodes, confondant, comme pluſieurs, Antipodes auec Antichtones. Car certainemét ceux qui viuent en ces iſles ſont Antichtones aux peuples qui habitent celle partie de l'Ethiopie, comprenát depuis l'origine du Nil, iuſques à l'iſle de Meroë: combien que ceux de Mexico ne ſoyent directent Antipodes aux peuples de l'Arabie Felice, & à ceux qui ſont aux fins du cap de Bonne eſperance. Or les Grecs ont appellé Antipodes ceux qui cheminét les pieds oppoſites les vns aux autres, c'eſt à dire, plante conte plante, comme ceux dont nous auons

Quelspeuples ſont antipodes, & antichtones les vns aux autres.

Difference entre antipodes & antichtones.

auons parlé: & Antichtones, qui habitent vne terre oppositement située: comme mesme ceux qu'ils appellent Anteci, ainsi que les Espagnols, François, & Alemans, à ceux qui habitent pres la riuiere de Plate, & les Patagones, desquels nous auons parlé au chapitre precedent, qui sont pres le detroit de Magellan, sont Antipodes. Les autres nommez Paroeci, qui habitét vne mesme zone, comme François & Alemans, au contraire de ceux qui sont Anteci. Et combien que proprement ces deux ne soyent Antipodes, toutefois on les appele communément ainsi, & les cõfondent plusieurs les vns auec les autres. Et pour ceste raison i'ay obserué que ceux du cap de Bonne esperance, ne nous sont du tout Antipodes: mais ce qu'ils appellent Anteci, qui habitent vne terre non oppositе, mais diuerse, cõme ceux qui sont par delà l'equinoctial, nous qui sommes par deça, iusques à paruenir aux Antipodes. Ie ne doubte point que plusieurs malaisément cõprénent ceste façon de cheminer d'Antipodes, qui à esté cause que plusieurs des Anciens ne les ayent approuuez, mesme sainct Augustin au liure quinzieme de la Cité de Dieu, chap. 9. Mais qui voudra diligemment considerer, luy sera fort aisé de les comprendre. S'il est ainsi que la terre soit comme vn Globe tout rond, pẽdu au milieu de l'vniuers, il faut neceſſairemẽt qu'elle soit regardée du ciel de tous costes. Docques nous qui habitons ceſt Hemisphere superieur quant à nous, nous voyons vne partie du ciel à nous propre & particuliere. Les autres habitans l'Hemisphere inferieur quãt à nous, à eux superieur, voyent l'autre partie du ciel, qui leur est affectée. Il y à mesme raison & analogie de l'vn à l'autre: mais notez que ces deux He-

Anteci.

Paroeci.

Maniere de cheminer des Antipodes, nõ guere bien entẽdue & approuuée des anciens. S. Augustin li. de la Cité de Dieu, c. 9.

miſpheres, ont meſme & commun centre en la terre. Voila vn mot en paſſant des Antipodes, ſans elongner de propos.

Comme les Sauuages exercent l'agriculture, & font iardins d'vne racine nommée Manihot, & d'vn arbre qu'ils appellent Peno-abſou.

CHAP. 58.

Occupations cõmunes des Sauuages.

NOz Ameriques en temps de paix n'ont gueres autre meſtier ou occupation, qu'à faire leurs iardins: ou bien quãd le temps le requiert ils ſont contraints aller à la guerre. Vray eſt qu'aucũs font bien quelques traffiques, comme nous auons dit, toutefois la neceſsité les contraint tous de labourer la terre pour viure, comme nous autres de par deça. Et ſuyuent quaſi la couſtume des Anciens, leſquels apres auoir enduré & mangé les fruits prouenans de la terre ſans aucune induſtrie de l'homme, & n'eſtans ſouffiſans pour nourrir tout ce qui viuoit deſſus terre, leur cauſerent rapines & enuahiſſemẽs, ſ'approprians vn chacun quelque portion de terre, laquelle ils ſeparoient par certaines bornes & limites: & des lors commença entre les hommes l'eſtat populaire & des Republiques. Et ainſi ont appris noz Sauuages à labourer la terre, non auecques beufs, ou autres beſtes domeſtiques, ſoit lanigeres ou d'autres eſpeces que nous auons de par deça: car ils n'en ont point, mais auec la ſueur & labeur de leur corps, comme lon fait en d'autres prouinces. Toutefois ce qu'ils labourent eſt bien peu,

Labourage des Sauuages.

comme

comme quelques iardins loing de leurs maiſons & village enuiron de deux ou trois lieuës, ou ils ſement du mil ſeulement pour tout grain: mais bien plantent quelques racines. Ce qu'ils recueillent deux fois l'an, à Noel, qui eſt leur Eſté, quand le Soleil eſt au Capricorne: & à la Pentecoſte. Ce mil donc eſt gros comme pois cõmuns, blanc & noir: l'herbe qui le porte, eſt grãde en façon de roſeaux marins. Or la façon de leurs iardins eſt telle. Apres auoir couppé ſept ou huit arpens de bois, ne laiſſans rien que le pié, à la hauteur parauenture d'vn homme, ils mettent le feu dedãs pour bruler & bois & herbe à l'entour, & le tout c'eſt en plat païs. Ils grattent la terre auec certains inſtrumens de bois, ou de fer, depuis qu'ils en ont eu congnoiſſance: puis les femmes plantent ce mil & racines, qu'ils appellent *Hetich*, faiſans vn pertuis en terre auecques le doigt, ainſi que lon plãte les pois & febues par deça. D'engreſſer & amender la terre ils n'en ont aucune pratique, ioint que de ſoy elle eſt aſſez fertile, n'eſtant auſsi laſſée de culture, comme nous la voyons par deça. Toutefois c'eſt choſe admirable, qu'elle ne peut porter noſtre blé: & moymeſme en ay quelquefois ſemé (car nous en auions porté auec nous) pour eſprouuer, mais il ne peut iamais profiter. Et n'eſt à mon auis, le vice de la terre, mais de ie ne ſçay quelle petite vermine qui le mange en terre: toutefois ceux qui ſont demeurez par delà, pourront auec le temps en faire plus ſeure experience. Quant à noz Sauuages, il ne ſe faut trop eſmerueiller, ſ'ils n'ont eu congnoiſſance de blé, car meſmes en noſtre Europe & autres païs au commencement les hommes viuoyent des fruits que la terre produiſoit d'elle meſme ſans eſtre labourée. Vray

Mil blãc & noir.

Hetich.

En l'Amerique nul vſage de blé.

Ancienneté de l'agriculture. est que l'agriculture est fort ancienne: comme il appert par l'escripture: ou bien si des le commencement ils auoient la congnoissance du blé, ils ne le sçauoient accommoder à leur vsage. Diodore escrit que le premier pain fut veu en Italie, & l'apporta Isis Royne d'Egypte, monstrant à moudre le blé, & cuire le pain: car au parauant ils mangeoient les fruits tels que Nature les produisoit, soit que la terre fust labourée ou non. Or que les hommes vniuersellement en toute la terre ayent vescu de mesme les bestes brutes, c'est plus tost fable que vraye histoire: car ie ne voy que les Poëtes qui ayent esté de ceste opinion, ou bien quelques autres les imitans, comme vous auez en Virgile au premier de ses Georgiques: mais ie croy trop mieux l'escripture Sainte, qui fait mẽtion du labourage d'Abel, & des offrandes qu'il faisoit à Dieu. Ainsi auiourd'huy noz Sauuages font farine de ces racines que nous auons appellées *Manihot*, qui sont grosses comme le bras, longues d'vn pié & demy, ou deux piés: & sont tortues & obliques communément. Et est ceste racine d'vn petit arbrisseau, haut de terre enuiron quatre piéz, les fueilles sont quasi semblables à celles que nous nommons de par deça, *Pataleonis*, ainsi que nous demõstrerons par figure, qui sont six ou sept en nõbre: au bout de chacune branche, est chacune fueille longue de demy pié, & trois doigts de large. Or la maniere de faire ceste farine est telle. Ils pilent ou rapent ces racines seches ou verdes auecques vne large escorce d'arbre, garnie toute de petites pierres fort dures, à la maniere qu'on fait de par deça vne noix de muscade: puis vous passent cela, & la font chauffer en quelque vaisseau sur le feu, auec certaine

Premier vsage de blé.

Farine de racines. Manihot.

Maniere de faire ceste farine de racines.

taine quãtité d'eau: puis braſſent le tout, en ſorte que ceſte farine deuiẽt en petis drageons, cõme eſt la Mãne grenée, laquelle eſt merueilleuſemẽt bonne quãd elle eſt recente, & nourriſt tresbien. Et deuez pẽſer que depuis le Peru Canada, & la Floride, en toute ceſte terre cõtinẽte entre l'Ocean & le Magellanique, comme l'Amerique, Canibales, voire iuſques au deſtroit de Magellã ils vſent de ceſte farine, laquelle y eſt fort commune, encore qu'il y ã de diſtãce d'vn bout à l'autre de plus de deux mille lieuës de terre: & en vſent auec chair & poiſſon, comme nous faiſons icy de pain. Ces Sauuages tiẽnent vne eſtrange methode à la manger, c'eſt qu'ils n'approcheront iamais la main de la bouche, mais la iettent de loin plus d'vn grand pié, à quoy ils ſont fort dextres: auſsi ſe ſçauent bien moquer des Chreſtiens, ſ'ils en vſent autrement. Tout le negoce de ces racines eſt remis aux femmes, eſtimãs n'eſtre ſeant aux hommes de ſ'y occuper. Noz Ameriques en outre plantẽt quelques febues, leſquelles ſont toutes blanches, fort plates, plus larges & longues que les noſtres. Auſsi ont ils vne eſpece de petites legumes blanches en grande abondance, non differentes à celles que lon voit en Turquie & Italie. Ils les font bouillir, & en mangent auec du ſel, lequel ils font auec eau de mer boullue, & conſumée iuſques à la moitié: puis auec autre matiere la font cõuertir en ſel. Pareillement auecques ce ſel & quelque eſpice broyée ils font pains gros comme la teſte d'vn homme, dont pluſieurs mãgent auec chair & poiſſon, les femmes principalement. En outre ils meſlent quelquefois de l'eſpice auecques leur farine, non pulueriſée, mais ainſi qu'ils l'ont cueillie. Ils font encore farine de poiſſon fort ſeche,

Eſtrange facon de viure des Sauuages.

Eſpece de febues blãches.

Cõme ils font le ſel.

Pain fait d'eſpice & de ſel.

tresbonne

tresbonne à manger auec ie ne sçay quelle mixtion qu'ils sçauẽt faire. Ie ne veux icy oublier vne maniere de choux reſſemblans preſque ces herbes larges ſus les riuieres, que lon appelle Nenuphar, auec vne autre eſpece d'herbe portant fueilles telles que noz ronces, & croiſſent tout de la ſorte de groſſes ronſes piquantes. Reſte à parler d'vn arbre, qu'ils nomment en leur langue *Peno-abſou*. Ceſt arbre porte ſon fruit gros comme vne groſſe pomme, rond à la ſemblance d'vn eſteuf: lequel tant ſ'en faut qu'il ſoit bon à manger, que plus toſt eſt dangereux comme venin. Ce fruit porte dedans ſix noix de la ſorte de noz amandes, mais vn peu plus larges & plus plates: en chacune deſquelles y a vn noyau, lequel (cõme ils afferment) eſt merueilleuſement propre pour guerir playes: auſsi en vſent les Sauuages, quand ils ont eſté bleſſez en guerre de coups de fleſches, ou autrement. I'en ay apporté quelque quantité à mon retour par deça, que i'ay departy à mes amis. La maniere d'en vſer eſt telle. Ils tirent certaine huile toute rouſſe de ce noyau apres eſtre pilé, qu'ils appliquent ſus la partie offenſée. L'eſcorce de ceſt arbre a vne odeur fort eſtrãge, le fueillage touſiours verd, eſpés comme vn teſton, & fait comme fueilles de pourpié. En ceſt arbre frequente ordinairement vn oyſeau grand comme vn piuerd, ayant vne longue hupe ſus la teſte, iaune comme fin or, la queuë noire, & le reſte de ſon plumage iaune & noir, auecques petites ondes de diuerſes couleurs, rouge à l'entour des iouës, entre le bec & les ïeux comme eſcarlatte: & frequente ceſt arbre, cõme auons dit, pour manger, & ſe nourrir de quelques vers qui ſont dans le bois. Et eſt ſa hupe fort lõgue, cõme pouuez voir par la figure.

Farine de poiſſon.

Nenuphar, eſpece de chou.

Peno-abſou, arbre.

Oyſeau d'vne eſtrange beauté & admirable.

Au ſurplus laiſſant pluſieurs eſpeces d'arbres & arbriſſeaux, ie diray ſeulement, pour abreger, qu'il ſe trouue là cinq ou ſix ſortes de palmes portans fruits, non comme ceux de l'Egypte, qui portent dattes, car ceux cy n'en portent nulles, ains bien autres fruits, les vns gros comme eſteufs, les autres moindres. Entre leſquelles palmes eſt celle qu'ils appellent *Gerahuua*: vne autre *Iry*, qui porte vn autre fruit different. Il y en à vne qui porte ſon fruit tout rond, gros comme vn petit pruneau, eſtant meſme de la couleur quand il eſt meur, lequel parauant à gouſt de verius venant de la vigne. Il porte noyau tout blanc, gros comme celuy d'vne noiſette, duquel les Sauuages mangent. Or voila de noſtre Amerique, ce qu'auons voulu reduyre

Diuerſité de palmes.

Gerahuua.

Iry.

reduire assez sommairement, apres auoir obserué les choses les plus singulieres qu'auons cõgneuës par delà, dont nous pourrons quelquefois escrire plus amplement, ensemble de plusieurs arbres, arbrisseaux, herbes, & autres simples, auec leurs proprietez selon l'experience des gens du païs, que nous auons laissé à dire pour euiter prolixité. Et pour le surplus auõs deliberé en passant escrire vn mot de la terre du Bresil.

Comme la terre de l'Amerique fut decouuerte, & le bois du Bresil trouué, auec plusieurs autres arbres non veuz ailleurs qu'en ce païs.

CHAP. 59.

OR nous tenons pour certain, que Americ Vespuce est le premier qui à decouuert ce grand païs de terre cõtinente entre deux mers, nõ toutefois tout le païs, mais la meilleure partie. Depuis les Portugais, par plusieurs fois, non contens de certain païs, se sont efforcez tousiours de decouurir païs, selon qu'ils trouuoyent la cõmodité: c'est à sçauoir quelque chose singuliere, & que les gens du païs leur faisoient recueil. Visitans doncques ainsi le païs, & cerchans cõme les Troyens, au territoire Carthaginois, veirent diuerses façons de plumages, dont se faisoit traffique, specialemẽt de rouges: se voulurent soudainement informer, & sçauoir le moyen de faire ceste teinture. Et leur monstrerent les gens du païs l'arbre de Bresil. Cest arbre, nommé en leur langue, *Oraboutan*, est tresbeau à voir, l'escorce par

Terre du Bresil de couuerte par les Portugais.

Oraboutan, arbre du Bresil.

dehors eſt toute griſe, le bois rouge par dedans, & principalement le cueur, lequel eſt plus excellent, auſsi ſ'en chargent ils le plus. Dont ces Portugais, des lors en apporterent grande quantité: Ce que lon continuë encores maintenant: & depuis que nous en auons eu congnoiſſance ſ'en fait grand traffique. Vray eſt que les Portugais n'endurent ayſément que les François nauigent par delà, ains en pluſieurs lieux traffiquẽt en ces païs: pource qu'ils ſ'eſtiment, & ſ'attribuent la proprieté des choſes, comme premiers poſſeſſeurs, conſideré qu'ils en ont fait la decouuerte, qui eſt choſe veritable. Retournons à noſtre Breſil: Ceſt arbre porte fueilles ſemblables à celles du bouïs, ainſi petites, mais épeſſes & frequentes. Il ne rend nulle gomme, comme quelques autres, auſsi ne porte aucun fruit. Il à eſté autrefois en meilleure eſtime, qu'il n'eſt à preſent, ſpecialement au païs de Leuant: lon eſtimoit au commencement que ce bois eſtoit celuy que la Royne de Saba porta à Salomon, que nomme l'hiſtoire au premier liure des Roys, dit Dalmagin. Auſsi ce grand Capitaine Oneſicrite au voyage qu'il fit en l'iſle Taprobane, ſituée en l'ocean Indique au Leuant, apporta grãde quantité de ce bois, & autres choſes fort exquiſes: ce que priſa fort Alexãdre ſon maiſtre. De noſtre breſil, celuy qui eſt du coſté de la riuiere de Ianaïre, Morpion, & cap de Frie eſt meilleur que l'autre du coſté des Canibales, & toute la coſte de Marignan. Quand les Chreſtiens, ſoyent François ou Eſpagnols, vont par delà pour changer du Breſil, les Sauuages du païs le couppent & depecent euxmeſmes, & aucunefois le portent de trois ou quatre lieuës, iuſques aux nauires: ie vous laiſſe à penſer à quelle peine, & ce

Dalmagin. Voyage au Leuãt d'Oneſicrite Capitaine d'Alexãdre le Grand.

G

& ce pour appetit de gaigner quelque pauure accouſtrement de meſchante doublure, ou quelque chemiſe. Il ſe trouue dauantage en ce païs vn autre bois iaune, duquel ils font aucuns leurs eſpées: pareillement vn bois de couleur de pourpre, duquel à mon iugement lon pourroit faire de tresbel ouurage. Ie doubte fort ſi c'eſt point celuy duquel parle Plutarque, diſant que Caius Marius Rutilius, premier Dictateur de l'ordre populaire, entre les Romains, feit tirer en bois de pourpre vne bataille, dont les perſonnages n'eſtoyent plus grands que trois doigts: & auoit eſté apporté ce bois de la haute Afrique, tant ont eſté les Romains curieux des choſes rares & ſingulieres. Dauantage ſe trouuent autres arbres, deſquels le bois eſt blanc comme fin papier, & fort tendre: pour ce les Sauuages n'en tiennent conte. Il ne m'a eſté poſsible d'en ſçauoir autrement la proprieté: ſinon qu'il me vint en memoire d'vn bois blanc, duquel parle Pline, lequel il nomme Betula, blanc & tendre, duquel eſtoient faites les verges, que lon portoit deuant les Magiſtrats de Rome. Et tout ainſi qu'il ſe trouue diuerſité d'arbres & fruits differents de forme, couleurs, & autres proprietez, auſsi ſe trouue diuerſité de terre, l'vne plus graſſe, l'autre moins, auſsi de terre forte, dont ils font vaſes à leur vſage, comme nous ferions par deça, pour manger & boire. Or voila de noſtre Amerique, non pas tant que i'en puis auoir veu, mais ce que m'a ſemblé plus digne d'eſtre mis par eſcript, pour ſatisfaire au bon vouloir d'vn chacun honneſte Lecteur, ſ'il luy plaiſt prendre la patience de lire, cõme i'ay de le luy reduire par eſcrit, apres tous les trauaux & dangers, de ſi difficile & lointain voyage. Ie m'aſ-

Bois iaune.

Bois de couleur de pourpre.

Bataille en bois de pourpre.

Bois blanc.

Li. 10. ch. 19. Betula.

Diuerſité de terre.

ſeure

seure que plusieurs trouuerõt ce mien discours trop brief, les autres parauanture trop long : parquoy ie cerche mediocrité, pour satisfaire à vn chacun.

De nostre departement de la France Antarctique, ou Amerique. CHAP. 60.

OR auons nous cy dessus recueilli & parlé amplement de ces nations, desquelles les meurs & particularitez, n'ont esté par les Historiographes anciens descrites ou celebrées, pour n'en auoir eu la cõgnoissance. Apres donc auoir seiourné quelque espace de temps en ce païs, autant que la chose, pour lors le requeroit, & qu'il estoit necessaire pour le contentement de l'esprit, tant du lieu, que des choses y contenuës: il ne fut question que de regarder l'opportunité, & moyen de nostre retour, puis qu'autrement n'auions deliberé y faire plus longue demeure. Donques soubs la conduite de monsieur de Bois-le conte, Capitaine des nauires du Roy, en la France Antarctique, homme magnanime, & autant bien appris au fait de la marine, outre plusieurs autres vertus, comme si toute sa vie en auoit fait exercice. Primes donc nostre chemin tout au contraire de celuy par lequel estions venus, à cause des vents qui sont propres pour le retour: & ne faut aucunement douter, que le retour ne soit plus long que l'allée de plus de quatre ou cinq cens lieuës, & plus difficile. Ainsi le dernier iour de Ianuier à quatre heures du matin, embarquez auec ceux qui ramenoyent les nauires par deça, fei-

Retour de l'Autheur de l'Amerique.

mes voile, saillans de ceste riuiere de Ianaïre, en la grande mer sus l'autre costé, tirant vers le Ponent, laissée à dextre la coste d'Ethiopie, laquelle nous auions tenuë en allant. Auquel depart nous fut le vent assez propice, mais de petite durée: car incontinent se vint enfler comme furieux, & nous dõner droit au nez le Nort & Nortoüest, lequel auecques la mer assez inconstante & mal asseurée en ces endroits, qui nous destourna de nostre droite route, nous iettant puis çà, puis là en diuerses pars: tant que finablement auecques toute difficulté se decouurit le cap de Frie, ou auions descendu & pris terre à nostre venuë: Et de rechef arrestames l'espace de huit iours, iusques au neufiéme, que le Su commença à nous donner à pouppe, & nous cõduit bien nonante lieuës en plaine mer, laissans le païs d'aual, & costoyant de loin Mahouac, pour les dangers. Car les Portugais tiennent ce quartier là, & les Sauuages, qui tous deux nous sont ennemis, cõme i'ay monstré quelque part: ou depuis deux ans ença ont trouué mine d'or & d'argent, qui leur à esté cause de bastir en cest endroit, & y mettre sieges nouueaux pour habiter. Or cheminans tousiours sur ceste mer à grãde difficulté, iusques à la hauteur du cap de Saint Augustin, pour lequel doubler & afronter demeurames flottans ça & là l'espace de deux moys ou enuiron, tant il est grand, & se iettant auant dans la mer. Et ne s'en faut emerueiller, car ie sçay quelques vns de bõne memoire, qui y ont demouré trois ou quatre mois: & si le vent ne nous eust fauorisé, nous estions en danger d'arrester d'auantage, encore qu'il ne fust aduenu autre inconuenient. Ce cap tient de logueur huit lieuës ou enuirõ, distant de la riuiere dont nous estiõs partis,

Cap de S. Augustin.

trois cens deux lieuës. Il entre en mer neuf ou dix lieuës du moins: & pource eſt autant redouté des nauigans ſur ceſte coſte, comme celuy de Bonne eſperance ſur la coſte d'Ethiopie, qu'ils ont pour ce nommé Lion de la mer, comme i'ay deſia dit: ou bien autãt comme celuy qui eſt en la mer Ægée en Achaïe (que lon appelle auiourd'huy la Morée) nommé cap de Saint Ange, lequel eſt auſsi treſdangereux. Et à ce cap ainſi eſté nõmé par ceux qui premierement l'ont decouuert, que lon tient auoir eſté Pinſon Eſpagnol: auſsi eſt il ainſi marqué en noz chartes marines. Ce Pinſon auec vn ſien fils ont merueilleuſement decouuert de païs incongneuz, & non au parauant decouuers. Or l'an mil cinq cens vn, Emanuël Roy de Portugal enuoya auec trois grands vaiſſeaux en la baſſe Amerique pour recercher le deſtroit de Furne & Dariéne, à fin de pouuoir paſſer plus aiſément aux Moluques, ſans aller au detroit de Magellan: & nauigeans de ce coſté, feirent decouuerte de ce beau promontoire: ou ayans mis pié en terre, trouuerent le lieu ſi beau & temperé, combien qu'il ne ſoit qu'à trois cens quarante degrez de longitude, minute o. & huyt de latitude, minute o. qu'ils ſ'y arreſterent: ou depuis ſont allez autres Portugais auec nõbre de vaiſſeaux & de gens. Et par ſucceſsion de temps, apres auoir pratiqué les Sauuages du païs, feirent vn fort nommé Caſtelmarin: & encore depuis vn autre aſſez pres de là, nommé Fernambou, traffiquans là les vns auecques les autres. Les Portugais ſe chargẽt de cotton, peaux de ſauuagines, eſpiceries, & entre autres choſes, de priſonniers, que les Sauuages ont pris en guerre ſus leurs ennemis, leſquels ils menent en Portugal pour vendre.

Cap de Bõne eſperance pourquoy nõmé Lion de la mer.

Cap de S. Ange dangereux.

Decouuerte de païs faite par le Capitaine Pinſon.

Caſtelmarin. Fernambou.

Des Canibales, tant de la terre ferme, que des isles, & d'vn arbre nommé Acaïou.

CHAP. 61.

CE grand promontoire ainsi doublé & afronté, combien que difficilement, quelque vent qui se presentast, il falloit tenter la fortune, & auancer chemin autant que possible estoit, sans s'elongner beaucoup de terre ferme, principalement costoyás assez pres de l'isle Saint Paul, & autres petites nõ habitées, prochaines de terre ferme, ou sont les Canibales, lequel païs diuise les païs du Roy d'Espagne d'auec ceux de Portugal, comme nous dirõs autre part. Puis que nous sommes venuz à ces Canibales, nous en dirons vn petit mot. Or ce peuple depuis le cap de Saint Augustin, & au delà iusques pres de Marignan, est le plus cruel & inhumain, qu'en partie quelconque de l'Amerique. Ceste canaille mange ordinairement chair humaine, comme nous ferions du mouton, & y prennent encore plus grand plaisir. Et vous asseurez qu'il est malaisé de leur oster vn homme d'entre les mains quand ils le tiennent, pour l'appetit qu'ils ont de le manger comme lions rauissans. Il n'y à beste aux deserts d'Afrique, ou de l'Arabie tant cruelle, qui appete si ardemment le sang humain, que ce peuple sauuage plus que brutal. Aussi n'y à nation qui se puisse acoster d'eux, soyent Chrestiens ou autres. Et si vous voulez traffiquer & entrer en leur païs, vous ne serez receu aucunement sans bailler ostages, tant ils se defient, eux mesmes plus dignes desquels lon se doibue mefier. Voila pourquoy

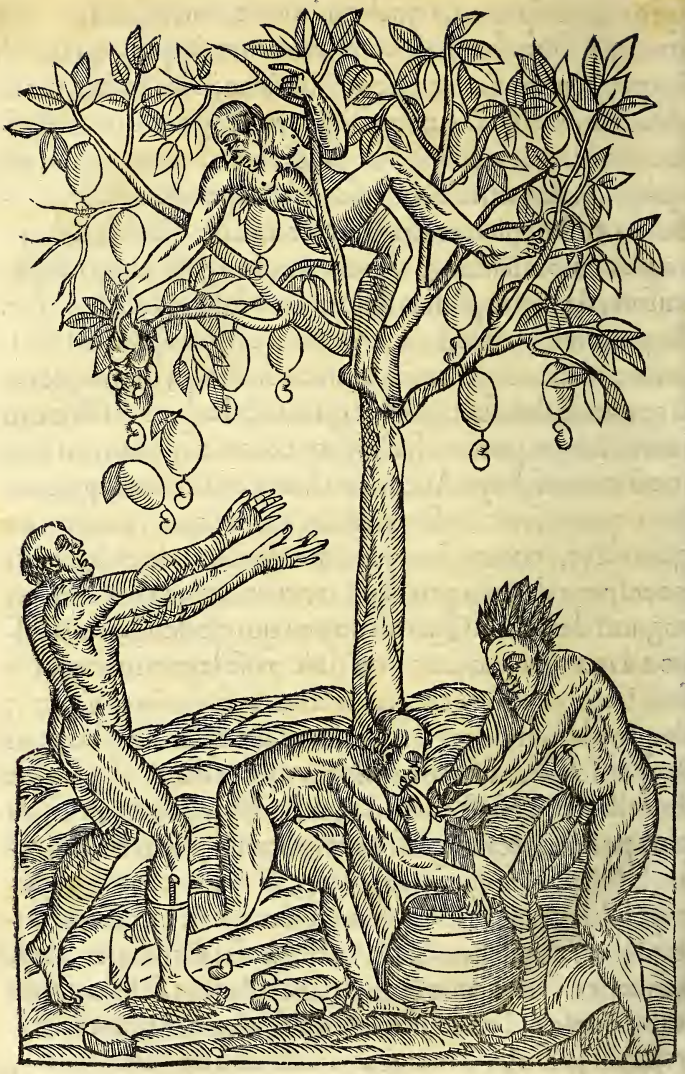
Isle de S. Paul.

Inhumanité des Canibales.

quoy les Espagnols quelquefois, & Portugais leur ont ioué quelques brauades: en memoire dequoy quand ils les peuuent attaindre, Dieu sçait cõme ils les traitẽt, car ils disnẽt auec eux. Il y a donc inimytié & guerre perpetuelle entre eux, & se sont quelquefois bien battuz, tellement qu'il y est demeuré des Chrestiens au posible. Ces Canibales portent pierres aux leures, verdes & blanches, comme les autres Sauuages, mais plus longues sans comparaison, de sorte qu'elles descendent iusques à la poitrine. Le païs au surplus est trop meilleur qu'il n'appartiẽt à telle canaille: car il porte fruits en abondance, herbes, & racines cordiales, auec grande quantité d'arbres qu'ils nomment *Acaïous*, portans fruits gros comme le poin, en forme d'vn œuf d'oye. Aucuns en font certain bruuage, combien que le fruit de soy n'est bon à manger, retirant au goust d'vne corme demy meure. Au bout de ce fruit viẽt vne espece de noix grosse cõme vn marrõ, en forme d'vn rognon de lieure. Quãt au noyau qui est dedãs, il est tresbon à manger, pourueu qu'il ait passé legerement par le feu. L'escorce est toute pleine d'huile, fort aspre au goust, dequoy les Sauuages pourroient faire quantité plus grande que nous ne faisons de noz noix par deça. La fueille de cest arbre est semblable à celle d'vn poirier, vn peu plus pointuë, & rougeatre par le bout. Au reste cest arbre à l'escorce vn peu rougeatre, assez amere: & les Sauuages du païs ne se seruent aucunement de ce bois, à cause qu'il est vn peu mollet. Aux isles des Canibales, dans lesquelles s'en trouue grande abondance, se seruent du bois pour faire brusler, à cause qu'ils n'en ont gueres d'autre, & du gaiat. Voila que i'ay voulu dire de nostre *Acaïou*,

Inimitié grande entre les Espagnols & Canibales.

Fertilité du païs des Canibales.



auec le pourtrait qui vous eſt cy deuant repreſenté. Il ſe trouue là d'autres arbres ayans le fruit dangereux à manger: entre leſquels eſt vn nommé *Haouuay*. Au ſurplus ce païs eſt fort montueux, auecques bonnes mines d'or. Il y à vne haute & riche mõtagne, ou ces Sauuages prennent ces pierres verdes, leſquelles ils portent aux leures. Pource n'eſt pas impoſsible qu'il ne ſ'y trouuaſt emeraudes, & autres richeſſes, ſi ceſte canaille tant obſtinée permettoit que lon y allaſt ſeurement. Il ſ'y trouue ſemblablement marbre blanc & noir, iaſpe, & porphire. Et en tout ce païs depuis qu'on à paſſé le cap de Saint Auguſtin, iuſques à la riuiere de Marignan, tiennent vne meſme façon de viure que les autres du cap de Frie. Ceſte meſme riuiere ſepare la terre du Peru d'auec les Canibales, & à de bouche quinze lieuës ou enuiron, auec aucunes iſles peuplées, & riches en or: car les Sauuages ont appris quelque moyen de le fondre, & en faire anneaux larges comme boucles, & petis croiſſans qu'ils pendent aux deux coſtez des narines, & à leurs iouës: ce qu'ils portent par gentileſſe & magnificence. Les Eſpagnols diſent que la grand riuiere qui vient du Peru, nommée Aurelane, & ceſte cy ſaſſemblent. Il y à ſur ceſte riuiere vne autre iſle, qu'ils nomment de la Trinité, diſtante dix degrez de la ligne, ayant de longueur enuiron trẽte lieuës, & huit de largeur: laquelle eſt des plus riches qui ſe trouue point en quelque lieu que ce ſoit, pource qu'elle porte toute ſorte de metaux. Mais pource que les Eſpagnols y deſcendans pluſieurs fois pour la vouloir mettre en leur obeïſſance, ont mal traité les gens du païs, en ont eſté rudemẽt repouſſez, & ſaccagez la meilleure part. Ceſte iſle produiſt abõdan-

Arbres mortiferes. Haouuay.

Richeſſe du païs des Canibales.

Riuiere de Marignan ſepare le Peru d'auec les Canibales.

Aurelane fleuue du Peru.

Iſle de la Trinité fort riche.

Espece d'arbre semblable à vn palmier.

ce d'vn certain fruit, dont l'arbre ressemble fort à vn palmier, duquel ils font du bruuage. D'auãtage se trouue là encens fort bon, bois de gaiac, qui est auiourd'huy tant celebré: pareillement en plusieurs autres isles prochaines de la terre ferme. Il se trouue entre le Peru & les Canibales, dont est question, plusieurs isles appellées Canibales, assez prochaines de la terre de Zamana, dont la principale est distante de l'isle Espagnole enuiron trẽte lieuës. Toutes lesquelles isles sont soubs l'obeïssance d'vn Roy, qu'ils appellent *Caßique*, desquels il est fort bien obeï. La plus grande à de longueur soixante lieuës, & de largeur quarantehuit, rude & montueuse, comparable presque à l'isle de Corse: en laquelle se tient leur Roy coustumierement. Les Sauuages de ceste isle sont ennemis mortels des Espagnols, mais de telle façon qu'ils n'y peuuent aucunement traffiquer. Ausi est ce peuple épouuentable à voir, arrogant & courageux, fort subiet à commettre larrecin. Il y à plusieurs arbres de Gaiac, & vne autre espece d'arbre portant fruit de la grosseur d'vn esteuf, beau à voir, toutesfois veneneux: parquoy trempent leurs fleches dont ils se veulent aider contre leurs ennemis, au ius de ceſt arbre. Il y en à vn autre, duquel la liqueur qui en sort, l'arbre estant scarifié, est venin, comme reagal par deça. La racine toutesfois est bõne à manger, ausi en font ils farine, dont ils se nourrissent, comme en l'Amerique, combien que l'arbre soit different de tronc, branches, & fueillage. La raison pourquoy mesme plante porte aliment & venin, ie la laisse à contempler aux philosophes. Leur maniere de guerroyer est comme des Ameriques, & autres Canibales, dont nous auõs parlé, hors-mis qu'ils vsent

vſent de fondes, faites de peaux de beſtes, ou de peiure de bois: à quoy ſont tant expers, que ie ne puis eſtimer les Baleares inuéteurs de la fonde, ſelon Vegece, auoir eſté plus excellens fundibulateurs.

De la riuiere des Amazones, autrement dite Aurelane, par laquelle on peut nauiger aux païs des Amazones, & en la France Antarctique.

CHAP. 62.

PEndant que nous auõs la plume en main pour eſcrire des places decouuertes, & habitées, par delà noſtre Equinoctial, entre Midy & Ponent, pour illuſtrer les choſes, & en donner plus euidente congnoiſſance, ie me ſuis auiſé de reduire par eſcrit vn voyage, autant lointain que difficile, hazardeuſement entrepris, par quelques Eſpagnols, tant par eau que par terre, iuſques aux terres de la mer Pacifique, autrement appelée Magellanique, ou ſont les iſles des Moluques, & autres. Et pour mieux entendre ce propos, il faut noter, que le Prince d'Eſpagne tient ſoubs ſon obeïſſance grande eſtenduë de païs, en ces Indes occidentales, tant en iſles que terre ferme, au Peru, & à l'Amerique, que par ſucceſsion de temps il à pacifié, de maniere qu'auiourd'huy, il en reçoit grand emolument & proffit. Or entre les autres, vn Capitaine Eſpagnol, eſtant pour ſon prince au Peru, delibera vn iour de decouurir, tant par eau que par terre, iuſques à la riuiere de Plate (laquelle eſt diſtante du Cap ſainct Auguſtin ſept cens lieuës, de-

Mer pacifique ou Magellanique.

Situatiõ de la riuiere de plate.

là la ligne, & dudit Cap iuſques aux iſles du Peru, enuiron trois cens lieuës) quelque difficulté qu'il y euſt, pour la longueur du chemin, & montagnes inacceſsibles, que pour la ſuſpicion des gens, & beſtes ſauuages: eſperant l'execution de ſi haute entrepriſe, outre les admirables richeſſes, acquerir vn loz immortel, & laiſſer perpetuelle gloire de ſoy à la poſterité. Ayant donques dreſſé, & mis le tout en bon ordre, & ſuffiſant equipage, ainſi que la choſe le meritoit, c'eſt à ſçauoir de quelque marchandiſe, pour en traffiquant par les chemins recouurer viures, & autres munitions: au reſte accompagné de cinquante Eſpagnols, quelque nõbre d'Eſclaues, pour le ſeruice laborieux, & quelques autres inſulaires, qui auoiẽt eſté faits Chreſtiens, pour la conduite & interpretation des langues. Il fut queſtion de ſembarquer auec quelques petites Carauelles, ſur la riuiere d'Aurelane, laquelle ie puis aſſeurer la plus longue & la plus large, qui ſoit en tout le monde. Sa largeur eſt de cinquante neuf lieuës, & ſa longueur de plus de mille. Pluſieurs la nomment mer douce, laquelle procede du coſté des hautes montagnes de Moullubamba, auecques la riuiere de Marignan, neantmoins leur embouchement & entrée, ſont diſtantes de cent quatre lieuës l'vne de l'autre, & enuiron ſix cens lieuës, dans plain païs ſ'aſſocient, la Marée entrãt dedans, bien quarante lieuës. Ceſte riuiere croiſt en certain temps de l'année, comme fait auſsi le Nil, qui paſſe par l'Egypte, procedant des montagnes de la Lune, ſelon l'opinion d'aucuns, ce que i'eſtime eſtre vrayſemblable. Elle fut nommée Aurelane, du nom de celuy qui premierement fit deſſus ceſte longue nauigation, neantmoins que par-

Situatiõ & admirable grãdeur de la riuiere d'Aurelane.

Origine du Nil.

auant

auant auoit eſté decouuerte par aucuns, qui l'ont appellée par leurs cartes riuiere des Amazones: elle eſt merueilleuſement facheuſe à nauiger, à cauſe des courantes, qui ſont en toutes ſaiſons de l'année: & que plus eſt, l'embouchement difficile, pour quelques gros rochers, que lon ne peut euiter, qu'auec toute difficulté. Quand lon eſt entré aſſez auãt, lon trouue quelques belles iſles, dont les vnes ſont peuplées, les autres non. Au ſurplus ceſte riuiere eſt dangereuſe tout du long, pour eſtre peuplée, tant en pleine eau, que ſus la riue de pluſieurs peuples, fort inhumains, & barbares, & qui de long temps tiennent inimitié aux eſtrãgers, craignans qu'ils abordent en leur païs, & les pillent. Auſsi quand de fortune ils en rencontrent quelques vns, ils les tuent, ſans remiſsion, & les mangent rotiz & boulluz, comme autre chair. Donques embarquez en l'vne de ces iſles du Peru, nõmée S. Croix, en la grand mer, pour gaigner le detroit de ce fleuue: lequel apres auoir paſſé auec vn vẽt merueilleuſemẽt propre, ſ'acheminẽt, coſtoyans la terre d'aſſez pres, pour touſiours recongnoiſtre le païs, le peuple, & la façon de faire, & pour pluſieurs autres commoditez. Coſtoyans donc en leur nauigation noz viateurs, maintenant deça, maintenant delà, ſelon que la cõmodité le permetoit, les Sauuages du païs ſe monſtroient en grand nombre ſur la riue, auec quelques ſignes d'admiration, voyãs ceſte eſtrange nauigation, l'equipage des perſonnes, vaiſſeaux, & munitions, propres à guerre & à nauigation. Ce pendant les nauigans n'eſtoient moins eſtonnez de leur part, pour la multitude de ce peuple inciuil, & totalemẽt brutal, monſtrant quelque ſemblãt de les vouloir ſaccager, pour dire

Aurelane ou riuiere des Amazones.

Iſle de S. Croix.

en peu de parolles. Qui leur donna occaſion de nauiger longue eſpace de temps ſans ancrer, ni deſcendre. Neantmoins la famine & autres neceſsitez, les contraignit finablement de plier voiles, & planter ancres. Ce qu'ayans fait enuiron la portée d'vne arquebuze loin de terre, ie demãde ſ'il leur reſtoit autre choſe, ſinon par beaux ſignes de flatterie, & autres petis moyens, careſſer meſsieurs les Sauuages, pour impetrer quelques viures, & permiſsion de ſe repoſer. Donc quelque nombre de ces Sauuages allechez ainſi de loing auec leurs petites barquettes d'eſcorce d'arbres, deſquelles ils vſent ordinairemẽt ſur les riuieres, ſe hazarderent d'approcher, non ſans aucune doubte, n'ayans iamais veu les Chreſtiens afronter de ſi pres leurs limites. Toutesfois pour la crainte qu'ils monſtroient de plus en plus, les Eſpagnols de rechef, leurs faiſans monſtre de quelques couteaux, & autres petis ferremens relui ſans les attirerent. Et apres leur auoir fait quelques petis preſens, ce peuple ſauuage à toute diligẽce leur va pourchaſſer des viures: & de fait apporterent quantité de bon poiſſon, fruits de merueilleuſe excellence, ſelon la portée du païs. Entre autres l'vn de ces Sauuages, ayant maſſacré le iour precedent quatre de ſes ennemis Canibaliens, leur en preſenta deux membres cuits, ce que les autres refuſerent. Ces Sauuages (comme ils diſent) eſtoient de haute ſtature, beau corps, tous nuds, ainſi que les autres Sauuages, portans ſur l'eſtomac larges croiſſans de fin or: les autres grandes pieces luiſantes de fin or bien poly, en forme de mirois ronds. Il ne ſe faut enquerir ſi les Eſpagnols changerent de leurs marchãdiſes auec telles richeſſes: ie croy fermement qu'elles ne leur echapperent pas ainſi,

Stature de ces Sauuages.

ainſi, pour le moins en firent ils leur deuoir. Or noz pelerins ainſi refreſchis, & enuitaillez pour le preſent, auec la reſerue pour l'aduenir, auant que prendre congé feirent encores quelques preſens, comme parauant: & puis pour la continuation du voyage, fut queſtion de faire voile, & abreger chemin. De ce pas nauigerent plus de cẽt lieuës ſans prendre terre, obſeruans tous ſus les riues diuerſité de peuples ſauuages ainſi comme les autres, deſquels ie ne m'arreſteray à eſcrire pour euiter prolixité: mais ſuffira entendre le lieu ou pour la ſecõde fois ſont abordez.

Abordement de quelques Eſpagnols en vne contrée ou ils trouuerent des Amazones.

CHAP. 63.

LEſdits Eſpagnols feirent tant par leurs iournées, qu'ils arriuerent en vne cõtrée, ou ſe trouua des Amazones: ce que lon n'euſt iamais eſtimé, pource que les Hiſtoriographes n'en ont fait aucune mention, pour n'auoir eu la congnoiſſance de ces païs n'agueres trouuez. Quelques vns pourroient dire que ce ne ſont Amazones, mais quant à moy ie les eſtime telles, attendu qu'elles viuent tout ainſi que nous trouuons auoir veſcu les Amazones de l'Aſie. Et auant que paſſer outre, vous noterez que ces Amazones, dont nous parlons, ſe ſont retirées, & habitent en certaines petites iſles, qui leur ſont cõme fortereſſes, ayans touſiours guerre perpetuelle à quelques peuples, ſans autre exercice, ne plus ne moins que celles deſquelles ont parlé les

Amazones de l'Amerique.

Hiſtoriographes. Donques ces femmes belliqueuſes de noſtre Amerique, retirées & fortifiées en leurs iſles, ſont couſtumierement aſſaillies de leurs ennemis, qui les vont cercher par ſus l'eau auec barques & autres vaiſſeaux, & charger à coups de fleſches. Ces femmes au contraire ſe defendent de meſme, courageuſement, auec menaſſes, hurlemens, & contenances les plus eſpouentables qu'il eſt poſsible. Elles font leurs rempars d'eſcailles de tortues, grandes en toute dimenſion. Le tout comme vous pouuez voir à l'œil par la preſente figure. Et pource qu'il

vient à propos de parler des Amazones, nous en eſcrirõs quelque choſe en ceſt endroit. Les pauures gens ne trouuent grande conſolation entre ces femmes tant rudes & ſauuages. Lon trouue par les hiſtoires qu'il y a eu trois

ſortes

sortes d'Amazones, semblables, pour le moins differentes de lieux & d'habitations. Les plus anciennes ont esté en Afrique, entre lesquelles ont esté les Gorgones, qui auoient Meduse pour Royne. Les autres Amazones ont esté en Scythie pres le fleuue de Tanaïs: lesquelles depuis ont regné en vne partie de l'Asie, pres le fleuue Thermodoon. Et la quatriéme sorte des Amazones, sont celles desquelles parlons presentement. Il y à diuerses opiniõs pourquoy elles ont esté appellées Amazones. La plus commune est, pource que ces femmes se brusloient les mamelles en leur ieuneſſe, pour estre plus dextres à la guerre. Ce que ie trouue fort estrange, & m'en rapporterois aux medecins, si telles parties se peuuent ainsi cruellement oster sans mort, attendu qu'elles sont fort sensibles, ioint aussi qu'elles sont prochaines du cueur, toutefois la meilleure part est de ceste opinion. Si ainsi estoit, ie pense que pour vne qui euaderoit la mort, qu'il en mourroit cét. Les autres prénét l'etymologie de ceste particule *A*, priuatiue, & de *Maza*, qui signifie pain, pource qu'elles ne viuoiét de pain, ains de quelques autres choses. Ce que n'est moins absurde que l'autre: car lon eust peu appeller, mesmes de ce tẽps là, plusieurs peuples viuants sans pain, Amazones: comme les Troglodites, & plusieurs autres, & auiourd'huy tous noz Sauuages. Les autres de *A* priuatif, & *Mazos*, comme celles qui ont esté nourries sans laict de mammelle: ce qu'est plus vrayſemblable, comme est d'opinion Philostrate: ou bien d'vne Nymphe nommée Amazonide, ou d'vne autre nommée Amazone, religieuse de Diane, & Royne d'Ephese. Ce que i'estimerois plus tost que bruslement de mammelles: & en dispute au

Trois sortes d'Amazones anciẽnement.

Diuersité d'opinions sur l'appellation & etymologie des Amazones.

Philostrate.

cõtraire qui vouldra. Quoy qu'il en ſoit ces femmes ſont renommées belliqueuſes. Et pour en parler plus à plein, il faut noter qu'apres que les Scythes, que nous appellons Tartares, furent chaſſez d'Egypte, ſubiuguerent la meilleure partie de l'Aſie, & la rendirent totalement tributaire, & ſoubs leur obeïſſance. Ce pendant que long temps les Scythes demeurerent en ceſte expedition & conqueſte, pour la reſiſtence des ſuperbes Aſians, leurs femmes ennuyées de ce ſi long ſeiour (comme la bonne Penelopé de ſon mary Vlyſſes) les admonneſtent par pluſieurs gracieuſe lettres & meſſages de retourner: autremẽt que ceſte longue & intolerable abſence les contraindroit faire nouuelles alliances auecques leurs prochains & voiſins: conſideré que l'ancienne lignée des Scythes eſtoit en hazard de perir. Nonobſtant ce peuple ſans auoir egard aux douces requeſtes de leurs femmes, ont tenu d'vn courage obſtiné cinq cens ans ceſte Aſie tant ſuperbe: voire iuſques à ce que Ninus la deliura de ceſte miſerable ſeruitude. Pendant lequel temps ces femmes ne firent oncques alliance de mariage auecques leurs voiſins, eſtimans que le mariage n'eſtoit pas moyen de leur liberté, ains plus toſt de quelque lien & ſeruitude: mais toutes d'vn accord & vertueuſe entrepriſe delibererent de prendre les armes, & faire exercice à la guerre, ſe reputans eſtre deſcendues de ce grand Mars dieu des guerres. Ce qu'elles executerent ſi vertueuſement ſoubs la conduite de Lampedo & Marthefia leurs Roynes, qui gouuernoient l'vne apres l'autre, que non ſeulement elles defendirent leur païs de l'inuaſion de leurs ennemis, maintenans leur grandeur & liberté, mais auſsi firent pluſieurs belles conqueſtes

Amazones femmes belliqueuſes.

Aſie tributaire aux Scythes l'eſpace de cinq cẽs ans.

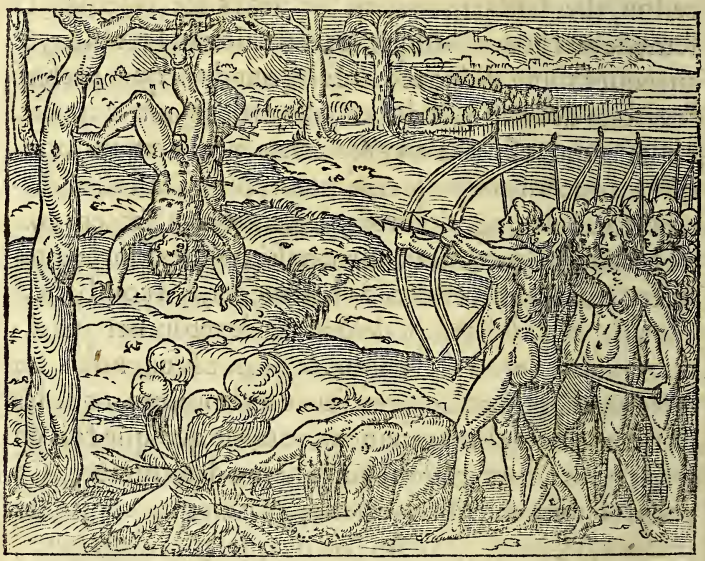
Lãpedo & Marthefia premieres Roynes des Amazones.

queſtes en Europe & en Aſie, iuſques à ce fleuue, dont nous auons n'agueres parlé. Auſquels lieux, principalement en Epheſe, elles firét baſtir pluſieurs chaſteaux, villes, & fortereſſes. Ce fait elles renuoyerent vne partie de leurs bandes en leurs païs, auecques riche butin de deſpouilles de leurs ennemis, & le reſte demoura en Aſie. Finablement ces bonnes dames pour la conſeruation de leur ſang, ſe proſtituerent volontairement à leurs voiſins, ſans autre eſpece de mariage: & de la lignée qui en procedoit, elles faiſoient mourir l'enfant maſle, reſeruans la femelle aux armes, auſquelles la dreſſoient fort bien, & auecques toute diligence. Elles ont doncques preferé l'exercice des armes, & de la chaſſe, à toutes autres choſes. Leurs armes eſtoient arcs & fleches auec certains boucliers, dont Virgile parle en ſon Eneide, quand elles allerent, durant le ſiege de Troie, au ſecours des Troiens contre les Grecs. Aucuns tiennent auſsi, qu'elles ſont les premieres qui ont commencé à cheuaucher, & à combatre à cheual. Or eſt il temps deſormais de retourner aux Amazones de noſtre Amerique, & de noz Eſpagnols. En ceſte part elles ſont ſeparées d'auec les hommes, & ne les frequentent que bien rarement, comme quelque fois en ſecret la nuit, ou à quelque autre heure determinée. Ce peuple habite en petites logettes, & cauernes contre les rochers, viuant de poiſſon, ou de quelques ſauuagines, de racines, & quelques bons fruits, que porte ce terroüer. Elles tuent leurs enfans maſles, incótinent apres les auoir mis ſus terre: ou bien les remettét entre les mains de celuy auquel elles les penſent appartenir. Si c'eſt vne femelle, elles la retiennent à ſoy, tout ainſi que faiſoient les pre-

Maniere de viure des Amazones de l'Amerique.

mieres Amazones. Elles font guerre ordinairemẽt contre quelques autres nations: & traitent fort inhumainement ceux qu'elles peuuent prendre en guerre. Pour les faire mourir elles les pendent par vne iambe à quelque haute branche d'vn arbre: pour l'auoir ainſi laiſſé quelque eſpace de temps, quand elles y retournent, ſi de cas fortuit n'eſt treſpaſſé, elles tirerõt dix mille coups de fleſches: & ne le mangent comme les autres Sauuages, ains le paſſent par le feu, tant qu'il eſt reduit en cendres. D'auanta-

Cõme les Amazones traitẽt ceux qu'ils prẽnent en guerre.



ge ces femmes approchans pour combatre, iettent horribles & merueilleux cris, pour eſpouuẽter leurs ennemis.

Origine des Amazones Ameriques incertaine.

De l'origine de ces Amazones en ce païs n'eſt facile d'en eſcrire au certain. Aucuns tiennent, qu'apres la guerre de Troïe, ou elles allerent (cõme deſia nous auons dit) ſoubs Pente-

Penteſilée, elles ſ'ecartent ainſi de tous coſtez. Les autres, qu'elles eſtoient venuës de certains lieux de la Grece en Afrique, d'ou vn Roy, aſſez cruel les rechaſſa. Nous en auons pluſieurs hiſtoires, enſemble de leurs prouëſſes au fait de la guerre, & de quelques autres femmes, que ie laiſſeray pour continuër noſtre principal propos: comme aſſez nous demonſtrent les hiſtoires anciennes, tant Greques, que Latines. Vray eſt, que pluſieurs auteurs n'en ont deſcript quaſi que par vne maniere d'acquit. Nous auõs commencé à dire, comme noz pelerins n'auoient ſeiourné que bien peu, pour ſe repoſer ſeulement, & pourchaſſer quelques viures: pource que ces femmes comme toutes eſtonnées de les voir en ceſt equipage, qui leur eſtoit fort eſtrange, ſ'aſſemblent incontinẽt de dix à douze mille en moins de trois heures, filles & femmes toutes nues, mais l'arc au poin & la fleſche, cõmençans à hurler comme ſi elles euſſent veu leurs ennemis: & ne ſe termina ce deduit ſans quelques fleſches tirées: à quoy les autres ne voulans faire reſiſtence, incontinent ſe retirerent bagues ſauues. Et de leuer ancres, & de deſplier voiler. Vray eſt qu'a leur partement, diſans adieu, ils les ſaluerẽt de quelques coups de canon: & femmes en route: toutefois qu'il n'eſt vrayſemblable qu'elles ſe ſoient aiſément ſauuées ſans en ſentir quelque autre choſe.

Arriuée des Eſpagnols en la cõtrée des Amazones, & cõme ils furent receuz.

De la continuation du voyage de Morpion, & de la riuiere de Plate. CHAP. 64.

Cõtinuation du voyage des Espagnols en la terre de Morpion.

DE là continuans leur chemin bien enuiron six vingts lieuës, congneurent par leur Astrolabe, selon la hauteur du lieu ou ils estoient, laquelle est tant necessaire pour la bonne nauigation, que ceux qui nauiguent en lointains païs ne pourroyent auoir seureté de leur voyage, si ceste prattique leur deffailloit: parquoy cest art de la hauteur du Soleil, excede toutes les autres reigles: & ceste subtilité: les Anciens l'ont grandement estimée & pratiquée, mesmement Ptolomée & autres grãds autheurs. Donques ils quittẽt leurs Carauelles, les enfonsans au fond de l'eau, puis chacun se charge du reste de leurs viures, munitions, & marchandises, les Esclaues principalement, qui estoyent là pour ceste fin. Ils cheminerent par l'espace de neuf iours, par montagnes, enrichies de toutes sortes d'arbres, herbes, fleurs, fruits & verdure, tant que par leurs iournées aborderent vn grand fleuue, prouenãt des hautes mõtagnes, ou se trouuerẽt certains sauuages, entre lesquels de grand crainte les vns fuyoiẽt, les autres montoiẽt es arbres: & ne demeura en leurs logettes, que quelques vieillards, auxquels (par maniere de cõgratulatiõ) feirẽt presens de quelques couteaux & mirouërs: ce que leur fut tresagreable. Parquoy ces bons vieillards se mettent en effort d'appeler les autres, leur faisans entẽdre, que ces estrangers nouuellement arriuez, estoient quelques grands Seigneurs, qui en rien ne les vouloient incommoder, ains leur faire

presens

preſens de leurs richeſſes. Les Sauuages eſmeuz de ceſte liberalité, ſe mettent en deuoir de leur amener viures, cõme poiſſons, ſauuagines, & fruits ſelon le païs. Ce que voyans les Eſpagnols ſe propoſerent de paſſer là leur hyuer, attendans autre temps, & ce pendant decouurir le païs, auſsi ſ'il ſe trouueroit point quelque mine d'or, ou d'argent, ou autre choſe, dont ils remportaſſent quelque fruit. Par ainſi demeurerent là ſept moys entiers: leſquels voyans les choſes ne ſucceder à ſouhait, reprennent chemin, & paſſent outre, ayans pris pour conduite huit de ces Sauuages, qui les menerẽt enuirõ quatre vingts lieuës, paſſans touſiours par le milieu d'autres Sauuages, beaucoup plus rudes, & moins traitables, que les precedẽs: en quoy leur fut autant neceſſaire que proffitable la conduite. Finablement congnoiſſans veritablement, eſtre paruenus à la hauteur d'vn lieu nommé Morpion, lors habité de Portugais, les vns comme laſſez de ſi long voyage, furent d'auis de tirer vers ce lieu ſus nommé: les autres au contraire de perſeuerer iuſques à la riuiere de Plate, diſtante encore enuiron trois cens lieuës par terre. En quoy pour reſolution, ſelon l'aduis du Capitaine en chef, vne partie pourſuit la route vers Plate, & l'autre vers Morpion. Pres lequel lieu noz pelerins ſpeculoyent de tous coſtez, ſ'il ſe trouueroit occaſion aucune de butin, iuſques à tant qu'il ſe trouua vne riuiere, paſſant au pié d'vne montagne, en laquelle beuuans, conſiderent certaines pierres, reluyſantes comme argent, dont ils en porterent quelque quantité iuſques à Morpion, diſtant de là dixhuit lieuës: leſquelles furent trouuées à la preuue, porter bonne & naturelle mine d'argent. Et en à depuis le Roy de Portugal tiré

Diuiſion de leur cõpagnie pour tirer à la riuiere de Plate.

Mine d'argent treſbõne.

de l'argent infini, apres auoir fait ſonder la mine, & reduire en eſſence. Apres que ces Eſpagnols furent repoſez & recréez à Morpion, auec les Portugais leurs voiſins, fut queſtion de ſuiure les autres, & tourner chemin vers Plate, loing de Morpion deux cens cinquante lieuës, par mer, & trois cens par terre: ou les Eſpagnols ont trouué pluſieurs mines d'or & d'argent, & l'ont ainſi nommée Plate, qui ſignifie en leur langue Argent: & pour y habiter, ont baſti quelques fortereſſes. Depuis aucuns d'eux, auec quelques autres Eſpagnols, nouuellemẽt venuz en ce lieu, nõ contens encore de leur fortune, ſe ſont hazardez de nauiguer, iuſques au deſtroit de Magellan, ainſi appellé, du nom de celuy qui premiement le decouurit, qui confine l'Amerique, vers le Midy: & de là entrerent en la mer Pacifique, de l'autre coſté de l'Amerique, ou ils ont trouué pluſieurs belles iſles: & finablement paruenuz iuſques aux Molluques, qu'ils tiennent & habitent encores auiourdhuy. Au moyen de quoy retourne vn grand tribut d'or & d'argent au prince d'Eſpagne. Voila ſommairement quant au voyage, duquel i'ay bien voulu eſcrire en paſſant, ce que m'en à eſté recité ſus ma nauigation par quelcun qui le ſçauoit, ainſi qu'il m'aſſeura, pour auoir fait le voyage.

Mines d'or & d'argent.

Plate fleuue pourquoy ainſi nõmé.

Detroit de Magellan.

Mer Pacifique.

Iſles des Moluques habitées des Eſpagnols.

La ſeparation des terres du Roy d'Eſpagne & du Roy de Portugal. CHAP. 65.

LEs Roys d'Eſpagne & Portugal apres auoir acquis en communes forces pluſieurs victoires & heureuſes conqueſtes, tant en Leuant qu'en Ponent, aux lieux de terre & de mer nõ

au par-

au parauant congneuz ne decouuers, ſe propoſerét pour vne aſſeurãce plus grande de diuiſer & limiter tout le païs qu'ils auoient conqueſté, pour auſsi obuier aux querelles qui en euſſent peu enſuyuir, comme ils eurent de la mine d'or du Cap à trois pointes, qui eſt en la Guinée : comme auſsi des iſles du Cap verd, & pluſieurs autres places. Auſsi vn chacun doit ſçauoir qu'vn Royaume ne veut iamais ſouffrir deux Roys, ne plus ne moins que le monde ne reçoit deux Soleils. Or eſt il que depuis la riuiere de Marignan, entre l'Amerique & les iſles des Antilles, qui ioignent au Peru iuſques à la Floride, pres Terre neuue, eſt demeuré au prince d'Eſpagne, lequel tient auſsi grand païs en l'Amerique, tirant du Peru au Midy ſus la coſte de l'Ocean iuſques à Marignan, comme a eſté dit. Au Roy de Portugal auint tout ce qui eſt depuis la meſme riuiere de Marignan vers le Midy, iuſques à la riuiere de Plate, qui eſt trente ſix degrez delà l'Equinoctial. Et la premiere place tirant au coſté de Magellan eſt nommée Morpion, la ſeconde Mahouhac, auquel lieu ſe ſont trouuées pluſieurs mines d'or & d'argent. Tiercemét Porte ſigoure pres du cap de Saint Auguſtin. Quartement la pointe de Croueſtmourou, Chaſteaumarin, & Fernambou, qui ſont cõfins des Canibales de l'Amerique. De declarer particulierement tous les lieux d'vne riuiere à l'autre, cõme Curtane, Caribes, prochain de la riuiere douce, & de Real, enſemble leurs ſituations, & autres, ie m'en deporteray pour le preſent. Or ſçachez ſeulement qu'en ces places deſſus nommées les Portugais ſe ſont habituez, & ſçauent bien entretenir les Sauuages du païs, de maniere qu'ils viuent là paiſiblement, & traffiquét de pluſieurs

Cap à trois pointes.

Terres du Roy d'Eſpagne.

Païs auenuz au Roy de Portugal.

riches marchandiſes. Et là ont baſti maiſons & forts pour ſaſſeurer contre leurs ennemis. Pour retourner au Prince d'Eſpagne, il n'a pas moins fait de ſa part, que nous auons dit eſtre depuis Marignã vers le Ponent, iuſques aux Moluques, tant deça que delà, en l'Ocean & en la Pacifique, les iſles de ces deux mers, & le Peru en terre ferme: tellement que le tout enſemble eſt d'vne merueilleuſe eſtendue, ſans le païs confin qui ſe pourra decouurir auec le temps, comme Cartagere, Cate, Palmarie, Pariſe grande & petite. Tous les deux, ſpecialement Portugais, ont ſemblablement decouuert pluſieurs païs au Leuant pour traffiquer, dont ils ne iouyſſent toutefois, ainſi qu'en pluſieurs lieux de l'Amerique & du Peru. Car pour regner en ce païs il faut prattiquer l'amitié des Sauuages: autrement ils ſe reuoltent, & ſaccagent tous ceux qu'ils peuuent trouuer le plus ſouuent. Et ſe faut accõmoder ſelon les ligues, querelles, amitiez, ou inimitiez qui ſont entre eux. Or ne faut pẽſer telles decouuertures auoir eſté faites ſans grande effuſion de ſang humain, ſpecialement des pauures Chreſtiens, qui ont expoſé leur vie, ſans auoir egard à la cruauté & inhumanité de ces peuples, bref ne difficulté quelconque. Nous voyons en noſtre Europe combien les Romains au commencement voulans amplifier leur Empire, voire d'vn ſi peu de terre, au regard de ce qui à eſté fait depuis ſoixante ans ença, ont eſpandu de ſang, tãt d'eux que de leurs ennemis. Quelles furies, & horribles diſsipations de loix, diſciplines, & honneſtes façons de viure ont regné par l'vniuers, ſans les guerres ciuiles de Sylla & Marius, Cinna, & de Pompée, de Brutus, d'Antoine, & d'Auguſte, plus dommageables que les autres? Auſsi

Païs non encore decouuers.

ſen

ſen eſt enſuyuie la ruine de l'Italie par les Gots, Huns, & Vvandales, qui meſmes ont enuahi l'Aſie, & diſsipé l'Empire des Grecs. Auquel propos Ouide ſemble auoir ainſi parlé,

Or voyons nous toutes choſes tourner,
Et maintenant vn peuple dominer,
Qui n'eſtoit rien: & celuy qui puiſſance
Auoit en tout, luy faire obeïſſance.

Concluſion que toutes choſes humaines ſont ſubiectes à mutation, plus ou moins difficiles, ſelon qu'elles ſont plus grandes ou plus petites.

Diuiſion des Indes Occidentales, en trois parties.

CHAP. 66.

AVant que paſſer outre à deſcrire ce païs, à bon droit (comme i'eſtime) auiourd'huy appellé France Antarctique, au parauant Amerique, pour les raiſons que nous auons dictes, pour ſon amplitude en toute dimenſion, me ſuis aduiſé (pour plus aiſémẽt dõner à entẽdre aux Lecteurs) le diuiſer en trois. Car depuis les terres recẽtemẽt decouuertes, tout le païs de l'Amerique, Peru, la Floride, Canada, & autres lieux circõuoiſins, à aller iuſques au deſtroit de Magellan, ont eſté appellez en cõmun, Indes Occidentales. Et ce pourtant que le peuple tient preſque meſme maniere de viure, tout nud, barbare, & rude, comme celuy qui eſt encores aux Indes de Leuant. Lequel païs merite veritablement ce nom du fleuue Indus, comme nous diſons en

quelque lieu. Ce beau fleuue donc entrant en la mer de Leuât, appellée Indique, par ſept bouches (comme le Nil en la Mediterranée) prend ſon origine des montagnes Arbiciennes & Beciennes. Auſsi le fleuue Ganges, entrât ſemblablement en ceſte mer par cinq bouches, diuiſe l'Inde en deux, & fait la ſeparation de l'vne à l'autre. Eſtât donc ceſte region ſi loingtaine de l'Amerique, car l'vne eſt en Orient, l'autre cõprend depuis le Midy iuſques en Occidẽt, nous ne ſçauriõs dire eſtre autres, qui ayẽt impoſé le nom à ceſte terre que ceux qui en ont fait la premiere decouuerte, voyãs la beſtialité & cruauté de ce peuple ainſi barbare, ſans foy, ne ſans loy, & nõ moins ſemblable à diuers peuples des Indes, de l'Aſie, & païs d'Ethiopie: deſquels fait ample mention Pline en ſon hiſtoire naturelle. Et voila cõme ce païs à pris le nõ d'Inde à la ſimilitude de celuy qui eſt en Aſie, pour eſtre conformes les meurs, ferocité & barbarie (comme n'agueres auõs dit) de ces peuples occidẽtaux, à aucũs de Leuant. Doncques la premiere partie de ceſte terre, ainſi ample cõtient vers le Midy, depuis le detroit de Magellá, qui eſt cinquãte deux degrez, minutes trẽte delà la ligne equinoctiale, i'entẽs de latitude auſtrale, ne cõprenant aucunemẽt l'autre terre, qui eſt delà le detroit, laquelle n'à eſté iamais habitée, ne cõgnuë de nous, ſinõ depuis ce detroit, venãt à la riuiere de Plate. De là tirant vers le Ponẽt, loing entre ces deux mers, ſont cõprinſes les prouinces de Patalie, Paranaguacu, Margageas, Patagones, ou region des Geans, Morpion, Tabaiares, Toupinambau, Amazones, le païs du Breſil, iuſques au cap de ſainct Auguſtin, qui eſt huit degrez delà la ligne, le païs des Canibales, Antropophages, leſquelles regions

gions ſont compriſes en l'Amerique enuironnée de noſtre mer Oceane, & de l'autre coſté deuers le Su de la mer Pacifique, que nous diſons autrement Magellanique. Nous finirõs donc ceſte terre Indique à la riuiere des Amazones, laquelle tout ainſi que Ganges fait la ſeparation d'vne Inde à l'autre vers Leuant: auſsi ce fleuue notable (lequel à de largeur cinquante lieuës) pourra faire ſeparation de l'Inde Amerique à celle du Peru. La ſeconde partie cõmencera depuis ladite riuiere, tirant & comprenant pluſieurs royaumes & prouinces tout le Peru, le deſtroit de terre contenant Darien, Furne, Popaian, Anzerma, Carapa, Quimbaya, Cali, Paſte, Quito, Canares, Cuzco, Chile, Patalia, Parias, Temiſtitan, Mexique, Catay, Panuco, les Pigmées, iuſques à la Floride, qui eſt ſituée vingtcinq degrez de latitude deçà la ligne. Ie laiſſe les iſles à part, ſans les y comprendre, combien qu'elles ne ſont moins grandes que Sicile, Corſe, Cypre, ou Candie, ne moins à eſtimer. Parquoy ſera ceſte partie limitée vers Occident, à la Floride. Il ne reſte plus, ſinon de deſcrire la troiſieme: laquelle commencera à la neuue Eſpagne, cõprenant toutes les prouinces de Anauac, Vcatan, Culhuacan, Xalixe, Chalco, Mixtecapan, Tezeuco, Guzanes, Apalachen, Xancho, Aute, & le royaume de Micuacan. De la Floride iuſques à la terre des Baccales (qui eſt vne grande region, ſoubs laquelle eſt compriſe auſsi la terre de Canada, & la prouince de Chicora, qui eſt trentetrois degrez deçà la ligne) la terre de Labrador, Terre neuue, qui eſt enuirõnée de la mer Glaciale, du coſté du Nort. Ceſte contrée des Indes occidentales, ainſi ſommairement diuiſée, ſans ſpecifier pluſieurs choſes d'vn bout à

l'autre, c'eſt à ſçauoir, du deſtroit de Magellan, auquel auons commencé, iuſques à la fin de la derniere terre Indique, y à plus de quatre mille huit cens lieuës de longueur: & par cela lon peut conſiderer la largeur, excepté le deſtroit de Parias ſusnommé. Pourquoy on les appelle communément auiourd'huy Indes maieures, ſans comparaiſon plus grandes que celles de Leuant. Au reſte ie ſupplie le Lecteur prendre en gré ceſte petite diuiſion, attendant le temps qu'il plaiſe à Dieu nous donner moyen d'en faire vne plus grande, enſemble de parler plus amplement de tout ce païs: laquelle i'ay voulu mettre en ceſt endroit, pour apporter quelque lumiere au ſurplus de noſtre diſcours.

De l'iſle des Rats. CHAP. 67.

QVittans incontinent ces Canibales pour le peu de conſolation que lon en peut receuoir auec le vent de Su, vogames iuſques à vne tresbelle iſle loingtaine de la ligne quatre degrez: & non ſans grand dáger on l'approche, car elle n'eſt moins difficile à afronter que quelque grand promontoire, tant pource qu'elle entre auant dedans la mer, que pour les rochers, qui ſont à l'entour, & en front de riuage. Ceſte iſle à eſté decouuerte fortuitement, & au grand deſauantage de ceux qui premierement la deſcouurirent. Quelque nauire de Portugal paſſant quelquefois ſur ceſte coſte par imprudence & faute de bon gouuernement, hurtant contre vn rocher pres de ceſte iſle, fut briſée & toute ſubmergée

Naufrage d'vne nauire Portugaiſe.

mergée en fond, hors-mis vingt & trois hommes qui se sauuerent en ceste isle. Auquel lieu ont demouré l'espace de deux ans, les autres morts iusques à deux: qui ce pendant n'auoient vescu que de rats, oyseaux & autres bestes. Et comme quelquefois passoit vne nauire de Normandie retournant de l'Amerique, mirent l'esquif pour se reposer en ceste isle, ou trouuerent ces deux pauures Portugais, restans seulement de ce naufrage, qu'ils emmenerẽt auec eux. Et auoient ces Portugais nõmé l'Isle des Rats, pour la multitude des rats de diuerse espece, qui y sont, en telle sorte qu'ils disoient leurs compagnons estre morts en partie, pour l'ennuy que leur faisoit ceste vermine, & font encores, quand lon descend là, qu'à grande difficulté s'en peult on defendre. Ces animaux viuent d'œufs de tortues, qu'elles font au riuage de la mer, & d'œufs d'oyseaux, dont il y à grande abondance. Aussi quand nous y allames pour chercher eau douce, dont nous auions telle necessité, que quelques vns d'entre nous furent contrains de boire leur vrine: ce qui dura l'espace de trois mois, & la famine quatre, nous y vimes tant d'oyseaux, & si priuez, qu'il nous estoit aisé d'en charger noz nauires. Toutefois il ne nous fut possible de recouurer eau douce, ioint que n'entrames auant dans le païs. Au surplus elle est tresbelle, enrichie de beaux arbres verdoyans la meilleure part de l'année, ne plus ne moins qu'vn verd pré au mois de May, encore qu'elle soit pres de la ligne à quatre degrez. Que ceste isle soit habitable n'est impossible, aussi bien que plusieurs autres en la mesme zone: comme les isles Saint Homer, sous l'equinoctial & autres. Et si elle estoit habitée, ie puis veritable-

Isle des Rats pourquoy ainsi nõmée.

Cõmoditez de l'isle des Rats.

ment asseurer, qu'on en feroit vn des beaux lieux, qu'il soit possible au monde, & riche à l'equipolent. On y feroit bien force bon sucre, espiceries, & autres choses de grand emolument. Ie sçay bien que plusieurs Cosmographes ont eu ceste opinion, que la Zone entre les tropiques estoit inhabitable, pour l'excessiue ardeur du Soleil: toutefois l'experience monstre le contraire, sans plus longue contention: tout ainsi que les Zones aux deux poles pour le froid. Herodote & Solin afferment que les monts Hyperborées sont habitables, & pareillement le Canada, approchant fort du Septentrion, & autres païs encores plus pres, enuiron la mer Glaciale, dont nous auons desia parlé. Parquoy sans plus en disputer, retournons à nostre isle des Rats. Ce lieu est à bon droit ainsi nommé, pour l'abondance des Rats, qui viuent là, dont y a plusieurs especes. Vne entre les autres, que mangent les Sauuages de l'Amerique, nommez en leur langue *Sohiatan:* & ont la peau grise, la chair bonne & delicate, comme d'vn petit leuraut. Il en y a vne autre nommée *Hierousou*, plus grands que les autres, mais non si bons à manger. Ils sont de telle grandeur que ceux d'Egypte, que lon appelle rats des Pharaon. D'autres grands comme foines, que les Sauuages ne mãgent point, à cause que quand ils sont morts ils puent cõme charõgne, cõme i'ay veu. Il se trouue là pareillemẽt varieté de serpens, nõmez *Gerara*, lesquels ne sont bons à manger: ouy bien ceux qu'ils nõment *Theïrab*. Car de ces serpens y en a plusieurs especes qui ne sont en riẽ veneneux, ne semblables à ceux de nostre Europe: de maniere que leur morsure n'est mortelle, ne aucunemẽt dangereuse. Il s'en trouue de rouges, ecaillez

Zone entre les tropiques habitable.

Abõdance de rats

Sohiatã, espece de rat.

Hierousou, autre espece de rat.

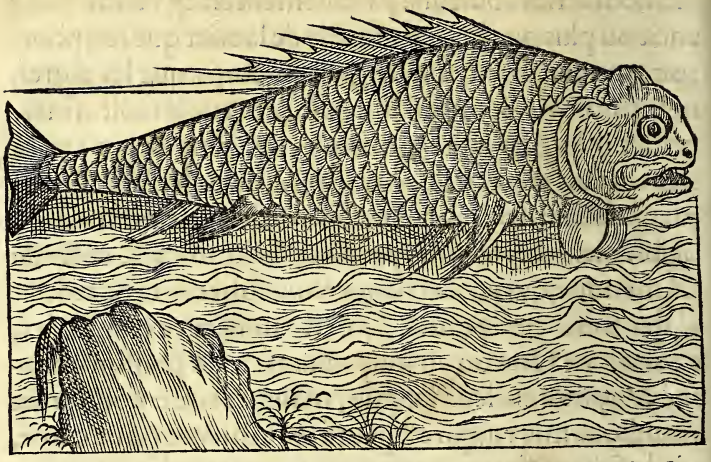
Gerara, espece de serpent.

Theïrab.

lez de diuerſes couleurs: pareillement en ay veu de verds autãt ou plus que la verde fueille de laurier que lon pourroit trouuer. Ils ne ſont ſi gros de corps que les autres, neantmoins ils ſont fort longs. Pourtãt ne ſe fault eſmerueiller ſi les Sauuages là entour mangent de ces rats & ſerpens ſans danger: ne plus ne moins que les leſarts, comme cy deuant nous auõs dit. Pres ceſte iſle ſe trouue ſemblablement vne ſorte de poiſſon, & ſur toute la coſte de l'Amerique, qui eſt fort dangereux, auſsi craint & redouté des Sauuages: pource qu'il eſt rauiſſant & dangereux, comme vn Lion ou vn loup affamé. Ce poiſſon nommé *Houperou* en leur langue, mange l'autre poiſſon en l'eau, hors-mis vn, qui eſt grand comme vne petite carpe, qui le ſuit touſiours, comme ſ'il y auoit quelque ſympathie & occulte amytié entre les deux: ou bien le ſuit pour eſtre garanti & defendu contre les autres, dont les Sauuages quand ils peſchent tous nuds, ainſi qu'ils ſont ordinairement, le craignent, & non ſans raiſon, car ſ'il les peut attaindre, il les ſubmerge & eſtrãgle, ou bien ou il les touchera de la dent, il emportera la piece. Auſsi ils ſe gardent bien de mãger de ce poiſſon, ains ſ'ils le peuuent prendre vif, ce qu'ils font quelquefois pour ſe venger, ils le font mourir à coups de fleches. Eſtans donc encores quelque eſpace de temps, & tournans ça & là, i'en contemplé pluſieurs eſtranges que n'auons par deça: entre leſquels i'en veis deux fort monſtrueux, ayans ſoubs la gorge comme deux tetines de cheure, vn fanon ou menton, que lon iugeroit à le voir eſtre vne barbe. La figure cy apres miſe, cõme pouez voir, repreſente le reſte du corps.

Houperou, eſpece de poiſſon.

Eſpece de poiſſon eſtrange.



Voila comme Nature grande ouuriere prend plaiſir à diuerſifier ſes ouurages tant en l'eau, qu'en la terre: ainſi que le ſçauant ouurier enrichiſt ſon œuure de pourtraits & couleurs, outre la traditiue commune de ſon art.

La continuation de noſtre chemin, auecques la declaration de l'Aſtrolabe marin.

CHAP. 68.

Indiſpotion de l'air aupres de l'equinoctial.

POur ne trouuer grand ſoulagement de noz trauaux en ceſte iſle, il fut queſtion ſans plus ſeiourner, de faire voile auecques vent aſſez propre iuſques ſous noſtre equinoctial, à l'entour duquel & la mer & les vents ſont aſſes inconſtans. Auſsi là voit on touſiours l'air indiſpoſé: ſi d'vn coſté eſt ſerein, de l'autre nous menaſſe d'orage: donc le plus ſouuent

uent là dessoubs sont pluies & tonnerres, qui ne peuuent estre sans danger aux nauigants. Or auant qu'approcher de ceste ligne, les bons pillots & mariniers experts conseillent tousiours leurs astrolabes, pour congnoistre la distance & situation des lieux ou lon est. Et puis qu'il vient à propos de ceste instrumẽt tant necessaire en nauigation, i'en parleray legerement en passant pour l'instruction de ceux qui veulent suiure la marine, si grand que l'entendement de l'homme ne le peut bonnement comprendre. Et ce que ie dis de l'astrolabe, autant en faut entendre de la bossole, ou esguile de mer, par laquelle on peut aussi conduire droitement le nauire. Ceste instrument est aussi tant subtil & prime, qu'auec vn peu de papier ou parchemin, comme la paume de la main, & auecques certaines lignes marquées, qui signifient les vents, & vn peu de fer, duquel se fabrique ceste instrument, par sa seule naturelle vertu, qu'vne pierre luy donne & influe, par son propre mouuement, & sans que nul la touche, mõstre ou est l'Orient, l'Occident, le Septentrion, & le Midy: & pareillement touts les trente deux vents de la nauigation, & ne les enseigne pas seulement en vn endroit, ains en tous lieux de ce monde: & autres secrets, que ie laisse pour le present.

Parquoy appert clerement que l'astrolabe, l'esgueille, auec la carte marine sont bien faites, & que leur adresse & perfection est chose admirable, d'autant qu'vne chose tant grande, comme est la mer, est portraite en si petite espace, & se conforme, tant qu'on adresse par icelle à nauiger le monde. Dont le bon & iuste Astrolabe n'est autre chose, que la Sphere pressée & representée en vn plain, accompli en sa rotondité de trois cens soixante degrez, *Signification de l'Astrolabe marin.*

respondans à la circonference de l'vniuers diuisée en pareil nombre de degrez: lesquels de rechef il faut diuiser en nostre instrument par quatre parties egales: c'est à sçauoir en chascune partie nonante, lesquels puis apres faut partir de cinq à cinq. Puis tenant vostre instrument par l'anneau, l'eleuer au Soleil, en sorte que lon puisse faire entrer les rayons par le pertuis de la lidade, puis regardant à vostre declinaison, en quel an, moys, & iour vous estes, quād vous prenez la hauteur, & que le Sloeil soit deuers le Su, qui est du costé de l'Amerique, & vous soyez deuers le Nort, il vous faut oster de vostre hauteur autāt de degrez que le Soleil à decliné loing de la ligne, de laquelle nous parlons, par deuers le Su. Et si en prenāt la hauteur du Soleil vous estes vers Midy delà l'equinoctial, & le Soleil soit au Septentrion, vous deuez semblablement oster autant de degrez, que le Soleil decline de la ligne vers nostre pole. Exemple: Si vous prenez vostre hauteur, le Soleil estant entre l'equinoctial & vous, quand aurez pris ladicte hauteur, il faut pour sçauoir le lieu ou vous estes, soit en mer ou en terre, adiouster les degrez que le Soleil est decliné loing de la ligne, auecques vostre hauteur, & vous trouuerez ce que demandez: qui s'entend autant du pole Arctique qu'Antarctique. Voila seulement Lecteur, vn petit mot en passant de nostre Astrolabe, remettant le surplus de la congnoissance & vsage de cest instrument aux Mathematiciens, qui en font profession ordinaire. Il me suffit en auoir dit sommairement ce que ie congnois estre necessaire à la nauigation, specialement aux plus rudes qui n'y sont encores exercez.

Depar-

Departement de nostre equateur, ou equinoctial.

CHAP. 69.

IE penſe qu'il n'y à nul homme d'eſprit qui ne ſçache que l'equinoctial ne ſoit vne traſſe au cercle, imaginé par le milieu du monde, de Leuant en Ponent, en egale diſtance des deux: tellement que de ceſt equinoctial, iuſques à chacun des Poles y à nonante degrez, comme nous auons amplement traicté en ſon lieu. Et de la temperature de l'air, qui eſt là enuiron, de la mer, & des poiſſons: reſte qu'en retournant en parlions encores vn mot, de ce que nous auons omis à dire. Paſſans donc enuiron le premier d'Auril, auec vn vent ſi propice, que tenions facilement noſtre chemin au droit fil, à voiles depliées, ſans en decliner aucunement, droit au Nort: toutefois moleſtez d'vne autre incõmodité, c'eſt que iour & nuit ne ceſſoit de plouuoir: ce que neantmoins nous venoit aucunement à propos, pour boire, conſideré la neceſsité que l'eſpace de deux moys & demy, auions endurée de boire, n'ayans peu recouurer d'eau douce. Et Dieu ſçait ſi nous ne beumes pas noſtre ſaoul, & à gorge depliée, veu les chaleurs exceſsiues qui nous bruloyent. Vray eſt, que l'eau de pluye, en ces endrois eſt corrompuë, pour l'infection de l'air, dont elle vient, & de matiere pareillement corrompuë en l'air & ailleurs, dont ceſte pluye eſt engendrée: de maniere que ſi on en laue les mains, il ſ'eleuera deſſus quelques veſcies & puſtules. A ce propos ie ſçay bien que les Philoſophes tiennent quelque eau de pluye n'eſtre ſaine,

Depart de l'Auteur de l'equinoctial.

Certaine eau de pluye vitieuſe.

& mettent difference entre ces eaux, auec les raisons que ie n'allegueray pour le present, euitant prolixité. Or quelque vice qu'il y eust, si en falloit il boire, fusse pour mourir. Ceste eau dauantage tombant sur du drap, laisse vne tache, que à grande difficulté lon peut effacer. Ayans doncques incontinent passé la ligne, il fut question pour nostre conduite, commencer à compter noz degrez, depuis là iusques en nostre Europe, autant en faut il faire, quand on va par delà, apres estre paruenu soubs ladicte ligne. Il est certain, que les Anciens mesuroyent la terre (ce que lon pourroit faire encores auiourd'huy) par stades, pas, & pieds, & non point par degrez, comme nous faisons, ainsi qu'afferment Pline, Strabon, & les autres. Mais Ptolemée inuenta depuis les degrez, pour mesurer la terre & l'eau ensemble, qui autrement n'estoyent ensemble mesurables, & est beaucoup plus ayse. Ptolemée donc à compassé l'vniuers par degrez, ou, tant en longueur que largeur, se trouuent trois cens soixante, & en chacun degré septante mille, qui vallent dixsept lieuës & demye, comme i'ay peu entendre de noz Pilotes, fort expers en l'art de nauiguer. Ainsi ceste vniuers ayant le ciel & les elemens en sa circonference, contient ces trois cens soixante degrez, egalez par douze signes, dont vn chacun à trente degrez: car douze fois trente font trois cens soixante iustement. Vn degré contient soixante minutes, vne minute soixante tierces, vne tierce soixante quartes, vne quarte soixante quintes, iusques à soixante dixiémes. Car les proportions du ciel se peuuent partir en autant de parties, que nous auons icy dit. Donc par les degrez on trouue la longitude, latitude, & distance des lieux.

Dimension de l'vniuers.

Diuision du degré.

lieux. La latitude depuis la ligne en deça iuſques à noſtre pole, ou il y à nonante degrez & autant delà, la longitude priſe depuis les Iſles Fortunées au Leuant. Pourquoy ie dis pour cõcluſion que le Pilotte qui voudra nauiguer, doit conſiderer trois choſes: la premiere, en quelle hauteur de degrez il ſe trouue, & en quelle hauteur eſt le lieu ou il veut aller. La ſeconde le lieu ou il ſe trouue, & le lieu ou il eſpere aller, & ſçauoir quelle diſtance ou elongnement il y à d'vn coſté à l'autre. La troiſiéme, ſçauoir quel vent, ou vents le ſeruirõt en ſa nauigation. Et le tout pourra voir & congnoiſtre par ſa carte & inſtrumens de marine. Pourſuiuans touſiours noſtre route ſix degrez deça noſtre ligne, tenans le cap au Nort iuſques au quinziéme d'Auril, auquel temps congneumes le Soleil directemẽt eſtre ſoubs noſtre Zenith, qui n'eſtoit ſans endurer exceſſiue chaleur, comme pouuez bien imaginer, ſi vous conſiderez la chaleur qui eſt par deça le Soleil eſtant en Cancer, bien loing encores de noſtre Zenith, à nous qui habitons ceſte Europe. Or auant que paſſer outre ie parleray de quelques poiſſons volans que i'auois omis, quand i'ay parlé des poiſſons qui ſe trouuẽt enuiron ceſte ligne.

Cõme ſe peut congnoiſtre latitude, lõgitude, & diſtãce des lieux.

Il eſt donc à noter qu'enuiron ladite ligne dix degrez deçà & delà, il ſe trouue abondance d'vn poiſſon que lon voit voler haut en l'air, eſtant pourſuyui d'vn autre poiſſon pour le manger. Et ainſi de la quantité de celuy que lon voit voler, on peut aiſément comprendre la quantité de l'autre viuant de proye. Entre leſquels la Dorade (de laquelle auons parlé cy deſſus) le pourſuit ſur tous autres, pource qu'il à la chair fort delicate & friande. Duquel y à deux eſpeces: l'vne eſt grãde comme vn haren de deça:

Eſpece de poiſſon volant.

& c'eſt celuy qui eſt tãt pourſuyui des autres. Ce poiſſon à quatre ailles, deux grãdes faites cõme celles d'vne Chauueſouris, deux autres plus petites aupres de la queuë. L'autre reſſemble quaſi à vne groſſe lãproye. Et de telles eſpeces ne ſ'en trouue gueres, ſinõ quinze degrez deçà & delà la ligne, qui eſt cauſe ſelon mõ iugemẽt, que ceux qui font liures des poiſſons l'ont omis, auec pluſieurs autres. Les Ameriques nõment ce poiſſon *Pirauene*. Son vol eſt preſque cõme celuy d'vne perdris: le petit vole trop mieux & plus haut que le grãd. Et quelquefois pour eſtre pourſuyuis & chaſſez en la mer, volent en telle abõdance, principalemẽt de nuit, qu'ils venoiẽt le plus ſouuẽt heurter contre les voiles de noz nauires, & demeuroiẽt là. Vn autre poiſſon eſt qu'ils appellẽt *Albacore*, beaucoup plus grand q̃ le marſouïn, faiſant guerre perpetuelle au poiſſon volãt, ainſi que nous auons dit de la dorade: & eſt fort bon à manger, excellent ſur tous les autres poiſſons de la mer, tant de Ponent que de Leuant. Il eſt difficile à prendre: & pource lon cõtrefait vn poiſſon blanc auecques quelque linge, que lon fait voltiger ſur l'eau, comme fait le poiſſon volant, & par ainſi ſe laiſſe prendre cõmunemẽt.

Pirauene.

Albacore, poiſſõ.

Du Peru, & des principales prouinces contenuës en iceluy.

CHAP. 70.

POur ſuyure noſtre chemin auec ſi bonne fortune de vent, coſtoyames la terre du Peru, & les iſles eſtans ſur ceſte coſte de mer Oceane, appellées iſles du Peru, iuſques à la hauteur de l'iſle Eſpagnole, de laquelle nous parlerons cy apres en parti-

particulier. Ce païs, ſelon que nous auons diuiſé, eſt l'vne des trois parties des Indes Occidentales, ayant de longueur ſept cens lieuës, prenant du Nort au midy, & cent de largeur, de Leuant en Occident, commence en terre continente, depuis Themiſtitan, à paſſer par le deſtroit de Darienne, entre l'ocean, & la mer qu'ils appellent Pacifique: & à eſté ainſi appelé d'vne riuiere nommée Peru, laquelle à de largeur enuiron vne petite lieuë: comme pluſieurs autres prouinces en Afrique, Aſsie, & Europe, ont pris leur nom des riuieres plus fameuſes: ainſi que meſme nous auons dit de Senequa. Ceſte region eſt donc encloſe de l'ocean, & de la mer de Su: au reſte, garnie de foreſts eſpeſſes, & de montagnes, qui rendent le païs en pluſieurs lieux preſque inacceſsible, tellement qu'il eſt mal aiſé d'y pouuoir conduyre chariots ou beſtes chargées, ainſi que nous faiſons en nos plaines de deça. En ce païs du Peru, y à pluſieurs belles prouinces, entre leſquelles, les principales, & plus renommées ſont Quito, tirant au Nort qui à de longueur, prenant de Leuant au Ponent, enuiron ſoixante lieuës, & trête de largeur. Apres Quito, ſenſuit la prouince des Canares, ayant au Leuant la riuiere des Amazones, auec pluſieurs montagnes, & habitée d'vn peuple aſſés inhumain, pour n'eſtre encores reduit. Ceſte prouince paſſée, ſe trouue celle que les Eſpagnols ont nommée Sainct Iaques du port vieux, comméçant à vn degré de la ligne equinoctiale. La quatriéme, qu'ils appellent en leur langue *Taxamilca*, ſe confine à la grand ville de Tongille, laquelle apres l'empoiſonnement de leur Roy, nómé Atabalyba, Pizare voyant la fertilité du païs là fiſt baſtir & fortifier quelque ville & chaſteau. Il y

Peru, troiſiéme partie des Indes occidétales.

Peru region, d'ou ainſi appellée.

Prouïces renommées du Peru.

Quito, region.

Prouince des Canares.

S. Iaques du port vieux.

Taxamilca.

Cuzco. en à vne autre nommée Cuzco, en laquelle ont long temps regné les Inges, ainſi nommez, qui ont eſté puiſſans Seigneurs: & ſignifie ce mot Inges, autant comme Roys. Et eſtoit leur royaume & dition ſi ample en ce temps la, qu'elle contenoit plus de mille lieuës d'vn bout à autre. Auſsi à eſté nommé ce païs de la principale ville, ainſi nommée comme Rhodes, Metellin, Candie, & autres païs prenans le nom des villes plus renommées, comme nous auons deuant dit. Et diray d'auantage qu'vn Eſpagnol ayant demeuré quelque temps en ce païs, m'a affermé eſtât quelquefois au cap de Fine terre en Eſpagne, qu'en ceſte contrée du Cuzco, ſe trouue vn peuple qui à les oreilles pendantes iuſques ſur les eſpaules, ornées par ſingularité de grandes pieces de fin or, luiſantes & bien polies, riche toutefois ſus tous les autres du Peru, aux parolles duquel ie croirois plus toſt que non pas à pluſieurs Hiſtoriographes de ce temps, qui eſcriuent par ouyr dire, comme de noz gentils obſeruateurs, qui nous viennent rapporter les choſes, qu'ils ne virent onques. Il me ſouuient à ce propos de ceux qui nous ont voulu perſuader, qu'en la haute Afrique auoit vn peuple portant oreilles pendantes iuſques aux talons: ce qui eſt manifeſtement abſurde. La cinqiéme prouince eſt Canar, ayant du coſté de Ponent la mer du Su, contrée merueilleuſement froide, de maniere que les neiges & glaces y ſont toute l'année. Et combien qu'aux autres regions du Peru le froid ne ſoit ſi violent, & qu'il y vienne abõdance de plus beaux fruits, auſsi n'y a il telle temperature en eſté: car es autres parties en eſté l'air eſt exceſsiuement chaud, & mal temperé, qui cauſe vne corruption, principalement es fruits.

Royaume des Inges.

Canar, region fort froide.

fruits. Auſsi que les beſtes veneneuſes ne ſe trouuent es regions froides, comme es chaudes. Parquoy le tout conſideré, il eſt mal aiſé de iuger, laquelle de ces cõtrées doit eſtre preferée à l'autre: mais en cela ſe faut reſoudre que toute commodité eſt accompagnée de ſes incõmoditez.

Prouïce de Colao.

Encores vne autre nommée Colao, en laquelle ſe fait plus de traffique, qu'en autre cõtrée du Peru: qui eſt cauſe que pareillemẽt eſt beaucoup plus peuplée. Elle ſe cõfine du coſté de Leuãt aux montagnes des Andes, & du Ponẽt aux mõtagnes de Nauades. Le peuple de ceſte cõtrée, nõmé en leur lãgue *Xuli, Chilane, Acos, Pomata, Cepita, & Trianguanacho*, cõbien qu'il ſoit ſauuage & barbare, eſt toutefois fort docile, à cauſe de la marchãdiſe & traffique qui ſe mene là: autremẽt ne ſeroit moins rude que les autres de l'Amerique.

Titicata lac.

En ceſte cõtrée y à vn grand lac, nõmé en leur langue *Titicata*, qui eſt à dire Iſle de plumes: pource qu'en ce lac y à quelques petites iſles, eſquelles ſe trouue ſi grãd nombre d'oiſeaux de toutes grãdeurs & eſpeces, que c'eſt choſe preſque incroyable.

Carcas, cõtrée du Peru. Plate, cité riche & ample.

Reſte à parler de la derniere contrée de ce Peru, nommée Carcas, voiſine de Chile, en laquelle eſt ſituée la belle & riche cité de Plate: le païs fort riche pour les belles riuieres, & mines d'or & d'argẽt. Donques ce grand païs & royaume contient, & ſ'appelle tout ce qui eſt compris depuis la ville de Plate, iuſques à Quito, comme deſia nous auons dit, & duquel auõs declaré les huit principales cõtrées & prouinces.

Terre du Peru repreſente la figure d'vn triangle.

Ceſte terre continente ainſi ample & ſpacieuſe repreſente la figure d'vn triangle equilatere, combien que pluſieurs des modernes l'appellent iſle, ne pouuans, ou ne voulans mettre differẽce entre iſle, & ce que nous appellons preſque iſle,

& continente. Par ainſi ne faut douter que depuis le detroit de Magellan, cinquante deux degrez de latitude, & trente minutes, & trois cens trois degrez de longitude delà la ligne iuſques à plus de ſoixante huit degrez deça, eſt terre ferme. Vray eſt que ſi ce peu de terre entre la nouuelle Eſpagne & le Peru, n'ayant de largeur que dixſept lieuës, de la mer Oceane, à celle du Su, eſtoit coupée d'vne mer en l'autre, le Peru ſe pourroit dire alors iſle, mais Darien, detroit de terre, ainſi nommé de la riuiere de Dariéne, l'empeſche. Or eſt il queſtion de dire encores quelque choſe du Peru. Quant à la religion des Sauuages du païs qui ne ſont encores reduits à noſtre foy, ils tiennent vne opinion fort eſtrange, d'vne grande bouteille, qu'ils gardent par ſingularité, diſans que la mer à autrefois paſſé par dedás auec toutes ſes eauës & poiſſons: & que d'vn autre large vaſe eſtoient ſaillis le Soleil & la Lune, le premier homme & la premiere femme. Ce que fauſement leur ont perſuadé leurs mechans preſtres, nommez *Bohitis*: & l'ont receu longue eſpace de temps, iuſques à ce que les Eſpagnols leur ont diſſuadé la meilleure part de telles reſueries & impoſtures. Au ſurplus ce peuple eſt fort idolatre ſur tous autres. L'vn adore en ſon particulier ce qu'il luy plaiſt: les peſcheurs adorent vn poiſſon nommé Liburon: les autres adorent autres beſtes & oiſeaux. Ceux qui labourent les iardins adorent la terre: mais en general ils tiennent le Soleil vn grand dieu, la Lune pareillement & la terre: eſtimans que par le Soleil & la Lune toutes choſes ſont conduites & regies. En iurant ils touchent la terre de la main, regardans le Soleil. Ils tiennent d'auantage auoir eſté vn deluge, comme ceux

Darien, detroit de terre.

Superſtitiõ grãde d'aucuns peuples Peruſiẽs.

Bohitis, preſtres.

Idolatrie de ces peuples.

de

de l'Amerique, disans qu'il vint vn Prophete de la part de Septentrion, qui faisoit merueilles: lequel apres auoir esté mis à mort, auoit encores puissance de viure, & de fait auoit vescu. Les Espagnols occupent tout ce païs de terre ferme, depuis la riuiere de Marignan iusques à Furne & Dariéne, & encores plus auãt du costé de l'Occident, qui est le lieu plus estroit de toute la terre ferme, par lequel on va aux Moluques. D'auantage ils s'estendent iusques à la riuiere de Palme: ou ils ont si bien basti & peuplé tout le païs, que c'est chose merueilleuse de la richesse qu'auiourd'huy leur rapporte tout ce païs, comme vn grand royaume. Premieremẽt presque en toutes les isles du Peru y à mines d'or ou d'argent, quelques emeraudes & turquoises, n'ayans toutefois si viue couleur que celles qui viennent de Malaca ou Calicut. Le peuple le plus riche de tout le Peru, est celuy qu'ils nõment *Ingas*, belliqueux, aussi sur toutes autres nations. Ils nourrissent beufs, vaches, & tout autre bestial domestique, en plus grand nombre que ne faisions par deçà: car le païs y est fort propre, de maniere qu'ils font grand traffique de cuir de toutes sortes: & tuent les bestes seulement pour en auoir le cuir. La plus grand part de ces bestes priuées & domestiques sont deuenuës sauuages, pour la multitude qu'il y en à, tellement que lon est contraint les laisser aller par les bois iour & nuit, sans les pouuoir tirer ne heberger aux maisons. Et pour les prendre sont contrains de les courir, & vser de quelques ruses, comme à prendre les cerfs & autres bestes sauuages par deçà. Le blé, comme i'ay entendu, ne peut proffiter tant es isles que terre ferme du Peru, non plus qu'en l'Amerique. Parquoy tant gentilshõmes

Les Espagnols seigneurs de tout le Peru.

Richesses des isles du Peru.

Ingas, peuple fort riche & belliqueux.

Blé & vin en nul vsage aux païs Occidẽtaux.

Cassade sorte d'aliment.

qu'autres viuent d'vne maniere d'alimẽt, qu'ils appellent *Cassade*, qui est vne sorte de tourteaux, faits d'vne racine, nommée Manihot. Au reste ils ont abondance de mil & de poisson. Quant au vin il n'y en croist aucunement, au lieu duquel ils font certains bruuages. Voila quant à la continente du Peru, lequel auec ses isles, dont nous parlerons cy apres, est remis en telle forme, qu'à present y trouuerez villes, chasteaux, citez, bourgades, maisons, villes episcopales, republiques, & toute autre maniere de viure, que vous iugeriez estre vne autre Europe. Nous congnoissons par cela cõbien est grande la puissance & bonté de nostre Dieu, & sa prouidence enuers le genre humain: car autant que les Turcs, Mores, & Barbares, ennemis de verité, s'efforcent d'aneantir & destruire nostre religion, de tant plus elle se renforce, augmente, & multiplie d'autre costé. Voila du Peru, lequel à nostre retour auons costoyé à seneſtre, tout ainsi qu'en allant auons costoyé l'Afrique.

Le Peru estimé à present quasi vne autre Europe.

Des isles du Peru, & principalement de l'Espagnole.

CHAP. 71.

Isle Espagnole, nõmée au parauãt Haïti & Quisqueïa.

APres auoir escrit de la continente du Peru, pourtant que d'vne mesme route auons costoyé à nostre retour quelques isles sus l'Ocean, appellées isles du Peru, pour en estre fort prochaines, i'en ay pareillemẽt bié voulu escrire quelque chose. Or pource qu'estans paruenuz à la hauteur de l'vne de ces isles, nommée Espagnole, par ceux qui depuis certain

tain temps l'ont decouuerte, appellée parauant *Haïti*, qui vaut autant à dire comme terre aſpre, & Quiſqueïa, grande. Auſsi veritablement eſt elle de telle beauté & grandeur, que de Leuant au Ponent, elle à cinquante lieuës de de long, & de large du Nort au Midy, enuiron quarante, & plus de quatre cens de circuit. Au reſte eſt à dixhuit degrez de la ligne, ayant au Leuãt l'iſle dite de Saint Iean, & pluſieurs petites iſlettes, fort redoutées & dangereuſes aux nauigans: & au Ponẽt l'iſle de Cuba & Iamaïque: du coſté du Nort les iſles des Canibales, & vers le Midy, le cap de Vele, ſitué en terre ferme. Ceſte iſle reſſemble aucunement à celle de Sicile, que premierement lon appelloit Trinacria, pour auoir trois promontoires, fort eminens: tout ainſi celle dont nous parlons, en à trois fort auancez dans la mer: deſquels le premier ſ'appelle Tiburon, le deuxiéme Higuey, le troiſiéme Lobos, qui eſt du coſté de l'iſle, qu'ils ont nommée Beata, quaſi toute pleine de bois de gaiac. En ceſte Eſpagnole ſe trouuent de tresbeaux fleuues, entre leſquels le plus celebre, nommé Orane, paſſe alentour de la principale ville de ladite iſle, nommée par les Eſpagnols Saint Domingue. Les autres ſont Nequée, Hatibonice, & Haqua, merueilleuſement riches de bon poiſſon, & delicat à manger: & ce pour la temperature de l'air, & bonté de la terre, & de l'eau. Les fleuues ſe rendent à la mer preſque tous du coſté du Leuant: leſquels eſtans aſſemblez font vne riuiere fort large, nauigable de nauires entre deux terres. Auãt que ceſte iſle fuſt decouuerte des Chreſtiens, elle eſtoit habitée des Sauuages, qui idolatroient ordinairement le diable, lequel ſe monſtroit à eux en diuerſes formes: auſsi fai-

Trois promontoires de l'iſle Eſpagnole.
Tiburon.
Higuey.
Lobos.
Orane, fleuue.
S. Domingue ville principale de l'iſle Eſpagnole.
Fleuues les plus renõmez de l'iſle Eſpagnole.
Religion ancienne des habitans de l'iſle Eſpagnole.

ſoient pluſieurs & diuerſes idoles, ſelon les viſions & illuſions nocturnes qu'ils en auoient: comme ils font encores à preſent en pluſieurs iſles, & terre ferme de ce païs. Les autres adoroient pluſieurs dieux, meſmement vn par deſſus les autres, lequel ils eſtimoient comme vn moderateur de toutes choſes: & le repreſentoient par vne idole de bois, eleuée contre quelque arbre, garnie de fueilles & plumages: enſemble ils adoroient le Soleil & autres creatures celeſtes. Ce que ne font les habitans d'auiourdhuy, pour auoir eſté reduits au Chriſtianiſme & à toute ciuilité. Ie ſçay bien qu'il ſ'en eſt trouué aucuns le temps paſſé, & encores maintenant, qui en tiennent peu de conte.

C. Caligula Emp. Rom.

Nous liſons de Caius Caligula Empereur de Rome, quelque meſpris qu'il fiſt de la diuinité, ſi à il horriblemẽt tremblé, quãd il ſ'eſt apparu aucun ſigne de l'ire de Dieu. Mais auant que ceſte iſle de laquelle nous parlons ait eſté reduite à l'obeïſſance des Eſpagnols (ainſi que quelques vns qui eſtoient à la conqueſte m'ont recité) les Barbares ont fait mourir plus de dix ou douze mille Chreſtiẽs, iuſques apres auoir fortifié en pluſieurs lieux, ils en ont fait mourir grand nombre, les autres menez eſclaues de toutes parts. Et de ceſte façon ont procedé en l'iſle de Cuba, de Saint Iean, Iamaïque, Sainte Croix, celles des Canibales, & pluſieurs autres iſles, & païs de terre ferme: car au commencement les Eſpagnols & Portugais, pour plus aiſément les dominer, ſ'accommodoient fort à leur maniere de viure, & les allechans par preſens & par douces parolles, ſ'entretenoiẽt touſiours en leur amitié: tant que par ſucceſſion de temps ſe voyãs les plus forts, commencerent à ſe reuolter, prenans les vns eſclaues, les ont contrains

trains à labourer la terre: autrement iamais ne fuſſent venuz à fin de leur entrepriſe. Les Roys plus puiſſans de ce païs ſont en Caſco & Apina, iſles riches & fameuſes, tant pour l'or & l'argent qui ſy trouue, que pour la fertilité de la terre. Les Sauuages ne portent qu'or ſur eux, comme larges boucles de deux ou trois liures, pendues aux oreilles, tellement que pour ſi grande peſanteur ils pendent les oreilles demy pié de long: qui à donné argument aux Eſpagnols de les appeller Grands oreilles. Ceſte iſle eſt merueilleuſement riche en mines d'or, comme pluſieurs autres de ce païs là, car il ſen trouue peu, qui n'aye mines d'or ou d'argent. Au reſte elle eſt riche & peuplée de beſtes à cornes, comme beufs, vaches, moutons, cheures, & nombre infini de pourceaux, auſsi de beaux cheuaux: deſquelles beſtes la meilleure part pour la multitude eſt deuenuë ſauuage: comme nous auons dit de la terre ferme. Quant au blé & vin, ils n'en ont aucunement, ſ'il n'eſt porté d'ailleurs: parquoy en lieu de pain ils mangent force Caſſade, faite de farine de certaines racines: & au lieu de vin, bruuages bõs & doux, faits auſsi de certains fruits, comme le citre de Normandie. Ils ont infinité de bons poiſſons, dont les vns ſont fort eſtranges: entre leſquels ſen trouue vn nommé Manati, lequel ſe prend dans les riuieres, & auſsi dans la mer, non toutefois qu'il aye tant eſté veu en la mer qu'aux riuieres. Ce poiſſon eſt fait à la ſembláce d'vne peau de bouc, ou de cheure pleine d'huile ou de vin, ayant deux pieds aux deux coſtez des eſpaules, auec leſquels il nage: & depuis le nõbril iuſques au bout de la queuë, va touſiours en diminuant de groſſeur: ſa teſte eſt cõme celle d'vn beuf, vray eſt qu'il à le viſage plus

Caſco & Apina iſles riches & fertiles.

Fertilité & richeſſes de l'iſle Eſpagnole.

Deſcription du manati, poiſſon eſtrange.

maigre, le menton plus charnu & plus gros, ſes ïeux ſont fort petis ſelon ſa corpulence, qui eſt de dix pieds de groſſeur, & vingt de longueur: ſa peau griſatre, brochée de petit poil, autant epeſſe comme celle d'vn beuf: tellement que les gens du païs en font ſouliers à leur mode. Au reſte ſes pieds ſont tous ronds, garnis chaſcun de quatre ongles aſſez longuets, reſſemblans ceux d'vn elephant. C'eſt le poiſſon le plus difforme, que lon ait gueres peu voir en ces païs là: neantmoins la chair eſt merueilleuſement bonne à manger, ayant plus le gouſt de chair de veau, que de poiſſon. Les habitans de l'iſle font grand amaſts de la greſſe dudit poiſſon, à cauſe qu'elle eſt propre à leurs cuirs de cheures, dequoy ils font grand nombre de bons marroquins. Les eſclaues noirs en frottẽt communement leurs corps, pour le rendre plus diſpos & maniable, comme ceux d'Afrique font d'huile d'oliue. Lon trouue certaines pierres dans la teſte de ce poiſſon, deſquelles ils font grãde eſtime, pource qu'ils les ont eſprouuées eſtre bonnes contre le calcule, ſoit es reins & à la veſſie: car de certaine proprieté occulte, ceſte pierre le comminuë & met en poudre. Les femelles de ce poiſſon rendent leurs petis tous vifs, ſans œuf, comme fait la balene, & le loup marin: auſsi elles ont deux tetins comme les beſtes terreſtres, auec leſquels ſont alaittez leurs petis.

Pierres qui rõpẽt le calcule.

Vn Eſpagnol qui à demeuré long tẽps en ceſte iſle m'a affermé qu'vn Seigneur en auoit nourri vn l'eſpace de trente ans en vn eſtang, lequel par ſucceſsion de temps deuint ſi familier & priué, qu'il ſe laiſſoit preſque mettre la main ſus luy. Les Sauuages prennent ce poiſſon communément aſſez pres de terre, ainſi qu'il paiſt de l'herbe.

Ie

Ie laisse à parler du nombre des beaux oyseaux vestuz de diuers & riches pẽages, dont ils font tapisseries figurées d'hommes, de femmes, bestes, oyseaux, arbres, fruits, sans y appliquer autre chose que ces plumes naturellement embellies & diuersifiées de couleurs: bien est vray qu'ils les appliquent sus quelque linceul. Les autres en garnissent chapeaux, bonnets & robes, choses fort plaisantes à la veuë. Des bestes estranges à quatre pieds ne s'en trouue point, sinon celles que nous auons dit: bien se trouuent deux autres especes d'animaux, petis comme connins, qu'ils appelent *Hulias*, & autres *Caris*, bons à manger.

Diuers ouurages faits de plumes d'oiseaux par les Sauuages.

Hulias & Caris especes de bestes estranges.

Ce que i'ay dit de ceste isle, autant puis ie dire de l'isle Saint Iaques, parauant nommée Iamaïca: elle tient à la part de Leuant l'isle de Saint Dominique. Il y à vne autre belle isle, nommée *Bouriquan* en langue du païs, appellée es cartes marines, isle de Saint Iean: laquelle tient du costé du Leuãt l'isle Sainte Croix, & autres petites isles, dont les vnes sont habitées, les autres desertes. Ceste isle de Leuant, en Ponent tient enuiron cinquante deux lieuës, de longitude trois cens degrez, minutes nulles: & de latitude dixhuit degrez, minutes nulles. Bref, il y à plusieurs autres isles en ces parties là, desquelles, pour la multitude ie laisse à parler, n'ayant aussi peu en auoir particuliere congnoissance. Ie ne veux oublier qu'en toutes ces isles ne se trouuent bestes rauissantes, non plus qu'en Angleterre, & en l'isle de Crete.

Isle de S. Iaques.

Isle de S. Iean.

Des isles de Cuba & Lucaïa.

CHAP. 72.

REste pour le sommaire des isles du Peru, reciter quelques singularitez de l'isle de Cuba, & de quelques autres prochaines, cõbien qu'à la verité, lon n'en peut quasi dire gueres autre chose, qui desia n'ait esté attribué à l'Espagnole. Ceste isle est plus grande que les autres, & quant & quant plus large: car lon conte du promõtoire qui est du costé de Leuant, à vn autre qui est du costé de Ponent, trois cens lieuës, & du Nort à Midy, septante lieuës. Quant à la disposition de l'air, il y à vne fort grãde temperature, tellement qu'il n'y à grand exces de chaud, ne de froid. Il s'y trouue de riches mines, tant d'or que d'argent, semblablement d'autres metaux. Du costé de la marine se voyent hautes mõtagnes, desquelles procedent fort belles riuieres, dont les eauës sont excellentes, auec grande quantité de poisson. Au reste, parauant qu'elle fust decouuerte, elle estoit beaucoup plus peuplée des Sauuages, que nulle de toutes les autres: mais auiourd'huy les Espagnols en sont Seigneurs & maistres. Le milieu de ceste isle tient deux cens nonante degrez de longitude, minutes nulles, & latitude vingt degrez, minutes nulles. Il s'y trouue vne montagne pres de la mer, qui est toute de sel, plus haute que celle de Cypre, grand nombre d'arbres de cotton, bresil, & ebene.

Description de l'isle de Cuba.

Montagne de sel.

Sel terrestre.

Que diray ie du sel terrestre, qui se prend en vne autre montagne fort haute & maritime? Et de ceste espece s'en trouue pareillement en l'isle de Cypre, nommé des Grecs

Grecs ὄρυκτος, lequel se prend aussi en vne montagne prochaine de la mer. D'auantage se trouue en ceste isle abondance d'azur, vermillon, alun, nitre, sel de nitre, galene, & autres tels, qui se prennent es entrailles de la terre. Et quãt aux oyseaux, vous y trouuerez vne espece de perdris assez petite, de couleur rougeatre par dehors, au reste diuersifiées de variables couleurs, la chair fort delicate. Les rustiques des montagnes en nourrissent vn nombre dans leurs maisons, comme on fait les poulles par deçà. Et plusieurs autres choses dignes d'estre escrites & notées. En premier lieu y à vne vallée, laquelle dure enuiron trois lieuës, entre deux montagnes, ou se trouue vn nombre infini de boules de pierre, grosses, moyennes, & petites, rondes comme esteufs, engendrées naturellement en ce lieu, combien que lon les iugeroit estre faites artificiellement. Vous y en verrez quelque fois de si grosses, que quatre hommes seroiẽt bien empeschez à en porter vne: les autres sont moindres, les autres si petites, qu'elles n'excedent la quantité d'vn petit esteuf. La seconde chose digne d'admiration est, qu'en la mesme isle se trouue vne mõtagne prochaine du riuage de la mer, de laquelle sort vne liqueur semblable à celle que lon fait aux isles Fortunées, appellée Bré, comme nous auons dit: laquelle matiere vient à degoutter & rendre dans la mer. Quinte Cur se en ses liures qu'il à faits des gestes d'Alexandre le Grãd, recite, qu'iceluy estant arriué à vne cité nommée Memi, voulut voir par curiosité vne grande fosse ou cauerne, en laquelle auoit vne fontaine rendant grande quantité de gomme merueilleusement forte, quand elle estoit appliquée auec autre matiere pour bastir: tellement que l'Au-

Espece de perdris.

Liqueur admirable sortãt d'vne montagne.

Bré, sorte de liqueur.

Pourquoy iadis les murailles de Babylone ont eſté eſtimées ſi fortes.

teur eſtime pour ceſte ſeule raiſon, les murailles de Babylone auoir eſté ſi fortes, pour eſtre compoſées de telle matiere. Et non ſeulement ſ'en trouue en l'iſle de Cuba, mais auſsi au païs de Themiſtitan, & du coſté de la Floride.

Iſles de Lucaïa.

Quãt aux iſles de Lucaïa (ainſi nommées, pour eſtre plusieurs en nombre) elles ſont ſituées au Nort de l'iſle de Cuba & de Saint Dominique. Elles ſont plus de quatre cens en nombre, toutes petites, & non habitées, ſinõ vne grãde, qui porte le nom pour toutes les autres, nommée Lucaïa. Les habitans de ceſte iſle vont communément traffiquer en terre ferme, & aux autres iſles. Ceux qui font reſidence, tant hommes que femmes, ſont plus blancs, & plus beaux qu'en aucune des autres. Puis qu'il viẽt à propos de ces iſles, & de leurs richeſſes, ie ne veux oublier à dire quelque choſe des richeſſes de Potoſi: lequel prend ſon nom d'vne haute montagne, qui à de hauteur vne grand lieuë, & vne demie de circuit, eleuée en haut en façon de pyramide. Ceſte montagne eſt merueilleuſement riche à cauſe des mines d'argẽt, de cuiure, & eſtain, qu'on à trouué quaſi aupres du coupeau de la montagne, & ſ'eſt trouuée là mine d'argent ſi tresbonne, qu'à vn quintal de mine, ſe peut trouuer vn demy quintal de pur argent. Les eſclaues ne font autre choſe qu'aller querir ceſte mine, & la portent à la ville principale du païs, qui eſt au bas de la mõtagne, laquelle depuis la decouuerture à eſté là baſtie par les Eſpagnols. Tout le païs, iſles, & terre ferme eſt habitée de quelques Sauuages tous nuds, ainſi qu'aux autres lieux de l'Amerique. Voila du Peru, & de ſes iſles.

Montagne de Potoſi fort riche en mines.

Deſcri-

Deſcription de la nouuelle Eſpagne, & de la grande cité de Themiſtitan, ſituée aux Indes Occidentales.

CHAP. 73.

POurce qu'il n'eſt poſsible à tout homme de veoir ſenſiblemẽt toutes choſes, durant ſon aage, ſoit ou pour la continuelle mutation de tout ce qui eſt en ce monde inferieur, ou pour la longue diſtance des lieux & païs: Dieu à donné moyen de les pouuoir repreſenter, non ſeulement par eſcript, mais auſsi par vray portrait, par l'induſtrie & labeur de ceux qui les ont veuës. Ie regarde que lon reduit bien par figures pluſieurs fables anciennes, pour donner plaiſir ſeulement: comme ſont celles de Iaſon, d'Adonis, d'Acteon, d'Æneas, d'Hercules: & pareillement d'autres choſes que nous pouuons tous les iours voir, en leur propre eſſence, ſans figure, cõme ſont pluſieurs eſpeces d'animaux. A ceſte cauſe ie me ſuis auiſé vous deſcrire ſimplement & au plus pres qu'il m'à eſté poſsible la grande & ample cité de Themiſtitan, eſtant ſuffiſamment informé que bien peu d'entre vous l'ayez veuë, & encores moins la pouuez aller voir, pour la longue, merueilleuſe, & difficile nauigation, qu'il vous conuiendroit faire. Themiſtitan eſt vne Cité ſituée en la nouuelle Eſpagne, laquelle prend ſon commencement au deſtroit d'Ariane, limitrophe du Peru, & finiſt du coſté du Nort, à la riuiere du Panuque: or fut elle iadis nommée *Anauach*, depuis pour auoir eſté decouuerte, & habitée des Eſpagnols, à receu le nom de nouuelle Eſpagne. Entre

Themiſtitan.

Nouuelle Eſpagne, iadis Anauach.

leſquelles terres & prouinces la premiere habitée, fut celle d'Yucathá, laquelle à vne pointe de terre, aboutiſſant à la mer, ſemblable à celle de la Floride: Iaçoit que noz faiſeurs de cartes ayent oublié de marquer le meilleur, qui embelliſt leur deſcription. Or ceſte nouuelle Eſpagne de la part de Leuant, Ponent & Midy, eſt entourée du grand Ocean: & du coſté du Nort à le nouueau Monde, lequel eſtant habité, voit encor par delà en ce meſme Nort, vne autre terre non cõgneuë des Modernes, qui eſt la cauſe que ie ſurſeoy d'en tenir plus long propos. Or Themiſtitan, laquelle eſt Cité forte, grande & treſriche, au païs ſus nommé, eſt ſituée au milieu d'vn grand lac: le chemin par ou lon y va, n'eſt point plus large, que porte la longueur de deux lances. Laquelle fut ainſi appellée du nom de celuy qui y mit les premiers fondements, ſurnommé Tenuth, fils puiſné du roy Iztacmircoatz. Ceſte cité à ſeulement deux portes, l'vne pour y entrer, & l'autre pour en ſortir: & non loing de la cité, ſe trouue vn pont de bois, large de dix pieds, fait pour l'accroiſſement & decroiſſement de l'eau: car ce lac croiſt & decroiſt à la ſemblance de la mer. Et pour la deffence de la cité y en à encores pluſieurs autres, pour eſtre comme Veniſe edifiée en la mer. Ce païs eſt tout enuironné de fort hautes montagnes: & le plain païs à de circuit enuiron cent cinquante lieuës, auquel ſe trouuent deux lacs, qui occupent vne grande partie de la campagne, par ce qu'iceux lacs ont de circuit cinquante lieuës, dont l'vn eſt d'eau douce, auquel naiſſent force petits poiſſons & delicats, & l'autre d'eau ſalée, laquelle outre ſon amertume eſt venimeuſe, & pour ce ne peut nourrir aucun poiſſon, qui

Situatiõ de la nouuelle Eſpigne.

L'opiniõ de deux lacz

qui eſt contre l'opinion de ceux qui pẽſent que ce ne ſoit qu'vn meſme lac. La plaine eſt ſeparée deſdits lacs par aucunes montagnes, & à leur extremité, ſont conioincts d'vne eſtroicte terre, par ou les hommes ſe font conduire auec barques, iuſques dedans la cité, laquelle eſt ſituée dans le lac ſalé: & de là iuſques à terre ferme, du coſté de la chauſſée, ſont quatre lieuës: & ne la ſçaurois mieux cõparer en grandeur qu'à Veniſe. Pour entrer en ladicte cité y à quatre chemins, faits de pierres artificiellement, ou il y à des conduicts de la grandeur de deux pas, & de la hauteur d'vn homme: dont par l'vn deſdits eſt conduicte l'eau douce en la cité, qui eſt de la hauteur de cinq pieds: & coule l'eau iuſques au milieu de la ville, de laquelle ils boiuent, & en vſent en toutes leurs neceſsitez. Ils tiennent l'autre canal vuide pour celle raiſon, que quand ils veulent nettoyer celuy dans lequel ils conduiſent l'eau douce, ils menent toutes les immondices de la cité, auec l'autre en terre. Et pource que les canaulx paſſent par les põts, & par les lieux où l'eau ſalée entre & ſort, ils conduiſent ladicte eau par canaulx doulx, de la hauteur d'vn pas. En ce lac qui enuironne la ville, les Eſpagnols ont fait pluſieurs petites maiſons, & lieux de plaiſance, les vnes ſur petites rochettes, & les autres ſur pilotis de bois. Quant au reſte Themiſtitan eſt ſitué à vingt degrez de l'eleuation ſus la ligne equinoctiale, & à deux cens ſeptante deux degrez de longitude. Elle fut priſe de force par Fernand de Cortes, Capitaine pour l'Empereur en ces païs l'an de grace mil cinq cens vingt & vn, contenant lors ſeptante mille maiſons, tant grandes que petites. Le palais du Roy, qui ſe nommoit *Mutueezuma*, auec ceux des Seigneurs

Cõparaiſon de Themiſtitan.

Fernand Cortes.

Mutueezuma.

La maniere de leur traffique.

de la cité, estoient fort beaux, grands, & spacieux. Les Indiens qui alors se tenoient en ladite cité auoient coustume de tenir de cinq iours en cinq iours le marché en places à ce dediées. Leur traffique estoit de plumes d'oyseaux, desquelles ils faisoient varieté de belles choses : cõme robes façõnées à leur mode, tapisseries, & autres choses. Et à ce estoient occupez principalement les vieux, quand ils vouloient aller adorer leur grande idole, qui estoit erigée au milieu de la ville en mode de theatre, lesquels quand ils auoient pris aucun de leurs ennnemis en guerre, ils le sacrifioient à leurs idoles, puis le mãgeoient, tenans cela pour maniere de religion. Leur traffique d'auantage estoit de peaux de bestes, desquelles ils faisoient robes, chausses, & vne maniere de coqueluches pour se garder tãt du froid, que des petites mouches fort piquantes. Les habitans du iourd'huy iadis cruels & inhumains, par succession de temps ont chãgé si bien de meurs & de cõdition, qu'au lieu d'estre barbares & cruels, sont à present humains & gracieux, en sorte qu'ils ont laissé toutes anciennes inciuilitez, inhumanitez, & mauuaises coustumes: comme de s'entretuer l'vn l'autre, manger chairs humaines, auoir cõpagnie à la premiere femme qu'ils trouuoient, sans auoir aucun egard au sang & parẽtage, & autres semblables vices & imperfectiõs. Leurs maisons sont magnifiquement basties: entre les autres y à vn fort beau palais, ou les armes de la ville sont gardées: les ruës & places de ceste ville sont si droites que d'vne porte lon peut voir en l'autre, sans aucun empeschement. Bref ceste cité à present fortifiée & enuirõnée de rẽpars & fortes murailles à la façõ de celles de par deça, & est l'vne des grandes,

des,belles,& riches,qui ſoient en toutes les prouinces des Indes Occidentales, comprenant depuis le deſtroit de Magellan,qui eſt delà la ligne cinquantedeux degrez, iuſques à la derniere terre de l'Abrador, laquelle tient cinquante & vn degrez de latitude deçà la ligne du coſté du Nort.

De la Floride Peninſule. CHAP. 74.

DVis qu'en eſcriuant ce diſcours auõs fait quelque mẽtion de ceſte terre appellée Floride, encores qu'à noſtre retour n'en ſoyons ſi pres approchez,conſideré que noſtre chemin ne ſ'addonnoit à deſcendre totalemẽt ſi bas, toutefois que nous y tirames pour prendre le vent d'Eſt: il ſemble n'eſtre impertinent d'en reciter quelque choſe, enſemble de la terre de Canada qui luy eſt voiſine,tirant au Septentrion,eſtans quelques montagnes ſeulement entredeux. Pourſuyuans donc noſtre chemin de la hauteur de la neuue Eſpagne à dextre pour attaindre noſtre Europe,nõ ſi toſt, ne ſi droitement que nous le deſirions,trouuames la mer aſſez fauorable. Mais, comme de cas fortuit, ie m'auiſay de mettre la teſte hors pour la contempler, ie la vei, tant qu'il fut poſsible eſtendre ma veuë,toute couuerte d'herbes & fleurs par certains endroits,les herbes preſque ſemblables à noz geneures:qui me donna incontinent à penſer que nous fuſsions pres de terre , conſideré auſsi qu'en autre endroit de la mer ie n'en auois autant veu,toutefois ie me congnuz incontinent fruſtré de mon opinion, en-

Mer ma reſcageuſe.

tendant qu'elles procedoient de la mer: & ainsi la vimes nous semée de ces herbes bien l'espace de quinze à vingt iournées. La mer en cest endroit ne porte gueres de poisson, car ces lieux semblent plus estre quelques marescages qu'autrement. Incontinent apres nous apparut autre signe & presage, d'vne estoille à queuë, de Leuant en Septentrion: lesquels presages ie remets aux Astrologues, & à l'experience que chacun en peut auoir congnue. Apres (ce qui est encores pis) fumes agitez l'espace de neuf iours d'vn vent fort contraire, iusques à la hauteur de nostre Floride. Ce lieu est vne pointe de terre entrant en pleine mer bien cent lieuës, vingtcinq lieuës en quarré, vingtcinq degrez & demy deça la ligne, & cent lieuës du cap de Baxa, qui est pres de la. Donc ceste grande terre de la Floride est fort dangereuse à ceux qui nauigent du costé de Catay, Canibalu, Panuco, & Themistitan: car à la voir de loing on estimeroit que ce fust vne isle située en pleine mer. D'auantage est ce lieu dangereux à cause des eauës courantes, grandes & impetueuses, vents & tempestes, qui là sont ordinaires. Quant à la terre ferme de la Floride, elle tient de la part de Leuant, la prouince de Chicoma, & les isles nommées Bahanna & Lucaïa. Du costé de Ponent elle tient la neuue Espagne, laquelle se diuise en la terre que lon nomme Anauac, de laquelle par cy deuant auons traité. Les prouinces meilleures & plus fertiles de la Floride, c'est Panuco, laquelle se confine à la neuue Espagne. Les gens naturels de ce païs puissans & & fort cruels, tous idolatres, lesquels quand ils ont necessité d'eau ou du Soleil pour leurs iardins & racines, dont ils viuent tous les iours, se vont prosterner deuant leurs idoles,

Estoile à queuë.

Situatiõ de la Floride.

idoles, formées en figure d'hõmes ou de beſtes. Au reſte ce peuple eſt plus cauteleux & ruſé au fait de guerre que que ceux du Peru. Quand ils vont en guerre, ils portent leur Roy dans vne grand peau de beſte, & ceux qui le portent, eſtans quatre en nombre, ſont tous veſtuz & garniz de riches plumages. Et ſ'il eſt queſtion de combatre contre leurs ennemis, ils mettront leur Roy au milieu d'eux tout veſtu de fines peaux, & iamais ne partira de là, que toute la bataille ne ſoit finie. S'ils ſe ſentent les plus foibles, & que le Roy face ſemblant de ſ'en fuyr, ils ne faudront de le tuer: ce qu'obſeruent encores auiourd'huy les Perſes & autres nations barbares du Leuant. Les armes de ce peuple ſont arcs, garnis de fleches faites de bois qui porte venin, piques, leſquelles en lieu de fer ſont garnies par le bout d'os de beſtes ſauuages, ou poiſſons, toutefois bien aguz. Les vns mãgent leurs ennemis, quand ils les ont pris, comme ceux de l'Amerique, deſquels auõs parlé. Et combien que ce peuple ſoit idolatre, comme deſia nous auõs dit, ils croient toutefois l'ame eſtre immortelle: auſsi qu'il y à vn lieu deputé pour les meſchans, qui eſt vne terre fort froide: & que les dieux permettent les pechez des mauuais eſtre punis. Ils croyent auſsi qu'il y à vn nombre infini d'hommes au ciel, & autant ſoubs la terre, & mille autres follies, qui ſe pourroient mieux comparer aux transformations d'Ouide, qu'à quelque choſe d'ou lon puiſſe tirer rien mieux, que moyen de rire. D'auantage ſe perſuadent ces choſes eſtre veritables comme font les Turcs & Arabes, ce qui eſt eſcrit en leur Alcoran. Ce païs eſt peu fertile la part qui approche à la mer: le peuple y eſt fort agreſte, plus que celuy du Peru, ne de l'Ameri-

Floride pourquoy ainſi nõmée.

que, pour auoir peu eſté frequenté d'autre peuple plus ciuil. Ceſte terre ainſi en pointe fut nommée Floride l'an mil cinq cens douze, par ceux qui la decouurirent premieremẽt, pource qu'elle eſtoit toute verdoyante, & garnie de fleurs d'infinies eſpeces & couleurs. Entre ceſte Floride & la riuiere de Palme ſe trouuent diuerſes eſpeces de beſtes monſtrueuſes : entre leſquelles lon peut voir vne eſpece de grands taureaux, portans cornes longues

Toreau ſauuage.

ſeulement d'vn pié, & ſur le dos vne tumeur ou eminence, comme vn chameau: le poil long par tout le corps, duquel la couleur ſ'approche fort de celle d'vne mule fauue, & encores l'eſt plus celuy qui eſt deſſoubs le méton. Lon en amena vne fois deux tous vifs en Eſpagne, de l'vn deſquels i'ay veu la peau, & non autre choſe, & n'y peurent

rent viure long temps. Ceſt animal ainſi que lon dit, eſt perpetuel ennemy du cheual, & ne le peut endurer pres de luy. De la Floride tirant au promontoire de Baxe, ſe trouue quelque petite riuiere, ou les eſclaues vont peſcher huitres, qui portent perles. Or depuis que ſommes venus iuſque là, que de toucher la collection des huitres, ne veux oublier par quel moyen les perles en ſont tirées, tant aux Indes Orientales que Occidentales, il faut noter que chacun chef de famille ayant grand troupe d'eſclaues, ne ſçachant en quoy mieux les employer, les enuoient à la marine, pour peſcher (comme dit eſt) huitres, deſquelles en portans pleines hottées, ches leurs maiſtres, les poſent dans certains grands vaiſſeaux, leſquels eſtans à demy pleins d'eau, ſont cauſe que les huitres, conſeruées là quelques iours, ſouurent: & l'eau les nettoyant, laiſſent ces pierres ou perles dans leurs vaiſſeaux. La forme de les en tirer eſt telle, ils oſtent premierement les huitres du vaiſſeau, puis font couler l'eau par vn trou, ſoubs lequel eſt mis vn drap, ou linge, à fin qu'auec l'eau les perles qui pourroient y eſtre ne ſ'eſcoulent. Quant à la figure de ces huitres, elle eſt moult differente des noſtres, tant en couleur, que eſcaille, ayans chaſcune d'elles, certains petis trous que lon pourroit iuger auoir eſté faits artificiellement, là ou ſont comme liées ces petites perles par le dedans. Voila ce que i'ay bien voulu vous declarer en paſſant. D'icelles auſsi ſ'en trouue au Peru, & quelques autres pierres en bon nombre: mais les plus fines ſe trouuent à la riuiere de Palme, & à celle de Panuco, qui ſont diſtâtes l'vne de l'autre trétedeux lieuës: mais ils n'ont liberté d'en peſcher, à cauſe des Sauuages

Cap de Baxe.

Huitres portans perles.

qui ne sont encores tous reduits, adorãs les creatures celestes, & attribuãs la diuinité à la respiration, cõme faisoiẽt ceux qui passerẽt ensemble plusieurs peuples des Scithes & Medes. Costoyans donc à senestre la Floride, pour le vent qui nous fut contraire, approchames fort pres de Canada, & d'vne autre cõtrée, que lon appelle Baccalos, à nostre grand regret toutefois, & desauantage, pour l'excessiue froidure, qui nous molesta l'espace de dixhuit iours: combien que ceste terre de Baccalos entre fort auãt en pleine mer du costé de Septentrion, en forme de pointe, bien deux cens lieuës, en distance à la ligne de quarantehuit degrez seulement. Ceste pointe à esté appelée des Baccales, pour vne espece de poisson, qui se trouue en la mer d'alentour, lequel ils nomment *Baccales*, entre laquelle, & le cap del Gado y à diuerses isles peuplées, difficiles toutefois à aborder, à cause de plusieurs rochers dont elles sont enuironnées: & sont nommées isles de Cortes. Les autres ne les estiment isles, mais terre ferme, dependante de ceste pointe de Baccalos. Elle fut decouuerte premierement par Sebastian Babate Anglois, lequel persuada au Roy d'Angleterre Henry septiéme, qu'il iroit aisément par là au païs de Catay, vers le Nort, & que par ce moyen trouueroit espiceries & autres choses, aussi bien que le Roy de Portugal aux Indes: ioint qu'il se proposoit aller au Peru & Amerique, pour peupler le païs de nouueau habitans, & dresser là vne nouuelle Angleterre. Ce qu'il n'executa: vray est qu'il mist bien trois cens hommes en terre, du costé d'Irlande au Nort, ou le froid fist mourir presque toute sa compagnie, encores que ce fust au moys de Iuillet. Depuis Iaques Quartier (ainsi que luy

Païs de Baccalos.

Pointe de Baccales.

Baccales poisson.

Isles de Cortes.

Voyage de Sebastian Babate Anglois.

luy meſme m'a recité) fiſt deux fois le voyage en ce païs là, c'eſt à ſçauoir l'an mil cinq cens trentequatre, & mil cinq cens trentecinq.

De la terre de Canada, dicte par cy deuant Baccalos, decouuerte de noſtre temps, & de la maniere de viure des habitans.

CHAP. 75.

Voyage du Seigneur Iaques Quartier en Canada.

POur autant que ceſte contrée au Septentrion a eſte decouuerte de noſtre temps, par vn nommé Iaques Quartier, Bretõ, maiſtre pillot & Capitaine, homme expert & entendu à la marine, & ce par le commandement du feu Roy François premier de ce nom, que Dieu abſolue, ie me ſuis auiſé d'en eſcrire ſommairement en ceſt endroit, ce qu'il me ſemble meriter d'eſtre eſcript, combien que ſelon l'ordre de noſtre voyage à retourner, il deuoit preceder le prochain chapitre. Qui m'a d'auantage inuité à ce faire, c'eſt que ie n'ay point veu homme, qui en aye traicté autrement, combien que la choſe ne ſoit ſans merite en mon endroit, & que ie l'aye certainement appris dudit Quartier, qui en a fait la decouuerte. Ceſte terre, eſtant preſque ſoubs le pole Arctique zeniculaire, eſt iointe par l'occident à la Floride, & au iſles du Peru, & depuis là coſtoye l'Ocean, vers les Baccales, dont auõs parlé. Lequel lieu ie croy que ce ſoit le meſme que ceux qui ont fait la derniere decouuerte, ont nommé Canada: comme il auient que ſouuent à plaiſir lon nomme ce qui eſt hors de la co-

Situatiõ de la terre de Canada.

gnoissance d'autruy, se confinant vers Orient, à vne mer prouenãt de la glaciale ou Hyperborée: & de l'autre costé à vne terre ferme, dicte Campestre de Berge, au Suest ioignant à ceste contrée. Il y à vn cap appellé de Lorraine, autrement de ceux qui l'ont decouuert, Terre des Bretons, prochaine des Terres neuues, ou se prẽnent auiourd'huy les Moruës, vn espace de dix ou douze lieuës, entre les deux, tenãt ladicte Terre neuue à ceste haute terre, laquelle nous auons nommée Cap de Lorraine: & est assise au Nordest, vne assez spacieuse & large isle entre deux, laquelle à de circuit enuirõ quatre lieuës. Ladicte terre commence tout aupres dudit Cap, par deuers le Su, ou se renge Est, Nordest, & Ouëst, Surouëst, la plus part d'icelle allant à la terre de la Floride, se renge en forme de demy cercle, tirant à Themistitan. Or pour retourner au Cap de Lorraine, dont nous auons parlé, il gist à la terre par deuers le Nort, laquelle est rengée par vne mer Mediterranée (comme desia nous auons dit) ainsi que l'Italie entre la mer Adriatique & Ligustique. Et depuis ledit cap allant à Louëst, Ouëst, & Surouëst, se peut rẽger enuiron deux cens lieuës, & tous sablons & arenes, sans aucun port ne haure. Ceste region est habitée de plusieurs gens, d'assez grande corpulence, fort malins, & portent ordinairement visage masqué, & deguisé par lineamens de rouge, & pers: lesquelles couleurs ils tirent de certains fruits. Ladicte terre fut decouuerte par le dedans de ceste mer, mil cinq cens trente cinq, par le Seigneur Quartier, comme nous auons dit, natif de Saict Malo. Donques outre le nõbre des nauires dont il vsa, pour l'execution de son voyage, auec quelques barques de soixante à quatre vingts

Cãpestre de Berge.

Cap de Lorraine ou terre des Bretons.

Pesche de morues.

Situatiõ du cap de Lorraine.

vingts hõmes, rengea de païs par auãt incõgneu, iuſques à vn fleuue grand & ſpacieux, lequel ils nõment l'Abaye de chaleur, ou il ſe trouue de tresbon poiſſon & en abondance, principalement de Saulmons. Alors ils traffiquerent en pluſieurs lieux circonuoiſins, c'eſt à ſçauoir les noſtres de haches, couſteaux, haims à peſcher, & autres hardes, contre peaux de Cerfs, Loutres, & autres ſauuagines, dont ils ont abondance. Les barbares de ce païs leur firent bien bon acueil, ſe monſtrant bien affectionnez enuers eux, & ioyeux de telle venuë, congnoiſſance, & amytié pratiquée & cõceuë les vns auecques les autres. Apres ce fait, paſſans outre, trouuerent autres peuples, preſque contraires aux premiers, tant en langue, que maniere de viure: & diſoient eſtre deſcendus du grand fleuue de Chelogua, pour aller faire la guerre aux premiers voiſins. Ce que puis apres le Capitaine Quartier à ſceu, & veritablement entendu, par eux meſmes, d'vne de leurs barques, qu'il priſt auec ſept hommes: dont il en retint deux, qu'il amena en France au Roy: leſquels il remena à ſa ſeconde nauigation: & les ayãs de rechef amenez, ont pris le Chriſtianiſme, & ſont ainſi decedez en France. Et n'a oncques eſté entendue la maniere de viure de ces premiers Barbares, ne de ce qu'il y à en leur païs & region, pource qu'elle n'à eſté hantée ne autrement traffiquée.

Abbaye de chaleur, fleuue.

Chelogua, fleuue.

D'vne autre contrée de Canada.

CHAP. 76.

Autre region de Canada decouuerte par Ia. Quartier.

QVant à l'autre partie de ceſte region de Canada, ou ſe tiennent & frequentent les derniers Sauuages, elle à eſté depuis decouuerte outre ledit fleuue de Chelogua, plus de trois à quatre cens lieuës par ledit Quartier, auecques le commandement du Roy: ou il à trouué le païs fort peuplé, tant en ſa ſeconde que premiere nauigation. Le peuple eſt autant obeïſſant & amiable qu'il eſt poſsible, & auſsi familier, que ſi de tout temps euſſent eſté nourris enſemble, ſans aucun ſigne de mauuais vouloir, ne autre rigueur. Et ilec fiſt ledit Quartier quelque petit fort & baſtimẽt pour hyuerner luy & les ſiens, enſemble pour ſe defendre cõtre l'iniure de l'air tant froid & rigoureux. Il fut aſſez bien traité pour le païs & la ſaiſon: car les habitans luy amenoiẽt par chacun iour leurs barques chargées de poiſſon, comme anguilles, lamproyes, & autres: pareillement de chairs ſauuages, dont ils en prennent bõne quantité. Auſſi ſont ils grands veneurs, ſoit eſté ou hyuer, auecques engins ou autrement. Ils vſent d'vne maniere de raquettes tiſſues de cordes en façon de crible, de deux piés & demy de long, & vn pié de large, tout ainſi que vous repreſente la figure cy apres miſe. Ils les portent ſoubs les pieds au froid & à la neige, ſpecialement quand ils vont chaſſer aux beſtes ſauuages, à fin de n'enfoncer point dans les neiges, à la pourſuite de leur chaſſe. Ce peuple ſe reueſt de peaux de cerfs, cõroyées & accõmodées à leur mode.

Meurs amiables de ces Canadiens.

Maniere de raquettes.

Vſage de ces raquettes.

Pour

Pour prendre ces beſtes ils ſaſſembleront dix ou douze armez de longues lances ou piques, grandes de quinze à ſeize pieds, garnies par le bout de quelque os de cerf ou autre beſte, d'vn pié de long ou plus, au lieu de fer, portãs arcs & fleches garnies de meſme: puis par les neiges qui leur ſont familieres toute l'année, ſuyuans les cerfs au trac par leſdites neiges aſſez profondes, decouurent la voye, laquelle eſtant ainſi decouuerte, vous y planteront branches de cedre, qui verdoyent en tout temps, & ce en forme de rets, ſoubs leſquelles ils ſe cachant armez en ceſte maniere. Et incontinent que le cerf attiré pour le plaiſir de ceſte verdure & chemin frayé ſ'y achemine, ils ſe iettẽt deſſus à coups de piques & de fleches, tellement qu'ils le contraindront de quitter la voye, & entrer es profondes

Cõme ces Canadiẽs chaſſẽt le Cerf & autres beſtes ſauuages.

neiges, voire iuſques au ventre, ou ne pouuant aiſément cheminer, eſt attaint de coups iuſques à la mort. Il ſera ecorché ſur le champ, & mis en pieces, l'enueloperont en ſa peau, & traineront par les neiges iuſques en leurs maiſons. Et ainſi les apportoient iuſques au fort des François, chair & peau, mais pour autre choſe en recompẽſe, c'eſt à ſçauoir quelques petis ferremens & autres choſes. Auſſi ne veux omettre cecy qui eſt ſingulier, que quand leſdits Sauuages ſont malades de fieure ou perſecutez d'autre maladie interieure, ils prennent des fueilles d'vn arbre qui eſt fort ſemblable aux cedres, qui ſe trouuent autour de la montagne de Tarare, qui eſt au Lyonnois: & en font du ius, lequel ils boiuent. Et ne faut doubter, que dans vingtquatre heures il n'y à ſi forte maladie, tant ſoit elle inueterée dedans le corps, que ce breuuage ne gueriſſe: comme ſouuentesfois les Chreſtiens ont experimenté, & en ont apporté de la plante par deça.

Bruuage ſouuerain dõt ils vſent en leurs maladies.

La religion & maniere de viure de ces pauures Canadiens, & comme ils reſiſtent au froid.

CHAP. 77.

Mariages des Canadiens.

CE peuple en ſa maniere de viure & gouuernement approche aſſez pres de la loy de Nature. Leur mariage eſt, qu'vn hõme prendra deux ou trois femmes ſans autre ſolennité, comme les Ameriques, deſquels auons ia parlé. De leur religion, ils ne tiennent aucune methode ne ceremonie de reuerer ou prier Dieu, ſinon qu'ils contẽplent le nouueau croiſſant,

sant, appelé en leur langue *Osannaha*, disans que *Andouagni* l'appelle ainsi, puis l'enuoye peu à peu qu'elle auance & retarde les eauës. Au reste ils croyent tresbien, qu'il à vn Createur, plus grand que le Soleil, la Lune, ne les estoilles, & qui tient tout en sa puissance: & est celuy qu'ils appellent *Andouagni*, sans auoir toutefois forme, ne aucune methode de le pier: combien qu'en aucune region de Canada ils adorent des idoles, & en auront aucunefois de telles en leurs loges, quarante ou cinquante, comme veritablement m'à recité vn pillot Portugais, lequel visita deux ou trois villages, & les loges ou habitoient ceux du païs. Ils croyent que l'ame est immortelle: & que si vn homme verse mal, apres la mort vn grand oyseau prend son ame, & l'emporte: si au contraire, l'ame s'en va en vn lieu decoré de plusieurs beaux arbres, & oyseaux chantans melodieusement. Ce que nous à fait entendre le Seigneur du païs de Canada, nommé *Donacoua Aguanna*, qui est mort en France bon Chrestien, parlant François, pour y auoir esté nourry quatre ans. Et pour euiter prolixité en l'histoire de noz Canadiens, vous noterez que les pauures gens vniuersellement sont affligez d'vne froideur perpetuelle, pour l'absence du Soleil, come pouuez entendre. Ils habitent par villages & hameaux en certaines maisons faites à la façon d'vn demy cercle, en grãdeur de vingt à trente pas, & dix de largeur, couuertes d'ecorces d'arbres, les autres de ioncs marins. Et Dieu sçait si le froid les penetre tant mal basties, mal couuertes, & mal appuyées, tellemẽt que bien souuent les piliers & cheurons flechissent & tõbent pour la pesanteur que cause la neige estant dessus. Nonobstant ceste froidure tãt excessiue, ils sont puissans

Osannaha.

Andouagni, dieu des Canadiens.

Opinion des Canadiens de l'immortalité de l'ame.

Donacoua Aguanna, Roy de Canada.

Froideur extreme au païs de Canada.

Loges des Canadiens.

& belliqueux, insatiables de trauail. Semblablement sont tous ces peuples Septentrionaux ainsi courageux, les vns plus, les autres moins, tout ainsi que les autres tirans vers l'autre pole, specialement vers les tropiques & equinoctial sont tout au contraire: pource que la chaleur si vehemente de l'air leur tire dehors la chaleur naturelle, & la dissipe: & par ainsi sont chaulds seulement par dehors, & froids au dedans. Les autres ont la chaleur naturelle serrée & contrainte dedans par le froid exterieur, qui les rẽd ainsi robustes & vaillans: car la force & faculté de toutes les parties du corps depend de ceste naturelle chaleur. La mer alentour de ce païs est donc glacée tirant au Nort, & ce pour estre trop elongnée du Soleil, lequel d'Orient en Occidẽt passe par le milieu de l'vniuers, obliquemẽt toutefois. Et de tant plus que la chaleur naturelle est grãde, d'autant mieux se fait la cõcoction & digestion des viandes dans l'estomac: l'appetit aussi en est plus grand. Ainsi ce peuple de Septentrion mãge beaucoup plus que ceux de la part opposite: qui est cause que bien souuent en ce Canada y à famine, ioint que leurs racines & autres fruits desquels se doiuẽt sustenter & nourrir toute l'année, sont gelez, leurs riuieres pareillement l'espace de trois ou quatre moys. Nous auons dit qu'ils couurent leurs maisons d'ecorces de bois, aussi en font ils barques, pour pescher en eau douce & salée. Ceux du païs de Labrador, leurs voisins (qui furẽt decouuers par les Espagnols, pẽsans de ce costé trouuer vn destroit pour aller aux isles des Moluques, ou sont les espiceries) sont pareillement subiets à ces froidures, & couurẽt leurs logettes de peaux de poissons, & de bestes sauuages, comme aussi plusieurs autres Canadiens.

Peuples de Septẽtrion pourquoy plus courageux que les Meridionaux.

Mer glaciale.

Famine frequẽte en Canada, & pourquoy.

Païs de Labrador decouuert par les Espagnols.

nadiens. D'auantage leſdits Canadiens habitent en communité, ainſi que les Ameriques, & là trauaille chacun ſelon ce qu'il ſçait faire. Aucuns font pots de terre, les autres plats, eſcuelles, & cuillers de boys: les autres arcs & fleches, paniers, quelques autres habillemens de peaux, dont ils ſe couurent contre le froid. Les femmes labourent la terre, & la remuent auec certains inſtrumens faits de longues pierres, & ſement les grains, du mil ſpecialement, gros comme pois, & de diuerſes couleurs, ainſi que lon plante les legumes par deça. La tige croiſt en façon de cannes à ſuccre, portant trois ou quatre eſpis, dont y en à touſiours vn plus grãd que les autres, de la façon de noz artichaux. Ils plantẽt auſsi des feues plates, & blãches comme neige, leſquelles ſont fort bonnes. Il ſ'en trouue de ceſte eſpece en l'Amerique, & au Peru. Il y à d'auantage force citrouilles & coucourdes, leſquelles ils mangent cuites à la braiſe, comme nous faiſons les poires de par deça. Il y à en outre vne petite graine fort menuë, reſſemblant à la graine de Mariolaine, qui produiſt vne herbe aſſez grande. Ceſte herbe eſt merueilleuſement eſtimée, auſsi la font ils ſecher au Soleil, apres en auoir fait grand amas: & la portent à leur col ordinairement en de petits ſachets de peaux, de quelque beſte, auec vne maniere de cornet perſé, ou ils mettent vn bout de ceſte herbe ainſi ſechée: laquelle ayans frottée entre leurs mains, y mettent le feu, & en reçoyuent la fumée par la bouche par l'autre bout du cornet. Et en prennent en telle quantité, qu'elle ſort par les yeux & par le nez: & ſe perfument ainſi à toutes heures du iour. Noz Ameriques ont vne autre maniere de ſe perfumer, cõme nous auons dit cy deuant.

Cõmunité de vie entre les Canadiẽs

Maniere de labourer la terre.

Mil, legume.

Febues blãches.

Citrouilles, & coucourdes, & cõme ils en vſent.

Eſpece d'herbe.

Vſage de ceſte herbe en parfuns.

Des habillemens des Canadiens, comme ils portent cheueux, & du traitement de leurs petis enfans.

CHAP. 78.

Veſtemẽs des Canadiens.

CEs Canadiens trop mieux apris que les habitans de l'Amerique, ſe ſçauent fort bien couurir de peaux des deſtes ſauuages, auecques leur poil, acouſtrez à leur mode, ainſi que deſia nous auons touché, parauanture contrains pour le froid, & non autrement: laquelle occaſion ne ſeſt preſentée aux autres, qui les à fait demeurer ainſi nuds, ſans aucune vergongne l'vn de l'autre. Combien que ceux cy, i'entens les hommes, ne ſont totalement veſtus, ſinon enueloppez d'vne peau peluë, en façon d'vn dauanteau, pour couurir le deuãt & parties honteuſes: le faiſans paſſer entremy les iambes, fermées à boutons ſur les deux cuiſſes: puis ils ſe ceingnent d'vne large ceinture, qui leur affermiſt tout le corps, bras, & iambes nues: hormis que par ſus le tout ils portent vn grand manteau de peaux couſuës enſemble, ſi bien acouſtrées, comme ſi le plus habile peletier y auoit mis la main. Les manteaux ſont faits, les vns de loutre, ours, martres, panteres, renards, lieures, rats, connins, & autres peaux, conrayées auecques le poil: qui à donné argument, à mon aduis, à pluſieurs ignorans de dire, que les Sauuages eſtoient velus. Aucuns ont eſcript que Hercules de Lybie venant en France, trouua le peuple viuant preſque à la maniere des Sauuages, qui ſont tant aux Indes de Leuant, qu'en l'Amerique, ſans nulle ciuilité: & alloyent les hommes & femmes preſque tous

Gaulois ſauuages du temps d'Hercules.

tous nuds : les autres estoyent vestus de peaux de diuerses especes de bestes. Ainsi à esté la premiere condition du genre humain, estant au commencement rude, & mal poly : iusques à ce que par succession de temps, necessité à contraint les hommes d'inuenter plusieurs choses, pour la conseruation & maintien de leur vie. Encores sont en ceste rude inciuilité ces pauures Sauuages, admirans nostre vestement, de quelle matiere, & comment il est ainsi basti, iusques à demander quels arbres portoyent ceste matiere, comme il m'à esté proposé en l'Amerique: estimans la laine croistre es arbres, comme leur cotton. L'vsage de laquelle à esté par long temps ignoré, & fut inuenté, comme veulent plusieurs, par les Atheniés, & mise en œuure. Les autres l'ont attribué à Pallas, pource que les laines estoient en vsage auant les Atheniens, & que leur ville fust bastie. Voila pourquoy les Atheniens l'ont merueilleusement honorée, & euë en grande reuerence, pour auoir receu d'elle ce grand benefice. Et par ainsi est vrayssemblable, que lesdits Atheniens & autres peuples de la Grece, se vestoient de peaux, à la maniere de noz Canadiens : & à la similitude du premier homme, comme tesmoigne Sainct Hieroſme, laissant exemple à sa posterité d'en vser ainsi, & non aller tous nuds. En quoy ne pouuons assez louër & recõgnoistre nostre Dieu, lequel par singuliere affection, sur toutes les autres parties du monde, auroit vniquemẽt fauorisé à nostre Europe. Reste à parler comme ils portent les cheueux, c'est à sçauoir autrement que les Ameriques. Tant hommes que femmes portent les cheueux noirs, fort longs: & y à ceste difference seulement, que les hõmes ont les cheueux trous-

Vsage de la laine par qui inuenté.

Maniere des Canadiens à porter leurs cheueux.

ſez ſur la teſte, cõme vne queuë de cheual, auec cheuilles de bois à trauers: & là deſſus vne peau de tygre, d'ours, ou autres beſtes: tellement qu'à les voir accouſtrez en telle ſorte, lon les iugeroit ainſi deguiſez, vouloir entrer en vn theatre, reſſemblans mieux aux portraits d'Hercules, que faiſoient pour recreation les anciens Romains, & cõme nous le peignons encores auiourd'huy, qu'à autre choſe. Les autres ſe ceignent & enueloppent la teſte de martres zebelines, ainſi appellées du nom de la region ſituée au Nort, ou ceſt animal eſt frequent: leſquelles nous eſtimõs precieuſes par deça pour la rarité: & pource telles peaux ſont reſeruées pour l'ornemẽt des Princes & grãds ſeigneurs, ayans la beauté coniointe auec la rarité. Les hommes ne portent aucune barbe, non plus que ceux du Breſil, pource qu'ils l'arrachent ſelon qu'elle pullule. Quant aux femmes elles ſ'habillent de peaux de cerfs preparées à leur mode, qui eſt tresbonne & meilleure que celle qu'on tient en France, ſans en perdre vn poil ſeul. Et ainſi enueloppées ſe ſerrent tout le corps d'vne ceinture longue, à trois ou quatre tours par le corps, ayãs touſiours vn bras & vne mammelle hors de ceſte peau, attachée ſur l'vne des eſpaules, comme vne eſcharpe de pelerin. Pour continuër noſtre propos, les femmes de Canada portent chauſſes de cuir tanné, & fort bien labouré à leur mode, enrichi de quelque teinture faite d'herbes & fruits, ou biẽ de quelque terre de couleur, dont il y à pluſieurs eſpeces. Le ſoulier eſt de meſme matiere & cadeleure. Ils obſeruẽt le mariage auec toute foy, fuyans adultere ſur tout: vray eſt que chaſcun à deux ou trois femmes, comme deſia nous auons dit en vn autre lieu. Le ſeigneur du païs nommé

Martres zebelines.

Habillemens des femmes de Canada.

Mariage des Canadiens.

mé *Agahanna*, en peut auoir autant que bon luy ſemble. *Agahanna.*

Les filles ne ſont deſeſtimées pour auoir ſeruy à quelques ieunes hommes auant qu'eſtre mariées, ainſi qu'en l'Amerique. Et pource ont certaines loges en leur village, ou ils ſe rencontrent, & communiquent les hommes auec les femmes, ſeparez d'auec les ieunes gens, fils & filles. Les femmes vefues ne ſe remarient iamais, en quelque nombre qu'elles ſoient apres la mort de leur mary: ains viuét en dueil le reſte de leur vie, ayans le viſage tout noirci de charbon puluerizé auec huyle de poiſſon: les cheueux touſiours eſpars ſur le viſage, ſans eſtre liez ne trouſſez par derriere, cõme portent les autres: & ſe maintiennent ainſi iuſques à la mort. *Viduité fort obſeruée par les femmes de Canada.*

Quant au traitement de leurs petis enfans, ils les lient & enueloppent en quatre ou cinq peaux de martres couſues enſemble: puis les vous attachent & garrotent ſur vne planche ou ais de bois perſée à l'endroit du derriere, en ſorte qu'il à touſiours ouuerture libre, & entre les iambes comme vn petit entonnoir, ou gouttiere faite d'ecorce mollette, ou ils font leur eau, ſans toucher ne coïnquiner leur corps, ſoit deuant ou derriere, ne les peaux ou ilz ſont enueloppez. *Cõme elles traitẽt leurs petis enfãs.*

Si ce peuple eſtoit plus prochain de la Turquie, i'eſtimerois qu'ils auroient appris cela des Turcs: ou au cõtraire auoir enſeigné les autres. Nõ pas que ie vueille dire que ces Sauuages eſtimẽt eſtre peché, que leurs enfans ſe mouillent de leur propre vrine, comme ceſte nation ſuperſtitieuſe de Turquie: mais plus toſt pour vne ciuilité qu'ils ont par deſſus les autres. Parce que lon peut eſtimer combien ces pauures brutaux les ſurpaſſent en honeſteté. Ils vous plantent ceſte planche auecques l'enfant par l'extremité inferieure *Superſtition des Turcs.*

pointue en terre, & demeure ainsi l'enfant de bout pour dormir, la teste pendant en bas.

La maniere de leur guerre. CHAP. 79.

Canadiēs peuple bel liqueux.

COmme ce peuple semble auoir presque mesmes meurs que les autres Barbares sauuages, aussi apres eux ne se trouue autre plus prompt & coustumier de faire guerre l'vn contre l'autre, & qui approche plus de leur maniere de guerre, aucunes choses exceptées. Les Toutaniens, les Guadalpes, & Chicorins font guerre ordinaire contre les Canadiens, & autres peuples diuers, qui descendent de ce grand fleuue d'Ochelagua & Saguené. Lesquelles riuieres sont merueilleusement belles & grandes, portans tresbon poisson & en grāde quantité: aussi par icelles peut on entrer bien trois cens lieuës en païs, & es terres de leurs ennemis auec petites barques, sans pouuoir vser de plus grands vaisseaux, pour le danger des rochers. Et disent les anciēs du païs, que qui voudroit suyure ces deux riuieres, qu'en peu de Lunes, qui est leur maniere de nombrer le temps, lon trouueroit diuersité de peuples, & abondance d'or & d'argent. Outre que ces deux fleuues separez l'vn de l'autre, se trouuent & ioignēt ensemble en certain endroit, tout ainsi que le Rhosne & la Saone à Lyon: & ainsi assemblez se rendent bien auant dans la nouuelle Espagne: car ils sont confins l'vn à l'autre, comme la France & l'Italie. Et pource quand il est question de guerre en Canada, leur grand *Agahanna*, qui vaut autant à dire que Roy ou Seigneur, commande aux autres

Toutaniens ennemis de ceux de Canada. Ochelagua & Saguené fleuues de Canada.

Preparatiue de guerre des Canadiens.

autres Seigneurs de ſon obeïſſance, ainſi que chacun village à ſon ſuperieur, qu'ils ſe deliberent de venir & trouuer par deuers luy en bon & ſuffiſant equipage de gens, viures & autres munitions, ainſi que leur couſtume eſt de faire. Leſquels incontinent chacun en ſon endroit, ſe mettent en effort & deuoir d'obeïr au commandement de leur Seigneur, ſans en rien y faillir, ou aller au contraire. Et ainſi ſ'en viénent ſur l'eau, auec leurs petites barquettes, longues, & larges bien peu, faites d'ecorces de bois, ainſi qu'en l'Amerique & autres lieux circonuoiſins. Puis l'aſ-

ſemblée faite, ſ'en vont chercher leurs ennemis: & lors qu'ils ſçauent les deuoir rencontrer, ſe mettront en ſi bon ordre pour combatre & donner aſſaut qu'il eſt poſſible, auec infinité de ruſes & ſtratagemes, ſelon leur mode. Les,

attendans se fortifient en leurs loges & cabanes, assemblez à dix, ou douze, & quinze mil hommes, auec quelques pieces de bois, fagots, ramages, engressez de certaine gresse de loup marin, ou autre poisson: & ce à fin qu'ils empoisonnent leurs ennemis s'ils approchent, mettans le feu dedans, dont il en sort vne fumée grosse & noire, & dangereuse à sentir pour la puanteur tant excessiue, qu'elle fait mourir ceux qui la sentent: outre ce qu'elle aueugle les ennemis, qu'ils ne se peuuent voir l'vn l'autre. Et vous sçauent adresser & disposer ceste fumée de telle methode, que le vent la chasse de leur costé à celuy des ennemis. Ils vsent pareillement de poisons faits d'aucunes fueilles d'arbres, herbes, & fruits, lesquelles matieres sechées au Soleil, ils meslent parmy ces fagots & ramages, puis y mettét le feu de loing, voyans approcher leurs ennemis. Ainsi se voulurent ils defendre contre les premiers, qui allerent decouurir leur païs, faisans effort, auec quelques gresses & huiles, de mettre le feu la nuict es nauires des autres abordées au riuage de la mer. Dont les nostres informez de ceste entrepriſe, y donnerent tel ordre, qu'ils ne furent aucunement incommodez. Toutefois i'ay entendu que ces pauures Sauuages n'auoient machiné ceste entrepriſe, que iustement & à bonne raison, consideré le tort qu'ils auoient receu des autres. C'est qu'estás les nostres descenduz en terre, aucuns ieunes folastres par passetemps, vicieux toutefois & irraisonnables, comme par vne maniere de tyrannie couppoient bras & iambes à quelques vns de ces pauures gens, seulement disoient ils pour essayer, si leurs espées trenchoient bien, nonobstant que ces pauures Barbares les eussent receu humainemét, auecques

Stratageme de guerre vsité des Canadiens.

Autre stratageme.

auecques toute douceur & amytié. Et par ainſi depuis n'ont permis aucuns Chreſtiens aborder & mettre pié à terre en leurs riuages & limites, ne faire traffique quelcõque, comme depuis lon à bien congneu par experience.

Cõme les Canadiẽs marchẽt en guerre.

Or pour n'elongner d'auantage de noſtre propos, ces Canadiens marchent en guerre quatre à quatre, faiſans, quand ils ſe voyent, ou approchent les vns des autres, cris & hurlemens merueilleux & eſpouuentables (ainſi qu'auons dit des Amazones) pour donner terreur, & eſpouuenter leurs ennemis. Ils portent force enſeignes, faites de branches de boulleaux, enrichis de pẽnages & plumages de cygnes.

Façon de leurs tabourins, & cõme ils les portent.

Leurs tabourins ſont de certaines peaux tendues & bendées en maniere d'vne herſe, ou lon fait le parchemin, portée par deux hommes de chacun coſté, & vn autre eſtant derriere frappant à deux baſtons le plus impetueuſement qu'il luy eſt poſsible.

Maniere de leur combat.

Leurs fluſtes ſont faites d'os de iambes de cerf, ou autre ſauuagine. Ainſi ſe combatent ces Canadiens à coups de fleches, rondes maſſues, baſtons de bois à quatre quarres, lances & piques de bois, aguiſées par le bout d'os au lieu de fer. Leurs boucliers ſont de pẽnaches, qu'ils portẽt au col, les tournans dauant ou derriere, quand bon leur ſemble. Les autres portẽt vne ſorte de morion fait de peaux d'ours fort eſpes, pour la defence de la teſte.

Maniere que tenoient les anciens à cõbatre.

Ainſi en vſoient les anciens à la maniere des Sauuages: ils combatoient à coups de poing, à coups de pié, mordoient à belles dents, ſe prenoient aux cheueux, & autres manieres ſemblables. Depuis à combatre ils vſerent de pierres, qu'ils iettoient l'vn contre l'autre: comme il appert meſmement par la ſainte Bible.

Herodote.

D'auantage Herodote en ſon quatriéme liure, par-

lant de certain peuple qui se combattoit à coups de bastons & de massue: il dit en outre que les vierges de ce païs auoient coustume de batailler tous les ans auec pierres & bastõs les vnes cõtre les autres, à l'hõneur de la déesse Minerue, le iour de son anniuersaire. Aussi Diodore au premier liure recite, q̃ les massues & peaux de lions estoiẽt propres à Hercules pour combatre: car au parauant n'estoiẽt encores les autres armes en vsage. Qui voudra voir Plutarque & Iustin, & autres auteurs, trouuera que les anciens Romains combatoient tous nuds. Les Thebains & Lacedemoniens se vengerẽt de leurs ennemis à coups de leuiers & grosses massues de bois. Et ne faut estimer que lors ce pauure peuple ne fust autãt hardi, comme celuy d'auiourd'huy, pour auoir demeuré tous nuds, sans estre aucunement vestus, comme à present sont noz Canadiens de grosses peaux, destituez semblablemẽt de moyẽs & ruses de guerre, dont ces Sauuages se sçauent ayder maintenant. Ie vous pourroys amener plusieurs auteurs parlans de la maniere que tenoient les anciens en guerre, mais suffira pour le present ce que i'en ay allegué, pour retourner au peuple de Canada, qui est nostre principal propos. Ce peuple n'vse de l'ennemy pris en guerre, cõme lon fait en toute l'Amerique: c'est à sçauoir qu'ils ne les mangent aucunement, ainsi que les autres. Ce qu'est beaucoup plus tolerable. Vray est, que s'ils prennent aucuns de leurs ennemis, ou autrement demeurent victorieux, ils leur escorchent la teste, & le visage, & l'estendent à vn cercle pour la secher: puis l'emportent en leur païs, la monstrans auec vne gloire, à leur amis, femmes, & vieillards, qui pour l'aage imbecille ne peuuent plus porter

Cõbat de vierges aux festes de Minerue. Diodore.

Coustume ancienne des Thebaïs & Lacedemoniẽs à combatre.

Cõme les Canadiẽs traitent leurs prisonniers.

ter le fais, en signe de victoire. Au reste ils ne sont si enclins à faire guerre, comme les Perusiens, & ceux du Bresil, pour la difficulté parauenture, que causent les neiges & autres incommoditez, qu'ils ont par delà.

Des mines, pierreries, & autres singularitez qui se trouuent en Canada.

CHAP. 80.

LE païs & terrouër de Canada, est beau & bien situé, & de soy tresbon, hormis l'intemperature du ciel, qui le defauorise: comme pouuez ayséement coniecturer. Il porte plusieurs arbres & fruits, dont nous n'auons la congnoissance par deça. *Bõté du païs de Canada.*

Entre lesquels y à vn arbre de la grosseur & forme d'vn gros noyer de deça, lequel à demeuré long temps inutile, & sans estre congnu, iusques à tant que quelcun le voulant coupper en saillit vn suc, lequel fut trouué d'autant bon goust, & delicat, que le bon vin d'Orleans, ou de Beaune: mesmes fut ainsi iugé par noz gens, qui lors en firent l'experience: c'est à sçauoir le Capitaine, & autres gentilshommes de sa compagnie, & recueillirent de ce ius sur l'heure de quatre à cinq grand pots. Ie vous laisse à penser, si depuis ces Canadiens afriandez à ceste liqueur, ne gardent pas cest arbre cherement, pour leur bruuage, puis qu'il est ainsi excellent. Cest arbre, en leur langue, est appelé *Couton*. *Couton, arbre.* *Suc dudit arbre ayant goust de vin.*

Vne autre chose quasi incredible est, qui ne l'auroit veuë. Il se trouue en Canada plusieurs lieux & contrées, qui portent tresbeaux ceps de vi- *Ceps de vigne naturels en Canada.*

gne, du seul naturel de la terre, sans culture, auec grande quantité de raisins gros, bien nourris, & tresbons à manger: toutefois n'est mention que le vin en soit bon en pareil. Ne doubtez combien trouuerent cela estrange & admirable ceux, qui en firent la premiere decouuerte. Ce païs est acompli de montagnes & planures. En ces hautes montagnes se trouuent certaines pierres retirans en pesanteur & couleur à mine d'or: mais quand on la voulut esprouuer, si elle estoit legitime, elle ne peut endurer le feu, qu'elle ne fust disipée & conuertie en cendre. Il n'est impossible, qu'en cest endroit ne se trouuast quelque mine aussi bonne, qu'aux isles du Peru, qui caueroit plus auant en terre. Quant à mines de fer, & de cuiure, il s'en trouue assez. Au surplus de petites pierres, faites & taillées en pointe de diamãt, qui prouiennent les vnes en plainure, les autres aux montagnes. Ceux qui premierement les trouuerent, pensoyent estre riches en vn moment, estimans que fussent vrays diamans, dont ils apporterét abondance: & de là est tiré le prouerbe auiourd'huy commun par tout: C'est vn diamant de Canada. De fait il tire au diamant de Calicut, & des Indes Orientales. Aucuns veulent dire, que c'est vne espece de fin cristal: de quoy ie ne puis donner autre resolution, sinon ensuyuãt Pline, qui dit le cristal prouenir de neige, & eau excessiuement gelée, & ainsi concrée. Parquoy es lieux subiets à glace & neige se peut faire que quelque partie d'icelles, par succession de temps, se deseche & cõcrée en vn corps luysant, & transparent comme cristal. Solin estime ceste opinion faulse, que le cristal vienne totalement de neige: car si ainsi estoit, il se trouueroit seulement es lieux froids,

Pierres de couleur de mine d'or.

Mines de fer. Mines de cuiure.

Diamãt de Canada, prouerbe.

Au li. dernier de l'hist. naturelle.

Opinions sur la cõcreation du cristal.

Solin.

comme

comme en Canada, & ſemblables regions froides: mais l'experience nous monſtre le contraire: comme en l'iſle de Cypre, Rhodes, Egypte, & en pluſieurs lieu de la Grece, comme moymeſme ay veu du temps que i'y eſtoys, ou il ſe trouuoit, & encores trouue auiourd'huy abondance de criſtal. Qui eſt vray argument de iuger que le criſtal n'eſt eau congelée, conſideré qu'en ces païs deſquels parlons, la chaleur eſt trop plus frequente & vehemente ſans comparaiſon, qu'en Canada, païs affligé de perpetuelles froidures. Diodore dit que le criſtal eſt cõcreé d'eau pure, non congelée par froideur, mais plus toſt ſechée par chaleur vehemẽte. Neantmoins celuy de Canada eſt plus luyſant, & ſent mieux en toutes choſes ſa pierre fine, que celuy de Cypre, & autres lieux. Les anciens Empereurs de Rome, eſtimoyent beaucoup le fin criſtal, & en faiſoyent faire des vaſes, ou ils mangeoyent. Les autres en faiſoyent ſimulacres, qu'ils tenoient particulierement enfermez en leurs cabinets & treſors. Pareillement les Roys d'Egypte, du temps que floriſſoit Thebes la grande, enrichiſſoient leurs ſepultures de fin criſtal, que lon apportoit de l'Armenie maieur, & du coſté de Syrie. Et de ce criſtal eſtoyent repreſentez les Roys par portraits au naturel, pour demeurer, ce leur ſembloit, & eſtre en perpetuelle memoire. Voila comme les Anciens eſtimerent le criſtal, & à quels vſages eſtoit appliqué. Auiourd'huy il eſt employé à faire vaſes & coupes à boire, choſe fort eſtimée, ſi elle n'eſtoit tant fragile. Au ſurplus en ce païs ſe trouue grande abondance de iaſpes, & caſsidoines.

Diodore.

Criſtal de Canada.

Combien le criſtal eſtoit eſtimé des anciens, & à quels vſages appliqué.

Iaſpes.

Caſsidoines.

Des tremblemens de terre & greſles, auſquels eſt fort ſubiect ce païs de Canada.

CHAP. 81.

Païs de Canada ſubiet à tremblement de terre, & pourquoy.

CEſte region de Canada eſt merueilleuſement ſubiette aux tremblemens de terre, & aux greſles : dont ce pauure peuple ignorant les choſes naturelles, & encores plus les celeſtes tombent en vne peur extreme, encores que telles choſes leur ſoyent frequẽtes & familieres, ils eſtiment que cela prouient de leurs dieux, pour les auoir irritez & faſchez. Toutefois le tremblemẽt de terre naturel, ne vient ſinon des vents enfermez par quelques cauitez de la terre, lequel par grande agitation la fait mouuoir, comme il fait ſur la terre trembler arbres & autres choſes : comme diſpute tresbien Ariſtore en ſes Meteores. Quant à la greſle ce n'eſt de merueille ſi elle y eſt frequente, pour l'intemperature & inclemence de l'air, autant froid en ſa moyenne region qu'en la plus baſſe, pour la diſtance du Soleil, qui n'en approche plus pres, que quand il vient à noſtre tropique : pourquoy l'eau qui tombe du ciel, l'air eſtant perpetuellement froid, eſt touſiours congelée, qui n'eſt autre choſe que neige ou greſle. Or ces Sauuages incontinent qu'ils ſentẽt telles incommoditez, pour l'affliction qu'ils en reçoiuent, ſe retirent en leurs logettes, & auec eux quelque beſtial, qu'ils nourriſſent domeſtiquement, & là careſſent leurs idoles, la forme deſquelles n'eſt gueres differẽte à la fabuleuſe Meluſine de Luſignan, moitié ſerpent, moitié femme : veu que la teſte auec la cheueleure

Greſle frequẽte en Canada.

re repreſente lourdement(ſelon leur bon eſprit ſauuage) vne femme. Or le ſurplus du corps en forme de ſerpent, qui pourroit bailler argument aux Poëtes de faindre que Meluſine ſoit leur deeſſe, veu qu'elle ſ'enfuit en volant, ſelon qu'aucuns fabulent, narrateurs dudit Romãt, qu'ils tiennent en leurs maiſons ordinairement. Le tremblement de terre eſt dangereux, combien que la cauſe en eſt euidente. Puis qu'il vient à propos de ce tremblement, nous en dirons vn mot, ſelon l'opinion des Philoſophes naturels,& les inconueniens qui en enſuiuent. Thale Mileſien,l'vn des ſept ſages de Grece, diſoit l'eau eſtre commencement de toutes choſes: & que la terre flottant au milieu de ceſte eau, cõme vne naue en plaine mer, eſtoit en vn tremblement perpetuel, quelque fois plus grand, & quelquefois plus petit. De meſme opinion a eſté Democrite: & diſoit d'auantage, que l'eau ſoubs terre,creuë par pluye, ne pouuant pour ſon exceſsiue quantité eſtre cõtenuë es veines & capacitez de la terre,cauſoit ce tremblement: & de là venir les ſources & fontaines que nous auons. Anaxagoras diſoit eſtre le feu, lequel appetant (comme eſt ſon naturel) monter en haut,& ſe vnir au feu elementaire,cauſoit non ſeulement ce tremblemẽt, mais quelques ouuuertures,goulfes,& autres ſemblables en la terre: comme nous voyons en quelques endroits. Et cõfermoit ſon opinion de ce que la terre bruloit en pluſieurs lieux. Anaximenes aſſeuroit la terre meſme eſtre ſeule cauſe de ce tremblement, laquelle eſtant ouuerte, pour l'exceſsiue ardeur du Soleil, l'air entroit dedans en grande quantité & auec violence: lequel parapres la terre eſtant reünie & reiointe, ne pouuant par ou ſortir, ſe

Trẽblemens de terre dãgereux.

Opinions d'aucuns Philoſophes ſur les trẽblemens de terre.

mouuoit çà & là au ventre de la terre: & que de là venoit ce trẽblement. Ce que me ſemble plus raiſonnable, & approchant de la verité, ſelon que nous auons dit, ſuyuans Ariſtote: auſsi que le vent n'eſt autre choſe, qu'vn air impetueuſement agité. Mais ces opinions laiſſées des cauſes naturelles du tremblement de terre, il ſe peut faire pour autres raiſons, du vouloir & permiſsion du Superieur, à nous toutefois incongnuës. Les inconueniens qui en ſuruiennent, ſont renuerſemẽs de villes & citez: comme il aduint en Aſie des ſept citez, du tẽps de Tybere Ceſar, & de la metropolitaine ville de Bithinie, durant le regne de Conſtantin. Pluſieurs auſsi ont eſté englouties de la terre, les autres ſubmergées des eaux: cõme furent Elicé & Bura aux ports de Corinthe. Et pour dire en bref, ce tremblement ſe fait quelquefois de telle vehemence, que outre les inconueniens predits, il fait iſles de terre ferme, comme il à fait de Sicile, & quelques lieux en Syrie & autres. Il vniſt quelquefois les iſles à la continente, cõme Pline dit eſtre aduenu de celles de Doromiſce, Perne en Milete: ayãt meſme fait qu'en la vieille Afrique pluſieurs plaines & lieux champeſtres, ſe voyent auiourd'huy reduits en lacs. Auſsi recite Seneque, qu'vn troupeau de cinq cens ouailles, & autres beſtes & oyſeaux, furẽt quelquefois engloutis & perdus, par vn tremblement de terre. Pour ceſte raiſon ils ſe logẽt (la plus grãd part) pres des riuages, pour euiter ce trẽblement, bien informez par experiẽce, & nõ de raiſon, que les lieux mareſcageux ne ſont ſubiets à tremblemens, comme la terre ferme: & de ce la raiſon eſt bien facile à celuy qui entẽdra la cauſe du tremblement cy deuant alleguée. Voila parquoy le treſriche & renom-

Qu'eſt ce que le vent.

Inconueniens qui enſuyuẽt les trẽblemens de terre.

Seneque.

& renommé temple de Diane, en Epheſe, qui dura plus de deux cens ans, baſti ſi ſumptueuſement, qu'il merita eſtre nombré entre les ſpectacles du monde, fut aſsis ſur pillotis en lieu de marais, pour n'eſtre ſubiet à tremblement de terre, iuſques à tant qu'vn certain follaſtre nommé Heluidius, ou comme veulent aucuns, Eratoſthenes, pour ſe faire congnoiſtre & parler de luy, y miſt le feu, & fut conuerty en cendres. Pour ceſte meſme cauſe les Romains auoient edifié vn temple excellent à Hercules, pres le Tibre, & là luy faiſoient ſacrifices & oraiſons. Or le tremblement en Canada eſt quelquefois ſi violent, qu'en cinq ou ſix lieuës de leurs maiſons dedans le païs, il ſe trouuera plus de deux mil arbres, aucunefois plus, quelque fois moins, tombez par terre, tant en montagnes que plat païs: rochers renuerſez les vns ſur les autres, terres enfoncées & abiſmées: & tout cela ne prouient d'ailleurs que de ce mouuement & agitation de la terre. Autant en peut il auenir es autres contrées ſubiettes aux trẽblemens de terre. Voila du tremblement de terre, ſans plus elongner de noſtre route.

Tẽple de Diane en Epheſe, pourquoy fondé en lieu de marais.

Trẽblement de terre en Canada fort violent.

Du païs appellé Terre neuue.

CHAP. 82.

APres eſtre departis de la hauteur du goulfe de Canada, fut queſtion de paſſer outre, tirant noſtre droit chemin au Nort, delaiſſans la terre de Labrador, & les iſles qu'ils appellent des Diables, & le cap de Marco, diſtant de la ligne cinquante ſix

Iſles des Diables. Cap de Marco.

Terre neuue region fort froide.

degrez, nous costoyames à seneſtre ceſte contrée, qu'ils ont nommée Terre neuue, merueilleuſement froide: qui à eſté cauſe que ceux qui premierement la decouurirent, n'y firẽt long ſeiour, ne ceux auſsi qui quelquefois y vont pour traffiquer. Ceſte Terre neuue eſt vne region faiſant vne des extremitez de Canada, & en icelle ſe trouue vne riuiere, laquelle à cauſe de ſon amplitude & largeur ſemble quaſi eſtre vne mer, & eſt appellée la riuiere Des trois freres, diſtante des iſles des Eſſores quatre cens lieuës, & de noſtre France neuf cens. Elle ſepare la prouince de Canada de celle que nous appellons Terre neuue. Aucũs modernes l'ont eſtimée eſtre vn deſtroit de mer, comme celuy de Magellan, par lequel lon pourroit entrer de la mer Oceane à celle du Su au Pacifique, & de faict Gemma Friſius, encor qu'il fuſt expert en Mathematique, à grandement erré, nous voulant perſuader que ceſte riuiere, de laquelle nous parlons, eſt vn deſtroit, lequel il nomme Septentrional, & meſmes l'à ainſi depaint en ſa Mappemonde. Si ce qu'il en à eſcrit euſt eſté veritable, en vain les Eſpagnols & Portugais euſſent eſté chercher vn autre deſtroit, diſtant de ceſtuy cy de trois mil lieuës pour entrer en ceſte mer du Su, & aller aux iſles des Moluques, ou ſont les eſpiceries. Ce païs eſt habité de Barbares veſtus de peaux de ſauuagines, ainſi que ceux de Canada, fort inhumains & mal traitables: comme bien l'experimentent ceux qui vont par delà peſcher les morues, que nous mangeons par deça. Ce peuple maritime ne vit gueres d'autre choſe que de poiſſon ds mer, dont ils prennent grande quantité, ſpecialement de loups marins, deſquels ils mangent la chair, qui eſt tresbonne. Ils font certaine

certaine huile de la greſſe de ce poiſſon, laquelle deuient apres eſtre fondue, de couleur rouſſatre, & la boiuēt au repas, comme nous ferions par deça du vin ou de l'eau. De la peau de ce poiſſon grande & forte, comme de quelque grand animal terreſtre, ils font manteaux & veſtemens à leur mode: choſe admirable, qu'en vn element ſi humide que ceſtuy là, qui eſt l'humidité meſme, ſe puiſſe nourrir vn animant, qui aye la peau dure & ſeche, comme les terreſtres. Ils ont ſemblablement autres poiſſons veſtus de cuir aſſez dur, comme marſouïns & chiens de mer: les autres reueſtus de coquilles fortes, cõme tortues, huitres, & moulles. Au reſte ils ont abondãce de tous autres poiſſons, grands & petis, deſquels ils viuent ordinairement. Ie m'esbahis que les Turcs, Grecs, Iuifs, & diuerſes autres nations du Leuant ne mangent point de dauphins, ny de pluſieurs autres poiſſons, qui ſont deſtituez d'eſcailles, tant de mer, que d'eau douce, qui me fait iuger que ceux cy ſont plus ſages, & mieux auiſez de trouuer le gouſt des viandes plus delicates, que non pas ou les Turcs, ou Arabes & autre tel fatras de peuple ſuperſtitieux. En ceſt endroit ſe trouuēt des balenes (i'entens en la haute mer, car tel poiſſon ne ſ'approche iamais du riuage) qui ne viuent que de tels petis poiſſons. Toutesfois le poiſſon qu'ordinairement mange la balene, n'eſt plus gros que noz carpes, choſe quaſi incredible pour le reſpect de ſa grandeur & groſſeur. La raiſon eſt, ainſi que veulent aucuns, que la balene ayant le goſier trop eſtroit en proportion du corps, ne peut deuorer plus grād morceau. Qui eſt vn ſecret encor admirable, duquel les anciēs ne ſe ſont oncques auiſez, voire ny les modernes, quoy

Huile de greſſe de poiſſon.

Superſtition de diuerſes nations du Leuant.

De quels poiſſons vit la balene.

qu'ils ayent traité des poiſſons. La femelle ne fait iamais qu'vn petit à la fois, lequel elle met hors comme vn animant terreſtre ſans œuf, ainſi que les autres poiſſons ouiperes. Et qui eſt encores plus admirable, elle allaitte ſon petit, apres eſtre dehors: & pource elle porte mammelles au ventre ſoubs le nombril: ce que ne fait autre poiſſon quelconque, ſoit de marine ou d'eau douce, ſinõ le loup. Ce que meſmement teſmoigne Pline. Ceſte balene eſt fort dangereuſe ſus la mer, pour la rencontre, ainſi que bien ſçauent les Bayonnois pour l'auoir experimenté, car ils ſont couſtumiers d'en prendre. A ce propos, lors que nous eſtions en l'Amerique, le batteau de quelque marchant qui paſſoit d'vne terre à autre pour ſa traffique, ou autre negoce, fut renuerſé & mis à ſac, & tout ce qui eſtoit dedans, par la rencontre d'vne balene, qui le toucha de ſa queuë. En ce meſme endroit ou conuerſe la balene, ſe trouue le plus ſouuent vn poiſſon, qui luy eſt perpetuel ennemy: de maniere que ſ'approchant d'elle, ne fera faute de la piquer ſoubs le vẽtre (qui eſt la partie la plus mollette) auecques ſa langue trenchante & ague, comme la lancette d'vn barbier: & ainſi offenſée, à grand difficulté ſe peut ſauuer, qu'elle ne meure, ainſi que diſent les habitans de Terre neuue, & les peſcheurs ordinaires. En ceſte mer de Terre neuue ſe trouue vne autre eſpece de poiſſon, que les Barbares du païs nomment *Hebec*, ayant le bec comme vn perroquet, & autres poiſſons d'eſcaille. Il ſe trouue en ce meſme endroit abondance de dauphins, qui ſe monſtrent le plus ſouuent ſus les ondes, & à fleur de l'eau, ſautans & voltigeans par deſſus: ce qu'aucuns eſtiment eſtre preſage de tormẽtes & tempeſtes, auec vens impetueux

Pline.

Rencõtre d'vne balene dãgereuſe ſus la mer.

Poiſſon ennemy naturel de la balene.

Hebec, poiſſon.

Preſage des tempeſtes.

impetueux de la part dont ils viennent, comme Pline recite & Isidore en ses Etymologies, de ce que aussi l'experience m'a rendu plus certain, que l'autorité ou de Pline, ou autre des anciens. Sans eslongner de propos, aucuns ont escrit qu'il y a cinq especes de presage & prognostic des tempestes futures sus la mer, comme Polybius estant auecques Scipion Æmilian en Afrique. Au surplus y a abondance de moulles fort grosses. Quant aux animaux terrestres, vous y en trouuerez vn grand nombre, & bestes fort sauuages & dangereuses, comme gros ours, lesquels presque tous sont blancs. Et ce que ie dy des bestes s'estẽd iusques aux oyseaux, desquels le plumage presque tire sur le blanc: ce que ie pẽse auenir pour l'excessiue froideur du païs. Lesquels ours iour & nuyt sont importũs es cabanes des Sauuages, pour mãger leurs huiles & poissõs, quãd il s'en trouue de reserue. Quãt aux ours encore que nous en ayons amplemẽt traité en nostre Cosmographie de Leuant, nous dirons toutefois en passant cõme les habitans du païs les prẽnent affligez de l'importunité qu'ils leur font. Doncques ils font certaines fosses en terre fort profondes pres les arbres ou rochers, puis les couurent si finement de quelques branches ou fueillages d'arbres: & ce là ou quelque essain de mouſches à miel se retire, ce que ces ours cherchent & suyuẽt diligemment, & en sont fort friands, non comme ie croy tant pour s'en rassasier, que pour s'en guerir les ïeux qu'ils ont naturellement debiles, & tout le cerueau, mesmes qu'estãs picquez de ces mouſches rẽdent quelque sang, specialemẽt par la teste, qui leur apporte grãd allegemẽt. Il se voit là vne espece de bestes grandes cõme buffles, portans cornes assez larges, la peau

Isidore.

Animaux estrãges.

grisastre, dont ils font vestemens: & plusieurs autres bestes, desquelles les peaux sont fort riches & singulieres. Le païs au reste est montagneux & peu fertile, tant pour l'intemperature de l'air, que pour la condition de la terre peu habitée, & mal cultiuée. Des oyseaux, il ne s'en trouue en si grand nombre qu'en l'Amerique, ou au Peru, ne de si beaux. Il y à deux especes d'aigles, dont les vnes hantent les eauës, & ne viuent gueres que de poisson, & encores de ceux qui sont vestus de grosses escailles ou coquilles, qu'ils enleuent en l'air, puis les laissent tomber en terre, & les rompent ainsi pour manger ce qui est dedans. Ceste aigle nidifie en gros arbres sus le riuage de la mer. En ce païs à plusieurs beaux fleuues, & abondance de bon poisson. Ce peuple n'appete autre chose, sinon ce qui luy est necessaire pour substenter leur nature, en sorte qu'ils ne sont curieux en viãdes, & n'en vont querir es païs loingtains, & sont leurs nourritures saines, dequoy auient qu'ils ne sçauent que c'est que maladies, ains viuẽt en continuelle santé & paix, & n'ont aucune occasion de conceuoir enuie les vns contre les autres, à cause de leurs biens ou patrimoine: car ils sont quasi tous egaux en biens, & sont tous riches par vn mutuel contentement, & equalité de pauureté. Ils n'ont aussi aucun lieu deputé pour administrer iustice, parce qu'entre eux ne font aucune chose digne de reprehension, Ils n'ont aucunes loix, ne plus ne moins que noz Ameriques & autre peuple de ceste terre continente, sinon celle de nature. Le peuple maritime se nourrist communément de poisson, cõme nous auons desia dit: les autres eslongnez de la mer se contentent des fruits de la terre, qu'elle produit la plus grand part sans culture,

Deux especes d'aigles.

culture,& eſtre labourée. Et ainſi en ont vſé autrefois les anciens,comme meſme recite Pline.Nous en voyons encores aſſez auiourd'huy, que la terre nous produit elle-meſme ſans eſtre cultiuée. Dont Virgile recite que la foreſt Dodonée commençant à ſe retraire, pour l'aage qui la ſurmontoit, ou bien qu'elle ne pouuoit ſatisfaire au nombre du peuple qui ſe multiplioit,vn chaſcun fut contraint de trauailler & ſolliciter la terre, pour en receuoir emolument neceſſaire à la vie. Et voila quant à leur agriculture. Au reſte ce peuple eſt peu ſubiet à guerroyer,ſi leurs ennemis ne les viennẽt chercher. Alors ils ſe mettẽt tous en defenſe en la façon & maniere des Canadiens.

Au li. 16. de l'hiſt.na. Virgile. Foreſt Dodonée

Maniere de guerroyer des Sauuages de Terre neuue.

Leurs inſtrumens incitans à batailler, ſont peaux de beſtes tendues en maniere de cercle,qui leur ſeruẽt de ta-

bourins, auec fleuſtes d'oſſemens de cerfs, comme ceux des Canadiens. Que ſ'ils apperçoyuent leurs ennemis de loing, ils ſe prepareront de combatre de leurs armes, qui ſont arcs & fleches: & auant qu'entrer en guerre, leur principale guide, qu'ils tiennent comme vn Roy, ira tout le premier, armé de belles peaux & plumages, aſsis ſur les eſpaules de deux puiſſans Sauuages, à fin qu'vn chacun le congoiſſe, & ſoyent prompts à luy obeïr en tout ce qu'il commandera. Et quand il obtient victoire, Dieu ſçait cõme ils le careſſent. Et ainſi ſ'en retournent ioyeux en leurs loges auec leurs bannieres deployées, qui ſont rameaux d'arbres garnis de plumes de cygnes, voltigeans en l'air, & portans la peau du viſage de leurs ennemis, tendue en petis cercles, en ſigne de victoire, comme i'ay voulu repreſenter par la figure precedente.

Bãnieres eſtrãges.

Des iſles des Eſſores.
CHAP. 83.

IL ne reſte plus de tout noſtre voyage, qu'à traiter d'aucunes iſles, qu'ils appellent des Eſſores, leſquelles nous coſtoyames à main dextre, & nõ ſans grand danger de naufrage: car trois ou quatre degrez deçà & delà ſouffle ordinairement vn vent le plus merueilleux, froid, & impetueux, qu'il eſt poſsible: craintes pour ce reſpect, & redoutées des pilots & nauigans, comme le plus dangereux paſſage, qui ſoit en tout le voyage, ſoit pour aller aux Indes, ou à l'Amerique: & pouuez penſer qu'en ceſt endroit la mer n'eſt iamais

Iſles des Eſſores pourquoy ainſi nõmées & redoutées des nauigãs.

mais tranquille, ains se leue contremont, comme nous voyons souuentefois, que le vent esleue la pouldre, ou festus de la terre, & les haulse droictement contremont, ce que nous appellons communement turbillon, qui se fait aussi bien en la mer comme en la terre, car en l'vn & en l'autre il se fait comme vne pointe de feu ou pyramide, & esleue l'eau contremont, comme i'ay veu mainte fois, parquoy semble que le vent à aussi vn mouuement droit d'embas contremont, comme mouuement circulaire, duquel i'ay dit en vn autre lieu. Voila parquoy elles ont esté ainsi nommées, pour le grand essor que cause ce vent es dites isles: car essorer vaut autant à dire comme secher, ou essuyer. Ces isles sont distantes de nostre France enuiron dix degrez & demy: & sont neuf en nombre, dont les meilleures sont habitées auiourd'huy des Portugais, ou ils ont enuoyé plusieurs esclaues, pour trauailler & labourer la terre: laquelle par leur diligence ils ont renduë fertile de tous bons fruits, necessaires à la vie humaine, de blé principalement, qu'elle produit en telle abondáce, que tout le païs de Portugal en est fourny de là: & le transportét à belles nauires, auec plusieurs bons fruits, tant du naturel du païs, que d'ailleurs, mais vn entre les autres, nómé *Hirci*, dont la plate à esté apportée des Indes, car au parauant ne se trouuoit nullement, tout ainsi qu'aux isles Fortunées. Et mesme en toute nostre Europe, auant que lon commençast à cultiuer la terre, à planter & semer diuersité de fruits, les hómes se contentoyent seulement de ce que la terre produisoit de son naturel: ayans pour bruuage, de belle eau clere: pour vestemens quelques escorces de bois, fueillages, & quelques peaux, comme desia

Essores.

Fertilité des isles des Essores.

Hirci.

nous auons dit. En quoy pouuõs voir cleremẽt vne admirable prouidence de noſtre Dieu, lequel à mis en la mer, ſoit Oceane ou Mediterranée, grand quantité d'iſles, les vnes plus grandes, les autres plus petites, ſoutenãs les flots & tempeſtes d'icelle, ſans toutefois aucunement bouger, ou que les habitãs en ſoient de rien incommodez (le Seigneur, cõme dit le Prophete, luy ayant ordonné ſes bornes, qu'elle ne ſçauroit paſſer) dont les vnes ſont habitées, qui autrefois eſtoient deſertes: pluſieurs abandõnées qui iadis auoient eſté peuplées, ainſi que nous voyons aduenir de pluſieurs villes & citez de l'Empire de Grece, Trapezonde, & Egypte. L'ordonnance du Createur eſtant telle, que toutes choſes çà bas ne ſeroyent perdurables en leur eſtre, ains ſubiettes à mutation. Ce que conſiderans noz Coſmographes modernes, ont adiouſté aux tables de Ptolomée les cartes nouuelles de noſtre temps, car depuis la congnoiſſance & le temps qu'il eſcriuoit, ſont aduenuës pluſieurs choſes nouuelles. Noz Eſſores donques eſtoyent deſertes, auant qu'elles fuſſent congnuës par les Portugais, pleines toutefois de bois de toutes ſortes: entre leſquels ſe trouue vne eſpece de cedre, nommé en lãgue des Sauuages *Oracantin*, dont ils font tresbeaux ouurages, comme tables, coffres, & pluſieurs vaiſſeaux de mer. Ce bois eſt à merueilles odoriferant, & n'eſt ſubiect à putrefaction, comme autre bois, ſoit en terre ou en eau. Ce que Pline à bien noté, que de ſon temps lon trouue à Rome quelques liures de Philoſophie en vn ſepulchre, entre deux pierres, dans vn petit coffre, fait de bois de cedre, qui auoit demeuré ſoubs terre bien l'eſpace de cinq cens ans. D'auange il me ſouuient auoir leu autrefois.

Oracantin, eſpece de cedre.

Pline.

Coffre de cedre.

trefois, qu'Alexandre le grand paſſant en la Taprobane, trouua vne nauire de cedre ſus le riuage de la mer, ou elle auoit demeuré plus de deux cens ans, ſans corruption, ou putrefaction aucune. Et de là eſt venu le prouerbe Latin, que lon dit, *Digna cedro*, des choſes qui meritent eternelle memoire. Il me ſemble que ces cedres des Eſſores, ne ſont ſi haut eleuez en l'air ny de telle odeur, que ceux qui ſont au deſtroit de Magellan, encores qu'il ſoit quaſi en meſme hauteur, que leſdites iſles des Eſſores. Il ſ'y trouue pareillement pluſieurs autres arbres, arbriſſeaux portant fruits tresbeaux à voir, ſpecialement en la meilleure & plus notable iſle, laquelle ils ont nommée Iſle de Sainct Michel, & la plus peuplée. En ceſte iſle à vne fort belle ville nagueres baſtie auec vn fort, là ou les nauires tãt d'Eſpagne que de Portugal, au retour des Indes abordent, & ſe repoſent auant qu'arriuer en leur païs. En l'vne de ces iſles à vne montagne, preſque autant haute que celle de Teneriffe, dont nous auons parlé: ou il y à abondance de paſtel, de ſucre, & de vin quelque peu. Il ne ſ'y trouue aucune beſte rauiſſante, oy bien quelques cheures ſauuages, & pluſieurs oyſeaux par les boccages. De la hauteur de ces iſles fut queſtion de paſſer outre, iuſques au cap de Fine terre, ſus la coſte d'Eſpagne, ou abordames, toutefois bien tard, pour recouurer viures, dont nous auions grande indigẽce, pour filer & deduire chemin, iuſques en Bretagne, contrée de l'obeïſſance de France.

Nauire de cedre.

Prouerbe.

Iſle de S. Michel.

Cap de Fine terre.

Voila Meſsieurs, le diſcours de mon loingtain voyage au Ponent, lequel i'ay deſcrit, pour n'eſtre veu inutile, & pour neant auoir executé telle entrepriſe, le plus ſommairement qu'il m'à eſté poſsible, non parauenture ſi elo-

Epilogue de l'Auteur.

quemment que meritent voz aureilles tant delicates, & iugement si exquis. Et si Dieu ne m'a fait ceste grace de consumer ma ieuneſſe es bonnes lettres, & y acquerir autant de perfection que plusieurs autres, ains plus toſt à la nauigation, ie vous ſupplieray affectueuſement m'excuſer. Ce pendant ſi vous plait agreablement receuoir ce mien eſcript tumultuairement comprins & labouré par les tempeſtes, & autres incõmoditez d'eau & de terre, vous me donnerez courage, eſtant ſeiourné & à repos par deça, apres auoir reconcilié mes eſprits, qui ſont comme eſpandus çà & là, d'eſcrire plus amplement de la ſituation & diſtance des lieux, que i'ay obſeruez oculairemẽt, tant en Leuant, Midy, que Ponent: leſquelles i'eſpere vous monſtrer à l'œil, & repreſenter par viues figures, outre les Cartes modernes, que i'oſeray dire, ſans offenſer l'honneur de perſonne, manquer en pluſieurs choſes, ſoit la faute des portrayeurs, tailleurs, ou autres, ie m'en rapporte. D'auantage, encores qu'il eſt malaiſé, voire impoſſible, de pouuoir iuſtement repreſenter les lieux & places notables, leurs ſituations & diſtances, ſans les auoir veuës à l'œil: qui eſt la plus certaine congnoiſſance de toutes, comme vn chacun peut iuger & bien entendre. Vous voyez combien long temps nous auons ignoré pluſieurs païs, tant iſles que terre ferme, nous arreſtans à ce qu'en auoiẽt veu & eſcript les Anciẽs: iuſques à tant, que depuis quelque temps en çà, lon ſ'eſt hazardé à la nauigation, de maniere qu'auiourd'huy lon à decouuert tout noſtre Hemiſphere, & trouué habitable: duquel Ptolomée, & les autres n'auoyent ſeulement recongnu la moytié.

Cartes de l'Auteur cõtenans la ſituation & diſtance des lieux.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES du present liure.

L'Embarquemnt de l'Auteur. Chap.1. fueillet 1.
Du destroit anciennement nommé Calpe, & auiourd'huy Gilbaltar. chap.2. fueillet 3.
De l'Afrique en general. chap.3. fueil.4.
De l'Afrique en particulier chap.4. fueil.6.
Des isles Fortunées, maintenant appellées Canaries. chap.5. fueil. 8.
De la haute montagne du Pych. Chap.6. fueillet 11.
De l'isle de fer. chap.7. fueil.12.
Des isles de Madere. Chap.8. fueil.13.
Du vin de Madere. chap.9 fueil.15.
Du promontoire Verd & de ses isles. chapitre 10. fueillet 16.
Du vin des Palmiers. chap.11. fueil.19.
De la riuiere de Senegua. chap.12. fueil.21.
Des isles Hesperides, autrement dites de cap Verd. chap.13. fueil.24.
Des tortues, & d'vne herbe qu'ils appellent Orseille. chap.14. fueil.25.
De l'isle de feu. chap.15. fueil.27.
De l'Ethiopie. chap.16. fueil.28.
De la Guinée. chap.17. fueil.30.
De la ligne Equinoctiale, & isles de S.Omer. chap.18. fueil.33.
Que non seulement tout ce qui est soubs la ligne est habitable, mais aussi tout le monde est habité, contre l'opinion des anciens. cha.19 fueil.35.
De la multitude & diuersité des poissons estans soubs la ligne Equinoctiale. chap.20. fueil.35.
D'vne isle nommée l'Ascension. chap.21. fueil.39.
Du promontoire de Bonne esperance, & de plusieurs singularitez obseruées en iceluy, ensemble nostre arriuée aux Indes Ameriques ou France Antarctique. chap.22. fueil.40.
De l'isle de Madagascar, autrement de S.Laurent. chap.23. fueil.43.
De nostre arriuée à la France Antarctique, autrement Amerique, au lieu nommé Cap de Frie. chap.24. fueil.46.
De la riuiere de Ganabara, autrement de Ianaïre, & comme le païs ou arriuames fut nommé France Antarctique. chap.25. fueil.48.

Du poiſſon de ce grand fleuue ſuſnommé. Chapitre 26. fueillet 49
De l'Amerique en general Chap. 27. fueillet 51
De la Religion des Ameriques chap. 28. fueil. 52
Des Ameriques, & de leur maniere de viure, tant hommes, que femmes. Chapitre 29. fueillet 54.
De la maniere de leur manger & boire. chap. 30. fueil. 56
Contre l'opinion de ceux qui eſtiment les Sauuages eſtre veluz. cha. 31. f. 57
D'vn arbre nommé Genipar en langue des Ameriques, duquel ils font tainture chap. 32. fueil. 59
D'vn arbre nommé Paquoüere chap. 33. fueil. 61
La maniere qu'ils tiennent à faire inciſions ſur leurs corps. cha. 34. fueil. 62
Des viſions, ſonges, & illuſions de ces Ameriques, & de la perſecution qu'ils reçoiuent des eſprits. chap. 35. fueil. 64
Des faux Prophetes & Magiciens de ce païs, qui cõmuniquent auec les eſprits malings: & d'vn arbre nommé Ahonaï. chap. 36. fueil. 65
Que les Sauuages Ameriques croyent l'ame eſtre immortelle. cha. 37. f. 69
Comme ces Sauuages font guerre les vns contre les autres, & principalement contre ceux qu'ils nõment Margageas & Thabaiares, & d'vn arbre qu'ils appellent Hayri, duquel ils font leurs baſtons de guerre. cha. 38. fueil. 70
La maniere de leurs combats, tant ſur eau, que ſur terre. cha. 39. fueil. 73
Comme ces Barbares font mourir leurs ennemis, qu'ils ont pris en guerre, & les mangent. chap. 40. fueil. 75
Que ces Sauuages ſont merueilleuſement vindicatifs. chap. 41. fueil. 78
Du mariage des Sauuages Ameriques. chap. 42. fueil. 79
Des ceremonies, ſepulture, & funerailles qu'ils font à leurs deces. cha. 43. f. 81
Des Mortugabes, & de la charité, de laquelle ils vſent enuers les eſtrangers. Chapitre 44. fueillet 84.
Deſcription d'vne maladie nommée Piaus, à laquelle ſont ſubiets ces peuples de l'Amerique, tant es iſles que terre ferme. chap. 45. fueil. 86
Des maladies plus frequentes en l'Amerique, & de la methode qu'ils obſeruẽt à ſe guerir. chap. 46. fueil. 88
La maniere de traffiquer entre ce peuple. D'vn oyſeau nommé Toucan, & de l'eſpicerie du païs. Chap. 47. fueil. 90
Des oyſeaux plus communs de l'Amerique. Chap. 48. fueil. 92
Des venaiſons & ſauuagines, que prennent ces Sauuages. cha. 49. fueil. 94
D'vn arbre nommé Hyuourage. chap. 50. fueil. 96

D'vn autre arbre nommé Vhebehasou, & des mouſches à miel qui le frequentent. Chapitre 51. *fueillet* 97
D'vne beſte aſſez eſtrange, apellée Haüt chap.52. *fueil.*99
Comme les Ameriques font feu, de leur opinion du deluge, & des ferremens dont ils vſent. chap.53. *fueil.*100
De la riuiere des Vaſes, enſemble d'aucuns animaux qui ſe trouuent alenuiron, & de la terre nommée Morpion. chap.54. *fueil.* 103
De la riuiere de Plate, & païs circonuoiſins. chap.55. *fueil.*106
Du detroit de Magellan, & de celuy de Daryéne. chap.56. *fueil.*108
Que ceux qui habitent depuis la riuiere de Plate iuſques au detroit de Magellan ſont noz antipodes. chap.57. *fueil.*110
Comme les Sauuages exercẽt l'agriculture, & font iardins d'vne racine nommée Manihot, & d'vn arbre qu'ils appellent Peno-abſou. cha.58. *f.*112
Comme la terre de l'Amerique fut decouuerte, & le bois de breſil trouué, auec pluſieurs autres arbres non veus ailleurs qu'en ce païs. chap.59.*fueil.*116
De noſtre departement de la France Antarctique ou Amerique. ch.59.*f.*118
Des Canibales, tant de la terre ferme, que des isles, & d'vn arbre nommé Acaiou. chap.51.*fueil.*119
De la riuiere des Amazones, autrement dite Aurelane, par laquelle on peut nauiger aux païs des Amazones, & en la France Antarctique. chapitre 62. *fueillet* 122.
Abordement de quelques Eſpagnols en vne contrée ou ils trouuerent des Amazones. Chap.63. *fueil.*124
De la cõtinuatiõ du voyage de Morpion, & de la riuiere de Plate. c.64.*f.*127
La ſeparation des terres du Roy d'Eſpagne & du Roy de Portugal. c.65.*f.*128
Diuiſion des Indes Occidentales en trois parties. chap.66.*fueil.*130
De l'isle des Rats. chapitre 67. *fueillet* 131
La continuation de noſtre chemin, auecques la declaration de l'Aſtrolabe marin. chap.68. *fueil.*133
Departement de noſtre equateur, ou equinoctial chap.69. *fueil.*125
Du Peru, & des principales villes contenuës en iceluy. chap.70. *fueil.*136
Des isles du Peru, & principalement de l'Eſpagnole. cha.71.*fueil.*139
Des isles de Cuba & Lucaïa. chap.72. *fueil.*142
Deſcription de la nouuelle Eſpagne, & de la grande cité de Themiſtitan, ſituée aux Indes Occidentales. chap.37.*fueil.*144
De la Floride peninſule. chapitre 74.*fueillet* 144.

De la terre de Canada, dicte par cy deuãt Baccalos, decouuerte de noſtre temps, & de la maniere de viure des habitans. chap. 75. fueil. 149.
D'vne autre contrée de Canada. chap. 76. fueil. 150.
La religion & maniere de viure de ces pauures Canadiens, & comme ils reſiſtent au froid. chap. 77. fueil. 151.
Des habillemens des Canadiens, comme ils portent cheueux, & du traitement de leurs petits enfans. chap. 78. fueil. 153.
La maniere de leur guerre. chap. 79. fueil. 155.
Des mines, pierreries, & autres ſingularitez, qui ſe trouuent en Canada. Chapitre 80. fueillet 129.
Des tremblemens de terre & greſles, auſquels eſt fort ſubiect ce païs de Canada. chap. 81. fueil. 119.
Du païs appellé Terre neuue. chap. 82. fueil. 161.
Des Iſles des Eſſores. chap. 83. fueil. 194.

FIN.

E558
T416sp